La Revue
MODERNE
SEPTEMBRE — 1948 — MONTREAL — 20¢

Le roman d'un grand amour

LA FEE D'ORAGE

par CLAUDE VIRMONNE

"Nous nous procurons des couchers de soleil"

Ma chère fille,

Quand vous nous visiterez, toi et ton mari, vous serez saisis d'admiration à la vue de la belle grande fenêtre que nous avons fait ouvrir dans le mur du salon. C'est un vrai décor de tableau! Vous penserez peut-être que nous sommes extravagants mais ton père dit que nous nous procurons des couchers de soleil bien à nous . . . D'ailleurs, avec notre police de Pension dans la Great-West Life, nous n'avons pas de soucis pour l'avenir et notre superflu nous permet de nous payer ces menus plaisirs sans regarder à la dépense.

Dis à ton jeune mari de voir un agent de la Great-West Life dès qu'il le pourra . . . c'est ce que nous avons fait il y a 20 ans et tu peux voir le bien-être et la sécurité dont nous jouissons déjà!

* * *

Quelques dollars mis de côté régulièrement dans une police moderne de Pension de la Great-West Life pourront vous inspirer un réel sentiment de sécurité quand viendra le temps de prendre votre retraite.

Ce plan, qui est une combinaison d'assurance-vie et de rente viagère, protège les vôtres maintenant, et plus tard, quand vous arriverez à l'âge que *vous* aurez choisi pour prendre votre retraite, il vous apportera des chèques mensuels réguliers aussi longtemps que vous vivrez.

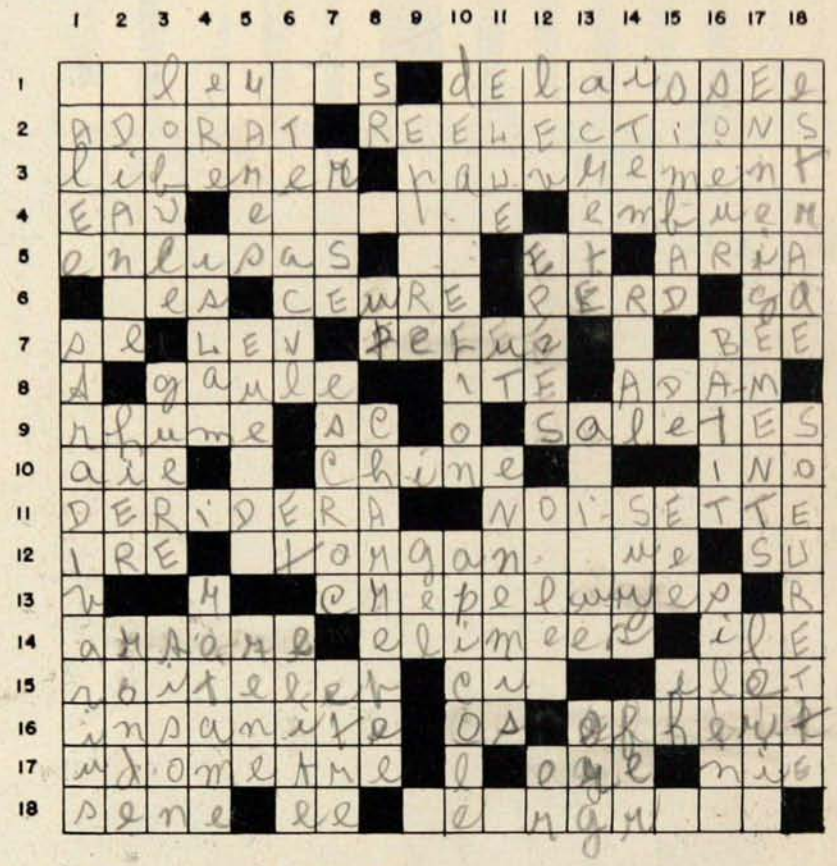
Votre avenir est notre affaire

L'agent de la Great-West Life dans votre voisinage se fera un plaisir de vous expliquer ce plan excellent . . . laissez-le vous montrer comment il peut être taillé à la mesure de *vos* besoins et de *votre* bourse. Voyez-le au plus tôt!

Aujourd'hui

GREAT-WEST LIFE
ASSURANCE COMPANY
SIÈGE SOCIAL — WINNIPEG

LES MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

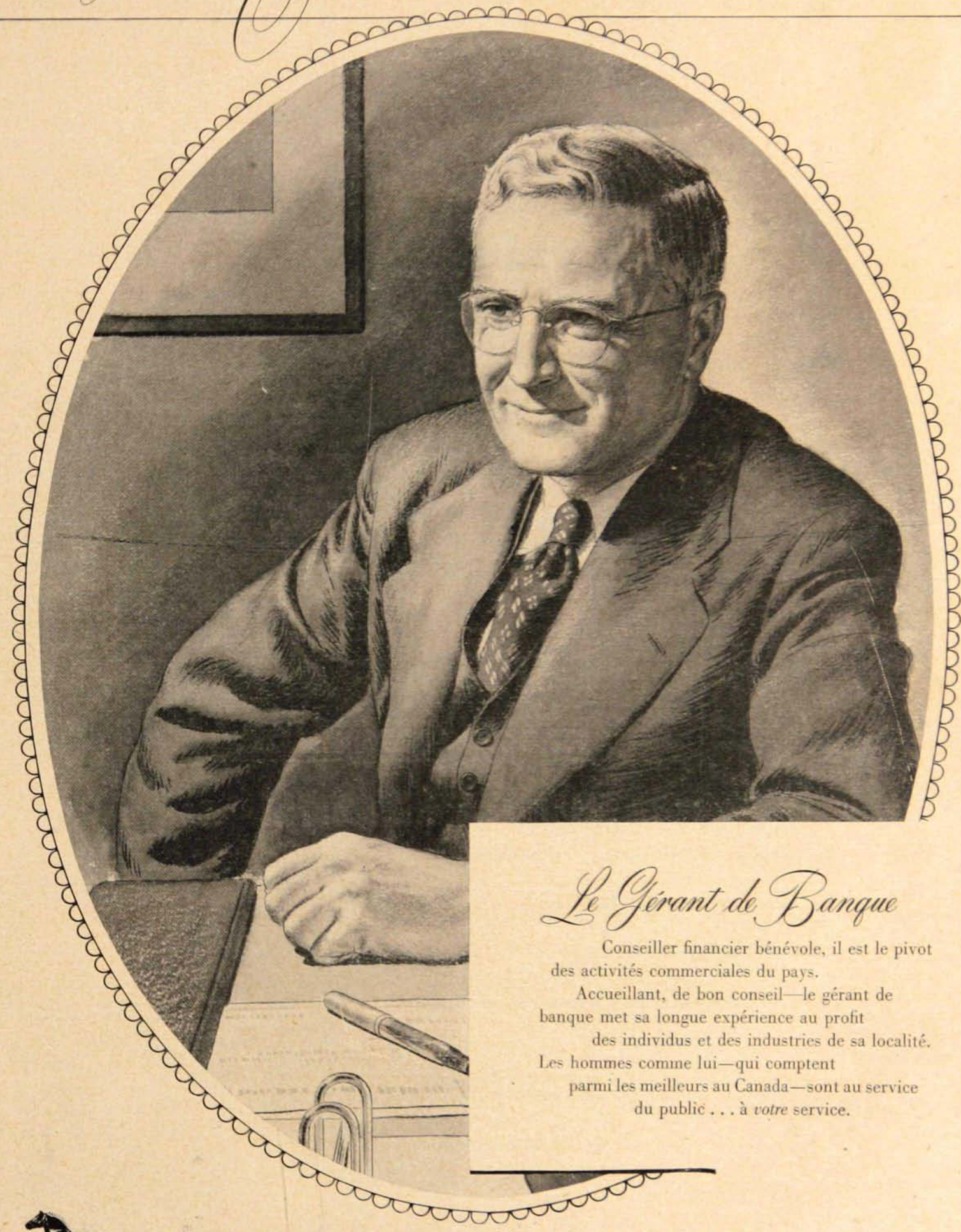
1.—Pièces longues et couvertes — Qui est à l'abandon.
2.—Rendit à Dieu le culte qui lui est dû — Action d'élire de nouveau (plur.).
3.—Décharger de quelque obligation — Dans la pauvreté.
4.—Liquide inodore, transparent — Relâche les fils d'un tissu — Couvrir d'une buée.
5.—Enfonças dans les sables mouvants — Préfixe — Conjonction — Embarras, ennui.
6.—Adjectif possessif — Genre de conifères toujours verts — Cesse d'avoir une chose qu'on possédait — Symbole chimique du gadolinium.
7.—Pronom personnel — Unité monétaire roumaine — Obstinée, opiniâtre — Béante.
8.—Perche à pointe métallique — "Allez" en latin — Le premier homme.
9.—Nom vulgaire du catarrhe pulmonaire — Symbole chimique du scandium — Ordures, choses malpropres.
10.—Interjection qui exprime la douleur — Vaste Etat de l'Asie — Fille de Cadmus et d'Harmonie.
11.—Fera disparaître les rides — Fruit du noisetier.
12.—Colère — Se dit d'un corps dépourvu de vie — Connu.
13.—Etat des cheveux crépelus (Pl.).
14.—Vaisseau qui porte le sang du coeur aux extrémités. — Usées, amincies par l'usage — Espace de terre entourée d'eau.
15.—Roi d'un très petit Etat — Abréviation de compagnie — Petite île.
16.—Absence de raison. — Partie dure et solide de la charpente du corps — Présenté, proposé.
17.—Instrument destiné à mesurer la pluie qui est tombée — Point de départ de chaque chronologie particulière — Dit qu'une chose n'existe pas.
18.—Genre de légumineuses césalpiniées à feuilles purgatives — Voyelles jumelles — Auxquelles on a fait une meurtrissure.

VERTICALEMENT

1.—Planche à rebord où le compositeur met ses lignes à mesure qu'il les compose — Le plus fameux luthier italien.
2.—Genre de fougères — Jour précédant celui où l'on est — Qui est de forme circulaire.
3.—Petit lobe — Peu, pas beaucoup — Morceau de bois brûlé en partie.
4.—Point de départ de chaque chronologie — Religion des musulmans — Fait subir de nouveau l'étamage.
5.—Qui ne sont pas communs — Titre des fonctionnaires civils chez les Turcs — Prénom masculin.
6.—Fait ou répète plusieurs fois — Préposition — Ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué.
7.—Eruption érythémateuse — Adroit fripon — Personne, individu.
8.—Symbole chimique du strontium — Première note de la gamme — Contenu d'une charrette.
9.—Se dit de l'aigle qui a les ailes étendues — Gelée des eaux.
10.—Passage à la couleur blanche — Qui concerne l'élève des abeilles.
11.—Toute personne choisie par l'élection — Note de la gamme — Qui haïssent quelqu'un et cherchent à lui nuire.
12.—Unité monétaire bulgare — Arme faite d'une longue lame d'acier (Pl.) — Héros grec, roi des Locriens — Terminaison d'infinitif.
13.—Qualité de ce qui est âcre — Incline les vergues de haut en bas — Se dit du poids brut d'une marchandise.
14.—En outre, de plus — Petite monnaie espagnole — Assurés, convaincus — Métal d'un gris bleuâtre.
15.—Personnage des contes d'Andersen — Préposition — Trois voyelles jumelles — Genre de conifères.
16.—Nom donné aux personnes qui ont fait des voeux religieux — Edifie, construit — Genre de caryophyllacées.
17.—Etat d'un endroit couvert de neige (pl) — Genre d'oiseaux grimpeurs.
18.—Petit plancher élevé — Petite soeur.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT

Le Meilleur au Canada — *AU SERVICE DU PUBLIC*



Le Gérant de Banque

Conseiller financier bénévole, il est le pivot des activités commerciales du pays.

Accueillant, de bon conseil—le gérant de banque met sa longue expérience au profit des individus et des industries de sa localité.

Les hommes comme lui—qui comptent parmi les meilleurs au Canada—sont au service du public . . . à *votre* service.

BIÈRE BLACK HORSE . . . *La meilleure au Canada*

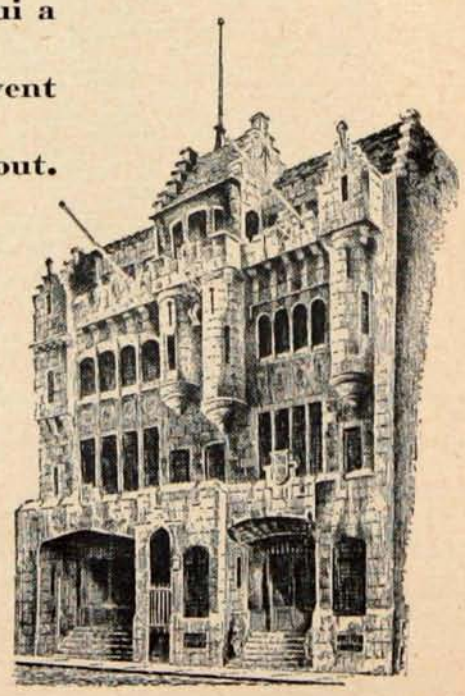
BRASSERIE DAWES BLACK HORSE MONTRÉAL — FONDÉE EN 1811 — UNE DIVISION DE NATIONAL BREWERIES LIMITED

LA RECHERCHE DU BONHEUR

On ne mènerait pas une vie féconde et libre, on ne chercherait pas vraiment le bonheur, si l'on ne reconnaissait pas à ses semblables le droit d'en faire autant. On ne jouit de ses droits que dans la mesure où l'on accepte de ne jamais les exercer au détriment de ceux des autres. Lorsque pour vivre en homme libre on diminue un tant soit peu la liberté de quelqu'un, on fausse l'idéal pour lequel nos ancêtres ont lutté.

La Maison Seagram croit fermement que la modération est la principale règle à observer dans la recherche du bonheur . . . modération dans la pensée, dans les actes et dans les habitudes. C'est pourquoi, en ce qui a trait à l'usage du whisky, la Maison Seagram a si souvent répété ce conseil d'en user avec modération . . . ou pas du tout.

Les hommes qui pensent à demain
observent aujourd'hui la modération!



LA MAISON SEAGRAM

La Revue Moderne

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1948 — VOL. 30 NO 5

HON. HECTOR AUTHIER, *PRÉSIDENT* — LÉO CADIEUX, *DIRECTEUR-GÉRANT*

VICE-PRÉSIDENT: R.-J. BROWN
DIRECTEUR ARTISTIQUE: ROGER FRIGON
PAGES FÉMININES: MARGUERITE WILSON
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION: GERTRUDE LE MOYNE
DIRECTEUR DE LA CIRCULATION: RENÉ SOULARD
SERVICE DES VENTES: PHILIPPE TURCOT

Sommaire

ROMAN COMPLET

La fée d'orage . . . . . Claude Virmonne 10

NOUVELLE

Lune de miel . . . . . Marcel Berthomier 13

ARTICLES

La grande famille de Lisbourg . Marguerite Wilson 7
Tino Rossi fait revivre Franz Schubert . . . . Micheline Barot 12
Paris, ville du goût . . . . Hélène Fournier 14
Lyon, ville de la soie . . . . . R. de Ginet 15
De la santé en boîte . . . . . M. Trouillard 16
Le grand Londres de demain . Robert Battefort 17
Quand le président voyage . . Pierre Dupont 18

CHRONIQUES FEMININES

Chemin de table 25
Accueillez l'automne en beauté 29
L'habillement du bébé . . Dr Alton Goldbloom 31
Simplicité pour l'automne (patrons) 37
Pas le choix . . . . . Jovette Bernier 42
Petit déjeuner exquis et savoureux . Dorothy Kirk 44
Conservation des sels minéraux et des vitamines . . . . Simone Théoret 67

CHRONIQUES MENSUELLES

Mots croisés 2
Le chevalier Chantecler 63
Petite Poste 65
Oscar le canard 66

EDITORIAL

Séraphin sait compter 74

COUVERTURE

A 4 heures, les jeux! (Photo Arnott and Rogers).

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. La REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT: Canada: un an $1.50 — 2 ans $2.50 — 3 ans $3.00 — Etats-Unis et étrangers: un an $2.50. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque accepté. Enregistré comme matière postale de seconde classe au bureau de poste de Montréal. Membre de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown. Bureau de Toronto, 810 Edifice Excelsior Life, J.-J. Hector, gérant.

Imprimé au Canada

"J'ai failli m'éclater de rire!"

Tu peux t'imaginer l'air que me fit mon Jean quand je lui dis qu'il était temps qu'*il* commençât à prendre soin du petit.

Il ne savait pas si j'étais sérieuse ou si je badinais. J'ai failli m'éclater de rire lorsque je compris qu'il pensait que je voulais en faire une nourrice.

Ne voulant pas le tourmenter davantage, je lui expliquai que maintenant que nous avions un fils, nous devrions assurer son avenir. Mais Jean avait déjà pris les devants.

Tout est arrangé, ma chère, me répondit-il. J'ai changé notre budget la semaine dernière pour pouvoir augmenter mon assurance-vie et acheter une police qui paiera les études de Pierre.

Je lui ai dit que je ferais ma part en ne dépensant que la différence, et que l'assurance-vie aurait la priorité dans notre budget. Tu ne sais pas comment l'avenir nous paraît plus sûr depuis ce moment-là!

l'Assurance-vie

Le moyen pour la femme d'assurer son indépendance

Un message des compagnies d'assurance-vie au Canada et de leurs agents.

"JE SUIS TROIS FOIS INTÉRESSÉ DANS LES AFFAIRES"

Oui, tous les cultivateurs qui ont des actions dans les compagnies servent leur pays de trois façons différentes. Ils produisent des vivres, ils achètent des produits manufacturés et contribuent ainsi au développement du commerce; puis, par le placement de leurs épargnes dans des entreprises canadiennes, ils favorisent l'essor industriel du Canada.

De nos jours, nombreux sont les Canadiens de toutes les sphères sociales qui détiennent des actions dans les compagnies; ce sont des Canadiens trois fois utiles, puisqu'à part de placer leur argent dans les entreprises canadiennes, ils produisent et achètent. *Ils possèdent toutes les entreprises dans lesquelles ils ont placé leur argent.* Leurs épargnes augmentent leur propre revenu, mais elles jouent aussi un rôle social et rendent service au Canada en favorisant le développement de notre commerce intérieur et extérieur, ce qui assure à tous les Canadiens des emplois plus nombreux, de meilleurs salaires et des chances d'avenir plus brillantes.

Il y a de nombreux cultivateurs parmi les actionnaires de George Weston Limited. Avec d'autres Canadiens et Canadiennes de toutes les sphères de la société, ces cultivateurs forment le groupe des 4,500 actionnaires et propriétaires de Weston.

Il produit les vivres dont dépend le bien-être du Canada

Il achète des produits manufacturés

Il place ses économies dans le commerce

Weston's

GEORGE WESTON LIMITED · TORONTO, CANADA

LA GRANDE FAMILLE DE LISBOURG

Arthur Lessard, jeune Montréalais de quatorze ans, campé devant le drapeau de Lisbourg, représente avec dignité les 190 enfants de l'institution.

Par MARGUERITE WILSON

La joie de vivre, l'entrain, la gaieté, l'esprit de camaraderie passent avant les succès scolaires

Devant l'école située à douze milles de Morin Heights, l'étang alimenté par le lac St-François sert de piscine en été et de patinoire en hiver.

Les religieux de Ste-Croix auxquels le gouvernement provincial a confié la direction de l'Ecole artisanale de Lisbourg, s'efforcent d'éveiller, puis de maintenir chez les enfants confiés à leur garde, le sens social, l'esprit civique, le sentiment familial. La joie de vivre remplace avec succès la discipline.

"Nous sommes dix-huit enfants à la maison. Mes trois frères se sont fait tuer à la guerre et mon père n'avait pas assez d'argent pour m'envoyer à l'école. L'évêché m'a placé ici..."

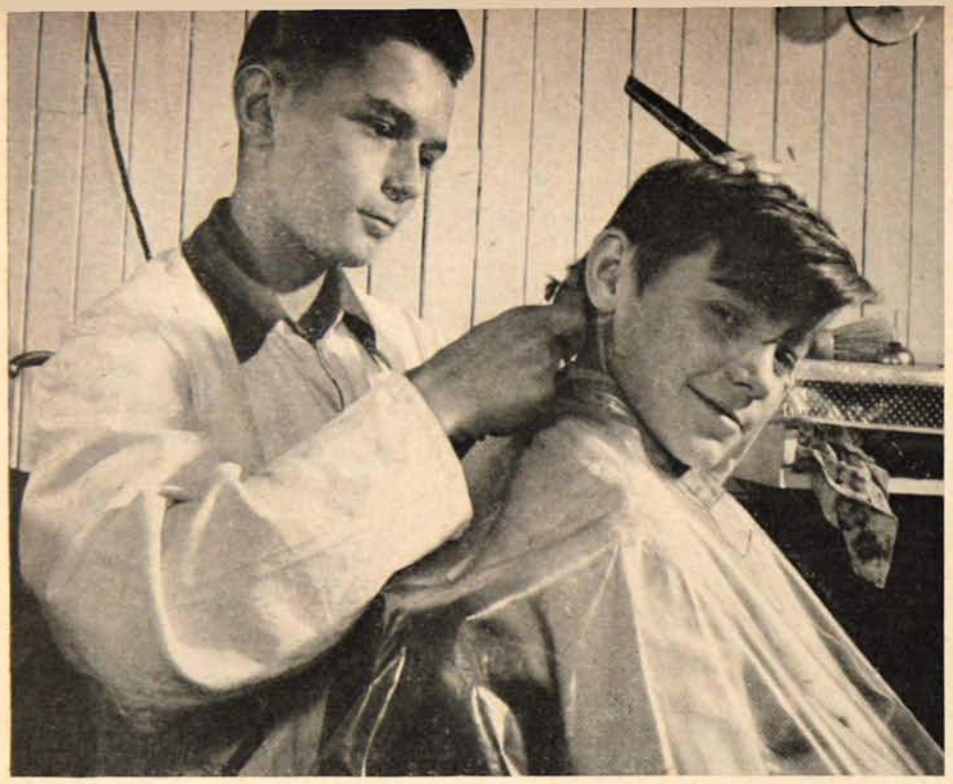
"Ma mère est partie il y a longtemps. C'est mon grand-père qui s'occupe de moi. Mon père vient me voir... des fois..."

"Je vivais tout seul avec mon père et quand il est mort je suis allé vivre avec ma soeur et mon frère à Montréal. Puis, ils m'ont placé ici..."

Ici, c'est l'Ecole artisanale de Lisbourg ou Bourg des industries scolaires. Sise en pleine montagne, au coeur de la forêt, cette institution est devenue une oasis de paix et de joie pour deux cents petits garçons de neuf à seize ans dont l'histoire ne varie guère.

A Lisbourg, ces déshérités de la vie sont assurés de trois bons repas par jour, d'un lit, de jeux, d'excursions en montagne, de distractions en plein air, de soins médicaux, d'une surveillance intelligente et d'une éducation adaptée aux besoins ou à l'aptitude de chacun.

Par-dessus tout, ces enfants, délaissés de leurs parents pour la plupart, ou appartenant à des familles trop pauvres pour subvenir à leurs besoins, trouvent chez leurs professeurs et leurs compagnons, l'affection, la camaraderie, l'esprit de corps dont ils ont été privés.



Raymond Leroux a appris à Lisbourg les rudiments du métier de barbier et coupe les cheveux à la plupart des élèves. Il suit également les cours d'artisanat.

Les apprentis menuisiers, dirigés par le frère Aurèle Robert, à gauche, fabriquent l'ameublement de l'école avec le bois abattu sur les 11,000 acres de la propriété.

Tous les pensionnaires fréquentent les classes de la 3e à la 9e année. Quelques-uns apprennent un métier et suivent les cours pour lesquels ils sont le mieux doués.

A l'atelier de couture on confectionne le linge vendu ou donné aux pensionnaires. Les trois religieuses enseignantes voient à l'entretien et au raccommodage.

En 1943 le gouvernement provincial accordait un octroi de $400,000 à une corporation formée de trois membres, pour acheter et renover l'ancien établissement de Montfort, qui prit le nom d'Ecole artisanale de Notre-Dame des Monts de Lisbourg, dans le comté d'Argenteuil. La corporation qui relève du gouvernement engage les Religieux de Ste-Croix pour diriger et administrer la maison.

Ces religieux, vingt frères et deux pères, se sont efforcés dès le début d'éveiller chez ces enfants habitués à la rue, ou élevés par charité, le sens social, l'esprit civique, et le sentiment familial. Pour créer cette atmosphère de famille, le père Barbeau et le père Arès, les vingt frères, les quatre professeurs laïques de l'établissement, font appel à la raison, au sens moral et à la bonté naturelle de leurs pensionnaires plutôt que d'imposer une rigoureuse discipline qui finit par détruire toute intiative et toute individualité.

Dans les corridors de cette bâtisse de cinq étages vous chercherez en vain un surveillant la nuit, et, le jour, vous y rencontrerez des gamins plein d'entrain, ni gênés, ni effrontés, qui ne cherchent pas à dissimuler la cigarette qu'ils sont à fumer. "Si nous leur défendons de fumer, m'expliqua un

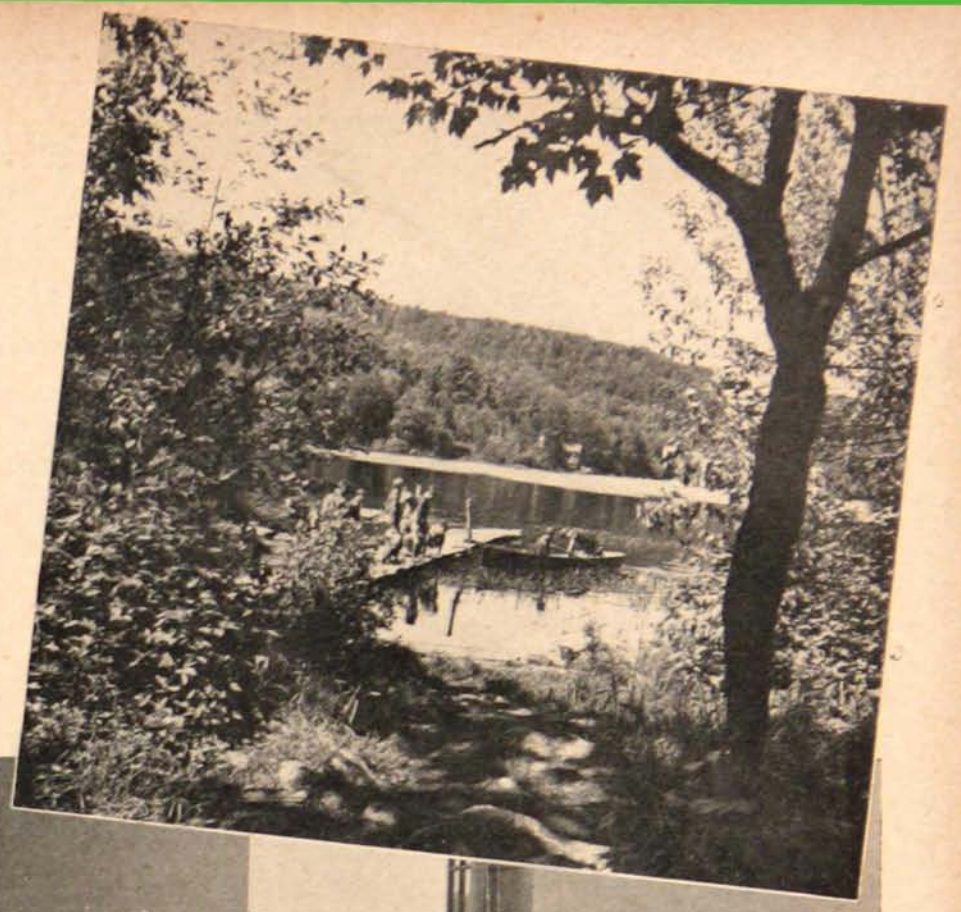
frère, ils fumeront en cachette. En le leur permettant nous pouvons les contrôler."

Et tout en parlant, discutant et chantant, les gamins font le ménage de l'établissement. Ils balaient les planchers, nettoient les vitres, époussettent le mobilier, entretiennent les salles de douches, de toilettes, font leurs lits.

J'ai visité un grand dortoir de cent vingt lits et les draps blancs étaient rabattus avec soin sur les couvertures grises, les taies d'oreillers bien tirées et les coffres alignés au pied des lits. Les parquets ne brillent peut-être pas comme dans les collèges cossus, le mobiier est peut-être plus rudimentaire, mais les visages resplendissent de santé et de joie.

La gaîté règne partout à Lisbourg, au dortoir, au réfectoire, sous le préau, dans la montagne et même à la chapelle. Je n'ai jamais entendu un "Je suis chrétien" plus touchant que celui chanté par deux cents voix pendant la grand'messe du dimanche. Tout le collège réuni dans la chapelle de Notre-Dame du Très Saint Rosaire y mettait autant d'entrain et d'enthousiasme qu'il en avait mis la veille au soir à chanter *Lisa, Ramoutcho* ou *Gai, Gai, les Sylvains!*

(Suite en page 19)



Le père Osward Arès, directeur spirituel, donne la communion à un groupe d'As, d'Alpinistes et de Sylvains. Ce sont les enfants qui ont redécoré la chapelle.

De leur dortoir de 16 lits, les petits de 9 à 12 ans ont une vue magnifique sur le lac Chevreuil. En haut, quai sur le lac où les enfants viennent se baigner.

Les Sylvains vont souvent planter leur tente au bord d'un lac pour plusieurs jours. Ils se nourrissent de provisions qu'ils apportent et de truites fraîches.

Les Sylvains aiment à venir chanter, danser, se fêter mutuellement, dans le camp qu'ils ont construit eux-mêmes. Le père Arès, au fond à gauche, chante avec eux.

LE ROMAN COMPLET DU MOIS:

LA FEE D'ORAGE

PAR CLAUDE VIRMONNE

"Bonsoir", dit une voix féminine haute et vibrante. Et la jalousie et la discorde firent leur entrée sous les traits charmants de Dina Varnel

La journée finissait en beauté, une journée splendide et mélancolique de septembre. Des lueurs roses couraient dans le ciel opalin, et les rayons du soleil couchant embrasaient le château d'Arblay d'un reflet d'incendie.

Comme beaucoup de demeures autrefois seigneuriales, le château était éloigné de toute agglomération.

Il appartenait autrefois au baron de Marville, un vieil homme que des malheurs et des déceptions avaient rendu misanthrope, et qui vivait en sauvage, et laissait le domaine à l'abandon. Il était mort, il y avait de cela un peu plus d'un an; et quatre cousins, deux jeunes gens, deux jeunes filles, Bernard et Mauve Fabry, Alain et Yolande de Lucey, et M. de Lucey, le père de ces derniers, avaient hérité le château, et les terres attenantes, en bien indivis; aussitôt ils étaient venus de Paris pour exploiter le domaine abandonné.

Et, depuis cette date, on eût dit que le château s'éveillait d'un long sommeil; il y avait des fleurs dans les plates-bandes, les terres à l'abandon se cultivaient, et l'ancien silence était remplacé par les bruits de voix et de chansons.

Mais il suffisait d'un rien — d'un brouillard trop épais, d'un coucher de soleil trop rouge, ou d'un clair de lune trop pâle, pour que la vieille demeure reprit son air mystérieux et vaguement hostile de château de légende.

* * *

Ce jour-là, les habitants du château étaient réunis comme de coutume dans la salle du rez-de-chaussée où se prenaient les repas et se passaient les soirées; le salon, la bibliothèque, peu meublés, froids et inhospitaliers, servaient rarement.

La salle était une vaste pièce dallée de noir et de blanc, ouvrant par deux fenêtres sur le parc; le mobilier se composait de bahuts de chêne sombre et de fauteuils de cuir; chacun y avait ses habitudes et sa place favorite, et c'était, pour les jeunes gens, l'heure douce entre toutes que celle où ils se retrouvaient ensemble, le labeur terminé.

Tandis que Victorine, la servante irascible et maussade qui aidait les jeunes filles aux travaux du ménage, achevait de desservir la table, Bernard Fabry bourra sa pipe, s'assit dans un fauteuil, et avec un soupir d'aise étendit devant lui ses longues jambes.

— Fatigué, Bernard? demande Yolande de Lucey. Elle avait vingt-deux ans et était très belle, brune et élancée, avec des traits réguliers, des yeux bruns moirés d'or à l'expression complexe, à la fois ardente et contenue et on ne sait quoi d'orgueilleux et de secret répandu sur toute sa personne.

Le jeune homme leva les sourcils.

— Peuh! Comme d'habitude! fit-il. Pierre Crêtot et moi avons fini d'arracher les pommes de terre...

Bernard Fabry était âgé de vingt-neuf ans; il possédait des cheveux bruns abondants et lustrés, des traits virils, un peu heurtés, un teint hâlé et des yeux gris ardoise. Ses épaules larges, ses bras musclés, disaient l'homme accoutumé aux exercices physiques. Ingénieur de profession, il avait renoncé sans trop de regrets à l'espoir chimérique de trouver une situation dans sa patrie pour devenir gentleman-farmer.

— Beaucoup plus farmer que gentleman, disait-il avec bonne humeur en regardant ses mains calleuses, aux ongles cassés, de paysan.

Car il s'était donné entièrement à la tâche entreprise, peinant et travaillant comme un vrai terrien, sans jamais se plaindre. Et il pouvait se glorifier d'être parvenu à un résultat, puisque la propriété le faisait vivre, lui et les siens. Cependant, il ne manquait pas de soucis; et les sourcils froncés, l'air préoccupé, il réfléchissait...

Alain de Lucey, qui écrivait sur une table, à l'écart, en rejetant, de temps en temps, ses longs cheveux châtains en arrière, remarqua l'air soucieux de son cousin, et il posa sa plume.

— La récolte est-elle bonne? demanda-t-il.

— Hélas, elle n'est pas fameuse! soupira Bernard. Plus mauvaise encore que je ne craignais. Ce n'est pas étonnant: peu d'engrais et pas de main-d'oeuvre pour travailler la terre comme il faudrait...

Alain serra les poings.

— Ah! si je pouvais travailler davantage! soupira-t-il avec rage. Alors que tu travailles comme un forcené, que Yolande et Mauve s'occupent du ménage, de la cuisine, de la laiterie et de la basse-cour; moi seul suis bon à rien! J'ai l'impression de vivre en parasite parmi vous...

Vers douze ans, une maladie des os avait contraint Alain à demeurer de longues années allongé, et, une fois guéri, il était resté boiteux. Il ne pouvait faire aucun travail de force; dans l'exploitation il s'occupait de la comptabilité. Très artiste, il occupait ses loisirs à composer des mélodies pleines de talent, mais que, jusqu'à présent, il n'avait jamais soumis à aucun éditeur de musique, et dont Mauve était souvent la seule auditrice. Susceptible et ombrageux, il souffrait beaucoup de son infériorité physique, et son visage pâle, aux beaux traits réguliers, portait une expression d'amertume et de tristesse...

— Allons, gourmanda amicalement Bernard, ne dis donc pas de bêtises! Tu fais ce que tu peux... et tu nous es fort utile!

Alain secoua la tête.

— A quoi? je me le demande. Vous vous passeriez fort bien de moi!

La voix de Mauve Fabry s'éleva à son tour.

— Voyons, Alain! Si tu n'étais pas là, qui donc se chargerait de la comptabilité? Je ne parle pas de moi... qui suis nulle, mais ni Yolande ni Bernard ne s'en sortiraient!

Le visage d'Alain se détendit; et, ayant adouci la blessure toujours vivace de son cousin, Mauve reprit l'ouvrage auquel elle s'occupait, tout en chantonnant de sa claire petite voix d'oiseau.

C'était une exquise, idéale petite créature, que la soeur de Bernard. Elle avait dix-huit ans, et on lui en donnait seize, tellement elle était mince et frêle. Qui donc, alors qu'elle était petite fille, quel poète lui avait trouvé ce nom de Mauve, qui n'était pas celui reçu au baptême?... Il était fait pour elle, pour sa grâce et sa douceur, pour son visage délicat, ses cheveux blond cendré, ses yeux de violette aux longs cils, son sourire tendre et sa voix fragile...

Elle avait toujours aux lèvres un sourire ou une chanson — et cependant personne comme elle ne savait deviner le chagrin caché, la peine qu'on ne dit pas, et son coeur charmant lui soufflait les mots qui apaisent les colères et les rancunes, et adoucissent les amertumes secrètes.

M. de Lucey était le seul à ne pas se mêler à la conversation. Assis près de la fenêtre, afin de profiter des dernières lueurs du jour, il lisait son journal dont il n'omettait pas une ligne. Assez intelligent pour comprendre quelle chance représentait cet héritage qui les sauvait, lui et ses enfants, d'une gêne proche de la misère, il n'avait cependant pas su s'intéresser à la vie campagnarde à laquelle les jeunes gens s'étaient mis courageusement. Pour rien au monde, il n'eût participé à leurs travaux, mais, désoeuvré, privé de ses distractions de citadin, il s'ennuyait fort.

Yolande tricotait, son beau visage brun penché sur son ouvrage; Alain s'était remis à ses comptes; Bernard, après avoir tiré quelques bouffées de sa pipe, revint au sujet qui le préoccupait.

— Naturellement, si j'avais pu mettre de l'engrais en quantité suffisante, j'aurais obtenu une bien meilleure récolte! Les terres comme celle-ci, mal cultivées, sont épuisées... il faudrait les engraisser... Mais l'engrais coûte cher!

Alain posa sa plume avec découragement.

— Toujours la même chose! soupira-t-il.

— Hé oui, toujours la même chose! reprit Bernard. Si l'oncle de Marville nous a laissé le domaine, il ne nous a pas laissé assez d'argent pour l'exploiter convenablement.

— La somme trouvée dans son coffre suffisait juste à payer les droits de succession, reconnut Alain.

Il fit une pause, puis acheva d'un ton rêveur:

— C'est singulier, car il passait pour riche...

Bernard haussa les épaules.

— On fait souvent une réputation de richesse et d'avarice à ceux qui, aigris par les malheurs et les déceptions, vivent à l'écart du monde, comme l'oncle de Marville. Il ne faut pas se fier à ces racontars. En tout cas, il n'a rien laissé, ou presque, en numéraire. Et si nous avions un peu d'argent, nous tirerions du domaine un excellent rendement, tandis qu'étant obligés de lésiner, nous travaillons durement pour un médiocre résultat... Enfin, acheva-t-il avec bonne humeur, nous sommes tout de même plus heureux qu'à l'époque où je cherchais vainement une situation, tandis que Mauve se morfondait chez les soeurs à faire la classe enfantine, que toi, Alain, tu grattais du papier chez un notaire, et que Yolande parcourait en métro les quatre coins de Paris pour donner ses leçons... N'est-ce pas, Yo?

— Certainement, approuva la jeune fille.

Elle posa sur lui le regard à la fois chaud et réticent de ses yeux moirés, puis elle regarda au dehors.

(Suite en page 32)

Tino Rossi fait revivre Franz Schubert

Par MICHELINE BAROT

AVANT de nous revenir, Tino Rossi avait fait une grande tournée au Canada. Tournée plus que triomphale, nous apprenaient les quotidiens de Paris par des "échos" sensationnels, tels que: "Tino Rossi a manqué d'être étouffé par ses admirateurs canadiens" ou "A Ottawa, les canadiennes forçant les barrages, bloquent Tino dans sa voiture durant plus d'une heure"... et ainsi de suite. Cet enthousiasme délirant, manifesté à l'égard de notre compatriote, nous faisait plaisir certes, mais il nous inquiétait aussi: "Ma parole, ils vont nous le rendre en morceaux!... les Canadiennes sont donc des femmes si enflammables, si passionnées?... bizarre, ici on les imagine plutôt de tempérament calme, réservé, un peu froides même, à l'exemple de certaines de leur contrée du grand Nord... Comme on peut se tromper..."

Avouons-le, nous ne connaissions pas nos amies canadiennes, et ce voyage triomphal de Tino Rossi nous a démontré qu'elles réagissaient exactement comme les françaises. Toutes les femmes sont soeurs, direz-vous, en dépit des différences de nationalités. Oui, bien sûr, mais pour susciter un tel enthousiasme dans tous les pays, faut-il encore que l'artiste responsable de ce déchaînement le mérite et le justifie amplement. Or, depuis plus de dix ans, Tino Rossi est toujours en tête du peloton des "chanteurs enchanteurs". Cette expression est un peu sportive, un peu "Tour de France cycliste", mais elle dit bien ce qu'elle le veut dire. Toujours à la première place, toujours grand favori, en dépit des jeunes talents révélés au cours de ces dernières années, Tino personnifie le charme, la tendresse, la douceur, la sensibilité, enfin toutes les qualités susceptibles de toucher le coeur des femmes du monde entier. Cela pour le chanteur. Quant à "l'homme", tel qu'il est dans la vie de tous les jours, ajoutez aux qualités ci-dessus, une gentillesse exemplaire, une amabilité et une simplicité naturelles.

Mais à quoi bon continuer sa description, vous l'avez vu, entendu vous aussi, amis canadiens, et le charmant accueil que vous lui avez réservé prouve bien que nous sommes tous d'accord à son sujet. Venez plutôt avec moi lui dire un petit bonjour dans sa loge, à l'A. B. C., où il triomphe depuis plus d'un mois. Son jeune et sympathique secrétaire nous introduit presque immédiatement: "Si vous venez pour une revue canadienne, vous avez droit à un tour de faveur, à une priorité, car Tino Rossi a gardé un trop bon souvenir de là-bas pour vous faire attendre..." Décidément, on n'est pas plus galant!... Les deux ou trois journalistes parisiens, qui attendent aussi leur tour, semblent regretter de ne pas être correspondants canadiens. Ils glissent un coup d'oeil jaloux, et replongent dans leurs mots croisés... On tue le temps comme on peut.

Tino est là, dans sa loge toute simple, qui ressemble à des centaines d'autres loges, sans aucun signe particulier. Debout, devant sa glace, il est en train de nouer sa cravate, tandis que son impresario, M. Trives, nous examine d'un oeil inquisiteur: Il doit se dire: "Allons bon, encore des journalistes... amis ou ennemis?... que vont-ils encore inventer..." Rassurez-vous, cher M. Trives, nous n'inventerons rien, c'est plus une visite amicale qu'une interview. D'ailleurs Tino vient aussitôt nous tendre la main, spontanément, avec ce charmant sourire un peu timide, un peu craintif, qui n'appartient qu'à lui.

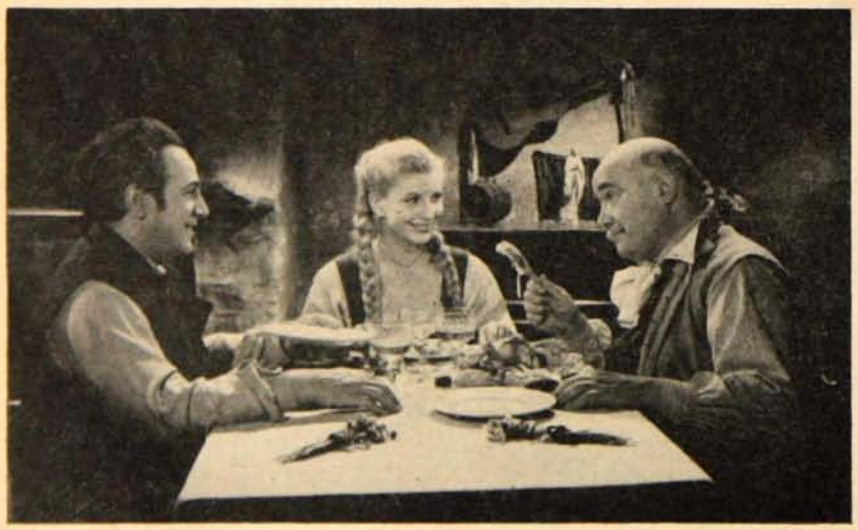
— Si vous saviez comme j'ai été accueilli au Canada!... Du reste, tous les artistes français sont très aimés là-bas. Depuis mon retour, je continue à recevoir beaucoup de lettres canadiennes. Tenez, ce matin encore, j'ai eu une surprise... vous ne devineriez jamais!... Dans mon courrier, j'ai trouvé un petit paquet provenant de Montréal. Intrigué, j'ai vivement ouvert le carton et j'ai aperçu... une petite ombrelle en papier, ombrelle japonaise en quelque sorte, qui avait été confectionnée, peinte, décorée, par une jeune canadienne. N'est-ce pas que cela est touchant?... cette jeune fille inconnue a dû passer un temps fou pour réussir ce petit chef-d'oeuvre... et si l'on compte les frais d'expédition par avion!... Vous pensez bien que je lui répondrai un petit mot, personnellement..."

Que voilà bien Tino Rossi... tout ému, tout attendri, parce qu'une jeune inconnue s'est donné du mal à seule fin de lui réserver une surprise. Si certains artistes estiment tout naturel d'être comblés de cadeaux, par contre d'autres sont extrêmement sensibles à la moindre gentillesse. Tino Rossi est de ces derniers, et c'est encore une des raisons pour lesquelles il compte tant d'amis.

— Et maintenant, Tino Rossi, si l'on parlait un peu de votre petite famille? Vous avez un fils de 4 mois, je crois.

— Laurent, un gaillard, je vous assure mais j'ai aussi une fille, Pierrette, âgée de dix-neuf ans. Elle a tourné un petit

(Suite en page 68)



Franz Schubert, las de la vie mondaine, se retire à la campagne où il rencontre la belle meunière (Jacqueline Pagnol) et son père (Raoul Marco).

Idylle passagère entre le musicien et la belle meunière car cette dernière se laisse bientôt courtiser par le riche comte Christian.

LUNE de miel

Par MARCEL BERTHOMIER

JACQUES et Solange, penchés sur le lac où se baignait la lune, où fleurissaient les étoiles, cherchaient dans ce sombre miroir l'avenir... l'amour... le bonheur éternel.

Lune de miel... Temps si court où deux êtres apprennent à se connaître, à s'aimer, à vivre. Jacques regardait l'onde noire et paisible.

— A quoi songes-tu, chéri? dit Solange d'une voix de couventine un peu curieuse.

— A de vilaines choses. Des choses auxquelles on ne devrait jamais penser...

— Oh! Jacques! fit-elle en lui prenant les mains. Comment peux-tu?... Elle le regardait de ses grands yeux bleus. Ses longs cheveux tombaient en grosses boucles blondes sur ses épaules nues, d'une blancheur laiteuse dans le rayon de lune. Immobile, elle recevait le choc léger du vent et de l'herbe, de l'air et de l'eau.

Jacques déposa un doux baiser sur ses lèvres moites et rosées.

— Tu m'aimes?

— Bien sûr!

— Alors, dis-moi...

— Quoi?

— Ce que tu pensais tout à l'heure. Il ne faut rien me cacher.

— Même ces vilaines histoires?

— Ce ne sont pas de vilaines histoires. Tu ne peux penser à rien de laid. Tu m'aimes trop, dis?

— Oui. Ce n'était pas laid. C'était même fort beau, dit Jacques d'un ton rêveur. Je ne sais pas...

— Raconte!

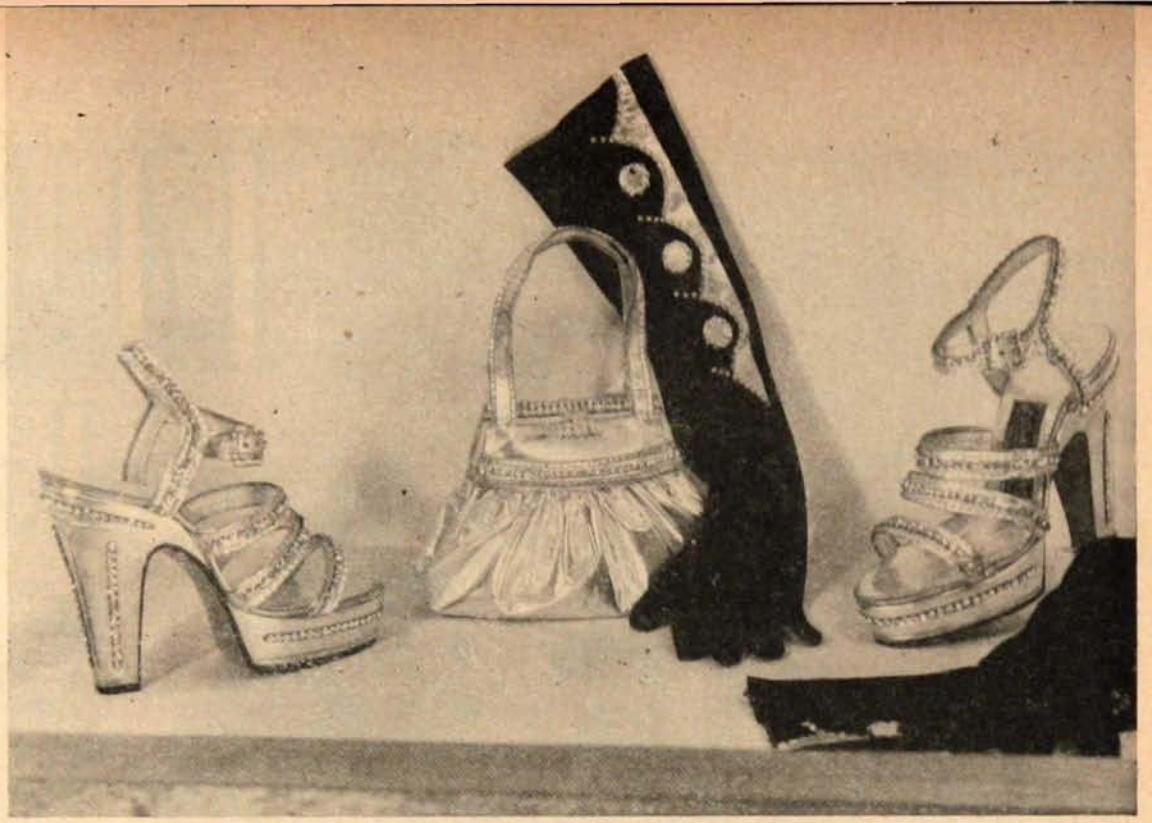
— Je vais dire "je", comme si c'était mon histoire.

— J'écoute, chéri.

— Nous étions tous réunis dans la salle basse et enfumée d'un abri. 1940. Londres brûlait dans le blitz. Toute la nuit, les Stukas et les Messerschmits laissaient tomber leurs chapelets de bombes incendiaires. L'atmopshère de l'abri était lourde, suffocante. La sueur perlait sur chaque

(Suite en page 24)

DRETTAS — Sandale en peau teinte en bleu, rose ou cyclamen. Talon métallique ajouré.



Ensemble présenté à l'occasion de la "Nuit du Cuir" Sandale argentée piquée de strass de Der Balian. Sac assorti d'Alexandrine et gants en daim noir incrusté de peau argentée et piqué de strass.

DER BALIAN — Soulier du soir composé de fines lanières en chevreau argent garnies de strass.

PARIS
ville du gout

Le monde entier attend chaque saison le mot d'ordre lancé par ses maitres incontestés de l'élégance féminine

PAR HELENE FOURNIER

PARIS, août 1948. — C'est encore l'été. Les géraniums des Tuileries sont aussi épanouis, aussi éclatants qu'au mois de juin. Le soleil caresse et dore inlassablement les vieilles pierres de l'Arc de Triomphe du Carrousel, tandis que les Parisiennes évoluent toujours en robe légères.

C'est encore l'été. Les uns flânent, mais les autres travaillent...

Grande effervescence dans toutes les grandes maisons de couture de la capitale. Messieurs Jacques Fath, Christian Dior, Marcel Rochas, et Cie, préparent leur collection d'automne dans le plus grand mystère.

Chaque couturier a "ses" idées nouvelles, "ses" modifications de la silhouette féminine, et il redoute toujours qu'un concurrent ne s'en empare. C'est, en quelque sorte, une guerre secrète de la couture. Chaque couturier défend ses modèles futurs autant qu'un savant défendrait les secrets de la bombe atomique...

Presque sans espoir, je suis allée voir M. Mendel, notre premier grand couturier de la fourrure. Sans espoir, j'attendis quelques minutes dans ses luxueux salons bleus et blancs, et .. ô agréable surprise... M. Mendel eut la gentillesse de me faire quelques révélations: "Cet automne, il y aura énormément de garnitures-fourrure sur robes et manteaux. Beaucoup de redingotes de formes nouvelles. Quelques modifications dans la ligne générale, mais toujours de l'ampleur. Des tissus nouveaux, spécialement conçus pour ces nouveaux modèles. Une innovation au point de vue fourrure: on ne mettra plus n'importe quel manteau sur n'importe quelle robe, mais le manteau sera exécuté spécialement pour accompagner telle ou telle toilette. Je regrette infiniment, mais je ne puis vous en dire plus..." Merci, M. Mendel, vous êtes le seul couturier-fourreur qui ait un peu dévoilé son plan de travail...

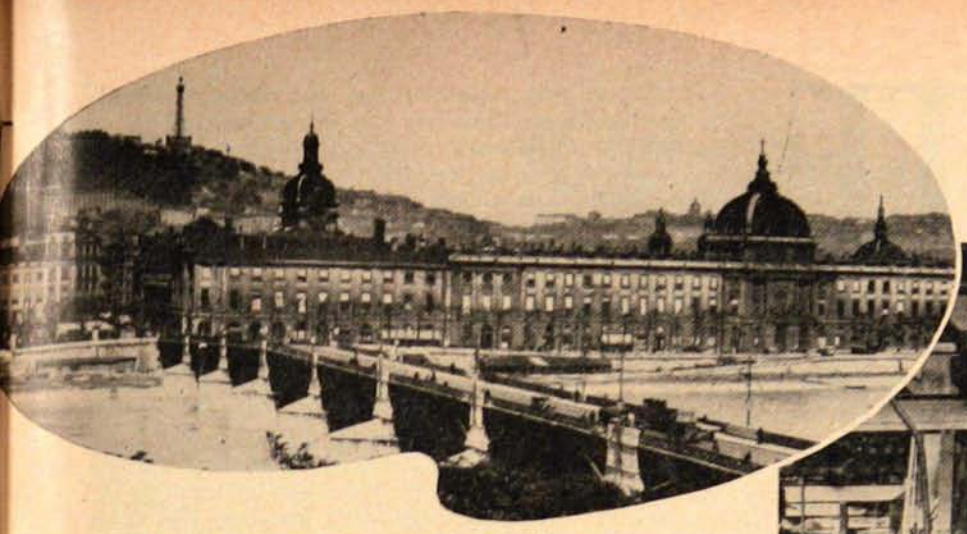
Le bottier Drettas me signale que la vogue de la semelle crêpe persistera, et que les "après-skis" seront toujours en faveur, en raison de leur confort et de leur côté pratique. Le soulier du soir est tout en lanières, extrêmement léger, et les cothurnes se porteront encore cet hiver. Les talons des chaussures de ville baisseront sensiblement de hauteur; certains modèles présenteront des alliances de daim et cuir découpés; d'autres seront ornés de pattes et de boutons.

Der Balian me fait admirer quelques modèles d'une élégance inouie, notamment ce soulier du soir composé de lanières de chevreau, garnies de strass. Ce modèle lui a valu le Grand Prix d'Honneur, et Médaille d'Or, au Festival du Cuir 1948. J'ai remarqué aussi un escarpin, daim vert et peau blanche, tout en découpés; un autre, avec torsades de daim de tons différents: gris, mauve et noir. Ces souliers du soir évoquent irrésistiblement les Contes des Mille et Une Nuits. Ce sont des souliers pour Shéhérazade...

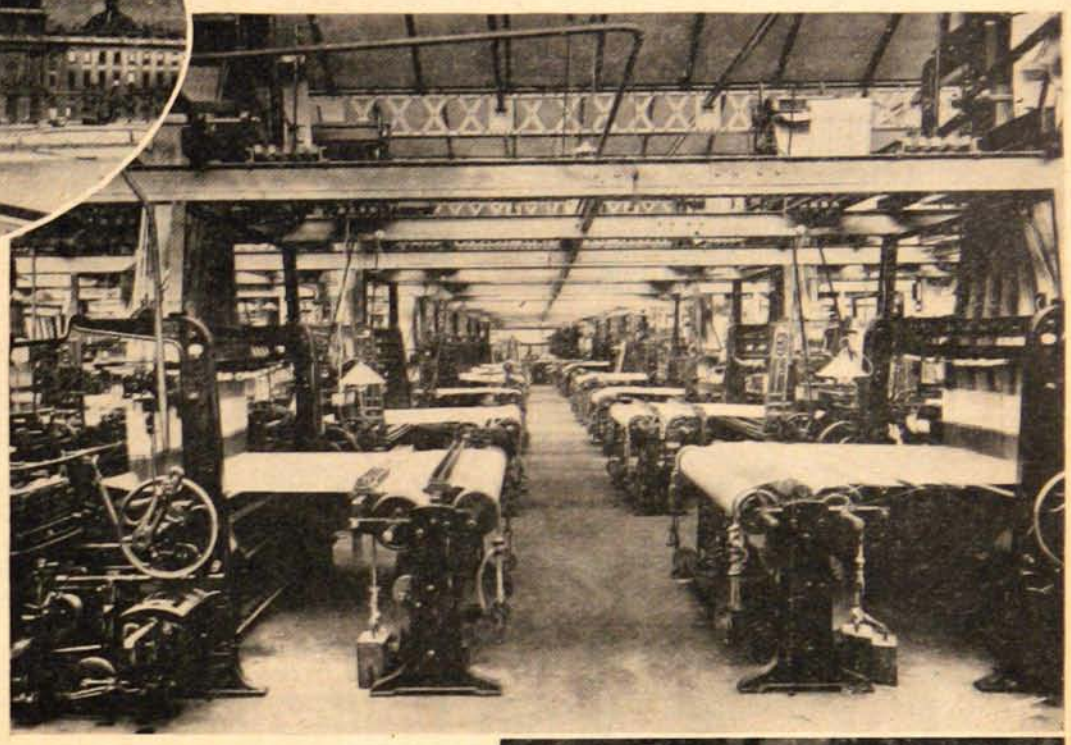
Nouvelle émerveillement en allant contempler la collection des gants Trefousse. Ils sortent des boîtes et s'allongent sur le comptoir, comme de grands serpents dociles. Tous sont longs, très longs... Le gant de ville lui-même, se prolonge d'une manchette assez importante. Beaucoup de broderies, peu de nervures. Un motif "bracelet" se retrouve sur de nombreux modèles. D'autres laissent apparaître des lanières de daim d'un ton opposé, noir et rose, gris et noir, etc. Les coloris les plus en vogue cet automne seront: l'inévitable noir, le rose buvard, un certain brun châtaigne, toutes les variétés de gris.

Terminons ce rapide tour d'horizon sur la mode automnale en signalant une innovation dans le domaine des chapeaux: mouvement plongeant sur la nuque, tandis que le devant s'enlève en hauteur, rappelant les capotes Directoire. Le feutre sport semble reprendre l'offensive, et les taupés et mélusines seront à la mode.

D'après ces quelques aperçus, la mode de cet automne s'annonce comme séduisante, et chaque femme ne manquera pas d'y trouver le modèle de ses rêves... qu'elle habite Paris, Montréal ou New-York.



Bâti au confluent du Rhône et de la Saône, Lyon a vu naître de grands personnages de l'histoire de France. Un de ses fils, Jacquard, y inventa en 1801 le métier qui porte son nom. Les 60,000 métiers des 2,500 établissements de la région lyonnaise occupent 250,000 ouvriers. Certaines pièces de très belle qualité sont encore tissées par de vieux "canuts" sur l'antique métier à bras. Il faut parfois une journée pour tisser une verge de tissu.



LYON
ville de la soie

Par R. de GINET

Depuis quatre siècles les soyeux de Lyon expriment avec netteté et somptuosité le vrai gout français

SANS aucun doute, nulle part ailleurs qu'à Lyon, malgré les efforts acharnés de ses rivaux, on ne peut produire des brocarts aussi riches, des satins aussi doux, des velours aussi somptueux, des lamés aussi éclatants.

Lyon est resté, et de loin, la patrie d'élection des beaux tissus. On peut s'en convaincre au Canada même où les couturiers de l'industrie de la robe et ceux de la haute couture ne savent déjà plus se passer des tissus lyonnais de retour au pays après une absence de plusieurs années. De l'avis des connaisseurs, jamais les soyeux de Lyon n'ont fabriqué d'aussi beaux tissus à si bon compte.

Ainsi, la seule maison d'Algoud dont nous avons admiré la collection d'automne, prépare chaque année quatre cents modèles nouveaux interprétés en trois, quatre et même huit couleurs. "Chaque jour les firmes lyonnaises refusent des modèles nouveaux", nous expliquait M. Raymond Rombeau, représentant de textiles au Canada et aux Etats-Unis.

Et devant les soies blanches où volent des colombes ou devant les doux bleutés châtoyants et discrets, la femme coquette rêve d'une robe du soir. Les velours vert d'eau ou bleu roi, sont une invitation à des dîners somptueux. Les personnages médiévaux des tissus d'ameublement semblent sortir d'un carton de Dufy. Tissus de luxe, peut-être, mais où s'exprime la parfaite maîtrise d'un goût national de vieux civilisés pour qui le raffinement est une raison même de vivre.

La grande masse de fabrication est, évidemment, constituée par les tissus de consommation courante. Mais l'industrie lyonnaise est mieux outillée que n'importe quelle autre pour l'élaboration de ce perpétuel devenir qu'est la mode, et c'est là qu'elle triomphe. Les tissus qui sortent de ces véritables laboratoires du beau que sont les ateliers des fabricants spécialisés dans les tissus de haute nouveauté, sont le produit de recherches constantes, d'idées nouvelles en matière de contextures, de dessins ou d'impressions et de leur mise en oeuvre.

Ces fabricants qui collaborent étroitement avec la Haute-Couture parisienne doivent faire preuve de toutes les qualités de souplesse et même de dons de prescience. Il leur faut passer, d'une année à l'autre et presque instantanément, à des genres de fabrication toujours différents.

Aussi, sont-ils, à juste titre, les gardiens jaloux des secrets qui entourent chaque saison l'élaboration de leur collection. Jolie et élégante Madame qui vous parez (ou qui rêvez de le faire), une saison, un soir peut-être de ces tissus que le monde entier se dispute et copie aussitôt, vous doutez-vous que c'est là le fruit de plusieurs années de patientes études?

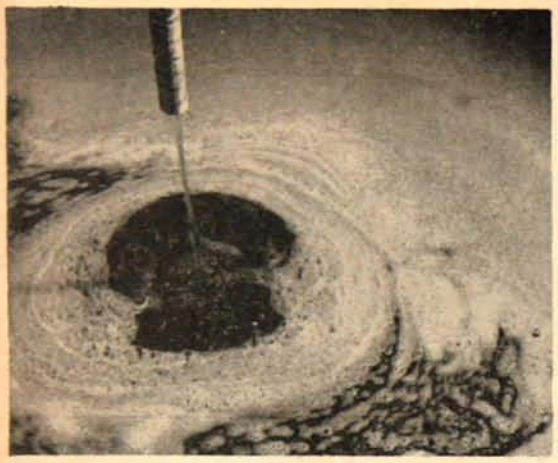
Même la dernière guerre, si elle a privé momentanément les fabricants lyonnais de soie naturelle, ne les a pas empêchés de faire briller, du plus vif éclat, le flambeau du bon goût et de l'élégance. En effet, l'industrie lyonnaise qui excellait déjà dans ce domaine, a été naturellement adoptée au tissage de fibres artificielles, invention française d'ailleurs, vers laquelle elle s'est résolument tournée, réalisant de véritables chefs-d'oeuvre. Dessinateurs, metteurs en cartes, liseurs de dessins, monteurs de métiers, gareurs, tisseurs, brodeurs, teinturiers, apprêteurs, monteurs, imprimeurs, etc... sortis de grandes écoles spéciales: Beaux Arts, Institut de Chimie, Ecole de la Salle et surtout Ecole de Tissage, travaillent d'un même coeur à l'élaboration de tissus en tous genres.

Si Lyon travaille beaucoup pour le marché intérieur, l'exportation constituait, avant la guerre, la plus grosse part de son activité. On aurait pu craindre que l'isolement dans lequel a dû vivre Lyon pendant cinq ans et la pénurie de moyens matériels de toutes sortes à laquelle elle a dû faire face auraient peut-être influencé la qualité de ses tissus.

Heureusement, il n'en a rien été, les facultés d'adaptation et de création des fabricants lyonnais semblent y avoir, au contraire, puisé un stimulant. A cet égard, il est intéressant de comparer les soieries 1947-8, avec les anciennes. Aussi, à chaque exposition, une petite salle, véritable sanctuaire de la soie, renferme des pièces de musée, de ces oeuvres d'art des canuts lyonnais, sorties resplendissantes du vieil atelier obscur et patiné par les ans.

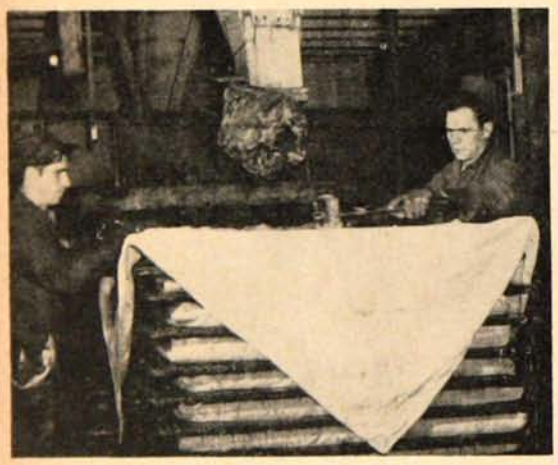
Ici pas de noms, pas de signatures illustres — et c'est peut-être ce que ces expositions de la soierie lyonnaise offrent de plus émouvant; cette intime collaboration qui du "gareur" au grand soyeur aboutit à la création de l'oeuvre d'art.

Car, l'on a beau nous dire que 60,000 métiers ronflent dans la région lyonnaise, que tous les ans douze milliards de salaires sont versés à 200,000 ouvriers travaillant dans 2,500 établissements échelonnés aux divers stages de la production, constituant ainsi le centre mondial le plus important de cette industrie — il s'agit avant tout, de la grande famille d'artistes qui témoigne devant le monde, du génie créateur français.



Le jus extrait à la presse hydraulique est recueilli dans des cuves où il est décanté avant de passer dans les filtres.

Les pommes avancent sur des billots rotatifs et sont lavées sous des jets d'eau.



Les pommes broyées en pâte coulent sur une claie recouverte d'une toile épaisse avec laquelle on les enveloppe.

SANTE EN BOITE

PAR M. TROUILLARD

Nous produisons au Canada plusieurs variétés de pommes dont les plus connues et les plus cultivées dans la province de Québec sont la McIntosh, la Fameuse, la Cortland, la Saint-Laurent. La production de notre province est considérable mais provient surtout de petits vergers de familles indépendantes qui se font concurrence les unes aux autres.

La demande pour les pommes de première qualité est toujours forte, mais les pommes de deuxième et troisième qualité, c'est-à-dire les pommes tachées, meurtries, celles dont la couleur est défectueuse, s'écoulent beaucoup plus difficilement. Aussi, est-ce une grande tentation pour le pomiculteur indépendant de glisser quelques pommes de deuxième qualité dans une corbeille de fruits soi-disant de premier choix. S'il est scrupuleusement honnête, il perdra chaque année une quantité de fruits plus ou moins grande, selon le volume de sa récolte.

Seul il ne peut guère remédier à cet état de chose, mais une coopérative de production peut lui venir en aide et en même temps protéger le consommateur.

En 1940, cent vingt-cinq pomiculteurs de la région de Rougemont, aidés du gouvernement provincial, fondèrent la Coopérative Montérégienne de Rougemont dans le but de retirer du marché les pommes de qualité inférieure mais de les utiliser sous forme de jus ou de compote de première qualité.

Cette coopérative qui groupe aujourd'hui cent quatre-vingt-cinq membres a produit l'an dernier 100,000 caisses de jus de pomme et 100,000 caisses de compote qui ont absorbé environ 60,000 minots de pommes.

On fait la compote avec les pommes d'été tandis que les pommes d'automne et d'hiver servent à la préparation du jus de pomme.

Pourvue d'un équipement moderne la Coopérative Montérégienne de Rougemont produit un jus de première qualité sous de rigoureuses conditions d'hygiène. Pendant les trois mois de sa fabrication, du 10 septembre au 10 décembre environ, le jus est analysé chaque semaine par le ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

A leur arrivée à la Coopérative dans des boîtes ou des barils, on place les pommes dans des entrepôts construits spécialement pour maintenir une température constante de 32° F. et une humidité de 85%. La fraîcheur empêche les pommes de mûrir et l'humidité prévient la déshydratation. Il est important de refroidir immédiatement les fruits après la cueillette car la pomme commence à se détériorer deux heures après qu'elle a été cueillie et elle continue de mûrir si elle est laissée à la chaleur

Quand vient le temps d'utiliser les pommes on les retire de l'entrepôt et on les verse sur une table inclinée formée de billots en bois, installée dans la cuve. Les billots en tournant sur eux-mêmes font rouler et avancer les pommes sous des jets d'eau placés au-dessus de la table. On profite de cette période de lavage pour enlever les pommes gâtées laissant seulement les fruits sains. Rendues à l'extrémité de la table les pommes bien lavées tombent dans un convoyeur qui les transporte au deuxième étage de la bâtisse où elles seront broyées pour faciliter l'extraction du jus.

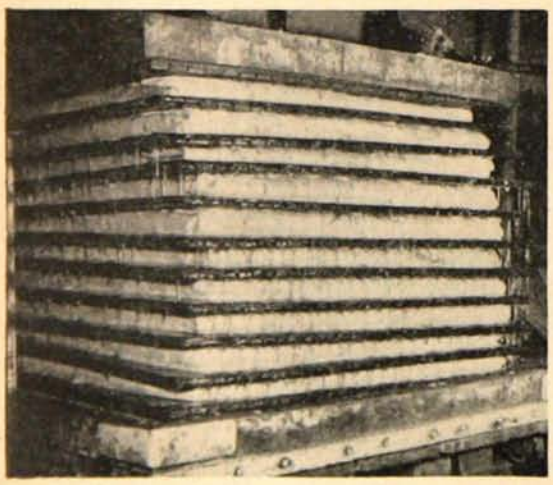
La pâte obtenue est recueillie dans un grand entonnoir qui traverse le plancher pour aboutir dans la salle du pressoir au rez-de-chaussée.

Ici deux hommes s'occupent de préparer les claies de pâte de pommes qui seront soumises au pressoir hydraulique. Directement sous l'entonnoir, à quelques pieds du pressoir, ils installent une planche d'environ quatre pieds de côté sur laquelle ils posent un violon, sorte de cadre en bois de deux pouces et demi de haut. Ils recouvrent la planche d'une grosse toile en corde deux fois plus grande que la planche même et qui servira à envelopper la pâte. Ils ouvrent la trappe de l'entonnoir et les pommes hachées tombent sur la toile, à l'intérieur du cadre. Ils étendent la pâte et l'enveloppent soigneusement avec la toile, puis enlèvent le cadre et recommencent cette opération dix fois avant de pousser cet échafaudage de bois, de toile et de pommes hachées sous le pressoir. La lente pression hydraulique force le jus à travers le canevas à raison de 160 gallons à l'heure.

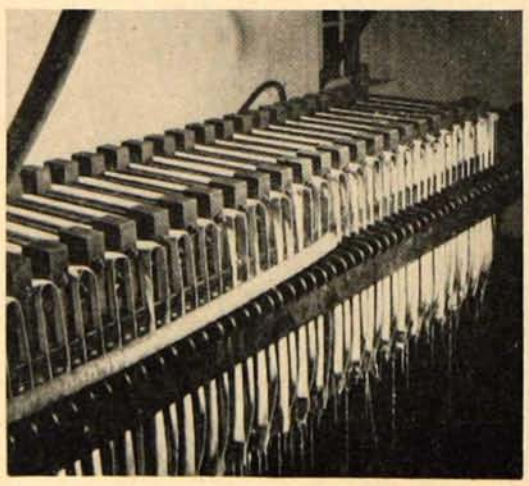
Mais le liquide que l'on vient d'extraire et que l'on a récolté dans un réservoir, est brouillé. On le laissera donc reposer dans des cuves et on lui fera subir une décantation à l'acide tannique et à la gélatine. Après cette opération on filtre le liquide. Il coule horizontalement à travers une trentaine d'écrans doubles verticaux en toile dont quatre sont recouverts de poudre d'amiante qui retient la moindre impureté. Au sortir de ce filtre le jus est parfaitement clair et transparent. Par un système de tuyaux il est conduit à la salle de pasteurisation où il est chauffé et versé automatiquement dans les boîtes stérilisées et scellées immédiatement. Une bande convoyeuse transporte les boîtes refroidies rapidement sur une table où elles sont étiquetées et mises en boîtes de carton

Pour l'an prochain la Coopérative Montérégienne de Rougemont, qui vient d'agrandir et moderniser son établissement grâce à un octroi du gouvernement provincial et à son propre succès commercial, forme le projet de faire de la gelée de pomme et du jus concentré.

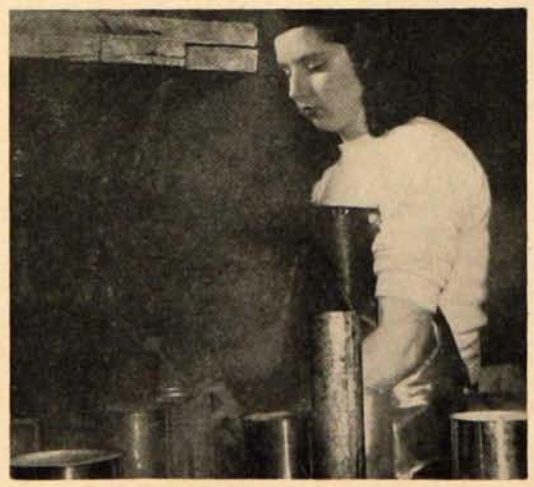
C'est un moyen d'utiliser le surplus de pommes et les fruits de qualité secondaire, mais le jour où le gouvernement autorisera la fabrication du cidre de pommes, les pomiculteurs de toute la province auront lieu de se réjouir. Ils seront assurés d'écouler toute leur production et pourront même l'accroître. Et les consommateurs auraient l'avantage de consommer une boisson saine, à prix raisonnable. C'est une suggestion qui mérite considération.



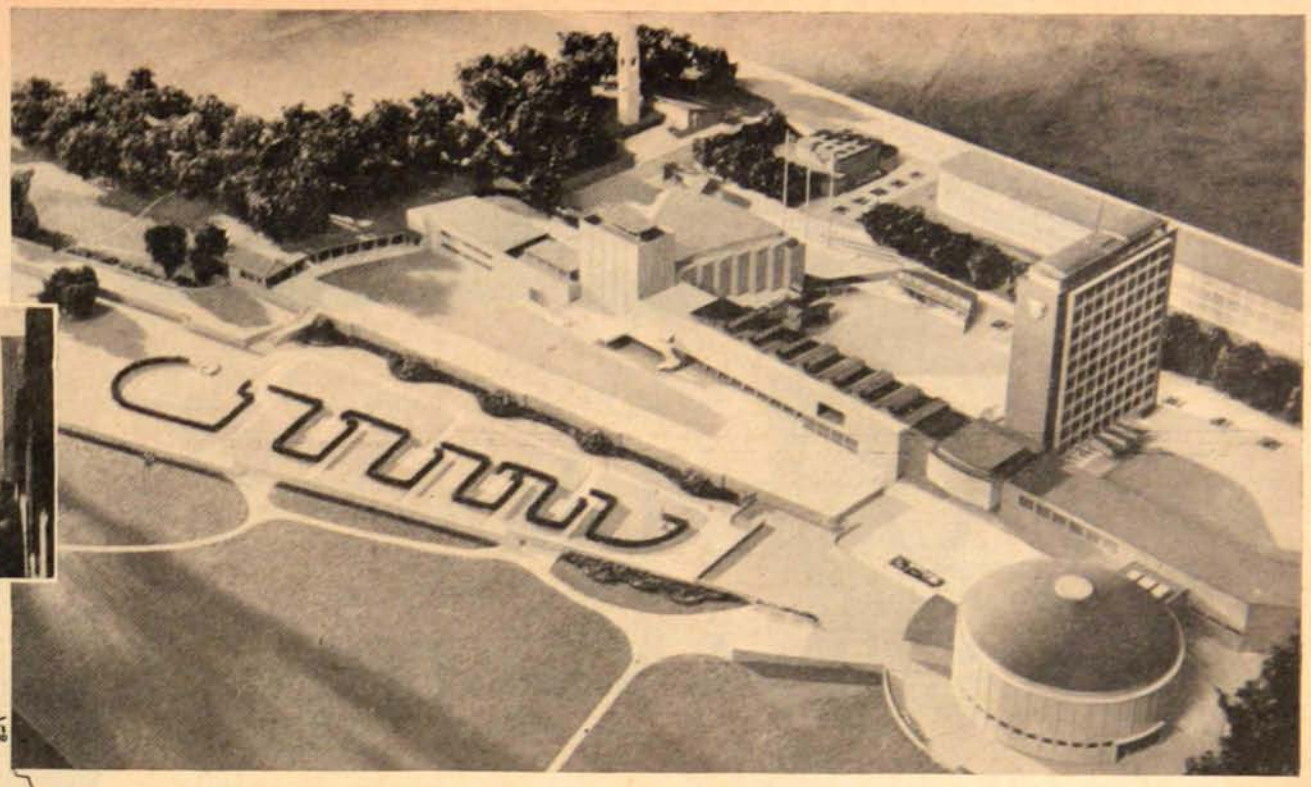
Le presse hydraulique extrait le jus à raison de huit gallons par trois minutes.

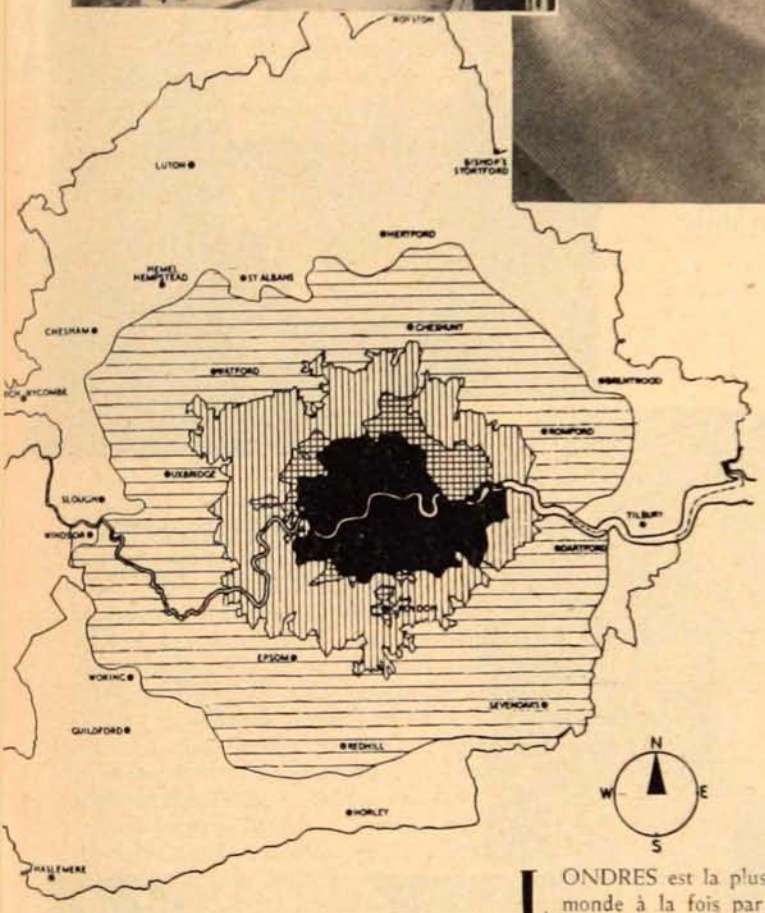


Au sortir de ce filtre à cloisons multiples le jus doré est exempt de toute impureté.



Le jus stérilisé au sortir du filtre est chauffé, mis en boite, scellé, refroidi, étiqueté, en quelques minutes.





Le grand Londres de demain

Les pouvoirs publics ont adopté un plan qui convertira cette ville tentaculaire en ilots verdoyants

PAR ROBERT BATTEFORT

Les quatre cercles
La périphérie de campagne
La ceinture de verdure
La ceinture de banlieue
Le centre urbain
Centre administratif de Londres

LONDRES est la plus grande ville du monde à la fois par sa superficie et par sa population. C'est aussi l'une des plus mal construites, en ce sens qu'aucun plan ne fut jamais tracé pour tenter de réglementer ou d'harmoniser le jaillissement des constructions de toute nature. Les seules exceptions furent l'essai — d'ailleurs incomplètement réalisé — de Sir Christopher Wren, l'architecte de la cathédrale Saint-Paul, lorsque la tâche lui fut confiée de reconstruire les principaux bâtiments de la Cité après le grand incendie de 1666, et les plans préparés par ses modernes successeurs pour les centaines de milliers de maisonnettes qui surgirent des campagnes de la proche banlieue pendant l'entre-deux guerres. Ces tracés ne concernent chacun qu'un secteur particulier de la periphérie.

Mais en fait, Londres souffre d'un mal grave. Elle est désormais devenue par ses proportions démesurées "inéconomique" et même "antisociale"...

La principale forme de ce mal, avec le surpeuplement de certains quartiers, est la distance séparant les habitations des lieux de travail: plusieurs centaines de milliers de Londoniens passent d'une à trois heures par jour — parfois davantage — dans le métro ou le train et les "bus".

En outre, il n'est pas nécessaire d'être un sociologue éminent pour apprécier les effets dangereux de cette situation chez ces déracinés de chaque jour que sont les banlieusards de la métropole britannique: découragement, passivité, automatisme croissant des réflexes, intérêt diminué au travail.

A ces effets il faut en ajouter d'autres, beaucoup plus subtils. Le plus terrible de tous est l'ennui dont souffrent les populations sédentaires de la périphérie, c'est-à-dire principalement les femmes.

On comprend que leur condition s'en ressente. Les médecins anglais ont découvert une jolie définition: "la neurasthenie de banlieue".

Si l'on ajoute enfin à tous ces maux, le plus universellement connu de tous: le taudis qui affecte surtout d'immenses portions de l'East End et des quartiers urbains de la rive sud de la Tamise, si l'on tient compte, en plus, de l'appauvrissement résultant pour les autres régions de l'Angleterre de ce drainage constant de leurs forces humaines vers l'agglomération tentaculaire du sud, si enfin on s'arrête aux considérations stratégiques commandant plus que jamais aujourd'hui la dispersion des bâtiments, on comprendra que la recherche des remèdes ait mobilisé tout ce que le pays compte de sociologues, d'urbanistes et d'architectes dignes de ce nom.

Le remède type, celui dont s'inspirent les plans gouvernementaux qui ont reçu un commencement d'application, fut trouvé par Sir Patrick Abercrombie.

Il s'agissait *grosso modo* de diviser la région londonienne en quatre cercles concentriques. Le premier — région centrale — dans un rayon de six à huit kilomètres autour de Charing Cross devait subir une "saignée" de 1,250,000 habitants (sur près de quatre millions) permettant une redistribution plus harmonieuse et une plus grande aération au moyen de parcs et d'avenues. Le second comprenant la plupart des "faubourgs neufs" de l'entre-deux-guerres subirait certaines améliorations de détail. Le troisième cercle serait constitué par une "ceinture verte" large de 3 ou 4 kilomètres, composée d'une série ininterrompue de parcs, de prairies, terrains de sports, etc... qui marquerait la limite des constructions. Enfin le quatrième verrait s'élever, dans un rayon de trente à soixante kilomètres, dix villes nouvelles destinées à accueillir — et à conserver — les Londoniens "évacués" de la zone centrale et de la "ceinture verte". Ces villes devaient être des unités parfaites comportant non seulement des maisons en quantité suffisante pour abriter une centaine de milliers d'habitants, mais encore les magasins destinés à ravitailler ces derniers, les églises, les écoles, les bibliothèques, théâtres, cafés, dancings, etc. — et surtout — les industries de toute nature destinées à les occuper et à les fixer.

Après 2 ans d'études, l'on finit par adopter ces recommandations. La

(Suite en page 28)

Quand le président voyage

Le chef d'état des Etats-Unis possède l'avion le plus luxueux du monde

PAR PIERRE DUPONT

LE président Truman, bien connu pour son goût des déplacements aériens, a à sa disposition un avion qui remplace la fameuse "Vache Sacrée" du président Roosevelt. La ville natale de Harry S. Truman, Independence, a fourni son nom au Douglas C-118 spécialement destiné au locataire de la Maison Blanche.

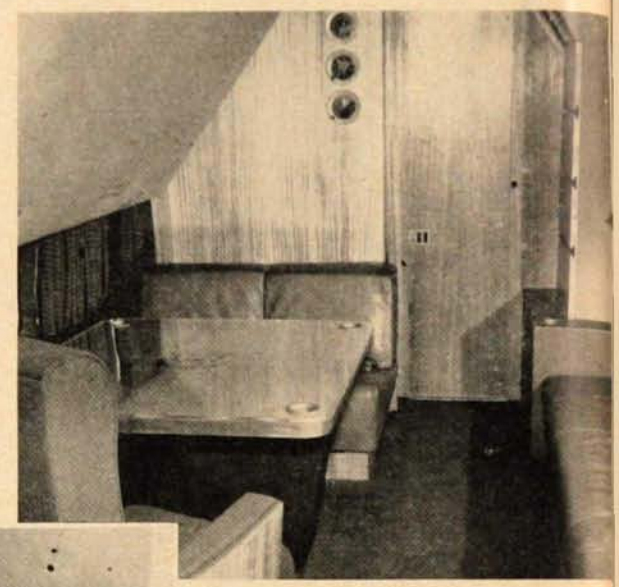
Pour l'aménagement intérieur, une porte en acajou sur laquelle est gravé le sceau fédéral donne accès à ce qu'on appelle la salle de réception, décorée avec un luxe sobre et dont les couleurs dominantes sont le bleu roi, le marron et le gris clair.

Une porte conduit vers une salle de bain et une chambre privée. Un autre coin de l'avion contient une cuisine électrique munie d'un frigidaire où l'on peut préparer les repas des 24 passagers qui peuvent rester dans la cabine principale. Cette cabine se transforme en un véritable pullman où les passagers dormiront confortablement dans leurs couchettes.

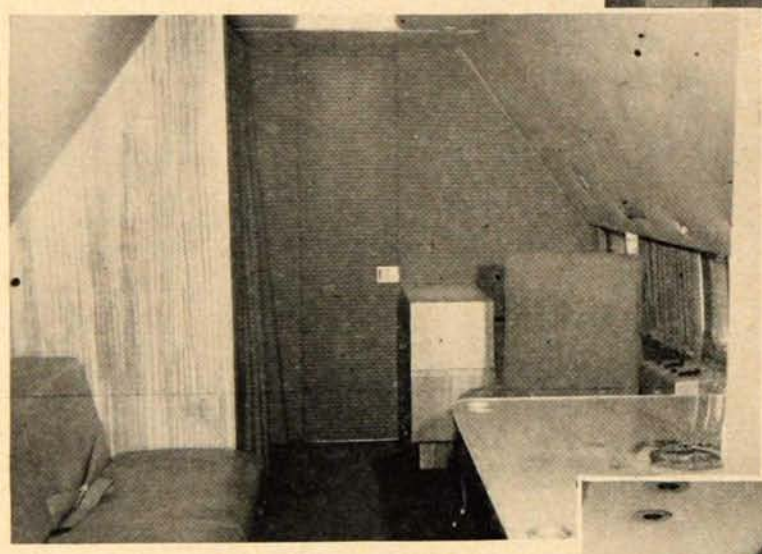
Le colonel Henry T. Myers qui avait déjà piloté "La Vache Sacrée" est le chef d'équipage de "L'Independence".

Pendant tout son séjour à bord de l'avion, le Président Truman peut demeurer en liaison constante avec Washington grâce à un système de radio-télétypie d'émission et de réception. Un système spécial permet l'utilisation du code dans ces conversations directes entre le ciel et la terre.

Le Président Truman qui a un faible si marqué pour l'aviation devrait être satisfait. Personne au monde ne peut se targuer d'avoir à sa disposition un engin aussi perfectionné que "L'Independence".



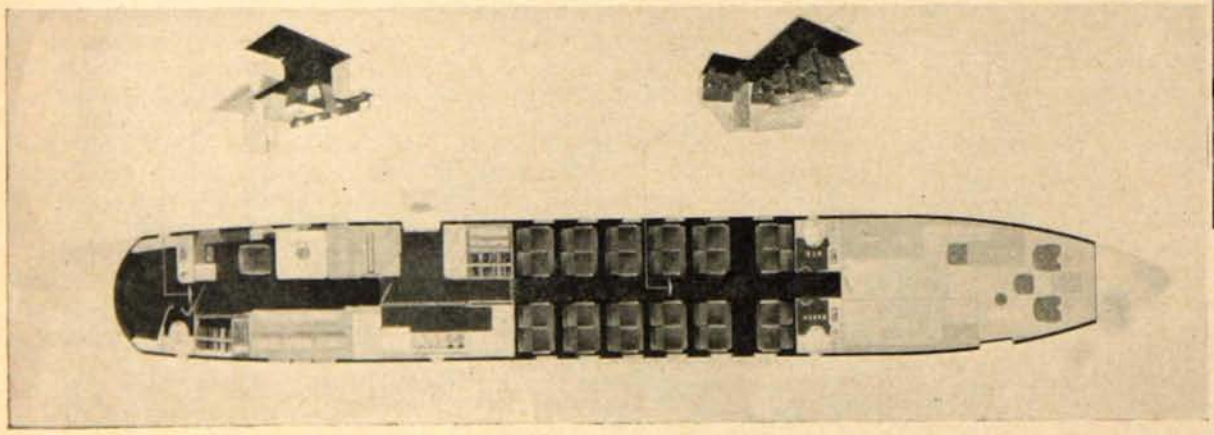
La salle de réception est meublée d'une table de conférence moderne autour de laquelle huit personnes peuvent s'asseoir.



A côté de la table, on peut voir les instruments indicateurs de vitesse, d'altitude et de direction. Un téléphone et un appareil de radio se trouvent à portée de la main du président.

"L'Independence" a une vitesse de 311 milles à l'heure et peut transporter en ligne droite ses passagers à 4400 milles de Washington.

Dans un coin de la pièce sont aménagés un sofa et une armoire garde-robe. La nuit, le sofa peut se transformer en un lit confortable.



LA GRANDE FAMILLE...

(Suite de la page 9)

Malgré toute cette gaîté, cette vie débordante, cette liberté d'action, l'étude tient à Lisbourg la première place. Ceux qui manifestent des dispositions — et c'est la majorité — suivent les cours de la 3e à la 9e année, en tous points semblables à ceux des autres écoles .Le directeur, le frère Etienne Marie, donne même quelques leçons de piano.

Les élèves qui manifestent peu d'enthousiasme pour l'étude suivent les cours pour lesquels ils sont le plus doués — grammaire, français, mathématiques — et choisissent un travail manuel qui leur plaît. Les quelques enfants de l'Ecole de Lisbourg qui ne veulent absolument rien apprendre en classe passent leur temps dans l'un ou l'autre des ateliers et constituent l'équipe de travailleurs. Jusqu'à maintenant il n'y a guère que deux ou trois garçonnets dans chacun des ateliers de menuiserie, cordonnerie, soudure, couture, à la cuisine, la ferme ou au jardin.

LES EQUIPES DE TRAVAILLEURS

Avec ces équipes de travailleurs, Lisbourg se suffit à peu près à elle-même. Ainsi, dans l'atelier de menuiserie, on a fabriqué l'an dernier, 130 coffres en merisier et en érable pour les dortoirs, 30 cases à linge, 24 bancs et 6 tables pour les salles de récréations, 20 établis et un pupitre de cinq pieds de long pour le supérieur.

Le bois qui a servi à la fabrication de ce mobilier sommaire mais bien fait et de bonne apparence, provenait de la riche forêt qui couvre les onze cents acres de terrain que comprend le domaine de Lisbourg. Les montagnes renferment aussi plusieurs lacs dont quelques-uns communiquent entre eux. Lacs Chevreuil, St-François, Bigras, Chasseur, Notre-Dame, au bord desquels des groupes de douze à quinze jeunes garçons viennent planter leur tente et vivre de la forêt sous la surveillance d'un frère en civil comme eux.

C'est encore l'équipe de travailleurs composée d'une demi-douzaine de jeunes garçons et de deux ouvriers engagés, sous la direction du frère Etienne Mongrain, qui a coupé l'hiver dernier les deux cent vingt-cinq cordes de bois nécessaires au poêle de la cuisine, et les cinq mille pieds de bois de planches qui ont été sciées au moulin de l'institution. Les hommes bûchent le bois et les jeunes garçons ébranchent les arbres, aident au transport, à la coupe et à la fente du bois au moyen d'une scie ronde et d'une fendeuse mécanique.

De l'étang, au pied de l'école, entre le lac St-François et le lac Chevreuil, l'équipe de travailleurs a retiré l'an dernier neuf cents blocs de glace de quatre cents livres chacun. Cette quantité est suffisante pour fournir la glace à l'institution, dépourvue de réfrigérateur, pendant toute l'année.

Les deux élèves actuels de la ferme, plus un ancien pensionnaire qui a réussi à se faire engager pour ne pas quitter Lisbourg, s'occupent avec le frère Blaise de quatre chevaux, dix-huit veaux, un taureau, une quinzaine de porcs et quatre vaches qui fournissent en été environ trente-quatre gallons de lait consommés chaque jour par les élèves.

En plus de la culture de quinze arpents en avoine et en foin, on a entrepris cet été un potager de dix arpents. Il faut quand même acheter des quantités considérables de légumes.

SIX CENTS REPAS PAR JOUR

Tous les enfants auxquels j'ai demandé comment était la nourriture m'ont répondu: "On mange bien ici. C'est jamais pareil." La cuisine, ainsi que la couture, la buanderie, l'entretien du linge, est confiée à trois des quatorze religieuses de l'établissement. Elles s'activent autour des poêles à bois, aidées de deux petits garçons qui épluchent les légumes, lavent les plats, versent le lait dans les pots. Trois fois par jour il faut préparer suffisamment de nourriture pour satisfaire l'appétit de cent quatre-vingt-dix enfants affamés par des courses et des jeux au grand air, plus celui d'une vingtaine de religieux dont le coup de fourchette est aiguisé par une activité incessante.

L'été, le lait est sur la table presque à discrétion. L'hiver, l'enfant en consomme avec ses céréales et son café au petit déjeuner et au moins un verre durant la journée. Du thé au lait est servi aux deux autres repas. L'an dernier, les enfants de Lisbourg furent les hôtes d'un groupe d'orphelins d'une autre institution. "Ils voulaient pas croire qu'on mangeait comme ça à tous les repas", m'expliqua un garçonnet. "Puis on leur a donné un peu de notre portion... ça leur en faisait plus."

A l'heure des repas les cent quatre-vingt-dix enfants envahissent le réfectoire au plafond bas, dans un demi silence. Debout, dix par table, ils récitent le Benedicite avec le frère surveillant, puis c'est un fracas de chaises, de voix, d'assiettes et de couverts qui s'entrechoquent. A chaque table un "grand" revêtu d'une blouse blanche sert chacun des pensionnaires à même les deux ou trois plats du jour. La viande, les légumes, les pommes de terre, les tranches de pain disparaissent en quelques minutes et le dessert est avalé avec autant de rapidité. Le repas terminé, chaque élève lave ses ustensiles dans une bassine remplie d'eau chaude savonneuse et les replace dans une case pratiquée à même la table. Une couple de garçons lavent les plats, les bols et les pots à lait à l'eau bouillante avant de les retourner sur des chariots à la cuisine.

Comme une volée de moineaux, les grâces dites, tout ce petit monde rassasié s'éparpille sous le préau, dans les salles de jeux, sur les terrains de baseball, dans les salles de récréations.

CONFECTION ET ENTRETIEN DU LINGE

Aucun n'est tenu de porter d'uniforme, mais, divisés en trois groupes, petits, moyens et grands, ils ont un costume très attrayant. Les petits, les As de la montagne, portent une chemise à carreaux bleu et blanc, garnie aux poches et au col de revers bleus, des culottes magenta et d'un béret de même teinte. Les Alpinistes, du deuxième groupe, ont pour costume une chemise kaki, des culottes bleu foncé, un béret basque noir et un foulard bleu et or. Les Sylvains, le groupe le plus important, portent une chemise écossaise rouge, des culottes marron et un foulard or noué sous la chemise, un béret basque en velours noir ou un calot rouge, jaune et vert.

Ces costumes sont confectionnés sur place dans l'atelier de couture, par trois religieuses, deux enfants qui apprennent le métier et deux ou trois garçonnets qui

laissez les *Motifs de Murs*

ajouter de l'éclat à vos pièces . . . le charme à vos possessions . . . rendre votre entourage étincellant . . .

AVEC l'Apparence de Luxe QUI COÛTE SI PEU!

L'élégance et le charme, la couleur et la beauté, au lieu de murs mornes et ennuyeux . . . c'est ce qui vous attend lorsque vous décorez *vos* pièces avec le *nouveau* Papier Tenture Canadien différent.

Observez jusqu'à quel point l'ensemble de votre foyer perd ce *vieil* air fatigué, est *ravivé* . . . au moyen du papier tenture qui donne aux *mornes endroits* la *beauté* . . . et ceci en un clin d'oeil, à *si peu* de frais !

Visitez votre marchand de papier tenture dès aujourd'hui et voyez de vos propres yeux combien les *murs à motifs* apportent cet *AIR DE LUXE* et ce, pour *SI PEU DE FRAIS!*

Remplissez et Confiez à la poste le coupon pour l'intéressant "Portfolio of Home Decorating Ideas." rempli d'idées. Un guide de décors complet. Veuillez inclure 25c pour obvier aux dépenses de manutention et de la poste, en partie.

CANADIAN WALLPAPER MANUFACTURERS LIMITED, Dept. H-4801, Metropolitan Building, Toronto 1, Ont.

Veuillez trouver inclu 25c. Veuillez m'envoyer votre "Portfolio of Home Decorating Ideas."

Nom _____

Adresse _____

Seul le Papier Tenture vous donne

TOUS LES TROIS

Motifs

Style

Texture

PRODUITS DE CANADIAN WALLPAPER MANUFACTURERS LIMITED

Sunworthy WALLPAPERS

FABRIQUÉS AU CANADA PAR THE REG. N. BOXER COMPANY LIMITED . . . STAUNTONS LIMITED . . . THE WATSON, FOSTER COMPANY LIMITED

MARMITE

Presto

DONNE UNE CUISSON MAGIQUE—

VOUS SAUVE UNE HEURE PAR JOUR

La MARMITE PRESTO cuit par pression—en minutes au lieu d'heures. Les résultats sont magiques—la saveur et la couleur naturelles des aliments sont conservées; les précieuses vitamines et les substances minérales alimentaires sont sauvegardées—le tout grâce à la cuisson R-A-P-I-D-E de la MARMITE PRESTO.

Vous pouvez ainsi servir à votre famille des aliments plus nourrissants, plus appétissants et plus économiques. Et de nouvelles combinaisons de saveurs succulentes sont possibles grâce à votre merveilleuse MARMITE PRESTO.

Mais ce qu'il y a de mieux, c'est que la cuisson rapide de la MARMITE PRESTO vous épargne jusqu'à une heure par jour dans la cuisine en comparaison des méthodes ordinaires. La MARMITE PRESTO vous affranchit donc de la cuisine—vous donne plus de loisirs.

Assurez-vous que vous obtenez la MARMITE PRESTO *SÛRE*, authentique. La seule marmite à pression possédant toutes ces caractéristiques de *sûreté*—fermeture hermétique Homec, indicateur à pression, soupape de sûreté, fonte d'aluminium épaisse.

MERVEILLEUSE pour MISE EN CONSERVE DE MÉNAGE

Le coût des aliments augmente sans cesse. Mais vous pouvez épargner de l'argent en faisant des conserves à la maison, de la manière simple, SÛRE et facile, avec une MARMITE PRESTO. Avec la MARMITE PRESTO, vous conservez de petites quantités à la fois, quand cela fait votre affaire, alors que les fruits, les légumes et la volaille sont disponibles en abondance et coûtent moins cher.

Le précieux livre de cuisine PRESTO donne des instructions complètes, illustrées et faciles à suivre, pour la mise en conserve. Vous en obtenez un exemplaire gratuit avec votre MARMITE PRESTO.

Oui, madame, vous pouvez servir des aliments nourrissants et suffisants, sans dépasser les limites de votre budget, en faisant usage de la MARMITE PRESTO pour toute votre cuisson et votre mise en conserve. Vous épargnez sur le coût de la nourriture. Vous servez à votre famille des mets plus nourrissants, plus appétissants. Procurez-vous maintenant votre MARMITE PRESTO.

AU CANADA, 9 MARMITES À PRESSION SUR 10 sont des . . . MARMITES Presto

viennent coudre à la machine une heure par jour environ. L'atelier comprend une grande table de taillage, cinq machines à coudre, une machine à surfiler, une table de pressage.

En plus de confectionner ces uniformes vendus au prix coûtant ou donnés à ceux qui n'ont pas d'argent, les religieuses réparent tout le linge des religieux et des enfants. Chaque semaine ce sont des piles de bas à ravauder et malheureusement l'atelier n'a pas de machine à repriser, ce qui faciliterait énormément la tâche de ces femmes dévouées, débordées de travail.

Si les religieuses de Lisbourg ne prennent pas de part active à la direction, à la surveillance ou à l'enseignement des pensionnaires, ce sont elles qui surveillent de loin la garde-robe de chaque enfant. Tous les lundis, les cent quatre-vingt-dix petits gars apportent dans un sac numéroté leur linge à la buanderie et reviennent le chercher, lavé, raccommodé et repassé, le samedi suivant. Quand le sac contient peu de linge ou qu'en hiver elle y trouve des bas de coton, la religieuse demande au frère supérieur de faire visiter le coffre de l'enfant et bien souvent on découvre un coffre à peu près vide. Le gamin a perdu son linge, l'a usé, ou tout simplement, il n'en avait pas à son arrivée. Si l'enfant a de l'argent, on lui vendra au prix coûtant le linge dont il a besoin. S'il n'en a pas, on le lui donnera, mais le frère économe marquera dans son livre de compte la vente qu'il vient de faire, sachant fort bien qu'il ne sera jamais payé. Il fera comprendre au petit déshérité la valeur de ce qu'on lui donne.

"Ces enfants élevés par charité n'ont bien souvent aucune gêne à demander ou à recevoir, m'expliquait un des religieux. Habitués dès leur plus tendre enfance à vivre de la charité publique, ils n'attachent aucune importance à ce qu'on leur donne. C'est leur dû et ils n'ont aucune reconnaissance."

En leur faisant comprendre la valeur de ce qu'ils reçoivent, on essaie de leur inculquer un sens de responsabilité. Si l'enfant déchire ou détruit volontairement un vêtement, les religieuses s'en apercevront et en informeront le directeur. Très rarement l'enfant sera puni. La quasi absence de châtiment corporel et de punitions est d'ailleurs un des traits de l'institution de Lisbourg.

OASIS DE JOIE

Les élèves vont et viennent en toute liberté. On ne distribue pas de notes de conduite et les disputes nombreuses et inévitables dans une si grande famille, se règlent entre les garçons. Quand les querelles s'enveniment par trop, les frères interviennent. Si un nouveau venu malmène les petits, les frères le raisonneront, puis si cela ne suffit pas, pendant une semaine ils le feront entourer de "grands" pour lui faire entendre raison. Autant qu'ils le peuvent, les religieux Ste-Croix laissent aux élèves le soin de régler leurs différents eux-mêmes.

Si un enfant parle mal, s'il rapporte à Lisbourg les expressions vulgaires qu'il a apprises au fond des cours, les frères lui demanderont de cesser de parler ainsi "parce que ce n'est pas beau". Graduellement le nouveau venu perdra son langage de petit voyou.

Alors que j'étais à Lisbourg je surpris une conversation vulgaire entre une demi douzaine de grands gamins. Le jeune Montréalais qui me vantait à ce moment là la vie dans la montagne et à l'école de Notre-Dame des Monts, était visiblement gêné par la conduite et les paroles de ces jeunes gens. Je le mis à l'aise de mon mieux et il en profita pour m'expliquer: "C'est pas des gars d'ici. C'est des gars de Montréal."

Pendant les quarante-huit heures de mon séjour à Lisbourg, je n'ai pas entendu un seul mot grossier. Les enfants, habitués à s'exprimer librement, vous causent tout simplement, répondent sans gêne à toutes nos questions, et, très poliment, vous posent un tas de questions de leur côté.

Mais si ces enfants parlent avec enthousiasme de leur vie à Lisbourg, des frères, du père Arès, leur directeur spirituel, de l'excellente nourriture, des excursions qu'ils font dans les montagnes, de la générosité du Club Rotary de St-Jérôme, ils sont très réticents dès qu'il s'agit de leur famille, de leur origine.

Quelques-uns d'entre eux n'ont jamais été dans une famille et l'un d'eux, un petit de douze ans, m'a répondu quand je lui demandai si ses parents étaient toujours à Montréal: "Je n'ai jamais eu de parents." Il a été élevé à la Côte de Liesse, puis à Huberdeau, et comme c'était un bon petit gars intelligent et gentil, les pères Ste-Croix l'ont fait venir à Lisbourg.

D'autres sont orphelins de père ou de mère, d'autres viennent de familles trop pauvres et trop nombreuses qui ont connu l'assistance publique depuis toujours. Mais la plupart des enfants de Lisbourg viennent de ménages désunis. Ceux-là ont connu les chicanes, les querelles, les coups. Ils ont pressenti le déshonneur, les infidélités. Ils ont été les témoins et ils sont les victimes.

Dans le cas d'une séparation légale, l'enfant est confié au père ou à la mère, à la partie qui paraît la moins coupable, mais bien souvent après quelque temps l'enfant est abandonné à lui-même. Jamais de lettre, jamais de visite au parloir, jamais de vacances dans la famille. S'il est pris à temps, avant d'avoir été contaminé par les forts à bras du quartier, s'il n'a pas fait partie d'une "gang" ce ne sera pas trop difficile de le mettre dans la bonne voie. D'après leur expérience les religieux de Lisbourg sont d'avis qu'il n'y a pas de mauvais enfants. "C'est le milieu dans lequel il est élevé qui fait le caractère bon ou mauvais de l'enfant."

Et on reconnaît facilement ceux qui ont été suivis, entourés de soins et d'affection dans leur famille. Ceux qui ont une maman ou un papa qui s'en occupe. C'est le petit nombre, mais ce sont ceux qui ont le plus de chance de réussir en sortant de l'institution.

Ils sont plus avancés que les autres. Dans certains orphelinats 15% seulement des enfants sont normaux. L'intelligence des autres abandonnés dès leur naissance à la charité publique n'a pas été éveillée à temps .De plus, les institutions sont surchargées et surpeuplées et l'enfant n'a pas toujours les soins voulus pour qu'il se développe normalement. Afin de donner une chance à ceux qui viennent à Lisbourg, les religieux de Ste-Croix choisissent leurs pensionnaires et limitent leur nombre à environ deux cents. Ils n'acceptent pas d'anciens délinquants ni de sujets trop difficiles. Après quelques semaines d'essai, si l'enfant ne s'améliore pas, il est renvoyé dans sa famille ou là d'où il est venu. Car il suffirait d'un mauvais sujet pour contaminer tout un groupe et ruiner l'effort de toute l'entreprise.

A Lisbourg, on récompense la gaîté

Ils commenceront bien la journée... avec des

Déjeuners Plus Gais!

VOUS EMPLOYEZ SAGEMENT LE BACON quand vous le servez au déjeuner. Les experts en matière d'alimentation disent que le déjeuner est le repas le plus négligé, mais le bacon—le délicieux Bacon Premium Swift—a ce "quelque chose" qui réveille les appétits le matin . . . en plus d'être nourrissant.

LA VALEUR ÉNERGÉTIQUE du Bacon Premium Swift dure plusieurs heures. Et quelle *vie* il donne au déjeuner! Le petit *goût de fumé* qui caractérise le Premium Swift —différent de tout autre bacon—en a fait de beaucoup le préféré au Canada, ainsi qu'une enquête l'a encore prouvé récemment.

UNE CUISSON SOIGNÉE est particulièrement importante. Car maintenant plus que jamais, vous ne voulez pas perdre une miette du délicieux Bacon Premium Swift. Voici la façon de le faire cuire: Mettez-le dans une poêle froide; n'en mettez pas trop à la fois. Faites cuire lentement; retournez souvent. Egouttez sur du papier absorbant. Pour obtenir du bacon croustillant, enlevez la graisse au fur et à mesure (et conservez-la pour un autre usage). De gros morceaux d'ananas frits dans la graisse de bacon sont un délicieux accompagnement au déjeuner. *P.S.* Pourquoi ne pas décider de servir du Bacon Premium Swift une fois par semaine au dîner? Excellent avec nouilles, macaroni, patates sucrées, riz.

Bacon Premium Swift

au petit goût de fumé!

Dites-moi . . .

Quels sont les avantages de ce *nouveau* mode pour lui?

Le jeune père, qui posait cette question, ne voulait pas se contenter d'élever tout simplement son fils nouveau-né et de lui donner une instruction passable. Il tenait à lui donner des avantages réels . . . un début dans la vie et une protection dont il n'avait pas bénéficié lui-même.

On comprend alors son enthousiasme lorsque le représentant de la Mutual Life du Canada lui fit part du nouveau mode de "*sécurité*" Mutual Life: une forme souple de dotation dont la protection augmentera en proportion de l'âge de son fils et, plus tard, cette police donnera une somme d'argent, une police acquittée, ou un revenu garanti au gré du fils.

Demandez aujourd'hui au représentant de la Mutual Life de vous expliquer ce nouveau mode de "*sécurité*" ainsi que d'autres polices à prix modique de la Mutual Life. Rappelez-vous qu'il a reçu une formation spéciale pour l'adaptation de l'assurance Mutual Life aux responsabilités et aux besoins variés de personnes de tout âge et de toute condition sociale.

THE MUTUAL LIFE OF CANADA
SIÈGE SOCIAL
WATERLOO, ONT.

l'entrain, la bonne volonté, le courage, l'initiative, l'esprit de camaraderie plus que le succès scolaire. "L'intelligence, la facilité d'apprendre, ne sont pas données à tout le monde", disait le supérieur, le frère Etienne Marie, lors de la distribution des prix de fin d'année. "Mais chacun peut avoir de la bonne volonté et c'est ce que nous nous sommes efforcés de récompenser d'abord." Et quand il accorda le premier prix pour le courage, le dévouement, l'entrain, l'esprit de camaraderie, à Francis Donnelle, jeune garçon blond de quinze ans, de Moncton, toute la salle fut remplie d'applaudissements et de cris de joie.

Il était visible que les enfants de Lisbourg avaient appris à admirer les qualités morales avant le succès scolaire.

LES SYLVAINS

Dès le début de l'oeuvre il y a cinq ans, les religieux de Ste-Croix ont fait tout en leur pouvoir pour développer les vertus morales. Ils se sont d'abord occupés des plus grands, les plus difficiles, qui sont les premiers à quitter l'établissement. Le père Arès, aumônier et directeur spirituel des pensionnaires, sportif à la gaîté communicative, a fondé les Sylvains.

Du mot latin *silva* qui veut dire forêt, on a tiré les cinq grandes vertus sylvaines: S—sincérité; I—idéal; L—labeur; V—vaillance; A—aide (charité ou esprit de coopération).

Pour devenir Sylvain il faut avoir observé ces lois pendant une période donnée, être déterminé à les respecter et à les mettre en valeur. En plus de pratiquer ces vertus essentielles, l'aspirant devra passer avec succès toute une série d'épreuves avant d'être admis successivement dans les trois degrés de cette fraternité... Coeur d'Or, Coeur de Diamant, Coeur de Feu.

Le futur Sylvain doit aussi posséder certaines connaissances pratiques qui contribuent à le rendre débrouillard ou à faire de lui un bon citoyen. Ainsi, il doit pouvoir allumer un feu avec une seule allumette, s'orienter à la boussole, faire une marche de douze milles en moins de trois heures, exécuter avec soin tous les travaux qui lui sont confiés — chant, études, ménage — connaître la forêt, identifier un nombre donné de plantes, d'arbres, subir l'épreuve de natation en été et celle du ski en hiver. Il doit pouvoir expliquer les signes particuliers des Sylvains — drapeau, étoile à cinq pointes, tête de chevreuil — conter une parabole et pendant deux semaines s'abstenir de "chialer". C'est là, paraît-il, l'épreuve la plus difficile à passer!

Une fois reçu, le nouveau Sylvain est incorporé à une cépée. Dans la forêt, la cépée est une touffe de tiges issues d'un même tronc. Et la cépée des Sylvains est symbolique de ce mouvement qui rappelle un peu celui des scouts. A la tête de chaque cépée il y a un verdier ou chef de la forêt qui organise les excursions, les jeux, les fêtes du groupe confiées à sa charge.

Pour donner à ces enfants encore plus de liberté, les religieux de Ste-Croix leur ont permis de construire un camp sur le bord du lac Chevreuil, à quinze minutes de l'école. "C'est nous qui avons construit le camp, m'expliqua avec fierté un Sylvain. Le Club Rotary de St-Jérôme nous a envoyé un maçon pour construire la cheminée mais c'est nous qui avons abattu les arbres et construit notre camp."

Incidemment le Club Rotary de St-Jérôme, depuis la fondation de Lisbourg, n'a cessé d'apporter confort et douceurs à ces enfants si peu favorisés du sort. Chaque semaine les quelque cinquante membres du club se réunissent et une fois par mois ils invitent un conférencier qui attire parfois de cinq à six cents personnes. Sur chaque billet on prélève 25 cents pour les oeuvres de charité dont Lisbourg est la principale. A la Noël, chacun des enfants trouve dans l'arbre un cadeau de valeur offert par le Club Rotary. C'est ainsi qu'il y a des patins pour tous les enfants, des skis, des gourets, des bâtons et des balles de baseball, des tables de ping pong, des fauteuils confortables dans les parloirs, des tentes, des petits poêles, des hachettes pour la vie en montagne et bien d'autres choses encore.

Les membres de ce groupe d'homme s'efforcent aussi de trouver un emploi aux jeunes gens de Lisbourg à l'âge de seize ans. Il est touchant d'entendre les petits gars vous dire: "Quand les Rotariens viennent on a de la crème à la glace..." ou "C'est le Club Rotary de St-Jérôme qui m'a donné mon chandail." La moindre douceur est un luxe.

C'est dans le camp, à la lueur d'un gai feu de cheminée, qu'ont lieu les manifestations de joie des Sylvains. Lors de l'anniversaire d'un des membres d'une cépée ses camarades organisent au camp le souper de fête, parfois agrémenté d'un gâteau. Ils se cotisent aussi pour lui offrir un cadeau et, pour être sûr que l'enfant recevra ce jour-là des voeux, même s'il est seul au monde ou oublié de sa famille, ses professeurs, ses compagnons, ont soin de signer une carte et de la mettre à la poste la veille.

Les religieux sont parfois conviés à ces manifestations d'amitié, mais ils y assistent en spectateurs, en amis, jamais en censeurs. Les uns viennent en soutane, d'autres en costume civil, et ceux qui s'occupent des Sylvains portent le costume traditionnel — chemise écossaise, foulard or, et calot vert, rouge et or ou le béret de velours. Il est impossible d'identifier les frères tant ils participent aux jeux et à la vie des enfants confiés à leur garde. Ils les mêmes descentes casse-cou, nagent, chantent avec eux, dansent, campent, patinent, montent dans le ski-tow, exécutent plongent, chassent et pêchent.

Aussi, le père Arès, l'instigateur de ce mouvement, le frère Ignace, chef des Sylvains, leurs assistants, n'ont-ils pas une once de graisse à perdre. Pour devise ils ont adopté *Sylvains! Joie!* et les maîtres donnent l'exemple. Je n'ai jamais vu d'homme aussi joyeux que le père Arès. Et sa gaîté, il sait la communiquer à tout son entourage.

A Lisbourg, tout commence et tout finit par une chanson. Il faut même environ trois mois à un nouveau pensionnaire pour apprendre les quelque soixante-dix chants de l'école dont plusieurs ont été composés par les religieux et quelques-uns par les Sylvains.

Le frère Théophile, infirmier, a fabriqué un appareil enregistreur avec des pièces de dactylographe, de vieux phono, de réveille-matin et il enregistre des disques. Parfois au lieu d'écrire une lettre, un pensionnaire enregistrera son message et l'enverra à sa famille. Aussi habile qu'ingénieux, le frère Théophile a installé tout un système de hauts parleurs qui lui permet de distribuer des programmes de radio, de musique, dans le préau, les salles de récréation, le dortoir des petits dont il a la surveillance.

L'ATTRAIT DE LISBOURG

Les religieux de Ste-Croix s'appliquent depuis cinq ans à créer pour leurs élèves une atmosphère paisible, riante, dépourvue de contrainte. Or, depuis plus d'un an aucun pensionnaire ne s'est évadé de Lisbourg. Mieux encore, les désertions se produisent en sens inverse. En effet, nombreux sont les enfants qui, partis dans leur famille ou auprès d'un parent pour leurs trois semaines de vacances annuelles, sont revenus à Lisbourg après une semaine ou deux.

La rue sale ne peut soutenir la comparaison de la montagne verdoyante, du lac où il fait bon plonger et s'ébattre; le fond de cour ne peut se comparer aux terrains de baseball, aux excursions en montagne; les pleurs des petites soeurs et des petits frères barbouillés et mal vêtus sont un piètre substitut pour les chansons en choeur; les récriminations des parents, leurs querelles, leurs reproches mettent encore plus en évidence la tolérance, la gaîté des religieux.

Et les enfants partis tout joyeux, avec au coeur cet espoir tenace de la jeunesse de retrouver une famille unie, un monde meilleur, reprennent le train un beau matin et descendent à la petite gare de Lisbourg. Tandis que la locomotive reprend son élan pour escalader la montagne, ces évadés nouveau genre traversent en courant le petit pont jeté sur l'étang, la route, grimpent quatre à quatre l'escalier de fer extérieur, et au premier frère qu'ils rencontrent, ils crient "Me v'la".

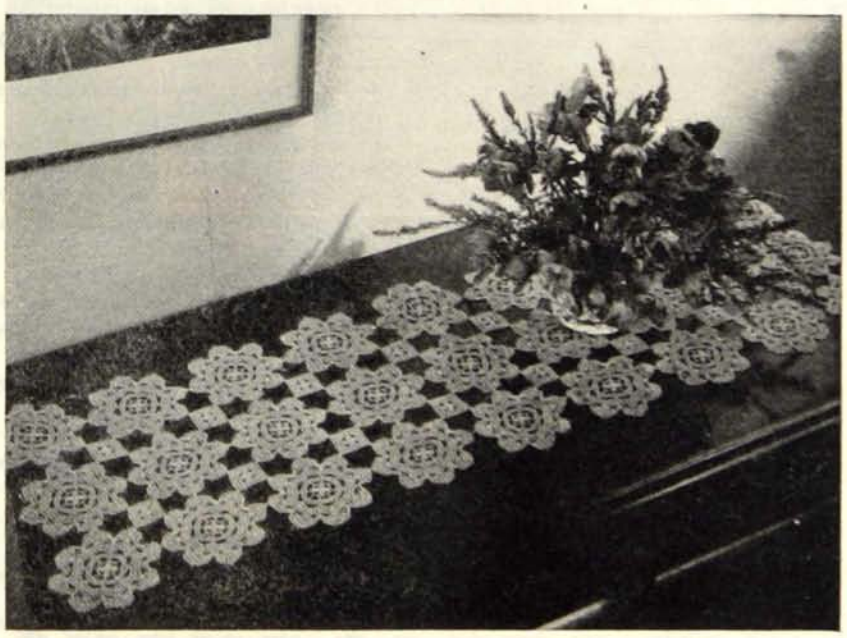
Seulement, quand l'enfant atteint ses seize ans, il ne peut plus revenir. Les religieux sont désolés de cet état de chose. "En six mois, en trois mois, un garçon de seize ans, abandonné à lui-même, se laissera entraîner", me confiait le directeur en me désignant l'un après l'autre les grands qui devaient quitter Lisbourg cet été.

Et j'ai été émue par le chagrin véritable de cet homme qui connait les faiblesses de notre système social et ne peut rien pour y remédier. "Ce qu'il faudrait, me dit-il, c'est une maison, à Montréal par exemple, où ces jeunes gens pourraient demeurer après leur sortie de Lisbourg. Soit qu'ils poursuivent leurs études, soit qu'ils gagnent leur vie, il faudrait les suivre, les conseiller, leur donner un gîte et leur assurer des loisirs. Il faudrait qu'ils se sentent soutenus. Tant qu'il n'existera pas une telle institution, notre oeuvre restera incomplète."

Les enfants de Lisbourg jouissent de certains avantages à peu près inconnus dans d'autres maisons du même genre. Grâce au dévouement des religieux, à l'abnégation des soeurs, à la générosité du Club Rotary et de quelques bienfaiteurs anonymes, leur vie a été adoucie. Reste maintenant à assurer leur avenir. A quoi servirait d'éveiller chez ces enfants l'esprit de famille, le sens social, l'esprit civique, si l'on doit les rejeter à la rue?

L'oeuvre commencée est trop belle et trop importante pour qu'on la laisse inachevée.

CHEMIN DE TABLE



Modèle 2155 entièrement exécuté au crochet. (Photo: courtoisie Canadian Spool Cotton & Co.)

CE RAVISSANT chemin de table, entièrement exécuté au crochet, mesure douze pouces de large par trente-six pouces de long. Il est formé de vingt-sept rosaces de quatre pouces de diamètre chacune.

On peut l'exécuter soit en coton écru, soit en coton blanc. Il faut de sept à dix pelotons de fil pour tout le travail, selon la grosseur du fil employé.

Si ce modèle vous plaît, nous tenons à votre disposition les feuillets d'instructions en français et il nous fera un plaisir de vous les envoyer gratuitement. Vous n'avez qu'à adresser votre demande à La Revue Moderne, Service des patrons, 5225, rue de Gaspé, Montréal.

Mentionnez bien le numéro du modèle, soit 2155.

Etes-vous au courant?

Où devez-vous vous asseoir?

☐ *En face de l'autre jeune fille?*
☐ *A sa gauche*
☐ *A sa droite?*

Si vous n'êtes pas certaine . . . écoutez bien. L'étiquette de table veut que les dames se fassent vis-à-vis. Cette connaissance vous donnera plus d'aplomb la prochaine fois. Il en sera ainsi d'une autre connaissance (à certains jours). Quand vous savez que la Kotex ne produit pas de contours révélateurs, grâce à ses bouts spéciaux, *plats et pressés*. Inapparents, ils ne sauraient trahir votre secret. Oui—pour avoir confiance, vous pouvez compter sur la Kotex. Il n'est pas permis d'en douter! Il n'y a pas de doute non plus au sujet du *confort* avec cette merveilleuse serviette molle qui *conserve sa forme*. Essayez la *nouvelle* Kotex, conçue pour rester molle durant l'usage!

Que faire s'il vous a délaissée?

☐ *Conserver son souvenir*
☐ *Le relancer par la poste*
☐ *Trouver un passe-temps*

Si votre cavalier de l'été dernier porte ailleurs son affection, cette saison, inutile de vous tourmenter. Il vaudrait mieux trouver un passe-temps. Quelque chose d'agréable et de pratique—pour occuper votre pensée, vos mains et vos pieds (la danse à claquettes, par exemple). Et pour chasser le cafard mensuel, comptez sur l'assurance que vous donne Kotex. Il y a un surcroît de protection dans le *centre de sécurité* exclusif de Kotex. C'est une sauvegarde sur laquelle vous pouvez compter pour bannir le risque d'accidents . . . l'embarras. Un moyen de conserver votre tranquillité d'esprit. Vos soucis s'envoleront!

Si vous avez la taille forte, faut-il

☐ *Un costume de tweed?*
☐ *Une robe de gabardine?*
☐ *Un chandail et une jupe?*

Jeunes filles qui avez un peu trop d'embonpoint—choisissez votre linge avec un soin particulier! Fuyez les chandails. Evitez les grosses étoffes (elles sont trop volumineuses) Pour atténuer votre "ampleur", choisissez des tissus *souples* qui avantageront votre silhouette. La gabardine, par exemple—pour tous les jours. Différentes jeunes filles ont différents besoins; en fait de vêtements comme en fait de protection hygiénique. C'est pour cela que Kotex donne à *chacune* un choix de 3 *dimensions*. Et c'est aussi pour cela que la ceinture périodique Kotex est ajustable—tout élastique. Quelle que soit votre taille, une ceinture *Kotex* vous ira parfaitement; elle ne vous gênera aucunement!

KOTEX compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

LA KOTEX EST OFFERTE EN 3 DIMENSIONS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

A l'abri

des regards indiscrets

Chaque jour, des centaines de clients se présentent à la banque où vous avez votre compte. Vous ne connaissez rien de leurs opérations; ils ne connaissent rien des vôtres.

Que vous soyez déposant ou emprunteur, qu'il s'agisse d'un dollar ou de milliers de dollars, c'est *votre* affaire, cela ne regarde que vous. Et vous trouvez tout naturel que vos relations avec votre banque aient ce caractère confidentiel.

Toutes les banques veillent à ce que vos opérations—comme celles de quelque 7,000,000 d'autres Canadiens —soient à l'abri des regards indiscrets.

ANNONCE COMMANDITÉE PAR VOTRE BANQUE

LUNE DE MIEL

(Suite de la page 13)

front. Les femmes tremblaient ou éclataient en sanglots. Chaque sifflement tendait les nerfs horriblement... Puis l'explosion... Proche, lointaine, terrible voix qui annonçait la mort.

Depuis trois heures, le bombardement n'avait pas cessé. Depuis trois heures, des gens mouraient, des maisons s'écroulaient... la vôtre, la sienne... vos amis, vos parents... Les bombes pleuvaient, meurtriers indécis qui tuaient au hasard, à l'aveuglette, petits points noirs dans le faisceau lumineux des projecteurs, petits points noirs qui semblaient hésiter pour savoir où tomber, où tuer...

Soudain, un long sifflement nous fit frissonner de peur. Instinctivement, je sentis que, cette fois, c'était pour nous. Je serrai les dents, j'enveloppai ma tête avec mes bras, je fermai les yeux avec force. Tous les muscles de ma figure et de mon corps étaient tendus dans l'attente du choc. Un grand bruit... une grande douleur... Tout devint noir...

J'ouvris les yeux sur un plafond blanc. L'odeur caractéristique du chloroforme frappait mes narines. J'avais très soif... tellement soif! Dans la grande salle immaculée, plusieurs lits, côte à côte, semblaient occupés par de vagues formes allongées. J'avais soif, ma gorge était poussiéreuse, mon palais brûlant. Ma langue était aussi dure que de la pierre... une râpe! J'aurais pu scier les barreaux de mon lit. J'essayai de bouger; j'en éprouvai une douleur si violente que je crus m'évanouir. Toute ma poitrine semblait transpercée d'aiguilles. J'aperçus avec joie une jeune et jolie nurse s'approcher de moi.

— De l'eau! De l'eau! fis-je avec peine.

Elle hocha la tête en souriant, regarda sa montre, puis délicatement prit un compte-gouttes. Le geste dura des siècles. Je fixai éperdument le liquide transparent.

Elle me donna trois ou quatre gouttes qui mouillèrent mes lèvres et eurent un bienfaisant effet dans ma bouche transformée en buvard. Jamais, je n'appréciai tant l'"aqua pura". Je pris la résolution de ne plus boire que de l'eau. Hélas! Les promesses d'un malade...

Je restai deux mois dans cet hôpital qui, malgré sa blancheur, se transformait en tombeau.

Parfois, je me levais, marchais quelques pas. Enfin! hors du lit... Pas pour longtemps. Marie — c'était le nom de la jolie nurse — m'obligeait à me recoucher immédiatement. Je protestais faiblement. Elle souriait. J'acceptais sans rechigner. Elle était gentille, Marie!...

Elle me permit plus tard de marcher seul. J'allais visiter les amis, moins privilégiés que moi. J'encourageais les grands blessés. Sans grande conviction. Nous échangions toujours les mêmes mots bêtes, les mêmes regards...

J'abandonnai mes visites, dégoûté de leur malheur, sachant bien que ces malades ne croyaient pas tout ce que je leur racontais, et moi non plus, d'ailleurs.

J'avais encore la poitrine entourée de bandages compliqués qui cachaient une blessure inconnue. Quand je crus être guéri, j'abordai le médecin-chef.

— Qu'est-ce que j'ai exactement, docteur? Est-ce un grand secret? Même la nurse ne paraît pas le savoir. Enfin! J'ai quand même des droits...

— Pour le moment, mon cher ami, nous nous bornons à observer les progrès de votre mal.

— Comment? Il progresse? Je ne guéris pas?

— Mais si! Vous guérissez... très vite, même... Trop vite!

— Je ne trouve pas. Il y a six semaines que...

— Estimez-vous heureux d'être vivant. Et priez donc pour le rester.

Je regardai avec mécontentement ce visage de cire, froid et pâle, dont aucun nerf ne bougeait. Le type pur de l'Anglais ecclésiastique... Parlant de la même voix glaciale que s'il lisait sa Bible, sans expression, sans nuances.

Son grand corps séché, presque spectral, déambulait lentement dans les couloirs, d'un même pas feutré. Il m'interpellait.

— Bonne après-midi, jeune homme!

Puis, il s'effaçait comme un fantôme. Il aurait pu dire: "Il fait beau", sur le même ton. Ou encore: "Vous allez mourir". Il n'y aurait eu aucune différence.

Un beau jour — ils sont rares, et surtout à Londres —, le médecin-chef me fit appeler. Après les politesses d'usage:

— Monsieur, en principe, vous êtes guéri.

Je pétillai de joie. Il poursuivit:

— Seulement, je vais vous dire, je *dois* vous dire la vérité. Nous avons tenté l'impossible pour réussir l'opération.

— Ah! dis-je, un peu angoissé.

— Ne vous alarmez pas outre mesure. Voilà. La bombe, dans l'abri, vous a miraculeusement épargné. Seul, un éclat de verre d'environ un quart de pouce s'est enfoncé très profondément dans votre poitrine, à quatre millimètres du coeur.

Une sueur froide perlait sur mes tempes. J'eus la folle impression de sentir l'éclat de verre percer mon coeur.

Le médecin tenta de me rassurer.

— Soyez calme, je vous en prie. Il n'y a vraiment pas de quoi...

— Vous trouvez? fis-je en proie à une vive émotion.

— Ecoutez-moi, dit-il doucement. Nous avons fait l'impossible pour retirer cet éclat. Croyez-moi. Votre coeur ne pourrait pas supporter une troisième opération. D'ailleurs, s'il était atteint...

— Je comprends.

— Ne vous alarmez pas, je vous le répète. Ce n'est pas si terrible que ça. Vous pouvez vivre cent années.

— Ou mourir d'une minute à l'autre, dis-je froidement.

— C'est-à-dire que...

— Que la moindre émotion, le moindre choc violent peuvent être fatals. Ou même, en dormant, si l'éclat se déplace... N'est-ce pas? N'est-ce pas? Répondez!

Je criai ces derniers mots à tue-tête.

— Calmez-vous, voyons, calmez-vous.

— Pardon, vous avez raison. Je suis d'une ingratitude folle. Pardon...

— Allez, mon ami. Soyez raisonnable. Prenez la vie comme elle vient. Si vous suivez bien mes conseils, vous n'aurez jamais aucun accident à redouter.

— C'est beaucoup dire... Enfin...

Je sortis de l'hôpital deux jours plus tard. La tête bouillante de projets, je pris l'avion pour l'Amérique. Je ruminais dans mon esprit les mille et une raisons pour lesquelles je devais vivre

Dans mon hôtel, à New-York, j'étais plus calme. Mais, pendant des nuits et des nuits, je dus souffrir le violent combat

"UN INSTANT, JE VAIS TE PHOTOGRAPHIER!"

Voilà comment mon hôte cordial m'accueillit lors de mon arrivée pour un weekend à la campagne.

LA PHOTO EST MAINTENANT DANS MON ALBUM

Au chalet des Poirier - Juin 1948.

Fraîche comme une rose après 93 milles de conduite - grâce à cette marche "douce et confortable" de ma Chevrolet!

ROBE PAR CEIL CHAPMAN . . . CHAPEAU PAR CHANDA

CHEVROLET
et seul Chevrolet
EST PREMIER!

CHEVROLET

Avec quelle douceur les milles ne se déroulent-ils pas . . . alors que vous filez dans votre Chevrolet qui tient merveilleusement la route.

La tension et la fatigue font place à l'agrément et au repos. Vous planez confortablement comme si toutes les grandes routes et les chemins de campagne ne présentaient plus de rugosités.

C'est ce que les techniciens appellent l'effet des genoux mécaniques unifiés — une caractéristique de grosse voiture que Chevrolet est seule à offrir dans le domaine des bas prix.

Vous y verrez une bénédiction de conduite facile et reposante. Et quand vous ajoutez à cela les autres caractéristiques de grosse voiture de la Chevrolet, telles que le confort et le luxe des carrosseries Fisher, la direction à l'épreuve des chocs, la ventilation sans courants d'air . . . vous comprenez pourquoi le voyage est plus agréable, moins fatigant, quand vous le faites dans une Chevrolet.

Promettez-vous d'essayer une nouvelle Chevrolet avant longtemps. Votre marchand Chevrolet vous accueillera cordialement.

UN PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

CALVERT 1622 *Familles Célèbres* YOUNG 1799

En 1818, John Young, immigrant écossais, adressa les "Lettres d'Agricola" aux journaux de la Nouvelle-Écosse; elles eurent pour effet de stimuler l'effort agricole de cette province. Ses fils, Sir William et George Renny, avocats et hommes d'État, siégèrent tous deux sur le Conseil Exécutif et furent, tour à tour, orateur de l'Assemblée Législative. George fonda le journal "Nova Scotian", alors que Sir William devint Premier Ministre et plus tard, Juge en Chef, poste qu'il occupa durant vingt-et-un ans. Nous avons bien là une famille canadienne vraiment distinguée.

Les familles célèbres font les grandes nations

HOMME d'État anglais distingué et Secrétaire d'État sous Jacques Ier, Calvert, chef de la célèbre famille Calvert, fonda des colonies à Terre-Neuve et au Maryland dès les premiers jours du 17ième siècle.

Calvert et ses descendants incitèrent leurs colons à déblayer et à cultiver leurs terres. La famille Calvert introduisit aussi des principes de liberté et de tolérance, jusque là inconnus dans le Nouveau-Monde. Ces idéals furent poursuivis par les générations qui se succédèrent depuis l'ère de la famille Calvert.

La famille est la pierre angulaire des grandes nations. Que chacun de nous diffuse au sein de la grande famille canadienne les mêmes concepts de liberté et de tolérance que préconisa la famille Calvert, il y a plus de trois cents ans.

La Célèbre Famille Calvert de Fines Liqueurs Canadiennes

Calvert DISTILLERS (Canada) Limited
AMHERSTBURG • ONTARIO

qui se livrait en moi... Pour la vie!... Pour la mort!... J'étais plus malheureux, plus infirme que les plus misérables des infirmes, des impotents!... Pire qu'un aveugle, qu'un amputé, que tout, que tout!...

Mais non! C'était idiot! J'étais vivant, bien vivant! Je voyais, je respirais, je sentais, je marchais! Il n'y avait aucune raison pour que je fusse malheureux. Je devais vivre!

Quelques vers du "Lac" me firent renaître, m'apportèrent la solution, un nouvel aspect de la vie:

"Aimons donc, aimons donc! De (l'heure fugitive
Hâtons-nous, jouissons!
L'homme n'a point de port, le temps (n'a point de rive,
Il coule et nous passons".

Ces vers, à l'accent épicurien, traduisaient la philosophie nouvelle que j'adoptai. Tant pis si je ressemblais à Damoclès. Le fil pourrait se casser un jour, et l'épée tomber! Tant pis si l'éclat se promenait à quatre millimètres de mon coeur! Cette pensée, malgré tout, était un peu refroidissante.

Pendant des mois, je travaillai. Je m'amusai ferme, aussi! Je rigolai! Quelquefois, à contre-coeur... mais enfin!... Je vivais sur ma pension de militaire. Quelle pension! Vraiment l'armée avait été chic avec moi! Après tout, un mort-vivant méritait bien une pension!

J'étais interprète à la Gare Centrale de New-York: un petit travail amusant, de tout repos. Seul l'inspecteur du personnel me regardait drôlement.

Si jamais, je "claquais" au milieu d'une conversation! Il m'espionnait sous sa visière. Je rigolais sous la mienne. J'étais heureux, trop heureux! Mais, toujours, il fallait contrôler mes impressions — pas d'excès de joie ou de peine —. Je m'exerçais à rire et à m'arrêter brusquement pour prendre un air sérieux, triste même. Les copains se *marraient*. Tous ceux qui me connaissaient avaient des égards surprenants et des attentions envers moi. J'étais un objet rare!

Un danger incontrôlable survint. J'étais amoureux! Ou je le croyais. Oui! Amoureux de la ravissante secrétaire du service de renseignements. Elle était belle à ravir. Des yeux de petit loup b r i l l a n t s et noirs qui me fixaient en pétillant de manière étrange! Ses cheveux frisés avaient des reflets d'un bleu sombre, sa peau était légèrement brune... Le soleil?... Ses lèvres: rouge défendu, rouge tentateur, rouge merveilleux!

— Do you speak french, mademoiselle?

— Certainement! Vous êtes Français?

— Légère nuance: Canadien-français.

— Enfin! En voilà un!

— Comment? Pourquoi "en voilà un"?

— Je veux dire que je vois un Canadien-français, j'entends un Canadien-français, je vois un...

— Canadien - français! Regardez - moi bien. Je suis unique. Admirez, mademoiselle, la taille mince et les larges épaules sur lesquelles une tête d'Apollon est posée... Ce large thorax, ces muscles d'acier, ces jarrets de fer malheureusement cachés par mon pantalon... Regardez ce pied gauche qui est plat et le droit qui ne l'est pas... Je suis quand même entré dans l'armée, l'aviation plutôt. Blessé en résistant passivement. Je ne voyais aucun moyen de faire autrement. Je fus blessé par un éclat de verre qui s'est logé, bien contre mon gré, je vous l'assure, à exactement trois millimètres et 4/100 de mon coeur! Presque quatre. Et mon coeur en vitrine est à votre service!

— Eh bien! Vous ne vous refusez rien! La tête d'Apollon, les larges épaules, les muscles d'acier... et même le coeur en-vitriné! C'est très drôle!

— Ne plaisantez pas, mademoiselle! Je suis très sérieux. J'ai le double avantage de rire avec tristesse. Prenez des renseignements. C'est d'ailleurs votre métier. Un mot de vous, mademoiselle, et je meurs à vos pieds! Un coup de poing très léger sur mon coeur, la vitrine avance, et je tourne de l'oeil.

— Ecoutez! Revenez me voir. Nous reparlerons de tout ça. Voulez-vous?

— Bon. A bientôt. Mes respects, mademoiselle.

— A bientôt!

Ces mots me pousuivirent pendant plusieurs jours. Il fallait la revoir! Mais je ne savais même plus son nom. J'étais amoureux... oui, amoureux. Avais-je le droit d'aimer un être? Oui, j'avais ce droit. Mais d'être aimé, non... Je devais tout faire pour empêcher cela. Ce serait un crime que d'être aimé. Briser la vie de quelqu'un? Je repoussais cette éventualité avec force. Il ne fallait pas que je lui dise que je l'aimais, car je l'aimais.

Les horribles nuits passées à Londres recommençaient. Je me réveillais en nage, je sentais mon coeur battre follement. J'avais presque envie qu'il s'arrêtât; que l'éclat avançât... J'avais presque envie d'en finir avec cette vie où chaque geste, chaque émotion nécessitait un contrôle parfait, épuisant pour les nerfs, torturant pour l'esprit. Ne plus jamais aimer. Ne plus jamais être aimé. Un être peut-il vivre sans amour? On aime Dieu! On aime un livre, une fleur, un petit chat, un gros chien... On aime son père, on aime une femme... oui, une femme qu'on espère un jour appeler "ma femme"! Moi, je ne pourrai jamais dire "ma femme"!... Et puis après? Je m'en fiche!... Je veux vivre. J'ai le droit de vivre. Je dois vivre! Pendant un an, je vis Ginette — c'était son nom — régulièrement. Nous nous aimions follement. Je lui écrivais des chansons, la couvrant de fleurs et de baisers. Ces longues promenades dans Manhattan illuminé, ces haltes délicieuses dans les parcs où l'air sentait l'amour... Coney-Island, dans son tourbillon de couleurs, de lumières et de joies... Chinatown, et son atmosphère légèrement orientale où flottaient des odeurs nouvelles, où passaient d'étranges silhouettes aux pas exotiques, aux allures mystérieuses... Harlem et ses bistrots enfumés, son jazz sautillant, ses blues langoureux qui se dissipaient dans l'air comme un restant de prière... peuplade romantique, peau noire, dents blanches, sourire éternel...

Ginette avait choisi les meubles de notre appartement. Un petit septième délicieux, très "Montmartre", très peu coûteux.

— On se marie le premier jour de ce printemps, n'est-ce pas, mon chéri? Le 15 ou le 20 avril, hein?

— Bien sûr, mon amour, le plus vite possible. Je t'aime...

On s'embrassait gentiment. Nous étions heureux. "Alors, l'éclat de verre", me soufflait une voix inconnue, "tu oses te marier? Tu oses avoir des enfants quand tu sais que tu peux disparaître soudainement, laissant dans la misère toute ta famille? C'est un crime!... Un crime!..." Cette horrible voix me poursuivait.

Le matin de notre mariage, il faisait très beau. La petite chapelle de banlieue fraîchement repeinte riait dans le ciel pur. Les hirondelles venaient d'arriver, l'herbe

Au comble de la joie ! Réception au "Old Mill" près de Toronto, où la débutante Woodbury, Joan Pauline Greer et Douglas Price ont souvent dansé au début de leur idylle.

Vers le Bonheur

UNE DÉBUTANTE WOODBURY SE MARIE

Teint adorable — tout à fait Woodbury! Joan entretient la fraîcheur de sa peau délicatement olivâtre au doux savon Woodbury. "Sa douceur invite au baiser," dit Doug.

Avant les fiançailles — comme tous les jours — c'est le Cocktail Woodbury! "Une mousse abondante que je rince à chaud puis à froid," dit Joan. "Ma peau est un satin!"

Un ingrédient de crème de beauté — employé dans les crèmes pour le visage — rend le savon Woodbury différent! Ultra-doux, il met en relief la beauté de votre peau délicate.

Rêves d'avenir. Joan veut rester toujours jolie, en conservant son ravissant teint Woodbury que Doug aime tant! Pourquoi ne pas adopter la méthode des débutantes?

(Fabrication canadienne)

Les petites choses en plomberie rapportent de forts dividendes

2. LE ROBINET DOUBLE

Une grande commodité pour la ménagère; il s'adapte à tout évier ou cuvier. L'eau en sort par un seul bec à la température désirée sans avoir à se geler les doigts à un robinet ni à se les ébouillanter à l'autre. Ce robinet est, de plus, économique, car vous n'utilisez que l'eau tempérée dont vous avez besoin.

CONSULTEZ VOTRE PLOMBIER À CE SUJET

Les rêves deviennent des réalités lorsque la "maison de vos rêves" est munie d'appareils Crane

ELLES sont des plus pratiques les idées de Madame lorsqu'elles s'appliquent à sa cuisine. Car c'est là qu'elle-même ou sa cuisinière doit chaque jour passer une si grande partie de son temps. Tant de travail, de temps et de pas peuvent être épargnés dans la cuisine par une conception et du matériel modernes. *L'évier* est le pivot de la cuisine.

Lorsque vous choisissez un évier Crane, vous vous assurez une satisfaction durable. Naturellement, il vous faudra voir aussi à ce que votre approvisionnement d'eau chaude soit abondant.

Parmi les divers modèles procurables, choisissez l'évier qui répond le mieux à vos besoins par sa grandeur, sa profondeur et sa superficie de travail. Les éviers Crane sont de fabrication solide et de belle apparence, et conçus pour un maximum d'efficacité. Leurs surfaces resplendissantes sont des plus faciles à nettoyer. Mentionnez à votre architecte le type que vous avez choisi. Tout entrepreneur en plomberie et chauffage au Canada vous le fournira et vous le posera.

Faites venir un exemplaire de "Projets de cuisines et salles de bains modernes et pratiques". Cette brochure vous aidera à tirer le meilleur avantage possible de tout espace disponible dans la maison que vous vous proposez construire ou dans votre résidence actuelle. Puis le livret "Plomberie et chauffage pour le foyer" vous indiquera les nombreux appareils qui sont actuellement fabriqués.

Appareils sanitaires · Matériel de chauffage
Robinetterie · Raccords · Tuyauterie

CRANE

CRANE LIMITÉE ET SES FILIALES

1-8088F

CRANE LIMITÉE, Siège Social: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2, Canada
18 succursales dans les villes du Canada et de Terre-Neuve

•

Les produits des filiales suivantes sont fabriqués selon les normes de qualité Crane:

CANADIAN POTTERIES Limited — WARDEN KING Limitée
PORT HOPE SANITARY Manufacturing Co. Limited
CRANE STEELWARE Limited — ALLIANCEWARE Ltd.

SERVICE NATIONAL PAR SES SUCCURSALES, LES GROSSISTES ET LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

devenait verte. L'unique cloche sonnait éperdument dans son petit clocher. Quatre ou cinq amis de la gare nous servaient de témoins et d'assistance.

La cérémonie fut vite faite. J'embrassai Ginette et mon coeur battait à se rompre. Je pensais à l'éclat! La même voix revint, obsédante, insupportable!

Là-haut, dans notre septième, il faisait bon, si bon! La voix me poursuivait toujours. A la fin, n'en pouvant plus, excédé...

— Ginette!

Je criai son nom comme si elle partait.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon chéri? Tu n'es pas bien?

— Ginette, je vais te faire beaucoup de peine. C'est vrai, tu sais...

— Qu'est-ce qui est vrai?

— La blessure au coeur... le morceau de verre... Pardon... pardon... j'aurais dû te le dire avant!... Pardon...

Jacques éclata en sanglots. La sueur perlait à son front. Ses mains se crispaient sur sa poitrine.

Solange, qui écoutait le récit, le regarda, surprise.

— Voyons, Jacques, calme-toi. Ce n'est qu'une histoire. Tu es pris par ton récit. Calme-toi.

Jacques se roulait sur le sable en pleurant. Lentement, il releva sa figure fiévreuse, les yeux hagards. Ses lèvres tremblaient.

— Tu n'as donc pas compris? C'est ma vie que je raconte! Ginette, c'est toi! Toi, tu entends! L'éclat, je l'ai là, dit-il en montrant sa poitrine. Le mariage, c'est le nôtre! Oui, ce matin! Il tremblait de tous ses membres. La bombe, c'est mon accident d'automobile. Il déchira sa chemise. Une large cicatrice barrait son sein gauche. Solange ne put retenir un cri de stupeur. Elle se reprit vivement.

— Calme-toi, mon chéri! Je t'en prie, calme-toi! Tu vas te tuer, avec toutes ces émotions! Quand bien même tu aurais tous les éclats de verre du monde à un millimètre du coeur, ça ne change rien! Je t'aime, tu sais bien... Je t'aime!

Elle épongea sa figure bouleversée. Ils s'étendirent sur le sable frais.

— Tu m'as sauvé la vie, dit-il doucement. Tu m'aimes?

— Plus que tout au monde, Jacques! Est-ce que Ginette aurait accepté?

— Mais non, tu sais bien!

— La méchante! Elle ne t'aimait pas!

"Je t'aime", firent-ils en même temps.

Un long baiser scella pour toujours un amour éternel.

LE GRAND LONDRES...

(Suite de la page 17)

modification la plus importante consista à ramener de dix à quatre le nombre des premières villes qui seront construites dans les débuts, et à prévoir l'aménagement d'autres villes, existant déjà dans un même rayon, en vue de les mettre en état de recevoir et de "fixer" les Londoniens excédentaires chassés par les dégagements de la région centrale.

Les pouvoirs publics comptaient voir construire les quatre premières villes d'ici dix ans. Le retard apporté dans l'exécution des projets de constructions n'allongera cette période que de cinq années tout au plus et n'empêche pas les architectes et géomètres de s'être déjà mis au travail sur plans et maquettes tandis que des équipes de pionniers commencent à préparer le terrain.

ACCUEILLEZ

L'AUTOMNE EN BEAUTE

AVANT d'étrenner votre nouvel ensemble d'automne, examinez bien en quel état l'été a laissé votre épiderme, votre chevelure, vos mains. Corrigez-en les moindres imperfections avant d'endosser les jolies toilettes de la saison nouvelle.

Et voici quatre manières rapides de vous donner ce fini soigné qui doit remplacer l'aspect Roger-Bontemps et le teint — garanti bon teint — de l'été.

REVENEZ A DES MAINS SOIGNEES

Le jardinage et les sports en plein air rendent les mains rudes, gercées et hâlées. Enduisez-les généreusement de crème ou de lotion, spécialement le soir au coucher. Surveillez votre manicure . . . vos mains trahissent votre personnalité. (Photo: courtoisie Naylon).

REVENEZ A UN TEINT PLUS LAITEUX

Un massage quotidien avec une crème à base de lanoline effacera les petites rides, assouplira l'épiderme et le rendra doux comme un satin. Massez bien le cou et les épaules, toujours en remontant vers le menton. (Photo: Tussy).

REVENEZ A UN FINI PLUS DOUX

Evitez l'usage du savon sur le visage; il en détruit les huiles naturelles. Le secret d'un teint radieux est la propreté, aussi, pour réussir vraiment votre maquillage, nettoyez l'épiderme à fond, soit avec une crème, soit avec une lotion à base de lait. (Photo: courtoisie Elizabeth Arden).

REVENEZ AU REGARD BRILLANT

Pour faire disparaître les pattes d'oie ou les prévenir, enduisez les paupières et le dessous de l'oeil d'une crème douce et tapotez légèrement, décrivant un cercle complet. Au moment du maquillage, un peu de mascara avivera l'éclat du regard. (Photo: Dorothy Malone — Warner Bros Pictures).

Pour de meilleures cuissons employez

la LEVURE FLEISCHMANN'S ROYAL

● Servez une fournée d'appétissants petits pains, et la surprise vous vaudra des éloges de vos convives. Ces pains seront délicieux et faciles à faire si vous employez la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite. La Levure Sèche Fleischmann's Royal conserve toute sa vigueur durant des semaines, sans réfrigération. Vous n'êtes pas obligée de courir au magasin à la dernière minute, vous pouvez toujours en avoir sous la main.

Achetez-en une provision pour un mois dès aujourd'hui et vous ne serez plus prise au dépourvu. Demandez à votre épicier la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite.

1 paquet = 1 carré de levure dans toute recette

"Rien ne va plus" semble dire ce cultivateur en montrant des épis rongés par les vermiceaux et les sauterelles, ces terribles fléaux.

LA MISERE
SOUS LE SOLEIL

Aux dissensions politiques vient se joindre la ruine des récoltes par les sauterelles

BRINDISI, Tarente, Foggia, Bari, Lecce, ces noms italiens aux sonorités chantantes nous remettent en mémoire les tristes échos d'une campagne longue et sanglante dont nous avons suivi avec angoisse les lents développements pendant des mois interminables. Sur les bords de l'Adriatique, sous le sol d'Italie, reposent à jamais des milliers d'humbles soldats qui donnèrent leur vie pour assurer la paix du monde.

Mais leur sacrifice fut vain, semble-t-il, et aujourd'hui, après trois ans de trêve, les peuples qu'ils ont libérés de l'oppression allemande luttent encore contre la famine, le marché noir, la ruine économique, la domination de Moscou.

Ainsi, la Pouille, cette belle province de la péninsule italienne, est aux prises avec les communistes, les contrebandiers, les profiteurs, les agents du marché noir, et un ennemi impitoyable: les sauterelles.

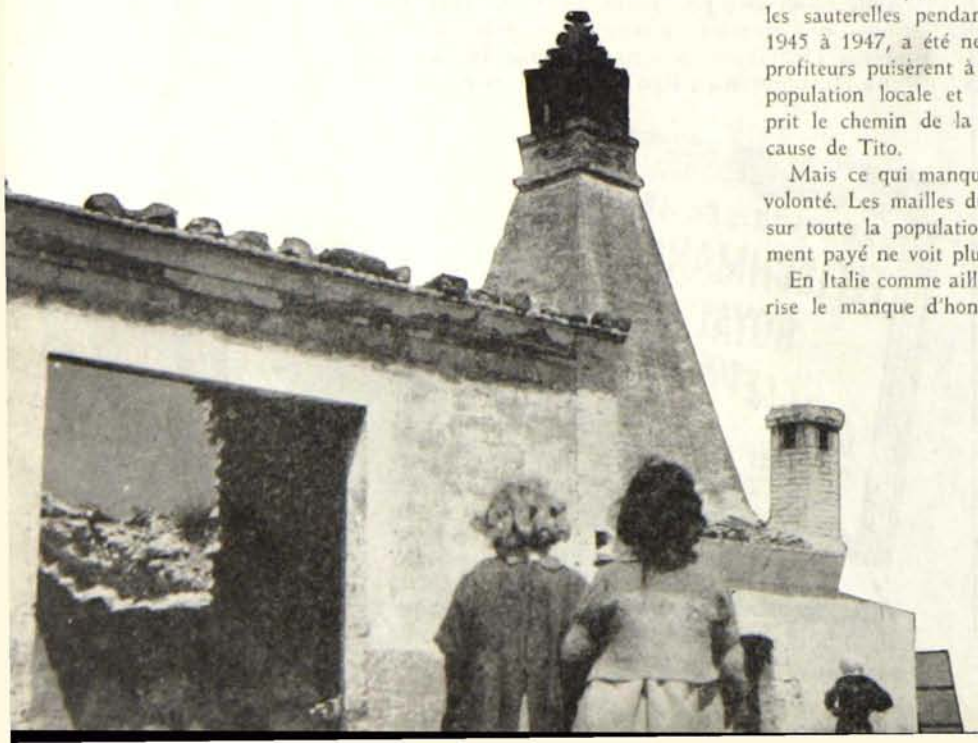
La Pouille est vraiment riche en huile, blé et vin. Elle n'a pas manqué d'huile bien que le train en partance de Lecce, au sud de la province, remplisse les fonctions d'un gigantesque pipe-line — l'unique pipe-line de l'Italie — et déverse dans le nord du pays et au-delà de ses frontières, cette richesse naturelle.

Le vin non plus n'a pas manqué. Mais son prix modique invite ceux qui désirent s'enrichir rapidement à en convertir de grandes quantités en alcool pour lequel ils obtiennent des prix élevés.

Mais le blé, dont les récoltes furent ravagées par les sauterelles pendant trois années consécutives, de 1945 à 1947, a été nettement insuffisant. De plus, les profiteurs puisèrent à même les rations destinées à la population locale et une bonne partie de la récolte prit le chemin de la Yougoslavie pour aller aider la cause de Tito.

Mais ce qui manque par-dessus tout c'est la bonne volonté. Les mailles du marché noir se sont resserrées sur toute la population et le fonctionnaire insuffisamment payé ne voit plus que son propre intérêt.

En Italie comme ailleurs l'imbroglio économique favorise le manque d'honnêteté.



Ce petit berger est descendu dans la plaine pour y faire paître ses chèvres.

Le repas du soir consiste en pain et en légumes. De la viande une fois la semaine.

Le contrebandier montagnard apporte aux paysans de quoi rouler un Toscano.

L'HABILLEMENT DU BEBE

Par A. Goldbloom M.D.

Les longues robes sont passées de mode il y a bien longtemps. La robe qui couvre les pieds est bien suffisante et, de plus, ne doit pas serrer l'enfant. Tous les vêtements du bébé doivent être amples pour laisser pleine liberté à ses bras et à ses jambes; évitez soigneusement les plis ou les épingles qui pourraient l'incommoder et le blesser.

Voici une liste brève de l'habillement du nouveau-né. Une camisole, une chemise de nuit en flanelle, une couche et des chaussettes. Les bandes abdominales ne s'emploient plus de nos jours. Pour les jours froids, on ajoute un châle de laine. Se servir de cordons ou de boutons pression pour attacher les vêtements. Tous les vêtements du bébé devraient être ouverts de haut en bas comme un manteau, on n'a pas besoin de les lui passer par-dessus la tête.

Les couches du bébé

Trois douzaines de couches de petite dimension sont suffisantes pour le nouveau-né: flanellette, coton doux, ou n'importe quel matériel non rugueux. Plus tard, à mesure que le bébé grossit, on se procurera des couches plus grandes, quatre douzaines devraient être assez. Une seule couche suffit, pliée en carré ou en triangle, la première façon étant probablement la meilleure. Mettre la couche de façon à laisser à l'enfant l'entière liberté de ses mouvements; elle ne doit pas être volumineuse.

La couche de caoutchouc

La couche ou pantalon de caoutchouc est à déconseiller totalement par suite de l'échauffaison qu'elle provoque. On peut à la place mettre une toile de caoutchouc dans le lit de l'enfant, pour prévenir trop de lavage, mais pas plus.

Irritation due aux couches

Le bébé souffre souvent d'une échauffaison de la peau, qui ressemble parfois à une brûlure, ou encore ce sont de toutes petites rougeurs sur toute l'étendue du corps en contact avec la couche. C'est une éruption due à la couche mouillée. Cette irritation est surtout fréquente chez les bébés dont l'urine est forte, avec une odeur d'ammoniaque; souvent la cause en est la présence d'un germe sur la peau ou la couche du bébé. Une autre cause aussi est l'emploi de savons trop forts, trop caustiques, ou encore cela est dû à ce que la mère ne rince pas les couches suffisamment. Le savon de Castille est à peu près le plus doux pour laver les couches. N'employez pas de savon parfumé. Il faut faire bouillir et bien rincer les couches. Le bouillage détruit les germes qui donnent une odeur forte à l'urine, et le rinçage enlève toute trace de savon. Souvent, après avoir fait bouillir les couches et les avoir rincées sept ou huit fois, il faut quand même ajouter un antiseptique à l'eau du dernier rinçage pour prévenir la formation d'ammoniaque. On se sert surtout d'acide borique ou de bichlorure de mercure.

Les chemises du bébé

Le port de la camisole sans manche, avec des bretelles auxquelles on peut attacher la couche, est bien pratique pour le bébé. Elle aide à maintenir la couche en place et tient le poupon au chaud. On peut ajouter une autre petite chemise avec manches, soit en laine fine, soit en laine et soie. Si l'on se sert de la petite chemise à devant double, l'autre n'est pas nécessaire. Quatre de ces chemises suffisent amplement.

Robes de nuit

La flanellette ou le jersey de coton feront très bien l'affaire pour les robes de nuit. Elles doivent être assez longues pour couvrir les pieds. C'est une idée ingénieuse de mettre un cordon au bas de la robe, ce qui permet de la fermer complètement et de protéger le bébé contre le froid, s'il se découvre durant la nuit.

Les chaussettes

Les chaussettes doivent être tricotées en laine fine, assez longues pour qu'on puisse les épingler à la couche. Durant les premiers six mois, le bébé doit les porter jour et nuit sauf quand il fait exceptionnellement chaud.

L'habillement: dans la maison et dehors

Le petit enfant perd sa chaleur plus vite que l'adulte, il doit être habillé plus chaudement. De là à habiller l'enfant outre-mesure, il y a une marge. Une transpiration profuse, soit en hiver ou en été, chez un enfant en bonne santé, est due à ce qu'il est trop habillé. D'autre part, certaines mamans, sous prétexte de rendre le bébé "endurant au froid" l'exposent à des températures froides insuffisamment vêtu, ou encore lui font prendre une douche trop froide après son bain.

Quel que soit le temps de l'année, l'enfant doit être vêtu pour être à son aise, n'avoir ni trop chaud, ni trop froid. Je ne puis vous donner exactement le nombre de vêtements nécessaires; chaque bébé est différent, l'un est plus frileux que l'autre. (Si le bébé a besoin d'un sac d'eau chaude, n'oubliez pas de protéger ses pieds.)

L'habillement pour l'hiver

Dans la maison, même si la température est froide au dehors, habillez l'enfant comme d'habitude, à moins que vous n'ayez pas de chauffage central et que la maison ait une température inégale. Si vous avez une température constante de 68° à 70° F., inutile de mettre des sous-vêtements de laine au bébé. Un sous-vêtement de laine fine, laine et soie, même le coton, est préférable en hiver; le poids de ses vêtements ne doit pas encombrer l'enfant. En fait, autant qu'il est possible, on doit lui faire porter toujours à peu près la même quantité de vêtements. Je veux ici appuyer sur ce point que, l'hiver, les vêtements dans la maison devraient être à peu près les mêmes qu'en été. Au dehors, le bébé devra porter un gilet, un manteau chaud et un bonnet de laine, la chaleur additionnelle sera fournie par les couvertures. Il ne faut pas non plus empiler les couvertures serrées autour de l'enfant, ce dernier aura plus chaud et sera plus à l'aise s'il n'est gêné par rien.

Les bas et les chaussettes ne se portent pas lorsqu'il fait très chaud, sauf pour le tout jeune bébé. En été, lorsque l'enfant est dehors, on lui fait porter le moins de vêtements possible, juste assez pour le protéger du soleil et des vents légers; une chemise sans manche et une couche sont suffisantes pour le bébé plus âgé. Les très petits poupons doivent avoir le même habillement que dans la maison, — chemise, couche, robe et chaussettes, surtout lorsqu'ils sont au dehors pour les premières fois. Pas de bonnet en été. En tout temps, la présence ou l'absence de transpiration est encore le meilleur guide pour habiller l'enfant.

Les bébés prématurés et les débiles requièrent une attention toute spéciale et par conséquent ne doivent pas être mis dehors sans une autorisation spéciale du médecin.

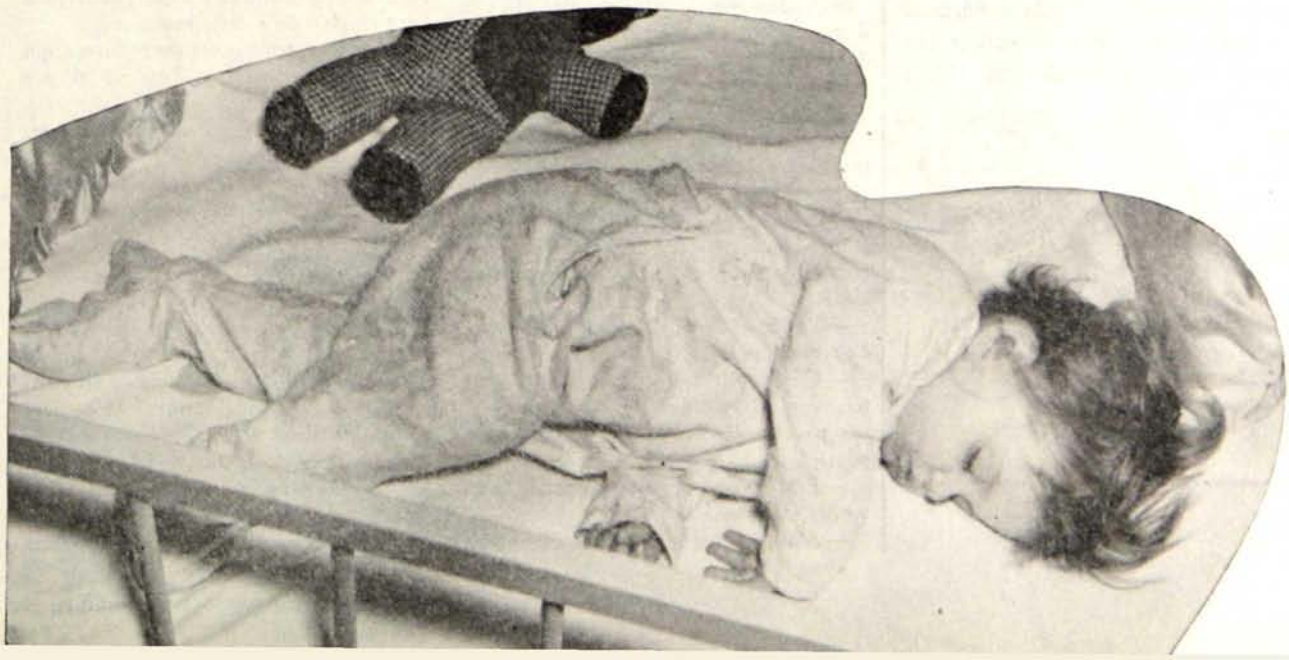
A mesure que l'enfant grandit, on commence à l'habiller de "barboteuses", au lieu de robes; il peut aussi porter des souliers à semelles molles lorsqu'il commence à se trainer dans la maison.

Les souliers

Le port des souliers a pour but de garder les pieds de l'enfant chauds et de les protéger contre les menus accidents, mais pas plus. Le bébé qui ne marche pas, ou ne se tient pas debout, n'a pas besoin de souliers. Lorsque l'enfant se tient debout et commence à marcher, il faut le protéger contre les épingles, les échardes et le froid du parquet. Ce ne sont pas les bottines qui vont lui apprendre à faire ses premiers pas, mais bien le contrôle de ses muscles. Les jointures doivent être parfaitement libres, sans soutien d'aucune sorte. Réglons une fois pour toutes, la question des souliers et des bottines. Autrefois, lorsqu'on avait la manie de vêtir l'enfant comme un adulte en miniature, on lui faisait porter des bottines hautes, maintenant cette habitude désuète et ridicule est complètement passée de mode.

On ne parle pas de pieds plats chez le tout jeune enfant, parce qu'à cet âge l'arche de son pied n'est pas encore développée; cette arche ne se développe qu'avec la croissance et la marche, non à cause des souliers. Les chaussures doivent être assez grandes pour prévoir la croissance de l'enfant; elles doivent être amples; au début, prenez des chaussures peu coûteuses, car le bébé les use très vite, ou encore il grandit tellement qu'elles ne lui iront bientôt plus.

Plus tard, les parents s'inquiètent encore du genre de souliers que l'enfant doit porter: bottines ou souliers, chevilles renforcées ou non, souliers avec arche ou sans arche? Ils doivent acheter une chaussure un peu plus large que le pied de l'enfant et qu'il ait amplement d'espace pour ses orteils. Si l'enfant a les pieds plats, ce sera parce que ses parents ont les pieds plats, non à cause de ses souliers.



ALIMENTS MODERNES POUR Bébés Modernes

par RUTH PARSONS

Plaignons le bébé d'antan! Ses chances de devenir vigoureux et fort étaient vraiment minimes. Mais la science trouva que la vie des bébés pouvait être sauvée par une nourriture appropriée . . . les bébés ayant besoin des mêmes aliments que les adultes, mais sous une forme plus facile à digérer. Alors, les mamans commencèrent à écraser et à passer les viandes, légumes et fruits . . . et les bébés commencèrent à profiter. Mais quel travail fatigant pour une maman déjà occupée. Il n'est pas surprenant que la H. J. Heinz Company ait décidé de faire quelque chose à ce sujet.

Au début de 1930, les techniciens Heinz tentèrent des expériences dans les laboratoires Heinz. Leur but—mettre en boîtes pour les bébés, des aliments de qualité supérieure et uniforme. Heinz étudia une méthode de cuisson, de tamisage et de mise en boites qui conserve toutes les vitamines et les sels minéraux au plus haut degré. Puis, pour familiariser les bébés avec ces différentes couleurs, saveurs et consistances, Heinz prépara une grande variété de soupes savoureuses, de poudings légers, de fruits et légumes appétissants et de viandes délicieuses . . . tous économiques . . . et soutenus par une réputation de qualité depuis 79 ans.

Seuls les légumes et fruits de la meilleure qualité sont employés pour la préparation des Aliments Heinz pour Bébés. Même les graines sont soigneusement choisies par des spécialistes en agriculture. Puis elles sont plantées dans des terrains riches, fertiles et la pousse est surveillée par des cultivateurs sélectionnés qui travaillent sous la surveillance des experts Heinz. Quand la récolte est à point, les légumes et les fruits sont cueillis et envoyés immédiatement, à l'apogée de leur fraîcheur, aux cuisines Heinz's situées à peu de distance.

Envoyés rapidement des champs aux cuisines, les légumes et les fruits sont rigoureusement inspectés, soigneusement épluchés et lavés. La perte en vitamines et en sels minéraux est maintenue au minimum. Les produits sont cuits juste à point puis passés à travers un tamis fin. Les Aliments Heinz pour Bébés sont ensuite mis dans des boîtes émaillées à l'intérieur, sous atmosphère inerte, pour garder leur couleur et leur saveur fraîche et conserver leur teneur en vitamines et sels minéraux. Votre bébé a réellement le repas qui lui convient, quand vous lui servez des Aliments *Heinz* pour Bébés. Recherchez la gamme complète des Aliments Heinz pour Bébés (étiquette bleue) et des Aliments Heinz pour Enfants (étiquette rouge) à l'enseigne du bébé Heinz qui sourit.

Aliments Heinz pour Bébés

LA FEE D'ORAGE

(Suite de la page 11)

...Oh non, elle ne regrettait pas le temps où elle courait à la poursuite de leçons de musique, sautant d'un métro à l'autre, respirant l'air empuanti par mille respirations humaines, glissant sur l'asphalte gras des rues parisiennes... Ici, elle se trouvait heureuse. Qu'importait le travail et les soucis d'argent? On en viendrait à bout! L'important, ce n'était pas cela... Et elle baissait les yeux sur ses prunelles secrètes.

Cependant, peu à peu, la préoccupation reparaissait sur le visage de Bernard; et Alain, les mains dans ses cheveux, se torturait l'esprit pour essayer de trouver un moyen de se procurer de l'argent. Mais il n'en voyait pas, car il leur était interdit de morceler le domaine.

— Moi, je sais bien ce qui nous tirerait d'embarras! dit tout à coup Mauve, de sa voix claire.

— Et quoi donc? demanda Bernard.

— Il y a sûrement, quelque part dans la maison, un trésor caché, comme il y en a dans tous les vieux châteaux... Il faudrait qu'une fée nous entendit et nous le fit découvrir.

— Hélas, il n'y a plus de fées, ma petite fille, dit Bernard en posant la main sur la petite tête blonde de la jeune fille. Le jeune homme aimait sa soeur d'une tendresse protectrice et quasi paternelle; restés orphelins tous deux, alors qu'il avait dix-neuf ans, et Mauve huit, il était son tuteur.

— Qu'en sais-tu? fit la jeune fille.

Il rit avec indulgence.

— Ma foi, c'est l'opinion générale!

Avec un peu d'agacement, Alain haussa les épaules.

— Allons, assez d'enfantillages! dit-il. La question qui se pose est sérieuse, il me semble!

Mauve le regarda d'un air de reproche attristé.

— Mais j'étais très sérieuse! Trouve un moyen alors, si tu ne crois pas aux fées...

— Je crois que j'en ai trouvé un...

— Nous t'écoutons... Quelle solution as-tu trouvée au problème qui nous préoccupe?

— La solution est bien simple. Ce serait que Bernard, qui est séduisant, beau garçon, qualités qui, hélas, ne peuvent s'appliquer à moi! — ce serait que Bernard, donc, épousât une femme dont la dot fût assez belle pour donner à notre exploitation l'extension voulue...

Il ne vit pas qu'une brusque contraction parcourait le visage brun de Yolande.

— Evidemment, c'est une idée, fit-elle d'une voix brève et un peu rauque. Mais il faudrait déjà savoir ce qu'en pense le principal intéressé...

— Qu'en dis-tu, Bernard?

Le jeune homme s'était mis à rire, montrant ses dents blanches au milieu de son visage hâlé.

— J'avoue que je n'avais jamais pensé à une chose pareille, fit-il avec gaîté. Il faut reconnaître que ce serait la situation idéale!

— Enfin, tu es d'accord sur le principe, c'est l'essentiel, jeta à nouveau Yolande.

— C'est-à-dire que, si je trouvais une femme riche et qui me plaise, je ne vois pas pourquoi je me ferais prier pour l'épouser!

— Evidemment, approuva Yolande, d'un ton de sarcasme.

— Mais, tel que je suis, avec mes mains rugueuses, mes vêtements de travail et mon allure de paysan, j'ai peu de chances de plaire à une jeune fille aimable et riche... D'autre part... Je ne connais pas de jeune personne répondant à ces exigences... et je me refuse à en chercher. Il faudrait que le hasard s'en mêlât!

— Alors, attendons donc patiemment que la jeune et belle héritière destinée à être ton épouse vienne frapper à la porte! fit Yolande, du même ton ironique.

— Cela peut arriver, observa M. de Lucey en bâillant.

— Moi, je n'aime pas l'idée d'Alain, déclara Mauve de sa voix cristalline. C'est un moyen sans dignité. Je préfère de beaucoup ma fée...

Personne ne répondit. Yolande, parce qu'elle boudait, Bernard, parce qu'il n'avait pas entendu, et Alain, parce qu'il jugeait que les enfantillages de Mauve ne méritaient pas de réponse. Quant à M. de Lucey, il somnolait doucement dans son fauteuil.

Le soir, à présent, tombait rapidement; en même temps, on eût dit que tous les bruits de la terre s'apaisaient, se fondaient en un silence murmurant, attentif et angoissé. Ne dit-on pas que c'est à cette heure d'entre chien et loup qu'apparaissent les fées, et aussi, les sorcières, les mauvais génies et les démons?

Yolande, tout à coup, se pencha, fixant le parc indistinct.

— Qu'y a-t-il? demanda Bernard.

— J'ai cru voir une ombre longer l'allée...

Alain haussa les épaules.

— Tu as rêvé, voilé tout...

— C'est comme dans les contes, dit Mauve.

Mais chacun se mit à écouter, avec une curiosité angoissée, un bruit qui n'était pas le chuchotement des feuilles bercées par le vent du soir, ni le murmure de la source qui coulait tout près. On eût dit un bruit de pas amorti par la mousse qui avait submergé l'allée...

— On vient... chuchota Mauve, qui tremblait, avertie par de mystérieuses antennes d'on ne sait quel péril.

— En tout cas, ce n'est pas un fantôme, ricana Alain. Les fantômes ne font pas de bruit en marchant!

Il se tut, car légers et décidés à la fois, des pas résonnaient sur le dallage du vestibule, et ceux qui écoutaient savaient bien que ce n'était pas les pas de Victorine Crêtot, la servante, qui demeurait avec son mari et son fils, dans un bâtiment indépendant, et n'avait plus rien à faire au château à cette heure...

On frappa, trois petits coups légers, qui résonnèrent cependant dans le silence d'une manière étrange.

— Entrez! cria Bernard, car les autres ne répondaient pas.

Nerveusement, la main de Yolande se crispa sur l'épaule de Mauve. La porte s'ouvrit.

— Bonsoir, dit une voix féminine, haute et vibrante. Comme il fait noir!

CHAPITRE II

D'un geste brusque, Yolande s'était élancée vers le bouton électrique; la lumière éclaira brutalement la salle: tous les occupants, même M. de Lucey, arraché à la somnolence dans laquelle il s'était laissé glisser depuis qu'il faisait trop sombre pour lire, s'étaient levés et tournaient

vers la porte leurs visages anxieux. Ce ne fut pas la peur, mais l'étonnement qui les immobilisa à leur place...

Une femme — une jeune fille plutôt, car elle ne paraissait guère plus de vingt ans — se tenait près de la porte, un sac de voyage à la main, dans une pose à la fois gracieuse et désinvolte... Elle avait un curieux visage, d'une beauté étrange: des cheveux d'une teinte cuivrée, peut-être factice, un visage pâle aux pommettes hautes, un peu saillantes, et des yeux noirs aux paupières bistrées et aux longs cils; ses lèvres fardées souriaient, montrant des dents brillantes.

Elle était vêtue, avec une élégance un peu voyante, d'une veste de mouton blanc posée sur une robe verte, un béret de feutre vert était posé sur sa tête. Le raffinement de sa voilette, son visage fardé avec art, ses boucles pareilles à des copeaux de cuivre, faisaient de la visiteuse une vision propre à charmer tous les regards. Et tous ceux qui étaient là la fixaient d'un air fasciné.

— Bonjour, répéta-t-elle, d'une voix haute et chantante où l'on distinguait un très léger accent étranger. Elle ferma la porte et fit quelques pas dans la pièce.

Echappant la première à l'espèce d'envoûtement qu'exerçait l'apparition de l'inconnue, Yolande s'était avancée et, d'une voix brève et dure, rien moins qu'hospitalière, la soeur d'Alain demanda:

— Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

L'étrangère ne répondit pas tout de suite. Sans cesser de sourire, elle promena son regard sur chacun des personnages présents; elle effleura ainsi M. de Lucey et Mauve, restés un peu à l'écart; puis Alain, visiblement charmé; enfin, elle eut une furtive expression d'intérêt en regardant Bernard, qui se tenait debout, athlétique et serein, au milieu de la pièce.

—Enfin, interrogea encore Yolande d'un air de colère, qui êtes-vous? Répondez!

Quittant Bernard, les yeux de l'inconnue revinrent se poser sur Yolande, à deux pas d'elle. Les deux jeunes filles étaient de même taille, leurs visages se trouvaient à la même hauteur et aussi clairement que si elles se l'étaient avoué, elles lurent dans leurs yeux les sentiments que dès le premier abord elles éprouvèrent l'une envers l'autre, et qui, par la suite, devaient s'exacerber jusqu'au paroxysme. Dans les yeux moirés de Yolande on pouvait lire l'antipathie et la méfiance, alors que dans les noires prunelles de l'autre il y avait de la raillerie, et un orgueilleux défi. La première, avec une sorte de nonchalance dédaigneuse, l'inconnue détourna le regard et fit:

— Je suis Dina Varnel...

Yolande secoua la tête.

— J'ignore ce nom. Je ne vous connais pas...

Et son attitude, comme son regard, disait ce que ses lèvres ne formulaient pas: "Je ne veux pas vous connaître davantage... allez-vous-en"...

A ce moment, M. de Lucey s'approcha, brandissant son lorgnon.

— Varnel... Vous avez bien dit Varnel?

— Oui.

Le vieux monsieur réfléchissait.

— Voyons, n'était-ce pas le nom de ce garçon, un peu notre parent par alliance d'ailleurs — que M. de Marville éleva, ici-même?

— C'est cela. Je suis sa fille.

— Ah! très bien, très bien...

Le vieux monsieur avança à la visiteuse un fauteuil dans lequel elle se laissa tomber d'un air languissant. Ce nom de Varnel n'éveillait cependant aucune réminiscence dans l'esprit des autres, alors que M. de Lucey reprenait en se frottant le menton d'un air pensif.

— Ce jeune Varnel, il se prénommait Raymond, je crois, était très sympathique. M. de Marville le considérait comme son fils, et nous pensions tous qu'il ferait de lui son héritier. Et puis, quand Raymond Varnel fut arrivé à l'âge d'homme, des différends s'élevèrent entre lui et son tuteur. Les deux hommes se brouillèrent. C'est bien cela, n'est-ce pas?

La visiteuse acquiesça.

— En effet, M. de Marville garda rancune à Raymond Varnel jusqu'à sa mort d'avoir épousé ma mère, chanteuse de profession et de race tzigane...

M. de Lucey hocha la tête.

— Je savais que Raymond et son tuteur s'étaient fâchés, mais j'ignorais la cause de leur malentendu. Ainsi vous êtes la fille de Raymond Varnel?

— Oui.

— Comme c'est étrange! Vous ne lui ressemblez pas du tout!

Elle eut un sourire.

— Je ressemble surtout à ma mère, dit-elle. Comme elle, je suis capricieuse... et fantasque...

Mauve était restée un peu à l'écart, et ses yeux bleus pensifs examinaient la visiteuse. Dans les contes qu'elle aimait lire, les visiteurs qui arrivent ainsi, à la tombée du jour, étaient toujours revêtus d'un pouvoir extraordinaire: Mauve avait tendance à mêler le surnaturel aux choses quotidiennes; pour elle, le monde était plein de mystères et de coïncidences étranges. Et n'était-ce pas étrange que cette femme fût arrivée juste quelques instants après qu'elle souhaitait la venue d'une fée secourable — comme si, vraiment, son voeu l'eût fait surgir du néant! Mais quelque chose de sournois et de perfide dans le beau visage de la nouvelle venue lui fit comprendre qu'il ne s'agissait pas là d'une fée bienfaisante, et que la visiteuse était une créature de ravages et de tourmentes... Et elle regretta d'avoir appelé le surnaturel à son aide. Doucement, elle s'approcha de Yolande et lui prit la main. Ainsi rapprochées, les deux jeunes filles semblaient faire front à un ennemi commun.

Diana Varnel paraissait négliger complètement l'attitude réservée et distante des deux cousines, et dont une autre se fût sentie gênée; elle était sans doute accoutumée à déplaire aux femmes, tandis qu'elle subjuguait généralement les hommes. Successivement, elle regardait M. de Lucey, Alain et Bernard, et semblait évaluer l'impression qu'elle produisait sur eux. Alain ne dissimulait pas son émerveillement; quant à Bernard, il se taisait, sa pipe fixée au coin de la lèvre, et l'on ne pouvait rien lire dans ses yeux gris ardoise.

— Naturellement, je devine que vous vous demandez tous ce que je suis venue faire chez vous! Et pourquoi je suis arrivée ainsi, au milieu de vous, sans crier gare! fit la nouvelle venue, de sa voix chantante. Patience! je vais satisfaire votre curiosité.

Elle croisa les jambes avec désinvolture, ce qui découvrit ses genoux ronds et fins sous la soie des bas, fouilla dans la poche de son manteau, et en sortit un étui à cigarettes et un briquet.

— Une cigarette? Surtout, ne craignez pas de m'en priver, j'ai des amis qui m'en procurent autant que j'en désire.

HALLEBARDIERS de la garde du corps, de service à la Tour de Londres. Ils sont connus, par les Anglais, sous le nom populaire de "BEEFEATERS" (Mangeurs de Boeuf). C'est un corps permanent de vétérans chargés de la garde de la Tour et ayant aussi pour devoir d'escorter le Roi au cours des cérémonies d'État.

Traditionnellement
ANGLAISE

GRÂCE aux idées fantasques de la Nature, il n'y a pas de terrain nulle part ailleurs qui égale la bonne terre de la Joyeuse Angleterre pour la production de la graine de moutarde de qualité supérieure. Il n'est pas surprenant alors que cette moutarde soit de beaucoup la préférée dans le monde entier — la moutarde qui doit sa renommée à sa saveur.

Pour les marinades, par exemple, la Moutarde D. S. F. Keen ou Colman donnera à vos recettes favorites plus de goût et de piquant, avec la certitude de la réussite chaque fois. Si vous êtes à la recherche de nouvelles recettes essayées, écrivez à Reckitt & Colman (Canada) Limited, Station T, Montréal, pour demander un exemplaire gratuit du superbe livre de recettes illustré et intitulé: "L'Art Culinaire".

KEEN ET COLMAN

MOUTARDE
D.S.F.
D'ORIGINE ANGLAISE

Le Monde Entier s'en Régale!

Ne maquillez pas une vilaine peau!

Presque toutes les femmes ont quelque défaut cutané. Si vous avez de minuscules cicatrices, une peau rude ou sèche, n'essayez pas de dissimuler ces défauts. N'employez jamais de cosmétiques pour camoufler une mauvaise peau. Il est presque certain que vous ne ferez qu'aggraver cet état.

Essayez ce traitement de beauté en 4 temps

Des essais contrôlés révèlent que 4 femmes sur 5 ont obtenu une peau plus douce et plus veloutée.

Voici un traitement de beauté à la maison qui donne des résultats: 4 femmes sur 5 ont obtenu une peau plus douce et plus veloutée en 2 semaines.

Essayez ce nouveau traitement en 4 temps durant 14 jours et vous serez enchantée. Noxzema aide à la guérison des affections cutanées, calme et adoucit une peau sèche et rugueuse. Vous découvrirez pourquoi cette crème médicinale célèbre est la favorite des actrices du Broadway, des mannequins et des femmes élégantes. Commencez dès aujourd'hui ce traitement en 4 temps . . . en 14 jours les résultats seront apparents.

LE MATIN

1. Lavez votre figure à l'eau tiède. Enduisez de Noxzema une serviette mouillée et nettoyez votre figure en massant délicatement.

2. Appliquez une légère couche de Noxzema comme fond de teint protecteur. Le maquillage sera parfait tout en poursuivant le traitement.

LE SOIR

3. Répétez le nettoyage du matin avec une serviette mouillée enduite de Noxzema. Asséchez délicatement.

4. Massez votre peau au Noxzema, à petites touches de bas en haut. Recouvrez de Noxzema les taches ou cicatrices.

Noxzema

Dans toutes les pharmacies et aux comptoirs de cosmétiques
19¢, 43¢, 63¢ et $1.29

En souriant, Bernard montra sa pipe, Alain prit une cigarette; comme Yolande et Mauve refusaient d'un signe de tête, elle railla:

— Vraiment, vous ne fumez pas? Quelles sages petites filles vous faites! Tout à fait bibliothèque rose...

Elle referma son étui, alluma une cigarette, et poursuivit:

— Moi, je fume beaucoup... D'ailleurs, j'ai énormément de défauts. On me les pardonne, heureusement.

D'un geste de la main, elle chassa la fumée de sa cigarette.

— Revenons-en à nos moutons. Ma venue vous a surpris, et vous vous en demandez la raison... Evidemment, j'aurais dû vous prévenir à l'avance, écrire, etc... Si encore vous aviez eu le téléphone! j'aurais certainement téléphoné... Mais je déteste écrire. Et puis, je suis indépendante, accoutumée à faire ce qui me plaît, et j'aime les décisions rapides.

Elle parlait, la tête un peu penchée de côté, et la lumière électrique allumait des reflets dans sa chevelure qui semblait faite de métal précieux, et autour d'elle les autres l'écoutaient et la regardaient.

— En effet, je suis seule au monde — ou c'est tout comme. Après la mort de mon père, survenue il y a quatre ans, ma mère, jeune encore et très belle, fut très courtisée. Parmi ceux qui la recherchaient, elle remarqua un noble hongrois, de très bonne famille, et l'épousa, bien qu'il fût un peu plus jeune qu'elle. Mais mon beau-père, jaloux et de caractère ombrageux, me prit rapidement en grippe: je lui rappelais que sa femme avait aimé un autre homme avant lui. Il me fit une vie intenable... Ma mère, très éprise de son mari, me fit comprendre que je devais partir, et la laisser être heureuse... Majeure, libre de disposer de la fortune de mon père, assez importante pour m'assurer la vie large, je laissai donc ma mère dans son château des Karpathes et je vins en France où j'avais fait en partie mes études. Il y a deux ans que je vis à ma guise, avec seulement une vieille bonne dévouée pour compagne, fréquentant tour à tour Montparnasse et les milieux artistiques si amusants, puis les plages et les palaces de la Côte-d'Azur. De ma mère, je reçois de temps en temps quelques lignes.

Elle s'arrêta un court instant, puis reprit:

— Mais, voyez-vous, je commence à me fatiguer un peu de cette liberté qui n'est en somme que la solitude au milieu de mes amis montparnassiens à l'excentricité calculée et des petits camarades de dancing swing ou zazous...

Elle paraissait s'adresser à tout le monde, mais en réalité c'était à Bernard qu'elle parlait, c'était sur lui que ses yeux revenaient se poser, et Yolande ne s'y trompa pas. M. de Lucey écoutait, son lorgnon à la main en clignant ses yeux myopes; quant à Alain, assis sur l'accoudoir d'un fauteuil, il dévorait la narratrice du regard. Il avait oublié sa claudication, les précautions que demandait sa hanche, toujours sensible; il avait oublié le monde... et on voyait sur son visage une extase, un éblouissement qui l'embellissaient. Et Mauve en eut le coeur serré, inexplicablement.

— Donc, reprit Dina, je m'ennuyais, lorsque, tout à fait par hasard, je découvris dans un coffret appartenant à mon père, des lettres où il était question de vous. Dans ces lettres, M. de Marville informait mon père de sa décision de vous laisser le château en bien indivis. Ce fut ainsi que j'appris votre existence.

Elle mit tout ce qu'elle put de séduction suppliante dans ses yeux de velours et ajouta:

— Voici donc ce que je suis venue vous dire: Je suis seule au monde, puisque ma mère ne veut plus de moi... Et vous êtes mes cousins — d'une parenté éloignée, mais puisque je n'en ai plus d'autre! Et je n'ai pas de maison où me réfugier, lorsque je suis lasse d'errer à ma guise, et d'être trop libre... Ne pourriez-vous me faire une petite place parmi vous, m'accueillir de temps en temps, en passant, à votre foyer?

— De grand coeur! exclama Alain avec enthousiasme.

Bernard secoua la cendre de sa pipe.

— Certainement, la maison est assez grande, approuva-t-il posément.

M. de Lucey brandit son lorgnon en direction de Yolande et de Mauve, et ajouta:

— Et puis, je suis sûr que ma fille et ma nièce seront ravies d'avoir une compagne qui leur apporte un peu de l'air de Paris.

Un sourire d'une singulière puissance d'ironie apparut sur les lèvres de Dina, tandis qu'elle répondit:

— Je n'en doute pas... En tout cas, moi, je sens que je ne m'ennuirai pas du tout, ici!

Elle posa sur les deux cousines le regard railleur de ses yeux de velours, et continua:

— Merci de votre réponse. Voici donc qui est entendu. Quand je serai lasse de ma vie parisienne, je viendrai me réfugier ici. Et, si vous m'acceptez, je m'installe dès ce soir, pour quinze jours ou un mois!

— Avec joie! riposta Alain.

Mauve ouvrit la bouche pour murmurer enfin quelques mots aimables; elle y parvint avec peine, car elle sentait dans sa main se crisper la main de Yolande, et elle entendait les battements révoltés du coeur de sa cousine. Elle-même se sentait oppressée d'une tristesse incompréhensible.

Au dehors, la nuit appartenait maintenant au gémissement du vent dans les branches et au cri des oiseaux de nuit. Les arbres se détachaient en masses sombres sur le ciel constellé d'étoiles, et le château, entouré de silence et de nuit, semblait isolé du monde. Les autres soirs, à cette heure, tout était paix, tranquillité, douceur. Aujourd'hui, dans la salle, parce que Dina Varnel était là, plus rien n'était semblable.

Et le pire, c'était de ne plus se reconnaître, d'avoir au coeur des sentiments étranges et violents, des impulsions incompréhensibles...

CHAPITRE III

— Mon Dieu, fit Alain tout à coup, personne n'a pensé à vous demander si vous aviez dîné?

En parlant, il regardait d'un air de reproche Mauve et Yolande, dont c'eût été le rôle.

— Rassurez-vous, répondit Dina en souriant, j'ai dîné. Seulement, je suis fatiguée, et j'irais volontiers me coucher!

— Rien de plus facile! déclara Alain avec empressement. Ce ne sont pas les chambres qui manquent, à Arblay!

Mais la voix de Yolande s'élevait, stridente:

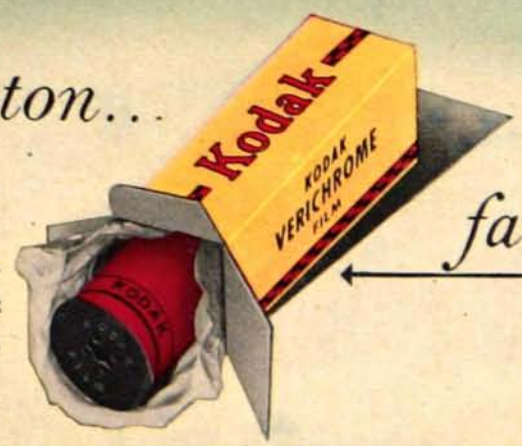
— Certes, les chambres ne manquent

(Suite en page 39)

Kodak

Vous pressez le bouton...

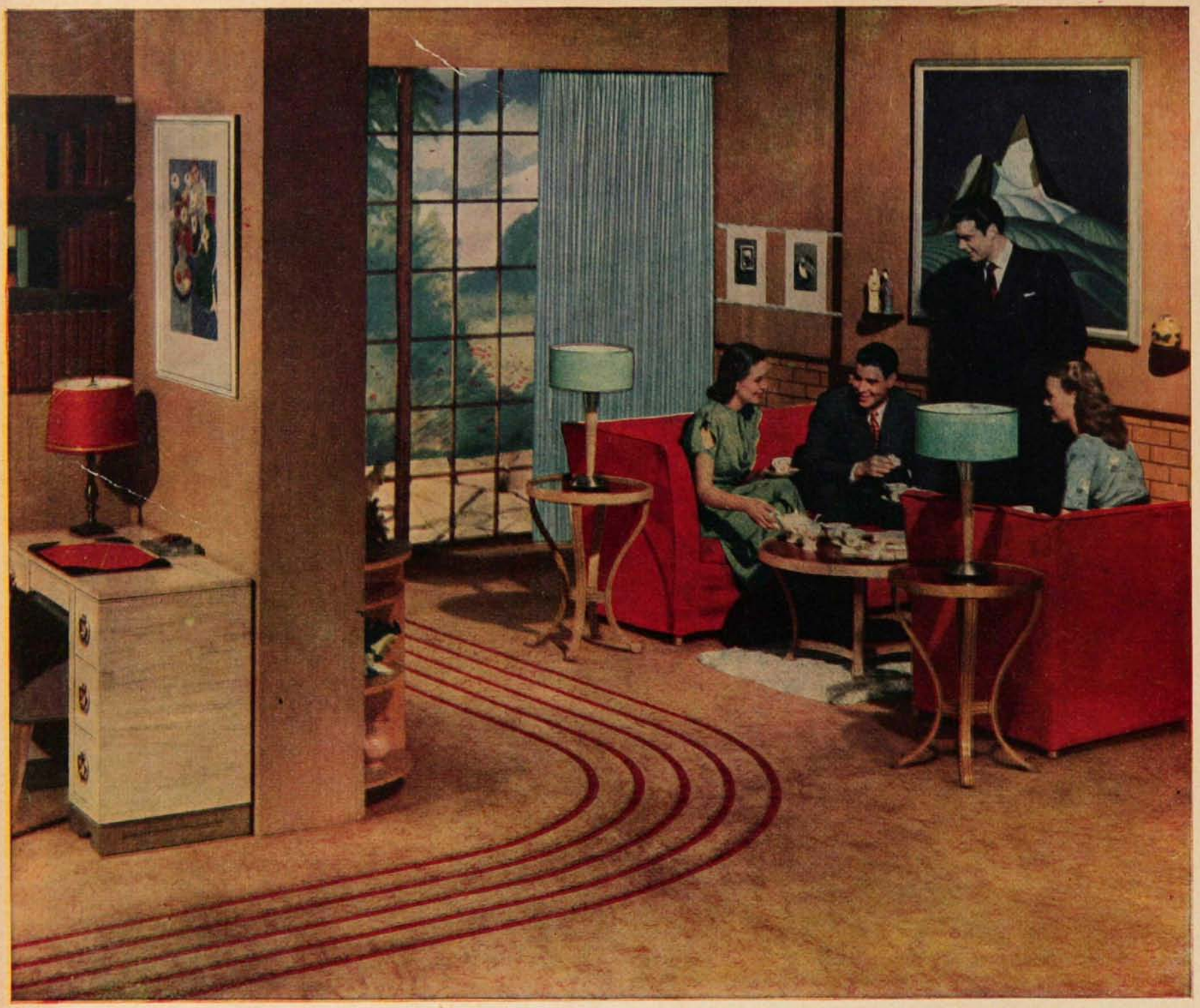
Il fait le reste



Avec le Film Verichrome Kodak vous éprouverez de la joie à regarder—et à garder—vos instantanés.
Canadian Kodak Co., Limited, Toronto

Il est fait au Canada... Film Kodak... le film dans la boite jaune familière

"KODAK" EST UNE MARQUE DÉPOSEE



Reproduite ci-dessus est une photo en couleurs d'une installation authentique comportant le Marboléum M/96 comme fond, avec lignes incrustées de M/81.

Fait pour rendre la vie plus agréable

UN PLANCHER en superbe linoléum convient parfaitement pour toutes les occasions. Son riche coloris est un plaisir pour la vue, tandis que sa souplesse sous le pied rend la marche silencieuse et agréable. Avec son effet marbré très attrayant, le Marboléum donne un plancher d'une sobre beauté qui conserve sa belle apparence en dépit du piétinement continuel et ne coûte presque rien d'entretien.

Pour la maison privée, le bureau, l'hôtel, l'édifice public — partout où il importe d'avoir un plancher attrayant et durable. Pour coloris et dessins, consultez votre architecte.

Marboleum

FAIT

UN PLANCHER SOUPLE ET SUPERBE

Fabriqué par

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM

Company, Limited • Montréal

SIMPLICITÉ POUR L'AUTOMNE

IL Y AURA encore deux silhouettes aussi populaires l'une que l'autre. La jupe moulante et la jupe évasée. Le corsage sera ajusté, sans exagération, et les épaules seront modifiées par des bourrures arrondies.

La longueur semble s'être stabilisée entre dix et douze pouces de terre ce qui est gracieux et élégant.

Voici quatre jolis modèles nouveaux, seyants et dont la confection facile sera un véritable passe-temps! Ce sont quatre patrons Butterick.

En haut, à gauche, 4592 — Manches flottantes et péplum ondulant sur une blouse ajustée et une jupe moulante. Grandeurs 12 à 20 ans, prix 50 cents.

A droite, 4593 — Robe deux-pièces dont le corsage ajusté, orné d'un rang de petits boutons, se termine par des basques gracieuses sur la jupe élancée. Grandeurs 12 à 20 ans, tailles 30 à 38, prix 50 cents.

En bas, à gauche, 4615 — Version d'une robe fameuse de Christian Dior. Le corsage est orné d'une guimpe de dentelle. Grandeurs 12 à 18 ans, prix 50 cents.

A droite, 4574 — Robe et redingote combinées. Ce petit modèle exécuté en tissus unis de deux tons différents sera très joli pour l'automne. Et l'été prochain vous pourrez l'exécuter en tissu fleuri et vous aurez une toilette inédite. Grandeurs 12 à 20 ans, tailles 30 à 38, prix 50 cents.

Beauté
EN TOUT POI
DOWN
Monarch DOVE
MONARCH SWAN
MONARCH ANDALUSIAN
MONARCH 25¢
Ladies Style
SPÉCIAL
Valeur Monarch supérieure à l'occasion du jubilé
Manuel de Tricotage No 100 en vente vers le 30 Septembre
De nouvelles couleurs brillantes sont maintenant disponibles dans les fils de laine pure Monarch. Si votre marchand ne peut pas vous fournir la laine à tricoter dont vous avez besoin, écrivez-nous pour nous donner son nom.
Laines À TRICOTER
Monarch
THE MONARCH KNITTING COMPANY LIM
DUNNVILLE DIVISION · · DUNNVILLE, O

L'INSUL-BOARD (B·P·)

offre à la fois, Beauté,

Chaleur et Confort!

On a peine à croire le thermomètre suspendu au dehors, quand on se prélasse dans la pièce élégante du grenier, rendue si chaude et si douillette par l'INSUL-BOARD.

La fabrication de ce matériau diffère de celle de toute autre planche murale. Sa principale fonction est de procurer du confort en toute saison et d'économiser le combustible—de conserver la chaleur à l'intérieur, en hiver, et d'en empêcher l'entrée, en été. De plus, il absorbe les sons de façon vraiment étonnante.

Robuste, rigide, facile à poser, l'INSUL-BOARD est de plus en plus employé par l'industrie du bâtiment. Il n'y a rien de préférable pour le cloisonnage ou la création de chambres additionnelles au sous-sol ou dans le grenier.

Vu que l'INSUL-BOARD est activement demandé, vous vous éviterez toute déception en communiquant bien à l'avance avec un agent B.P. ou encore, écrivez-nous directement (case 6063 à Montréal, ou case 2876 à Winnipeg).

Création et production des fabricants des fameux Bardeaux d'Asphalte B.P., du Revêtement Insul-Bric et des Tuiles d'Asphalte B.P.

Regardez le rebord d'un panneau d'Insul-Board et notez les rangs d'asphalte qui font corps avec la fibre ligneuse. Tout comme le caoutchouc, ils empêchent la pénétration de l'humidité ou de l'air chargé d'humidité. C'est grâce à ce procédé que l'Insul-Board est la seule planche murale qui vous assure

un isolement complet contre l'humidité et la vapeur.

BUILDING PRODUCTS LIMITED

Distributeurs par tout le Canada

LA FEE D'ORAGE

(Suite de la page 34)

pas... Mais il n'y en a pas de prête! dit-elle. Ce n'est pas un hôtel ici, où il n'y a qu'à sonner pour être servie!

Raidie dans son hostilité et son aversion, elle en oubliait les principes élémentaires de l'hospitalité et eût de bon coeur rejeté dans la nuit cette fille désinvolte dont le regard la raillait... Mauve s'avança.

— Ne te dérange pas, Yolande, tu es fatiguée, fit-elle de sa douce voix apaisante. Je vais moi-même préparer la chambre...

Ayant ainsi masqué de son mieux la mauvaise grâce de Yolande, elle se tourna vers Dina:

— Voulez-vous venir avec moi?

Les deux jeunes filles quittèrent la salle, immédiatement suivies par M. de Lucey. Alain, Bernard et Yolande demeurèrent seuls. Il y eut un silence pendant lequel on sentit palpiter les pensées — comme palpitaient, autour du plafonnier, les papillons d'un blanc poudreux que la lumière avait attirés. Puis, Bernard prit la parole:

— Vraiment, Yo, je ne te comprends pas .. On aurait vraiment dit que tu voulais jeter à la porte cette jeune fille qui est venue nous demander l'hospitalité...

La jeune fille releva son visage durci.

— J'aurais vraiment désiré le faire, jeta-t-elle, les lèvres serrées.

—Mais... pourquoi? demanda Bernard avec étonnement. C'est inouï!

— Cette fille est une aventurière, elle n'a rien à faire chez nous!

— Une aventurière! A quoi vois-tu cela?

Elle haussa furieusement les épaules.

— Tout en elle l'affirme! Ses manières, ses regards, sa toilette.

Alain éclata d'un rire strident.

— Toi, ma fille, tu es jalouse, parce que Dina est plus élégante et plus jolie que toi!

...Il aimait sa soeur, et cependant, sans hésiter il la sacrifiait à l'étrangère, et ne se rendait même pas compte de son reniement.

— Jalouse? répéta Yolande, le sang aux joues.

Elle ébaucha un geste pour protester; puis elle baissa la tête, écouta au fond d'elle-même ce tourment bizarre auquel elle ne savait pas donner de nom...

— Je ne sais pas si je suis jalouse, dit-elle d'une voix basse et sourde, mais je sais bien que cette fille maudite apporte parmi nous le chagrin et la discorde.

— Comme dans les contes de Mauve? ricana Alain.

— Peut-être...

— La détresse faisait fléchir sa voix. Encore un peu, elle se fût mise à pleurer, ce qu'elle ne voulait à aucun prix. Elle regarda autour d'elle, dans l'espoir de trouver un réconfort dans les choses familières qui l'entouraient, décor de jours doux et paisibles... Elle aimait ces meubles, ces objets, anciens pour la plupart, arrangés par elle-même pour constituer un ensemble harmonieux parmi lequel s'épanouissait ce qu'elle ne pensait pas à appeler son bonheur avant aujourd'hui.

Mais les bahuts de chêne brillant, les vieux cuivres et jusqu'à la vieille horloge au tic-tac régulier lui semblèrent indifférents et même hostiles, parce que le parfum de Dina flottait dans la pièce...

Elle se leva, se dirigea vers la porte. Au passage elle croisa le regard de Bernard, et celui-ci fut tout étonné de découvrir dans les yeux mordorés de sa cousine, une expression singulière, à la fois triste et tendre. Et cela fit au jeune homme comme si une femme nouvelle lui était révélée...

Mais déjà elle avait détourné les yeux, et il douta d'avoir bien vu.

CHAPITRE IV

Victorine Crêtot, qui assumait au château les fonctions de femme de charge, cuisinière et femme de chambre, n'était pas ce qu'on peut appeler une domestique bien stylée, cela se voyait dans la manière dont elle ouvrit la porte de la chambre où Dina dormait encore, poussa les persiennes avec fracas, et transporta des brocs d'eau en les cognant aux meubles...

La bonne femme était, en outre, affligée d'une mauvaise humeur chronique; lui donner un ordre nécessitait une certaine qualité de tact; enfin, la conversation avec elle était épineuse, Dina fut bientôt en mesure de le constater.

Toute ahurie par ce réveil tumultueux, la jeune fille s'était dressée sur son lit.

— Quelle heure est-il? s'informa-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Huit heures, répondit Victorine, d'un ton rogue. Ces demoiselles m'ont dit de ne pas vous réveiller avant.

Dina passa la main sur ses yeux encore pleins de brume.

— Huit heures! Bien, admit-elle en réprimant un bâillement. Vous me monterez mon déjeuner...

La servante, les poings sur les hanches, la toisa. C'était une femme trapue, au visage serré de paysanne bornée, au chignon luisant; ses manches relevées montraient des bras rouges.

— Ici, tout le monde déjeune en bas, proféra-t-elle sans aménité. Croyez-vous que j'arriverais à faire tout mon ouvrage, s'il me fallait monter les déjeuners dans les chambres? Je n'ai pas de temps à perdre pour cela.

Elle fit une pause, puis détacha:

— C'est assez d'avoir une chambre en plus à faire.

Ses petits yeux ronds de volatile fixaient la jeune fille avec une indescriptible expression de curiosité et de méfiance, et ses lèvres se pinçaient comme une bourse dont on tire les cordons. Il était visible qu'elle n'attendait rien de bon de cette visiteuse surgie d'on ne sait où, à l'heure où les honnêtes gens sont couchés. Après avoir promené un regard de réprobation sur la lingerie de soie jetée sur un fauteuil et les mules bordées de cygne, elle sortit en maugréant...

Avec un soupir, car elle n'était pas habituée à se lever si tôt, Dina sauta du lit, passa une robe de chambre japonaise sur son pyjama de soie vert amande, et prit le soin d'arranger ses cheveux et de dessiner l'arc de ses lèvres au rouge brillant. Satisfaite de l'image que lui renvoyait le miroir, elle sourit, puis se mit en devoir de descendre le large escalier de pierre grise, aux marches incurvées en leur centre par tous les pas qui les avaient foulées.

Oui...le nouveau Glo-Coat brille beaucoup plus... sans frottage ni polissage!

Les planchers ternes aujourd'hui peuvent être brillants demain! Plus brillants même que vous l'espérez!

Et ceci parce que la nouveau Glo-Coat contient des ingrédients spéciaux d'après guerre. Son éclat est maintenant beaucoup plus brillant . . . à vrai dire *presque deux fois plus brillant qu'auparavant!*

Rien de plus simple. Il suffit d'étendre un peu du nouveau Glo-Coat sur le linoléum ou le bois verni. Il forme une couche unie, égale, sans rayures. Prend un brillant éclatant en 20 minutes, sans frottage ni polissage.

Rapide à appliquer, le nouveau Glo-Coat vous épargne du temps dès le premier jour . . . et pour plusieurs semaines à venir. En effet, Glo-Coat protège contre la saleté et les empreintes de pas boueuses. Toute éclaboussure s'essuie en un clin d'oeil. Les planchers entretenus régulièrement avec du Glo-Coat restent neufs durant des années!

Procurez-vous du Self Polishing Glo-Coat dès aujourd'hui. Faites-en l'essai . . . et vous verrez pourquoi plus de femmes emploient du Glo-Coat de préférence à tout autre poli à plancher.

Ecoutez le Programme d'Été de la Cire Johnson les lundis et mercredis a.m. a CBM

ECONOMISEZ en achetant les gros formats

Rehaussez la beauté du foyer avec les produits JOHNSON

Cire en Crème, Cire en Pâte, Cire Liquide pour nettoyer et polir,
Glo-Coat sans Frottage, Carnu pour automobiles.
"Johnson", "Glo-Coat" et "Carnu" sont des marques enregistrées.

S.O.S nettoie marmites et casseroles

EN UN CLIN D'OEIL!

Trempez — Humectez S.O.S. à l'eau. Rien de plus simple. Le tampon contient le savon.

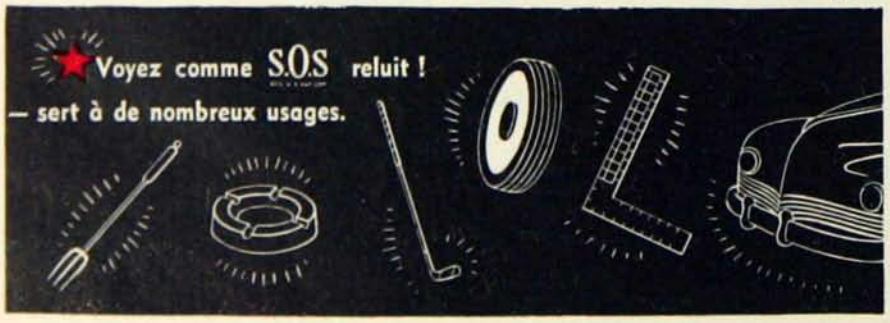
Frottez — Vivement, sans effort — taches d'aliments, graisse, tout disparaît.

Rincez — Tout reluit comme du neuf; comme par magie! Aucun autre nettoyeur requis.

S.O.S. Mfg. Co. of Canada Ltd., Toronto, Ont.

S.O.S. nettoie et polit aluminium — dérouille et décrasse outils, bâtons de golf et tout métal dans la maison et sur l'auto. Essayez-le — rien de comparable au S.O.S.!

8-4



Quand elle fut arrivée dans le grand hall dallé de noir et de blanc, aux meubles rares, dont les murs étaient décorés de trophées de chasse et de tableaux sombres, et sur lequel donnaient toutes les pièces du rez-de-chaussée, la jeune fille se mit à agir d'une manière étrange. Elle ne prit pas la direction de la salle à manger, elle amortit le bruit de ses pas, comme pour ne pas éveiller l'attention, et, successivement, ouvrit plusieurs portes et jeta un coup d'oeil à l'intérieur des pièces ainsi découvertes...

Elle examina ainsi furtivement le salon, dans lequel les occupants d'Arblay n'avaient rien changé depuis leur arrivée; c'était une vaste pièce aux fauteuils recouverts de housses et alignés le long des murs, des portraits semblaient sommeiller dans des cadres ternis. Ensuite Dina ouvrit la porte d'un bureau, qui servait celui-là, car des papiers traînaient sur la table. Par la suite, la jeune fille devait apprendre qu'Alain y passait chaque jour plusieurs heures. Ensuite, l'indiscrète se trouva sur le seuil de la bibliothèque, longue pièce basse de plafond et humide d'aspect, qui occupait l'angle de la construction et donnait sur la pièce d'eau. A travers les volets de bois percés d'ouvertures en forme de coeur par lesquels on voyait les feuilles toutes proches, un jour verdâtre d'aquarium se glissait, éclairant vaguement les bibliothèques de chêne posées le long des murs ainsi que les cuirs polis et l'or des reliures. La jeune fille s'attarda un moment sur le seuil; ses yeux fouillaient avidement la pièce, elle fit un mouvement pour y pénétrer... un bruit venant d'un endroit voisin la fit reculer. Vivement, elle referma la porte et se dirigea vers la salle à manger.

Elle fut un peu déçue d'y trouver seulement Alain et M. de Lucey; les autres étaient partis, leurs tasses vides demeurant à leur place. Aussitôt après avoir salué Dina, M. de Lucey s'éclipsa: il détestait qu'on le vît non rasé, et s'en fut derechef procéder à une toilette soignée.

Quant à Alain, dès que Dina était apparue, son visage s'était illuminé. A vrai dire, il l'attendait et n'était resté que pour cela. Excusant l'absence de sa soeur et de sa cousine, il se mit en devoir de servir la visiteuse, alla à la cuisine chercher du lait chaud, car, évidemment, il ne fallait pas songer à demander à Victorine de se déranger une seconde fois.

— Vous avez bien dormi? s'enquit-il, après avoir versé à la jeune fille une tasse de café au lait.

— J'ai très bien dormi, affirma-t-elle. D'ailleurs, je dors toujours bien.

— C'est un heureux privilège, indice d'une conscience pure, sourit-il.

— Ou bien de pas de conscience du tout, rectifia-t-elle sans s'arrêter de beurrer sa tartine. C'est bien ennuyeux d'avoir une conscience... et je m'en passe très bien.

Interloqué, il la regarda. Alors elle éclata de rire.

— Je vous étonne, n'est-ce pas? Ne faites pas trop attention. J'ai l'habitude de dire tout ce qui me passe par la tête; et souvent dans l'unique but de formaliser les gens...

Dina avait tout de suite compris l'admiration qu'elle inspirait à Alain: de tels sentiments ne lui échappaient jamais. Le jeune homme ne l'intéressait pas particulièrement; mais elle aimait exercer son pouvoir de séduction et ne se souciait jamais des conséquences de ses actes. Comme elle n'avait rien de mieux à faire, elle s'amusa à troubler davantage le faible garçon. Elle dédia à Alain un regard enjôleur. Rassuré et charmé, celui-ci sourit...

— Vous aimez la gaîté, dit-il.

— Certes, affirma-t-elle. Je déteste les soucis et la tristesse; je ne suis pas de ces personnes qui prennent tout au tragique, se lamentent sans cesse, et que l'on fuit comme la peste. Il faut rire, se moquer de la vie, pour être plus fort qu'elle... N'est-ce pas votre avis?

— C'est-à-dire...

Il hésitait, le paradoxe n'était pas son fort.

— On est parfois bien obligé de prendre la vie au sérieux!

Elle leva ses sourcils, rectifiés selon les dernières règles de la mode.

— Mais non, pourquoi?

Il hocha la tête.

— Il y a des choses sérieuses, dans la vie...

— Lesquelles?

— Il y a la maladie, la souffrance...

Il soupira, son visage se contracta un instant au souvenir de cette plaie vive qu'était son infirmité; mais la présence de Dina lui faisait tout oublier; en rougissant, il acheva:

— Enfin, il y a... l'amour.

— L'amour, répéta-t-elle.

Elle avait fini de déjeuner et jouait avec des miettes de pain éparses sur la table, tout en regardant dehors. Les hautes herbes de la pelouse ondulaient sous le vent comme une mer; les abeilles bourdonnaient autour des zinnias et des pétunias rassasiés de soleil. Plus loin, par une échancrure entre les arbres, on voyait les terres brunes que le soc de la charrue venait de retourner; le chèvrefeuille qui, mêlé à de la vigne vierge, grimpait à l'assaut du balcon, répandait dans l'air une odeur grisante comme un vin trop fort.

— Oui, l'amour, reprit Alain. Aimer est un malheur — ou un bonheur — qui, dit-on, arrive à tout le monde!

Il s'efforçait de sourire, de garder le ton de marivaudage, mais il ne pouvait empêcher son coeur de battre à grands coups sourds.

— Imaginez-vous, fit Dina rêveusement, que je ne croyais pas à l'amour. J'étais persuadée que je n'aimerais jamais. Les sentiments qu'on dépeignait dans les livres me faisaient rire: je les trouvais exagérés et ridicules. Les confidences de mes amies me paraissaient de risibles niaiseries; les déclarations m'amusaient. Je trouvais grotesques les fiancés énamourés qui s'embrassent dans les coins... Enfin, le coup de foudre me semblait une pure invention...

Alain hocha la tête.

— Cela existe, pourtant, dit-il. Il suffit parfois d'un sourire, d'un regard, pour vous prendre le coeur.

Elle ne répondit pas, et il poursuivit:

— Belle et séduisante comme vous l'êtes, vous avez dû cependant être déjà courtisée et aimée!...

Elle avait penché la tête et continuait à jouer avec les miettes de pain; et son visage aux yeux baissés offrait ainsi une douceur, une séduction chaste et comme abandonnée qui la rendait plus troublante, plus proche aussi.

— J'ai été courtisée, dit-elle. Aimée? je ne sais pas. Les sentiments que l'on me vouait, c'était généralement des toquades passagères, feux de paille vite

(Suite en page 43)

Les Médecins Prouvent que le Traitement Palmolive

Donne à 2 femmes sur 3 un

plus beau teint en 14 jours!

Quel que soit votre âge . . .
Quel que soit votre type d'épiderme . . . Quels que soient les soins de beauté auxquels vous avez eu recours précédemment!

Moins huileux
Plus fin, plus jeune
Moins rugueux
Moins tacheté
Moins de comédons naissants
Un coloris plus frais . . . plus clair, plus éclatant

VOUS AUSSI vous pouvez vous attendre à ces améliorations de l'épiderme en 14 jours seulement!

N'oubliez pas que 36 médecins—des dermatologistes célèbres—ont éprouvé le Traitement Palmolive sur l'épiderme de 1,285 femmes de tous les âges, entre quinze et cinquante ans; les unes avaient la peau sèche, d'autres huileuse, d'autres normale, jeune ou plus vieille! Et, dans 2 cas sur 3, on a constaté des résultats probants, en 14 jours seulement, quels que soient les soins de beauté auxquels ces femmes avaient eu recours précédemment!

P.S. Pour la douche! Pour le bain! Procurez-vous le nouveau pain géant économique de Palmolive—profitez de la mousse excellente et douce de Palmolive!

LES MÉDECINS PROUVENT LES RÉSULTATS DE PALMOLIVE!

On Demande un Homme!

Purifie votre haleine en vous nettoyant les dents!

Employez la **CRÈME DENTIFRICE COLGATE** *après chaque repas et avant chaque rendez-vous!*

VOUS POUVEZ LES FAIRE

"Légers Comme Un Nuage"

AVEC LE **DOMESTIC**

Regardez simplement ce défilé de gâteaux "Légers comme un Nuage"! Et ils sont réellement "Légers comme un Nuage" quand ils sont faits avec du Shortening Domestic.

Le Domestic est si crémeux et se travaille si facilement en une pâte légère et spongieuse —et vous pouvez être sûre d'une saveur fraîche et délicate.

Vos amis s'émerveilleront devant une délicieuse brioche en couronne au goût frais, avec des fruits et des noix à l'intérieur . . . des négrillons au chocolat qui vous fondent dans la bouche . . . un gâteau aux épices avec le goût-surprise de délicieux mince-meat . . . tous tellement plus faciles à faire avec le Shortening Domestic.

Quel plaisir de les servir . . . et quelle tentation d'en prendre un autre, puis un autre!

Gâteau aux épices et mince-meat

½ tasse de shortening 'Domestic'
1 tasse de cassonade
1 oeuf, séparé
1 tasse de mince-meat 'Maple Leaf'
½ cuillerée à thé de bicarbonate de soude
2½ tasses de farine à gâteau tamisée
1½ cuillerée à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de toute-épice
½ cuillerée à thé de clous de girofle
½ cuillerée à thé de muscade
½ cuillerée à thé de cannelle
½ cuillerée à thé de sel
¾ tasse de lait
½ cuillerée à thé de vanille

Crémez le 'Domestic' et le sucre jusqu'à consistance légère et duveteuse. Ajoutez le jaune d'oeuf bien battu. Ajoutez, en remuant, le bicarbonate de soude au mince-meat jusqu'à ce que le mélange soit léger et mousseux. Ajoutez cela au mélange crémé. Tamisez les ingrédients secs ensemble trois fois et ajoutez-les au premier mélange en alternant avec le lait et la vanille mélangés. Incorporez-y le blanc d'oeuf battu. Versez dans un moule carré de 8" x 8", légèrement graissé et recouvert intérieurement de papier glacé et faites cuire 60 minutes dans un four à 350°F. Lorsque froid, recouvrez de glaçage au moka.

ENVOYEZ-MOI VOTRE RECETTE FAVORITE —ELLE PEUT GAGNEZ LE CHÈQUE DE $100.00

Ce mois-ci, je suis à la recherche de recettes de gâteaux "Légers comme un Nuage". Envoyez-moi votre recette favorite! La meilleure du mois gagne $100.00—et *chaque personne* qui écrit reçoit un bon qui peut être échangé GRATIS contre un Carton de 1 livre de Shortening Domestic. Ne manquez pas de voir tous les détails dans ma rubrique avant d'écrire.

Votre Reporter des "Gourmandises"

CANADA PACKERS LIMITED

PAS LE CHOIX

On ne choisit pas sa mort, ont accoutumé de dire les vieux. Pourtant, un homme vient de choisir délibérément la sienne, (et ce n'est que dans l'Utah qu'un tel privilège est accordé).

On a dit au condamné: "Regardez-les bien toutes, les morts: le bûcher, la chaise électrique, le couperet, la noyade... Enfin, choisissez la mort qui sera à votre aise . . . "

(Ah! mourir à son goût, au moins, quand on n'a pas réussi à vivre comme on le voulait . . .)

L'homme les a toutes repassées, l'une après l'autre, les morts possibles, et quand il eut bien fait le tour de sa pensée, il louchait sur sa "belle mort" celle qui est due à chacun. Il s'est attardé à la considérer, à l'aimer même: pouvoir mourir dans des draps blancs, avec la tête bien posée de biais sur l'oreiller brodé . . .

On l'a pressé de choisir. Alors il a recommencé ce jeu de trier encore une fois. Il s'est mis à penser:

"Mourir pendu, on est plus vite rendu au ciel . . . Je grimpe après ma corde, comme Tristan Corbière . . . Ou bien, mourir d'amour, pour inspirer les romanciers . . . Peut-être on filmerait mes idées . . . Je voudrais aimer la plus aride, la plus féroce des femmes, ou la plus douce qui ne m'aimerait pas, comme la Esméralda . . . et je serais Quasimodo . . . Ou encore, je serais le Jean de l'Arlésienne, ou l'Archiduc d'Autriche, ou Paul qui aimait Virginie . . . "

Quand il soumettait son idée, c'était toujours: Non.

Ensuite, il a demandé: "Echangez ma condamnation contre celle de ce délirant qui va se suicider tantôt . . . Donnez-moi sa vie qui le dégoûte, sa vie qu'il méprise, sa vie qu'il va gaspiller . . .

— Non ce n'est pas possible.

Ce n'était jamais possible avec eux.

— Sinon, continua le proscrit, attendez que je sois condamné par mon médecin . . . Ou mieux, attendez que le saligaud qui m'a dénoncé à la Société ait sa faiblesse d'homme, son mauvais jour avec l'occasion empoisonnée, et la police qui lui passe les menottes, et qu'il soit jugé devant moi . . . et qu'il meure avant moi.

Laissez-moi mourir de rire . . . "

Il a encore demandé, voyant que tout cela était du paroli inutile:

— Laissez-moi mourir de vin comme un qui a bu sa cave et la cave du voisin!

— Non.

Alors, il s'est fatigué de demander des choses qu'on n'accorde jamais: il a choisi d'aplomb la mort de tous ces beaux gars dont le nom est inscrit sur le cénotaphe. La mort de celui des nôtres qui a dit: "zut" au colonel en 1914. — Ce fut vite fait.

— Pas besoin de tant chercher, a dit le condamné, une balle, c'est autant pour les héros que pour les lâches! Qu'importe qu'on la reçoive au champ d'honneur, dans un champ de blé, de betteraves ou dans la cour de récréation d'une école ou d'une prison. Une balle trouve toujours le chemin du coeur quand ils s'y mettent vingt en peloton pour la tirer. — Et quoi que vous fassiez dans la Société, mourir debout, couché, dans un lit blanc ou au bout d'une corde de lin . . . Quoi que vous fassiez, quand on meurt, c'est que l'on est condamné.

Jovette Bernier

éteints... J'aspire à autre chose... à un amour différent.

Sa voix avait des vibrations émouvantes, et, fasciné, éperdu, il la regardait.

— Vous le méritez! Vous êtes si belle! dit-il.

Puis d'un élan:

— Croyez-vous possible... de vous laisser gagner peu à peu... par un amour profond et dévoué, l'amour d'un homme qui, pour vous, serait capable de grandes choses? murmura-t-il à voix basse.

Les timides ont ainsi des audaces inattendues. D'ailleurs, depuis la veille, depuis l'arrivée de Dina, l'équilibre du jeune homme était rompu, il était hors de lui-même. L'élément maladif qui était en lui, le désaxement que lui avait apporté le changement de vie, ses songeries solitaires et ses rêves secrets l'avaient préparé à cela. Il attendait Dina, il s'emparait d'elle; comme si lui seul avait le pouvoir de le faire; il se persuadait qu'elle lui était envoyée par le destin, parce qu'il avait besoin de ce qu'elle lui apportait: une image brillante et belle, une raison de s'exalter, de se sortir de la vie quotidienne. Et il voyait la jeune fille comme il voulait qu'elle fût: il était loin de soupçonner quelle âme troublante et perverse cachaient ses yeux langoureux et son visage lisse. Exalté, il se disait qu'il composerait des chefs-d'oeuvre, pour lui en faire l'hommage.

Certes, il ne supposait pas que Dina fût éprise de lui... il lui suffisait qu'elle ne le repoussât pas, qu'elle lui permît de l'aimer, en lui laissant espérer d'être, un jour lointain, payé de retour...

Et il n'eut pas plus tôt parlé qu'il trembla d'avoir osé prononcer ces paroles si claires. Si Dina allait se fâcher, se moquer de lui, éclater de rire... Mais il ne se passa rien de pareil. La jeune fille ne répondit pas.

Elle n'avait pas regardé le beau visage pathétique qui l'implorait; tournée vers la fenêtre, elle fixait un point lointain. Et Alain n'eut pas l'idée de s'enquérir de ce que les yeux de Dina contemplaient ainsi...

S'il s'était penché, il eût constaté que le spectacle qui l'intéressait si fort, c'était la haute silhouette fauve et guêtrée de Bernard en train de labourer le champ qu'on voyait par une échancrure à travers les arbres.

Tout à sa contemplation éblouie, il ne vit pas davantage la fine forme de Mauve apparaître sur le seuil de la porte, l'illuminer un instant de son blanc visage et de ses cheveux de soleil, le regarder, puis s'éloigner lentement, la tête basse, comme une fleur qui penche.

CHAPITRE V

Soigneusement coiffée et maquillée, Dina sortit de sa chambre. Sa robe verte moulait ses formes et découvrait jusqu'aux genoux ses jambes nerveuses et galbées, et elle était tête nue comme pour défier le vent et le soleil. Elle ne s'attarda pas à explorer les pièces du rez-de-chaussée, ainsi qu'elle l'avait fait un peu plus tôt; elle remettait ce soin à un autre moment, et sortit par la porte donnant dans la cour. Elle avait à peine fait quelques pas, que M. de Lucey surgit pimpant et rasé de frais, inattendu dans sa tenue citadine sur ce fond de terres labourées comme un habitant de la planète Mars.

— Ma chère enfant, je suis bien content de vous voir! exclama le vieux monsieur. Justement je vous cherchais afin de vous proposer une petite promenade.

— C'est vraiment gentil de votre part, répondit Dina avec une satisfaction modérée. En même temps elle pensait:

— Comment me débarrasser de ce vieux raseur?

Mais M. de Lucey, tout à sa satisfaction personnelle, ne songea pas à remarquer ce manque d'entrain. Il consulta l'heure à sa montre, et reprit:

— Il est onze heures... Nous avons tout le temps de faire un tour avant le déjeuner. Les autres sont occupés aux quatre coins du domaine: Bernard laboure, Mauve est à la laiterie, Yolande — Dieu me pardonne — doit ramasser les pommes de terre arrachées ces jours-ci; enfin Alain est en train de noircir du papier pour je ne sais quelle protestation auprès du Service Agricole.

Il pérorait, très content de lui; avec sa redingote et ses manchettes, sa petite tête et ses longues jambes maigres, il ressemblait à un vieil échassier. Brossant son chapeau melon de sa manche, il continua:

— Vous et moi, ma chère petite, nous sommes comme des civilisés chez les Papous... Réunissons donc nos solitudes.

Et comme la jeune fille se taisait, maudissant la malchance qui l'avait placée sur le chemin de ce fossile, il poursuivit:

— J'ai deviné que nous nous comprendrions tout de suite. Certes, je ne suis plus jeune, hélas!

Il attendit quelques instants une protestation qui ne vint pas, et, sans se formaliser, reprit:

— Mais je suis resté très jeune de caractère, très gai, très... parisien. Votre présence me rappelle Paris, le grande ville, ses joies, ses plaisirs, son ambiance unique... tout ce dont je me suis privé par... dévouement paternel.

— Vraiment? fit Dina, poliment.

— Oui, soupira-t-il. Ce fut pour moi un gros sacrifice de venir m'enterrer à la campagne, loin de tout ce que j'aimais, à la force de l'âge! Je crains bien que mes enfants ne l'aient pas apprécié à sa valeur.

— Est-ce possible?

Il soupira encore.

— Remarquez que je ne me plains pas... je ne suis pas un père ancien modèle, imbu de son autorité... Mais enfin, il y a la mesure! Ici, c'est tout juste si on s'aperçoit de ma présence. On ne me consulte jamais, on ne me demande jamais mon avis... En un mot, je suis considéré tout à fait comme quantité négligeable.

Il hocha la tête, d'un air mélancolique... Ce qu'il disait n'était pas tout à fait vrai, et le vieux monsieur le savait mieux que personne. Mais il lui plaisait de se faire plaindre, de poser au sacrifié, au déraciné, vis-à-vis de cette séduisante jeune fille qui apportait dans les boucles de ses cheveux, les plis de sa robe, ses regards, ses fards et ses parfums, on ne sait quelle troublante odeur qui le grisait, lui faisait monter à la tête des bouffées de sa jeunesse enfouie depuis longtemps...

— Comme c'est triste! fit Dina d'un air compréhensif. Ayant pris son parti de supporter la présence du bavard, elle se disait qu'elle pourrait peut-être lui soutirer quelque renseignement profitable.

—N'est-ce pas? reprenait le vieux monsieur. Hélas! C'est le sort de la plupart des parents. Les enfants sont toujours une déception... C'est pourquoi il me

(Suite en page 46)

LE BILLET DE BRENDA YORK

Vous Pouvez Gagner $100.00

UN PRIX POUR CHAQUE PERSONNE QUI ÉCRIT!

BONJOUR TOUT LE MONDE: Comme le temps file! Voici septembre—voici la rentrée des classes, et nous souhaitons la bienvenue aux voisins et amis qui reviennent de voyages lointains, des camps d'été et des cottages. Pour votre bienvenue, je propose un dernier dîner dehors—et c'est si amusant de tout préparer! La vieille table rugueuse de l'atelier de peinture du sous-sol a été mise dans le garage et recouverte de papier crêpe. Sur cette table, apparaîtront des plats de viande et de légumes fumants sortant directement du four; d'énormes saladiers de salade croquante avec tout un choix de sauces; de minuscules petits pains chauds enveloppés dans une serviette de table amidonnée; des fruits, des crackers et du fromage—et, à la dernière minute, un café noir bien chaud. Il y aura aussi des plateaux individuels—car c'est un dîner où chacun se servira et où la maîtresse de maison—(c'est moi)—pourra s'asseoir avec ses invités sur une chaise confortable et jouir du soleil couchant au-delà du mur du jardin.

MAIS ASSEZ DE MES "FAITS ET GESTES"—il est temps d'offrir nos FÉLICITATIONS À: DORIS ROSS

Apt. 18, 326 Broadway Avenue, Winnipeg, Manitoba

qui gagne le chèque de $100.00 pour le concours de juin se rapportant au Boeuf Epicé York. Nous avons reçu tant de délicieuses recettes, pour plats chauds ou froids, que nous avons passé des jours dans nos cuisines à les essayer et à y goûter. Doris Ross mérite certainement les plus sincères félicitations pour la création d'un mets que le jury a proclamé le meilleur et, par conséquent, le gagnant. Voici comment elle fait ses:

ASPICS DE BOEUF ÉPICÉ YORK

2 cuillerées à soupe de gélatine
4 cuillerées à soupe d'eau froide
2¼ tasses (1 boîte de 20 onces) de jus de tomates
1 feuille de laurier
1 tranche d'oignon de ½ pouce
4 clous de girofle entiers
½ cuillerée à thé de sel
1 cuillerée à soupe de sucre
2 cuillerées à soupe de jus de citron
¼ tasse de marinades sucrées coupées en dés
1 boîte de Boeuf Epicé York, en dés
1 oeuf dur

Méthode: Faites tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes. Faites mijoter ensemble, pendant 5 minutes, le jus de tomates, la feuille de laurier, l'oignon, les clous de girofle, le sel et le sucre. Retirez du feu. Ajoutez la gélatine au mélange à la tomate chaud et remuez jusqu'à complète dissolution. Ajoutez le jus de citron et faites refroidir jusqu'à ce que le mélange soit partiellement pris. Ajoutez les marinades sucrées et le Boeuf Epicé York. Rincez à l'eau froide 8 à 10 petits moules à gelée. Mettez une tranche d'oeuf dur dans chaque moule et remplissez avec le mélange à la gélatine. Faites refroidir jusqu'à consistance ferme. Démoulez sur de la laitue et servez avec de la mayonnaise. Des biscuits au fromage chauds accompagnent à merveille les Aspics de Boeuf Epicé York.

CE MOIS-CI, NOUS OFFRONS ENCORE $100.00 COMME PREMIER PRIX pour la meilleure recette employant du Shortening Domestic. Ce concours devrait être très intéressant—car je sais que toutes—vous aussi bien que moi—nous nous remettons à faire des friandises alléchantes, dont nous avons été privées pendant la pénurie de sucre et de shortening. Dites-moi donc, dans une lettre, ce que VOUS faites avec ce shortening favori—le Domestic. La meilleure recette gagnera $100.00—et il se peut que ce soit la vôtre!

IL Y A AUSSI DES PRIX DE CONSOLATION. Toute personne qui m'écrira recevra, de Canada Packers, un bon qu'elle pourra échanger GRATIS, chez son boucher ou son épicier, pour un paquet de 1 livre de Shortening Domestic.

NOUS STIPULONS que toutes les lettres deviennent notre propriété et ne peuvent être retournées. Envoyez autant de recettes que vous le désirez pour gagner le Premier Prix—mais nous ne promettons qu'un seul bon par personne. PAS BESOIN D'ÉTIQUETTES. Si deux recettes sont jugées de valeur égale, c'est celle qui sera reçue la première qui remportera le Premier Prix de $100.00.

DATE DE FERMETURE: Pour avoir droit au Premier Prix de $100.00—ainsi qu'à un Bon Gratuit—le cachet de la poste, sur votre lettre, devra porter une date antérieure au 30 septembre 1948, à minuit. Le nom de la personne qui gagnera le Premier Prix sera annoncé dans ma rubrique de décembre. Guettez-la!

ADRESSEZ VOTRE LETTRE À: BRENDA YORK,
Reporter des "Gourmandises", Clinique Alimentaire,
Canada Packers Limited, Dept. B,
rue Mill, Montréal, P.Q.

Avez-vous essayé ceci:

LE CLOU DE LA SOIRÉE: Mélangez bien ensemble 1 boîte de lait condensé sucré et le jus de 2 citrons. Versez sur un lit de gaufrettes Graham (dans un récipient plat en pyrex). Mettez un autre lit de gaufrettes, et recouvrez d'un glaçage au beurre. Laissez reposer 24 heures à la température de la pièce. Coupez en doigts ou en carrés—et soyez prête à recevoir des compliments.

LES SECRETS DU LAVAGE: Pour la belle lingerie en soie noire, il faut se servir de Savon en Paillettes Maple Leaf, et ajouter un peu de vinaigre à la dernière eau de rinçage. Les combinaisons en biais devraient être repassées sur le biais, suivant le droit fil du tissu. Conseil d'une lectrice.

C'EST TROP FORT: Vous aimez les oignons mais ne pouvez en manger? Alors, coupez-les en quatre et faites-les tremper dans du lait pendant une heure avant de préparer la salade. Ça réussit!

CONCOMBRE FANTAISIE: Pelez le concombre et pressez-le dans le sens de la longueur avec les dents d'une fourchette avant de le découper en tranches, de façon à en festonner le bord. Si vous laissez la pelure, lavez-le et faites la même chose! C'est plus attrayant!

MAMAN SAIT TOUT: et elle emploie *toujours* du Shortening Domestic dans ses gâteaux. Ecoutez ce conseil de Maman!

Et maintenant, je vous dis au revoir—car nous avons énormément à faire dans les cuisines d'essai de Canada Packers, avec tout ce que nous avons projeté pour l'E.C.N. Si cela vous est possible, venez nous y voir, dans le Food Products Building, où nos diététistes démontreront un grand nombre des merveilleuses recettes que vous m'avez envoyées pour les Aliments de marque York et Maple Leaf. En attendant, n'oubliez pas de m'envoyer votre recette pour le Shortening Domestic. Et n'oubliez pas non plus de mettre votre lettre à la poste avant le 30 septembre 1948 à minuit. Bonne chance, et au mois prochain,

Votre Reporter des "Gourmandises", Brenda York

LE PETIT DEJEUNER

LE petit déjeuner est un repas bâclé dans bien des foyers. Une maîtresse de maison qui prend des heures à établir le menu compliqué d'un dîner, se soucie souvent très peu du premier repas de la journée.

Pourtant, le petit déjeuner est le repas de base. Sans lui, tout l'édifice de l'alimentation risque fort de trébucher. Il est facile de servir un bon petit déjeuner si l'on prend le temps d'y penser. Ce premier repas, bien compris, peut représenter de un quart à un tiers de la nutrition quotidienne.

Voici un modèle de déjeuner: fruit, céréale, lait, pain et beurre. Chacun de ces aliments doit revenir chaque jour sur le menu et il est facile d'y apporter de la variété. Il s'agit tout simplement d'y penser.

Quoi mettre sur la table demain matin? Des fruits? l'ultra-rapide jus de fruit en conserve? Ou une compote de fruits? Préparez-la la veille et elle sera prête le len-

Véritable banquet pour le petit déjeuner qui établira votre réputation d'hôtesse insurpassable sans faire sauter votre budget!

PAR DOROTHY KIRK

(Clichés Crowell Collier)

demain. Un jus d'orange? Si vous être pressée, extrayez le jus le soir, versez-le dans un bocal, bouchez bien et gardez-le au frais. Des baies? Lavez-les, enlevez les queues et sucrez-les la veille; vous n'avez plus qu'à les servir le lendemain matin.

Et maintenant les céréales. Ayez-en toujours une bonne variété sous la main. Plusieurs céréales ne prennent que trois ou cinq minutes à cuire et elles sont aussi nourrissantes qu'elles sont faciles à servir. Avec du lait et du sucre, la plupart fournissent au petit déjeuner les vitamines B (thiamine, riboflavine, niacine), les minéraux (calcium, phosphore, fer) et de l'énergie!

Le lait est évidemment essentiel ainsi que le pain — rôties, muffins, petits pains, etc., servi avec du beurre.

Pour un repas plus copieux, ajoutez du bacon, du jambon, des oeufs et n'oubliez jamais une cafetière remplie de café bien chaud:

OMELETTE ETAGEE

avec

Sauce tomate aux piments

Couper en quartiers 4 tomates moyennes. Mettre dans la casserole les tomates, ½ tasse de piments verts en dés, 1 c. à thé de sel, 1½ c. à thé de sucre et 1 c. à table de beurre. Couvrir et faire cuire à feu lent pendant 10 minutes. Enlever le couvercle et faire cuire 5 autres minutes. Environ 2 tasses de garniture.

OMELETTE

5 c. à table de beurre	8 oeufs
2 c. à table de farine	½ c. à thé de sel
1 tasse de lait	Pincée de poivre

Faire fondre 2 c. à table de beurre dans une casserole, ajouter la farine et bien mélanger. Délayer lentement avec le lait. Faire cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange soit lisse et épais. Séparer les blancs des jaunes et battre les blancs fermes mais pas secs. Battre les jaunes, y ajouter lentement le lait chaud et bien mêler. Ajouter sel et poivre. Verser sur les blancs battus. Etendre le reste du beurre dans deux poêlons de 8 pouces de diamètre. Faire fondre à feu doux et bien beurrer le fond et les bords. Verser la moitié du mélange dans chaque poêlon. Faire cuire sur une flamme basse pendant 5 minutes. Finir la cuisson dans un four modéré (350 degrés) pendant 15 minutes.

Pour retirer des poêlons, décoller les bords et le fond délicatement avec une spatule. Soulever un côté et faire glisser l'omelette sur un plat chaud. Etendre la garniture chaude de sauce tomate aux piments et recouvrir de la deuxième omelette. Se servir d'une spatule large pour mettre en place l'omelette du dessus. Environ 6 portions.

LA FEE D'ORAGE

(Suite de la page 43)

semble bon d'être en compagnie d'une jeune créature comme vous, si jolie, si séduisante... et que je devine compréhensive!

— Diable! songea Dina avec terreur; si cela continue, ce vieux fou va me faire une déclaration... ce serait la catastrophe! Essayons de limiter les dégâts...

— J'ai tout de suite éprouvé de la sympathie pour vous, fit-elle à haute voix, d'un ton pénétré. Vous êtes si distingué, tellement homme du monde! Je vous ai immédiatement considéré comme un second père...

— Comme un père? oui, évidemment, fit M. de Lucey, un peu refroidi.

Toutefois, cette impression ne dura pas. Il ne voulait pas analyser de quelle nature était le plaisir que lui procurait la compagnie de la troublante fille; il savait qu'on perd en vieillissant, le droit d'être exigeant. Il lui suffisait qu'elle fût là.

— Vous parliez tout à l'heure de votre fille, reprenait Dina. Cela ne doit pas lui être agréable de travailler ainsi.

Le vieux monsieur essuya soigneusement son lorgnon avant de le remettre.

— Ma chère enfant, dit-il, Yolande est un sphinx pour moi. On ne sait pas ce qui lui plaît et lui déplaît. C'est une nature peu communicative, je ne la comprends pas du tout. Alain, lui, est tout le contraire, un nerveux, un hypersensible.

— Yolande m'a paru un peu... autoritaire, fit Dina précautionneusement.

— Autoritaire? Non, je ne pense pas, fit le vieux monsieur étonné. Réservée et secrète, oui... Dans le fond c'est une bonne petite.

Il s'immobilisa un instant, appuyé à sa canne, et reprit d'un ton de contrition:

— Je m'ennuie, cela me rend injuste. Et toute cette activité laborieuse autour de moi me donne une désagréable sensation d'infériorité. La vérité, c'est que nous ne pouvions continuer à vivre à Paris; ma retraite ne nous suffisait pas, Yolande courait du matin au soir pour donner des leçons mal payées, tandis qu'Alain dépérissait dans un bureau sans air; l'héritage du cousin Marville fut une aubaine pour nous, et il est heureux que les enfants se soient mis aux travaux de la campagne. Malheureusement, nous manquons d'argent pour exploiter convenablement le domaine.

Dina abaissa ses longs cils sur ses prunelles. Elle préférait qu'on ignorât les raisons qui la faisaient s'intéresser à cette question, et craignait que son regard ne dévoilât sa curiosité.

— Je croyais M. de Marville très riche, fit-elle d'un ton indifférent.

M. de Lucey fit un moulinet avec sa canne.

— Nous le supposions également. Mais le coffre ne contenait que peu d'argent; il nous a fallu nous en contenter. Le vieux Marville avait dû faire de mauvais placements sur la fin de sa vie...

Tout en parlant, ils avaient marché sur la route que les peupliers semaient de feuilles d'or. D'un côté c'était des champs à l'herbe rare, des mares entourées d'arbres; de l'autre, la plaine labourée s'étendait, brune et grasse. Plus loin, sur des coteaux, des vignes et des bois alternaient; une maison paysanne se blottissait au creux d'un terrain, entourée d'un clos de pommiers.

Dina se décida à poser la question qui lui tenait à coeur.

— Et... votre neveu, Bernard? Comment a-t-il pris ce changement de vie? Croyez-vous qu'il regrette Paris, et qu'il serait heureux d'y retourner, si les moyens lui en étaient donnés?

Le vieux monsieur fit une moue.

— Ma chère enfant, je n'en sais vraiment rien! Bernard était ingénieur, vous l'ignorez sans doute, et il cherchait vainement une situation qui lui permît de vivre et de faire vivre Mauve, sa soeur. Eh bien, il s'est mis à la terre comme s'il n'avait fait que cela de sa vie, et je vous défie de savoir s'il regrette sa profession!

Des feuilles tombaient lentement des hauts peupliers et tournoyaient dans l'air immobile, comme des papillons morts. En haut de la plaine qui s'étendait au bord de la route, on voyait Bernard, un instant arrêté auprès de ses chevaux, silhouette mince et puissante, et que personne n'aurait pu prendre pour un paysan dont il portait cependant les vêtements.

— Justement le voilà, fit Dina. Je vais aller lui dire bonjour.

— Vous n'y pensez pas! se récria le vieux monsieur. Le chemin est cahoteux, coupé d'ornières et de traces de sabots... la marche sera pénible...

— Tant pis! A tout à l'heure!

Avec désinvolture, Dina laissa M. de Lucey en plan, et sans se soucier de la difficulté que représentait la marche sur un terrain accidenté pour ses pieds chaussés de souliers à talons très hauts, elle s'élança sur le chemin bordé d'un côté par une haie d'ormes et d'églantiers et de l'autre par une rangée de pommiers, qui longeait la pièce de terre; et, une fois parvenue à la hauteur de Bernard, elle attendit patiemment que celui-ci eût fini son sillon et se trouvât près d'elle.

— Bonjour, dit-elle de sa voix haute et chantante.

Elle souriait, sûre d'elle, ayant parfaitement conscience de la ravissante vision qu'elle formait sur le fond sombre de la haie.

— Bonjour, répéta Bernard de sa voix calme.

Posément, il arrêtait les chevaux, essuyait son front ruisselant de sueur, et de sa démarche souple et balancée de beau garçon athlétique, s'approcha de la jeune fille.

— Vous êtes venue m'aider? demanda-t-il avec un peu de malice.

— Exactement. J'éprouve parfois le besoin de me rendre utile.

— C'est gentil... Mais je crains bien que vous ne soyez guère utilisable. Et un laboureur est tellement éloigné d'une jolie fille en bas de soie!...

— Pas d'injures, je vous en prie.

— Et vous me voyez terriblement occupé. J'ai encore deux travées à finir avant le déjeuner...

— Sinon, vous risquez d'être mis à la porte par votre patron? railla-t-elle.

— Non. C'est la tâche que je me suis moi-même fixée, c'est plus grave!

Elle renversa un peu la tête en arrière; le tronc rugueux de l'arbre auquel elle s'appuyait faisait ressortir son joli visage fardé, sa chevelure éclatante.

—Quel chiqué! fit-elle en riant. Croyez-

vous, par hasard, que vous avez l'air d'un véritable terrien?

Il tira quelques bouffées de sa pipe avant de répondre.

— Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'en suis un tout de même... Excusez-moi, ajouta-t-il, les chevaux s'impatientent.

Il repartit, et, adossée au tronc de l'arbre, elle le suivit du regard. Les chevaux s'élançaient, le jeune homme tenait la charrue, penché vers le sol; les sillons s'ouvraient et parfois un débris de poterie et de verre que le soc avait découvert, brillait au milieu de la terre brune d'un éclat de gemme. Des oiseaux suivaient le laboureur, en poussant des cris joyeux qui s'élevaient dans l'air comme un hymne d'allégresse. Dina était incapable de comprendre la poésie et la grandeur de ce spectacle, néanmoins elle en fut frappée et son être fut envahi d'une bizarre nostalgie.

Bientôt, à l'horloge d'un clocher voisin, les douze coups de midi sonnèrent; Bernard, arrivé au bout de son sillon, se mit en devoir de dételer ses chevaux.

— Voilà, dit-il. La matinée est finie. Dans deux heures, exactement, il faudra s'y remettre.

Elle haussa les épaules.

— A vous entendre, on dirait que c'est une chose sacrée.

— C'est une chose sacrée, dit-il. Le moindre retard se paye.

— Ecoutez, fit-elle. Je n'ai pas l'impression que ce soit bien sérieux, votre métier de paysan...

Il leva les sourcils.

— Vous avez tort...

— Il me semble que vous seriez mieux à votre place ailleurs...

— Ma place est ici. Où serais-je mieux?

— Mais... à Paris!

Il hocha la tête.

— J'ai cherché naguère à Paris une situation sans la trouver. Je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre.

— Et si... une occasion vous était offerte, si vous aviez de l'argent, abandonneriez-vous Arblay, pour aller vivre à Paris? demanda-t-elle, les yeux brillants.

Il sourit.

— Je ne crois pas aux miracles, dit-il.

— Si cela se présentait, pourtant, insista-t-elle, que feriez-vous?

Il resta un instant silencieux.

— Eh bien... vraiment, non je ne crois pas que j'accepterais.

— Oh! pourquoi? fit-elle, déçue.

Il regarda autour de lui, les prés, les bois, la plaine labourée — et ses yeux gris ardoise se teintèrent de bleu en se posant sur le ciel.

— Je suis, voyez-vous, effroyablement indépendant. Et ici, je suis un homme libre, je ne suis pas une marionnette comme la plupart des Parisiens.

— Mais tous les Parisiens ne sont pas des marionnettes, s'indigna-t-elle. Ici, vous travaillez du matin au soir comme un vulgaire paysan. Ce n'est pas vivre!

Il la regarda fixement.

— Qu'en savez-vous?

— Tenez, vous n'êtes qu'un sauvage!

— Peut-être!

— Moi, j'aime la campagne pour s'y reposer pendant quelque temps, mais je ne pourrais pas y vivre toujours. L'été, quand il fait beau, cela irait encore... Mais, pour l'hiver, je n'ai aucune confiance en moi. Ce doit être terrible, les journées d'hiver, dans la solitude d'Arblay! Il est tellement plus agréable de voir du monde, aller au théâtre, au cinéma, au dancing... Car il y a toujours les dancings, vous savez.

— Je n'en doute pas.

— ...De se faire admirer, de montrer ses toilettes.

— Plaisir qui m'est inconnu, railla-t-il.

Elle éclata de rire, et le soleil incendiant son visage fit briller ses dents de nacre.

— Il faut prendre les joies de la vie, dit-elle.

— Sont-ce des joies?

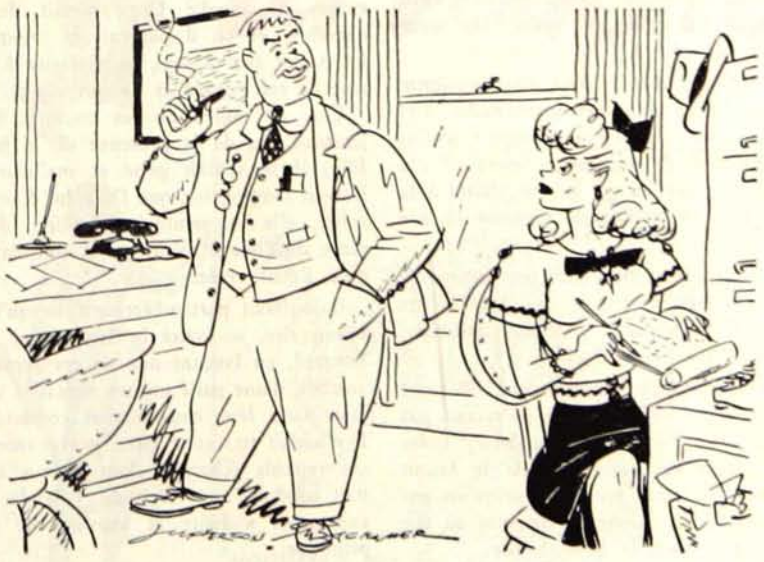
Elle secoua ses cheveux cuivrés.

— Certainement!

Elle pensait aux émotions que l'on éprouve dans un bal, sous la lumière qui fait valoir le maquillage et accroche des étoiles aux cheveux et aux bijoux; elle revoyait les soirées amusantes passées au milieu de ses amis de Montparnasse, dans les cafés où toutes les races se coudoient et se mélangent, où l'excentricité et la bizarrerie sont élevées à la hauteur de principes; elle y était très populaire, elle y avait une foule d'amis et de courtisans, parmi lesquels elle s'amusait à allumer les haines et les jalousies.

Pour elle, il fallait que les heures passent légères et rapides, dans un tourbillon où s'épanouissait son désir de jouissance à tout prix. Son passage à Arblay n'était qu'un arrêt momentané; après quoi, ayant réalisé son but, elle retournerait à sa vie.

Pourtant, comme elle eût aimé le conquérir, ce grand garçon placide, harmonieux comme une statue antique et qui posait sur elle le regard calme et un peu



"Et je vous prie de ne plus ajouter: "P. S. Gros veinard!" au bas des avis de dividendes, Mademoiselle!"

Comment obtenir des nylons *impeccables* (*CHAQUE FOIS*)

Combien de fois avez-vous acheté une paire de nylons et avez eu une échelle la première ou la deuxième fois que vous les avez portés? . . . trop souvent, probablement!

Certains défauts sont *cachés!* Même sous la forte lumière du comptoir des bas vous ne pouvez pas les découvrir!

Pourtant, il existe un moyen *sûr* d'obtenir des nylons impeccables. Achetez des nylons *éprouvés!* N'achetez que des nylons qui ont été examinés pour découvrir les défauts—cernes, boudins, fils tirés. Des dispositifs spéciaux MERCURY vérifient vos nylons de cette façon et trient même ceux qui ont les plus petits défauts! C'est pourquoi chaque paire de nylons qui vous parvient est absolument parfaite. Malgré l'usage et les lavages, ils *restent* parfaits plus longtemps. Demandez donc toujours des nylons MERCURY . . . les nylons qui, vous le *savez*, sont impeccables!

Et vous aimerez le TALON FRANÇAIS Mercury! Il moule le talon, épouse la cambrure, *flatte* la cheville!

Pour de la belle LINGERIE, choisissez aussi Mercury!

Pour les gens chic ... c'est

MERCURY

Fabrication exclusive par Mercury Mills Limited, Hamilton, Canada

railleur de ses yeux gris ardoise!... Il ne ressemblait à aucun des hommes qu'elle connaissait; il donnait une impression de volonté invincible, elle devinait en lui une force, et cela rendait sa conquête plus précieuse.

Yolande, dans sa chambre, recoiffait avant déjeuner, ses cheveux bruns que le labeur du matin avait dérangés; et, de sa fenêtre, elle vit venir ainsi la haute silhouette fauve de Bernard proche de la robe verte de Dina. Et aussitôt le paysage ensoleillé lui parut assombri.

CHAPITRE VI

Les jours passaient... Il y eut bientôt une semaine, puis deux, que Dina était arrivée à Arblay, et elle ne parlait pas encore de partir.

Ce n'était pas cependant que le séjour dût lui sembler bien attrayant; elle était fixée à présent sur le genre de vie qu'on menait au château. Les habitants se suffisaient à eux-mêmes, et formaient un bloc uni que Dina commençait à désagréger.

L'hostilité de Yolande ne s'était pas démentie. Elle fuyait l'intruse autant qu'elle le pouvait et évitait de lui adresser la parole. Mauve se montrait douce et bienveillante comme elle l'était toujours; M. de Lucey se montrait ravi de la présence de la visiteuse; Alain continuait à entourer celle-ci d'admiration. Quand elle était là, le visage du jeune homme s'illuminait. Dina, parfois, lui souriait, faisait du charme, puis soudain, capricieusement le rabrouait, sans qu'il songeât à s'en formaliser. Quant à Bernard... mais il était difficile de savoir ce que pensait Bernard, toujours serein, placide et fort. Pourtant, à certains moments — lorsque, par exemple, Dina approchait de lui son éclatant visage, en riant de ce rire de tourterelle qui gonflait sa gorge de manière provocante, on pouvait voir dans ses yeux qu'il n'échappait pas entièrement au trouble pouvoir exercé par la jeune fille. Celle-ci s'en apercevait, et elle rayonnait alors d'une beauté redoutable.

Peu de jours après son arrivée, elle avait reçu des cartons pleins d'objets divers, ce qui lui permettait de varier ses toilettes, et, fardée et coiffée avec soin, vêtue d'une de ces robes faussement enfantines qui font valoir la ligne du corps et découvrent les jambes, elle allait retrouver Bernard à l'endroit où il travaillait, elle l'agaçait, le taquinait, et ne s'avouait satisfaite que lorsqu'elle avait vu dans les yeux gris ardoise la lueur qu'elle connaissait.

Il arrivait aussi à Dina d'accompagner M. de Lucey dans ses promenades. Les joues sèches du vieux monsieur s'allumaient alors de rougeurs, comme s'il eût bu un vin perfide qui lui fût monté à la tête; et il en oubliait de regarder l'heure à sa montre.

...Non, Dina ne s'était pas incorporée au groupe formé par les habitants d'Arblay; elle demeurait l'élément étranger, cause de trouble et d'orage.

La bibliothèque exerçait sur elle une attirance particulière. Mais ce n'était pas chose facile d'y pénétrer et de s'y isoler sans qu'on s'en aperçût: cela le faisait exprès, il y avait toujours quelqu'un qui rôdait dans la galerie au moment où elle se dirigeait vers la bibliothèque...

Généralement, c'était Victorine Crêtot qui surgissait silencieusement sur ses gros pieds chaussés de pantoufles de feutre, un balai ou un plumeau à la main, et qui fixait sur Dina ses petits yeux de volatile pleins de suspicion. On eût dit qu'elle avait deviné que la jeune fille avait un motif secret de rôder ainsi dans cette partie du château, et qu'elle voulait déjouer ses plans.

En réalité, la servante ne pensait pas aussi loin. Son bon sens lui soufflait simplement que cette fille élégante et coquette n'était pas venue à Arblay sans raison sérieuse; elle avait pu, par sa rouerie, endormir les autres — mais ce qu'il y avait de primitif dans la nature de la bonne femme ne s'y trompait pas. Victorine professait un mépris profond pour cette fille qui ne reconnaissait pas un topinambour d'une pomme de terre, et passait son temps à se farder, se rougir les ongles et changer de robe, en même temps qu'une méfiance venue de l'instinct.

— Et on ne sait même pas d'où ça sort! disait-elle parfois, le soir, en parlant de l'intruse, à son mari, vieil homme sec comme un sarment, et tout courbé de s'être penché si souvent sur la terre.

Le vieux s'arrêtait de manger sa soupe.

— Pourtant, elle dit qu'elle est la fille du pupille du défunt M. le Baron...

— Des histoires! faisait Victorine en haussant les épaules. Moi, je ne crois pas ce qu'elle dit.

— En tout cas, c'est une belle fille, avait affirmé le fils Crêtot, d'un air admiratif.

— Belle?

Victorine avait toisé son fils avec colère.

— Bien moins belle que Yolande ou que Mlle Mauve!

Car, si Victorine avait la hargne d'un chien de garde, elle en avait aussi la fidélité.

Evidemment, Dina ne se souciait pas de l'opinion de la servante; mais la fixité des yeux qui l'épiaient, la gênait, et elle ne pouvait se décider à la braver. Enfin, pour des secrètes raisons, elle ne voulait pas que la bonne femme comprît l'intérêt qu'elle portait à la bibliothèque.

Le second gêneur, c'était Alain. Pour fournir sa contribution de travail, il avait essayé d'aider au ramassage des pommes de terre, auquel s'activait Yolande aidée d'une domestique — mais il avait dû y renoncer, sa hanche s'était remise à le faire souffrir. Il demeurait donc la plupart du temps à la maison, travaillant aux comptes du domaine dans le bureau du rez-de-chaussée, ou bien à faire de la musique dans une chambre de la tourelle.

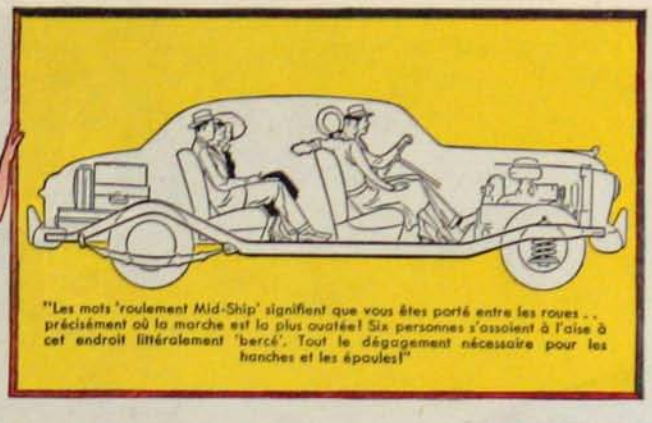
Et il avait le don de deviner la minute exacte à laquelle Dina sortait de sa chambre, et où il pourrait la rejoindre, lui parler seul à seul, se rassasier à son aise de son regard et de son visage.

Car, au milieu de ses cousins, il ne jouissait pas de la présence de la jeune fille; il se sentait gêné et malheureux, il avait l'impression que Dina lui était dérobée, elle lui semblait lointaine, différente de l'image exaltante et consolatrice qu'il s'était créée.

Il souffrait particulièrement lorsqu'il la voyait rire, ses yeux brillants levés vers Bernard, en lançant une de ces réparties acerbes, d'une gaîté un peu agressive dont était faite leur conversation coutumière. Il n'aimait pas cette gaîté provocante, ni ces regards échangés dont la vue donnait soudain au visage de Yolande une expression violente et sauvage de fille primitive.

...Ce jour-là, sous prétexte de fatigue, Dina avait échappé à la promenade en compagnie de M. de Lucey, et elle se

"VOICI LE NOUVEAU ROULEMENT 'MID-SHIP'!"



"Les mots 'roulement Mid-Ship' signifient que vous êtes porté entre les roues . . précisément où la marche est la plus ouatée! Six personnes s'assoient à l'aise à cet endroit littéralement 'bercé'. Tout le dégagement nécessaire pour les hanches et les épaules!"

"ELLE À UNE CARROSSERIE 'LIFEGUARD'...

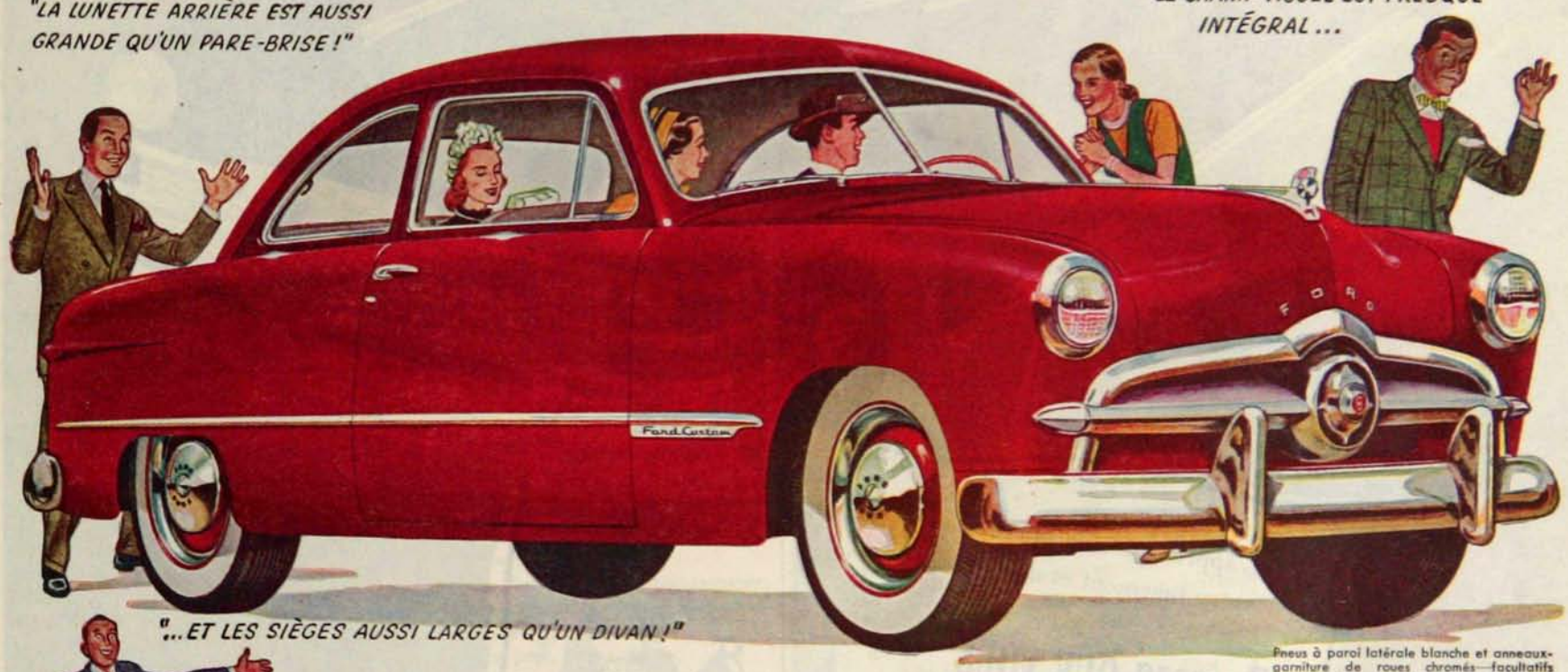
ET DES FREINS 'KING-SIZE' À 'EFFET MAGIQUE', PLUS DOCILES DE 35 p. 100!"

la Ford "49"

COFFRE À BAGAGE PLUS SPACIEUX DE 57 p. 100

"LA LUNETTE ARRIÈRE EST AUSSI GRANDE QU'UN PARE-BRISE!"

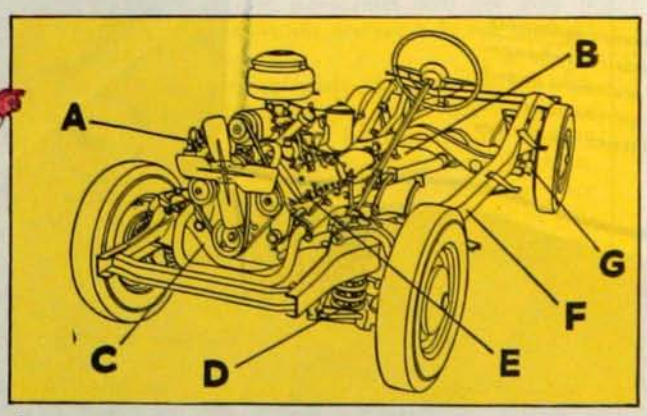
"LE CHAMP VISUEL EST PRESQUE INTÉGRAL ...



"...ET LES SIÈGES AUSSI LARGES QU'UN DIVAN!"

Pneus à paroi latérale blanche et anneaux-garniture de roues chromés—facultatifs moyennant supplément, dès qu'ils seront disponibles.

la vedette de l'année!



"NOUVELLE DU SOL AU FAÎTE!"

A *Nouvelle monture ("Top-Side") du distributeur.* **B** *Nouvelle direction, facile et sans risques.* **C** *Nouveau système de graissage.* **D** *Nouveaux ressorts avant "Hydra-Coil".* **E** *Nouveau moteur V-8 Ford de 100 CV.* **F** *Nouvelle armature en bâti fermé.* **G** *Nouveaux ressorts arrière "Para-Flex" (parallèles).*

L'avenir vous réserve une NOUVELLE Ford

DIVISION "FORD et MONARCH" • FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED

L'appréciation la plus raisonnée de
votre jugement et de votre goût . . .

"JE VOIS QUE VOUS CONDUISEZ UNE *Chrysler*"

Vous pouvez conduire une Chrysler toute la journée sans avoir à effectuer un changement de vitesses. Il existe un changement automatique si vous le voulez, mais seulement quand vous le voulez . . . (résultat de sept années d'expérimentations). Voilà pourquoi les gens disent — "vous obtenez les bonnes choses de Chrysler d'ABORD."

CHRYSLER CORPORATION OF CANADA, LIMITED · WINDSOR, ONTARIO

croyait parfaitement tranquille: elle avait vu Victorine s'en aller en direction du village, un panier à provisions au bras; Yolande surveillait le nettoyage de la laiterie. Alain était dans le salon de musique; quant à Mauve, elle se trouvait dans la lingerie où elle reprisait des draps en compagnie d'une fille laide et un peu contrefaite, qui venait chaque semaine.

Amortissant le plus possible le bruit de ses pas sur le dallage sonore de la galerie, Dina s'était dirigée vers la bibliothèque; elle ouvrit la porte, et, tout doucement, poussa les contrevents de bois percés de coeurs. La bibliothèque était située à l'angle de la construction; ses fenêtres donnaient directement sur l'étang et l'air avait l'odeur douce et fade des eaux dormantes et des plantes aquatiques. Les marronniers proches, non élagués, semblaient étendre jusque dans la pièce, leurs branches pareilles à des mains vertes. Tout, dans cet endroit, était vert; les feuilles des plantes saturées d'humidité, et l'eau et la lumière qui traversait les feuilles était verte également. Au milieu de la mare, une place laissée libre par les joncs et les lentilles d'eau, reflétait un coin de ciel bleu. Seul, le frémissement des feuilles qui se frôlaient troublait le silence qu'on eût dit ensorcelé.

La pièce contenait beaucoup de livres, reliés pour la plupart, de cuir fauve ou vert, et dont les ors éteints brillaient doucement dans la lumière; les uns se trouvaient dans des bibliothèques fermées de vitres, mais la plupart étaient simplement disposés sur des rayons de chêne qui, de bas en haut, garnissaient les murs. Ce fut ceux-là que Dina se disposa à regarder. Elle prit un livre, puis un autre, dégarnit ainsi toute une rangée... Elle remit ensuite les volumes en place, et commença à opérer de la même façon avec une autre rangée. Les sourcils froncés, elle se mordillait les lèvres d'un air absorbé... Tout à coup, elle tressaillit violemment et se retourna... la porte s'ouvrait et Alain parut sur le seuil.

— Ah! Je me demandais si je ne m'étais pas trompé, s'exclama le jeune homme.

Dina avait violemment rougi, de mécontentement, de confusion et de crainte. Toutefois, quand elle eut reconnu Alain, elle reprit son sang-froid. Alain accepterait n'importe quelle explication et ne songerait pas à mettre ses paroles en doute.

— J'étais descendu au bureau pour écrire une lettre, expliquait le jeune homme, et il m'avait semblé vous entendre venir de ce côté... Je vous ai vainement cherchée dans les autres pièces...

Il regarda autour de lui, et acheva, d'un air étonné:

— Que diable êtes-vous venue faire ici, dans l'antre des araignées et des souris?...

Dina regardait furtivement Alain. Mais si le visage de celui-ci marquait de la surprise, on n'y pouvait lire aucune méfiance, et la jeune fille reprit son aplomb.

— Je me livrais à une petite exploration, répondit-elle. J'adore me promener dans les greniers, les pièces inhabitées, etc...

Il sourit.

— Ce sont des goûts faciles à satisfaire... ici, cela ne manque pas! Cette pièce, entre autres, ne sert jamais... Elle est restée telle qu'elle était du temps du cousin Marville.

Dina battait des cils.

— Oh! Vraiment, vous n'y venez jamais?

— Non.

— Pourquoi?

— Parce que la pièce est isolée, humide, et ne contient guère de bouquins intéressants. Le cousin Marville avait, en matière de littérature, des goûts assez périmés, la bibliothèque se compose d'ouvrages disparates et sans valeur, principalement des romans du dix-neuvième siècle où il est qustion de fantômes, de revenants, d'apparitions au clair de lune, etc...

— Je vois cela.

— Il y a, sur le palier du premier étage, un meuble où sont rangés les livres que mon cousin, ma soeur et moi préférons. Mauve est la seule à venir ici...

Dina fronça légèrement les sourcils.

— Ah! Mauve vient ici?

— Oui, assez souvent. Elle trouve dans les vieux romans fantastiques du cousin Marville de quoi alimenter ses rêveries...

— Mais moi aussi, j'aime beaucoup ces vieux romans fantastiques, reprit Dina. Il faut reconnaître que certains sont diablement intéressants, ils m'aideront à me distraire.

— Ceux du premier étage sont également à votre disposition.

Il pâlit, saisi soudain par une pensée.

— C'est vrai que la vie que nous menons n'est guère distrayante pour vous! Vous devez vous ennuyer!

L'angoisse l'envahissait. Généralement, il évitait de penser qu'un jour, peut-être bientôt, Dina s'en irait comme elle était venue, sans qu'il pût rien pour la retenir. Il s'efforçait de croire qu'elle serait toujours là, et que viendrait le moment où elle serait touchée par sa ferveur. Il ne pouvait plus s'imaginer la vie sans elle, sans sa présence exaltante qui transfigurait tout.

Elle devina ce qu'il pensait, et un sourire de subtile ironie détendit ses lèvres. Ce n'était pas à cause d'Alain qu'elle demeurait à Arbry; pour elle, il n'était qu'un comparse dans le jeu qu'elle jouait — un comparse que, cependant, il fallait ménager. Sa voix prit une inflexion caressante pour répondre.

— Je ne m'ennuie pas, Alain, rassurez-vous, et ne songe pas encore à m'en aller.

Il eut un soupir.

— J'ai eu peur, avoua-t-il.

Succédant à sa détresse précédente, une onde de joie le parcourait tout entier. Comme tous les nerveux, il passait facilement d'un extrême à l'autre; et, à présent, rassuré, confiant, il regardait la jeune fille d'un air de ravissement. Vêtue d'une robe bleu vif qui intensifiait la teinte cuivrée de ses cheveux et l'éclat de ses yeux sombres, elle se tenait debout au milieu de la pièce, les mains derrière le dos, dans une de ces attitudes à la fois aisées et provocantes dont elle avait le secret, et elle souriait à le voir ainsi en son pouvoir.

On entendait tout près le lent fredonnement de la source qui roulait sur les cailloux et, là-haut, dans un morceau de ciel qu'on apercevait entre les branches un oiseau qui tournoyait sur place avait l'air prisonnier. Mais Alain ne songea pas à se comparer à l'oiseau hypnotisé.

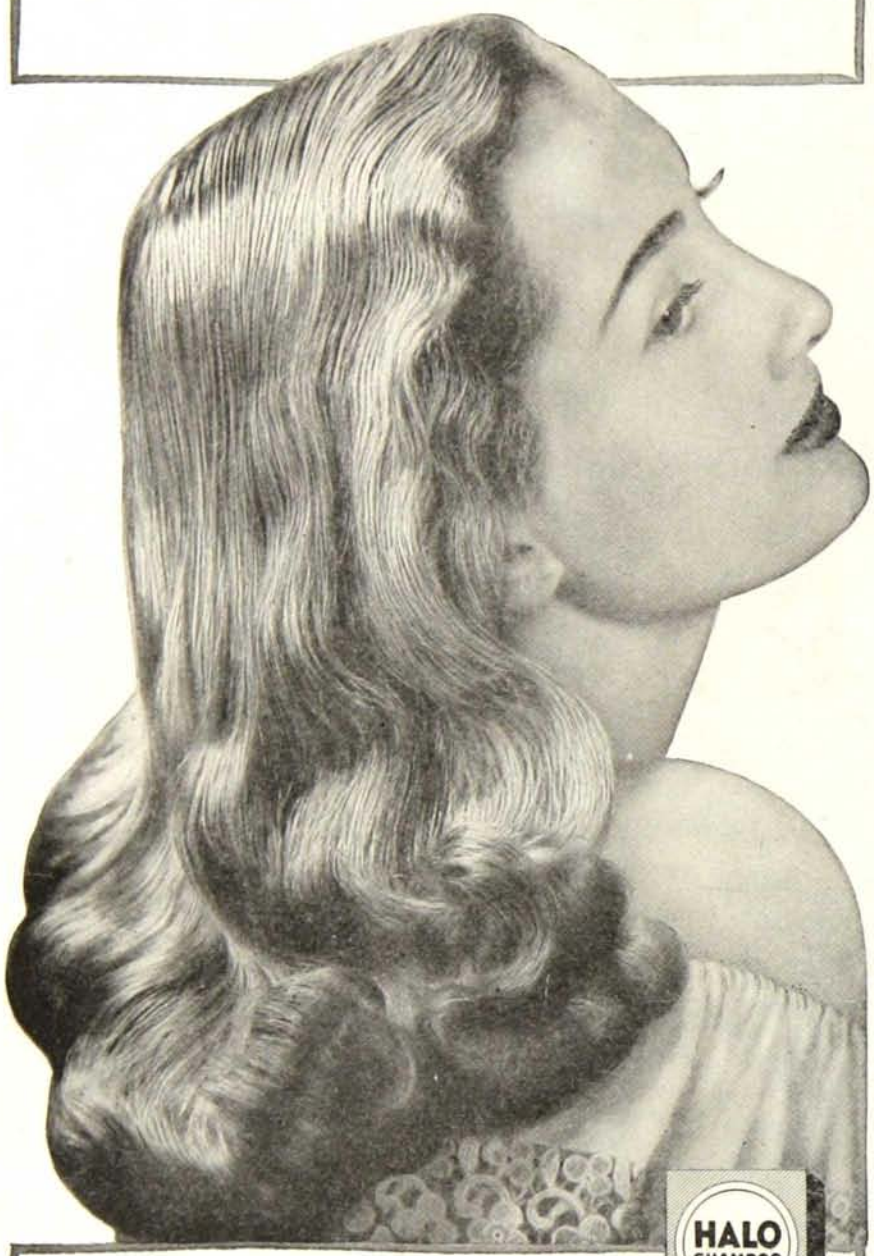
— Dina... Je voulais vous dire... murmura le jeune homme.

Il s'était arrêté, saisi de timidité; reprenant son élan, il réussit à franchir l'obstacle.

— Vous ignorez sans doute que... je suis musicien, que je compose?

— Je le sais, Mauve me l'a dit. Elle

Le Savon flétrit la chevelure, Halo l'embellit!



Oui, même les meilleurs savons ou shampooings au savon, laissent une pellicule savonneuse qui assombrit l'éclat naturel de votre chevelure.

● Halo ne contient pas de savon. Fait d'un nouvel ingrédient breveté, il ne peut former de pellicule savonneuse ternissante. ● Halo fait ressortir le beauté naturelle de votre chevelure, dès le premier essai, et lui donne un éclat radieux. ● Aucun rinçage au citron ou vinaigre n'est nécessaire. Halo se rince rapidement et complètement! ● Il produit des montagnes de mousse odorante et riche, même dans l'eau la plus dure. Il rend vos cheveux propres, leur donne un lustre naturel éclatant! ● Il emporte avec lui, comme par enchantement, les odieuses pellicules! ● Il laisse la chevelure douce et obéissante, facile à placer!

● Achetez Halo à n'importe quelle pharmacie ou au comptoir de cosmétiques.

HALO RÉVÈLE LA BEAUTÉ NATURELLE DE VOS CHEVEUX!

paraissait d'ailleurs très fière de cela... reprit Dina avec indifférence. Il s'agissait, je crois, d'un opéra...

L'image fluide et blonde de Mauve passa; Alain la chassa, parce qu'elle était importune, et il expliqua:

— J'avais en effet commencé à mettre en musique des vers d'un de mes amis actuellement en sana; mais cela ne venait pas très bien. J'ai laissé cela de côté pour le moment.

Il fit une légère pause, puis reprit, d'une voix un peu tremblante:

— Mais, depuis que vous êtes là, Dina, j'ai beaucoup travaillé à... autre chose. Oui, une mélodie que j'ai composée, en pensant à vous. Je l'appelle "Aveu".

Il s'arrêta encore et termina:

— Voulez-vous l'entendre?

Elle hésita un instant; elle eût de beaucoup préféré rester dans la bibliothèque; mais elle comprit qu'elle se débarrasserait difficilement d'Alain. D'autre part, elle se dit qu'il valait mieux faire un sacrifice, apaiser la méfiance du jeune homme — à supposer qu'il en eût.

— Si vous voulez, dit-elle, maîtrisant son agacement intime.

De joie, il rougit violemment.

— Comme vous êtes gentille! dit-il.

Elle sourit avec condescendance.

— Toutefois, je vous préviens que je ne suis guère musicienne et ferai sûrement un mauvais critique.

Il secoua sa tête aux longs cheveux châtains qui lui donnaient l'air d'un poète romantique.

— Cela ne fait rien, je suis certain que vous comprendrez, affirma-t-il, le visage rayonnant.

La chambre de musique était située dans une des deux tours, et trois hautes et étroites fenêtres garnies de vitraux l'éclairaient. Comme la bibliothèque, elle donnait sur l'étang. A l'origine, ce devait être l'oratoire de quelque pieuse châtelaine d'autrefois; et la pièce en avait gardé l'atmosphère recueillie et tranquille. Des sièges à hauts dossiers sculptés la meublaient, et l'on y avait réuni différents instruments de musique: un antique clavecin, un piano, une harpe, un violon dormant dans son écrin noir.

Ce fut vers le violon qu'Alain se dirigea. Il prit délicatement l'instrument, le posa sur son épaule, saisit l'archet... et bientôt, du fond de la petite boite magique, la mélodie s'éleva.

Le jeune homme mettait toute son âme dans ce qu'il jouait, ses cheveux s'envolaient autour de son front comme une auréole, son visage avait une expression pathétique et inspirée. Sous ses doigts, l'archet vibrait et chantait, les ondes musicales s'épandaient, avec, tour à tour, une violence ivre et douloureuse, puis une langueur attendrie et poignante. Alain confiait ainsi sa tristesse d'infirme, ses doutes, et le merveilleux espoir qui palpitait en lui; il disait de son coeur tout ce qu'il n'eût pas osé dire avec des mots... et le chant d'amour et de passion emplissait la pièce.

Dina écoutait, assise dans un des hauts fauteuils sculptés; elle avait allumé une cigarette et elle fumait, les jambes haut croisées, image singulièrement anachronique dans le cadre moyenâgeux. Quand Alain s'arrêta, encore tout frémissant, il tourna vers elle son visage pâle, elle sourit, d'un exquis sourire dépourvu d'émotion.

— Mais ce n'est pas mal! C'est même très bien, fit-elle d'un air encourageant. Mais pourquoi, par exemple, ne faites-vous pas un peu plus swing?

Et sortant de sa poche le nécessaire qui ne la quittait jamais, elle entreprit de se remettre du rouge aux lèvres.

...Cependant la porte s'ouvrait, et Mauve apparaissait sur le seuil, mince et frêle comme une tige, son pâle petit visage bouleversé.

— Oh! Alain, fit-elle en joignant les mains, comme ce que tu as joué était beau! C'était poignant, émouvant, si doux et si triste que cela donnait le vertige!

Elle souriait, et des larmes tremblaient au bout de ses longs cils.

— Tu as un grand talent, Alain! Tu seras un grand compositeur!

Tout à coup elle s'aperçut de la présence de Dina, que le fauteuil à haut dossier lui avait dissimulée jusqu'à présent.

— Ah, Dina, vous étiez là! murmura-t-elle. Je ne savais pas.

Ses yeux s'étaient ternis, et elle baissait la tête. Cependant, Alain, très pâle, se taisait. Ces éloges, cet enthousiasme, cette émotion passionnée, cette compréhension de son oeuvre, ce n'était pas de Mauve qu'il les désirait, mais de Dina. Il était déçu, malheureux, mais, chose étrange, il

— Pleure pas, va! un de perdu, dix de retrouvés!

éprouvait de la rancune envers Mauve, non envers Dina.

— Je te remercie de ton appréciation, fit-il sèchement. Malheureusement, elle n'a pas grand valeur, et je ne te l'avais pas demandée...

Dina, indifférente, continuait à rectifier son maquillage, tandis que Mauve, les yeux à terre, retenant des larmes, sa douce bouche tremblante, demeurait immobile, les mains écartées, comme si elle était venue les mains pleines de roses, et contemplait à ses pieds son offrande méprisée.

* * *

L'enfant était devenue femme, Mauve souffrait, mais elle ne connaissait pas encore le nom de cette langueur, de cette tristesse qui l'abattaient, de cette souffrance aiguë qui, par moments, lui poignardait le coeur.

Parfois, le matin, elle se levait toute animée de courage et pleine de projets.

Et puis, brusquement, quelque chose se rompait en elle, son courage mourait, sa joie de vivre s'éteignait, parce qu'elle avait entendu Dina rire, et Alain lui parler de cette voix sombrée et tremblante qu'il n'avait que pour elle...

Elle tenait son coeur pressé entre ses mains; elle ne comprenait pas de quelle source jaillissait cette peine mystérieuse, elle se demandait quelle était cette souffrance et la raison de son inappétence à vivre, et de cette répulsion de plus en plus violente qu'elle éprouvait envers Dina. Elle souffrait d'amour et de jalousie, et elle ignorait encore qu'elle était amoureuse et jalouse.

Cependant son organisme fragile s'ébranla. Elle cessa de dormir du bon sommeil d'enfance, elle pâlit, maigrit; dans son visage amenuisé, ses yeux furent plus grands, son corps de fée devint plus léger, plus fluide encore.

Elle recherchait la solitude, elle passait des moments de plus en plus longs dans le parc. Elle allait lointaine et triste, suivant son rêve comme Ophélie, et ses pas étaient si légers qu'ils ne dérangeaient même pas les oiseaux. Peut-être espérait-elle que les arbres qu'elle aimait allaient lui rendre son âme légère, et la joie de vivre qui étaient en elle naguère — il y avait peu de temps... avant que Dina vint à Arblay.

Mais le parc lui-même semblait subir un mauvais enchantement. Les arbres perdaient leurs feuilles, leurs branches dessinaient sur le ciel d'étranges dessins pareils à des signes d'une écriture inconnue; la brise n'était plus tendre, ni accueillante, il y avait parfois des coups de vent glacés qui fouettaient méchamment le visage de la jeune fille et emmêlaient ses boucles soyeuses. Et les yeux bleus de Mauve devenaient plus grands encore et prenaient ce regard étonné et poignant des enfants auxquels on a fait du mal et qui ne comprennent pas pourquoi.

Alain, uniquement préoccupé de Dina, ne songeait pas à voir le changement survenu dans sa cousine; mais l'eût-il remarqué, qu'il s'en fût détourné avec agacement.

Yolande s'était vaguement rendu compte qu'une transformation s'opérait en Mauve; mais elle n'en comprit ni le sens ni la raison. En proie à son propre démon secret, elle songeait surtout à surveiller l'attitude de Bernard et de Dina, et à supputer ce qu'ils se disaient quand elle ne pouvait les entendre. Les regards, les paroles de Dina à son cousin la faisaient blémir; elle s'apercevait bien que l'intruse agissait à peu près de même à l'égard d'Alain, mais elle ne pensait pas qu'à côté d'elle, la fragile, enfantine Mauve connaissait un tourment pareil.

Pourtant, un jour, les grands yeux tristes et meurtris de sa cousine la frappèrent, et elle eut une vague intuition de la vérité.

— Qu'est-ce que tu as? demanda-t-elle à Mauve sur un ton affectueux, car, malgré son apparente rudesse, Yolande éprouvait pour la douce Mauve une tendresse protectrice. Serais-tu malade?

Mauve avait secoué sa fine tête où les cheveux semblaient d'argent et de soleil mêlés.

— Non, je ne suis pas malade.

— Alors?

Elle détourna ses yeux pleins de détresse.

— Je n'ai rien...

Comment dire, comment expliquer ce qu'on ne comprend pas soi-même? Mauve était trop jeune, trop proche encore de l'enfance, pour savoir lire dans son propre coeur.

Et Yolande, après avoir contemplé sa cousine d'un air pensif, avait tressailli, parce que Dina, vêtue d'une robe rouge qui la faisait ressembler à un mauvais ange, apparaissait au bout du chemin, en compagnie de Bernard. Ils parlaient tous deux en riant, et, ressaisie de son tourment, Yolande s'était détournée de celui de Mauve.

M. de Lucey, avec lequel Dina entretenait une sorte de flirt dont le vieux monsieur s'enorgueillissait naïvement, ne pensait à rien d'autre qu'à sa satisfaction personnelle. Son égoïsme lui eût permis de passer à travers les pires drames sentimentaux sans les voir; il ne soupçonnait rien de ce qui se passait autour de lui.

Quant à Bernard, calme, placide, et volontiers taciturne, si son regard souvent se posait sur Dina, pour revenir ensuite sur Yolande, en effleurant au passage Alain et Mauve, on ne pouvait rien deviner des pensées secrètes qui s'agitaient derrière son front hâlé, coupé de sourcils énergiques.

Ainsi, à part M. de Lucey, préservé par son égoïsme, les habitants du château d'Arblay, changés, troublés, arrachés à leur vie paisible, à leur calme horizon, se débattaient dans le tourbillon orageux déchaîné par la présence de Dina.

CHAPITRE VII

Le visiteur qui sonna ce matin-là, à la grille du château d'Arblay fermée, par exception, pouvait passer à juste titre pour un homme élégant. Il portait un immense pardessus beige, garni d'une profusion de poches et de martingales, et qui, entr'ouvert, laissait voir un complet bien coupé, de teinte lavande, une chemise gris tourterelle et une cravate bleu et rouge. Par principe, évidemment, il était tête nue, et ses cheveux calamistrés, brillaient au soleil. Enfin, il embaumait le chypre à quinze pas.

Toutefois, un observateur psychologue eût peut-être remarqué que cet élégant personnage ne semblait pas très à l'aise dans sa splendeur vestimentaire, comme s'il n'y était pas habitué.

— Qu'est-ce que vous voulez? s'enquit Victorine à travers la grille.

Le jeune homme eut un aimable sourire.

VOS ENFANTS SONT-ILS ASSEZ BIEN PROTÉGÉS?

Au cours des 35 dernières années, la fréquence de la mortalité chez les enfants de 1 à 14 ans a baissé de plus de 80 pour 100. Aujourd'hui, les *accidents*, à la maison et à l'extérieur, sont les principales causes de décès chez les enfants. De plus, chaque année, des milliers d'enfants sont estropiés pour un temps ou pour toujours, par des accidents.

Par bonheur, bon nombre d'accidents peuvent être empêchés. Les parents peuvent contribuer largement à conserver la santé et le bonheur de leurs enfants, en enlevant les causes possibles d'accidents et en imposant des règlements inspirés par le bon sens pour apporter de la sécurité.

1. Les parents feront bien de tourner les manches de casseroles sur le poêle, de façon qu'ils ne puissent être atteints; ils auront soin, également, de garder les allumettes en un lieu sûr, et de mettre un écran solide devant la cheminée ou devant une chaufferette découverte.

2. Les parents pourront aider à empêcher des chutes, s'ils disposent d'une pièce de débarras pour y mettre les jouets de façon que ceux-ci ne soient pas abandonnés sur les escaliers ou sur le plancher. Les fenêtres doivent être protégées et les passages bien éclairés.

3. Les enfants doivent apprendre à ne traverser les rues qu'aux intersections; à obéir aux signaux de la circulation; à regarder de côté avant de s'engager dans la rue; à se diriger contre la circulation, s'ils doivent marcher sur la route.

4. Il convient qu'un adulte soit sur place lorsque les enfants jouent dans l'eau ou près de l'eau. Au cours de l'hiver, les parents devraient vérifier l'état de la glace où les enfants patinent.

Les parents peuvent également faire beaucoup pour protéger leurs enfants, en leur enseignant des moyens prudents de travailler et de jouer.

Cependant, en dépit de vos précautions, votre enfant aura peut-être plus d'accidents qu'il ne faudra. En ce cas, il pourra être sage de consulter votre médecin de famille.

Afin d'en apprendre davantage sur la manière de protéger votre enfant, demandez à la Metropolitan sa brochurette gratuite, intitulée: "Veillez à la sécurité de votre enfant".

Adressez-vous au département 98R, Direction Générale au Canada, Ottawa.

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

New-York

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL: *Frederick H. Ecker*

LE PRÉSIDENT: *Leroy A. Lincoln*

Direction Générale au Canada: Ottawa

Préservez vos enfants de la variole, de la diphtérie, de la coqueluche, du tétanos, de la scarlatine.
***Dès maintenant*, faites-les immuniser. Voyez votre médecin ou votre *Unité Sanitaire*.**

— Je désirerais voir Mlle Dina Varnel, répondit-il poliment.

Nullement subjuguée, la bonne femme le dévisagea encore un instant en silence; puis elle se décida à ouvrir la grille et à conduire le visiteur à la maison.

Mais ne le jugeant pas digne du grand salon, réservé dans son esprit aux personnages de marque, elle l'introduisit dans la salle, puis elle s'en fut frapper à la porte de Dina.

— Entrez... Qu'y a-t-il? demanda nonchalamment Dina qui, revêtue d'un kimono, s'attardait à sa toilette.

— Y a en bas une espèce d'ostrogoth qui veut vous voir, répondit Victorine d'un ton rogue. Oui, un drôle d'individu qui sent la boutique du coiffeur.

Un peu intriguée, la jeune fille termina sa toilette et descendit. Quand elle ouvrit la porte de la salle, le visiteur qui regardait pensivement par la fenêtre, se retourna, et Dina poussa une exclamation:

— Tony! C'est vous.

— Oui, c'est moi...

Il la regardait, souriant et un peu inquiet.

— Eh bien, c'est une surprise...

La voix de la jeune fille ne marquait pas une satisfaction excessive. Cette visite ne lui causait aucune joie, car elle eût préféré que les habitants d'Arblay continuassent à ignorer certains détails de sa vie. Mais après tout, cela n'avait pas tellement d'importance. Et le visiteur lui apportait le souvenir de Paris, des soirées passées dans les dancings et les bars clandestins, au milieu de la fumée des cigarettes et des parfums; l'écho de tout ce qui, peu de temps avant, constituait la vie de Dina. Et le caractère frivole et capricieux de la jeune fille reprenant le dessus, elle ne songea bientôt plus qu'à la distraction représentée par le visiteur imprévu.

— J'étais loin de m'attendre à vous voir. Comment vous êtes-vous procuré mon adresse? demanda-t-elle.

— Rien de plus simple, expliqua-t-il. Je suis allé chez vous et j'ai dit à votre vieille Zita que j'avais un urgent besoin de vous voir. Elle m'a cru sur parole et n'a pas hésité à me dire où vous vous trouviez... Et comme je venais dans la région pour affaires, j'ai poussé jusqu'ici... Je ne suis pas indiscret, au moins?

— Pas du tout, asseyez-vous.

— Merci.

Il s'assit, non sans avoir tiré sur son pantalon pour éviter de froisser le pli. C'était un garçon d'une trentaine d'années, avec des cheveux châtains, déjà un peu rares, des traits ramassés, un visage rose et souriant; mais son menton carré disait la ténacité et ses yeux clairs qui, au premier abord, paraissaient pleins de candeur, révélaient à un examen plus approfondi une intelligence aiguë.

Il s'appelait Antoine Patard; trouvant que ce patronyme manquait d'allure, il l'avait transformé en Tony Pat, plus euphonique à son avis, et il signait ainsi des tableaux sombres, aux personnages livides ou noirs de bitume, dont les acheteurs se détournaient avec effroi, et qui s'accumulaient dans sa soupente. Ses parents vivaient quelque part dans leur Auvergne natale; en rechignant, ils envoyaient à leur fils une maigre mensualité qui empêchait tout juste celui-ci de ne pas mourir de faim.

Dina avait connu Tony Pat à Montparnasse; des amis le lui avaient présenté — un groupe d'oisifs et de désoeuvrés, plutôt que d'artistes, auquel Tony s'était trouvé mêlé par hasard, car il lui était impossible, faute d'argent, de suivre le mouvement endiablé qui était le leur. Dina, s'apercevant de l'admiration qu'elle inspirait au pauvre diable, s'était amusée à le troubler davantage. Elle riait avec ses amis des efforts que celui-ci faisait pour la retrouver, et supputait les privations qu'il devait s'imposer pour compenser les frais occasionnés par ces sorties... Aujourd'hui, elle le regardait avec un étonnement non dissimulé.

— Ma parole, Tony, vous êtes superbe! fit-elle enfin.

— N'est-ce pas? Il faut dire qu'autrefois j'étais plutôt miteux!

— Alors qu'aujourd'hui vous éblouissez positivement. On dirait un nouveau-riche! Que vous est-il donc arrivé? Avez-vous hérité? ou bien gagné à la loterie nationale?

Il secoua la tête.

— Non.

— ...Dévalisé une banque, assassiné une vieille rentière? poursuivit-elle.

— Rien de tout cela. Les gendarmes m'ont toujours inspiré une crainte salutaire.

— Auriez-vous, et ce serait beau comme un beau rêve — découvert ce prodige: l'amateur un peu cinglé, capable d'acheter vos tableaux?

Il soupira.

— Non, hélas!

— Alors?

— Tenez-vous bien, Dina, fit-il solennellement. J'ai complètement renoncé à l'art, cette sombre fichaise!...

— Abandonner la peinture, vous que j'ai toujours connu si enthousiaste, si fanatique de votre art; ce n'est pas sérieux! fit Dina sur un ton incrédule.

Il hocha la tête.

— C'est tout ce qu'il y a de sérieux, au contraire.

— Mais pour quelles raisons?

— Pour la plus matérielle, pour la plus terre-à-terre des raisons, le besoin d'argent. En un mot comme en cent, j'en avais assez de crever de faim, de me priver de tout, de me serrer la ceinture chaque jour pour me dire un pur artiste. A notre époque, il n'y a pas de place pour les vrais artistes... ou bien alors il faut avoir le courage des marytrs, et cela me fait complètement défaut.

Il sortit son étui à cigarette, l'offrit à Dina qui choisit une cigarette, en alluma une lui-même, et ils tirèrent quelques bouffées odorantes, puis, montrant du doigt ses vêtements à l'élégance agressive, la chevalière qui ornait son doigt, les cigarettes de luxe, il proféra d'un ton lugubre:

— Ma chère Dina, tout ceci est le fruit de la plus vile profanation artistique. Je ne suis plus un artiste, je suis un commerçant...

— Comment cela?

— Voici...

Il tira encore une bouffée de sa cigarette et expliqua.

— Depuis quelques jours, les murs de Paris sont couverts d'affiches représentant une dame blonde, au visage rose, avec des yeux bleus aux cils énormes, qui tout en souriant d'une manière photogénique, exécute une invraisemblable gymnastique afin d'exalter la souplesse de la gaine "Merveille" spécialement conçue pour les dames fortes des hanches et du ventre. Je suis l'auteur de cette affiche. Moi qui ne me servais guère que de noir et de blanc pour mes tableaux, j'ai employé près de 2 kilos de peinture rose

pour le visage de la dame. Mais j'ai touché 30.000 francs.

Dina émit un petit sifflement, et Tony poursuivit:

— Je suis également l'auteur d'une autre affiche de la même inspiration — si j'ose parler ainsi! sur laquelle un groupe de bébés tout nus, joufflus et roses, affirment qu'ils doivent leur fraîcheur et leur... comment dirai-je? — leur confort... au savon et à la poudre antiseptique pour bébés Hygénia. C'est hideux. Mais j'ai encore touché 30.000 francs. Vous vous rendez compte?

Dina hocha la tête.

— Je me rends compte, dit-elle sérieusement.

— Et ce n'est pas tout, poursuivit Tony. En plus de cela, on va reproduire cette image sur chaque boite de poudre, et sur le papier qui entoure chaque pain de savon.

Ses yeux clairs pétillèrent d'humour, tandis qu'il continuait:

— Je me suis souvenu à propos que j'étais le fils d'un épicier auvergnat, et l'instinct ancestral m'a conseillé d'exiger un pourcentage sur tous les savons et poudres vendus. Après quelques discussions, je l'ai obtenu. Cela me fera un petit revenu régulier.

Il fit une pause et acheva:

— Enfin, j'ai d'autres commandes d'affiches.

Dina, les jambes croisées, fumait, et à travers les spirales de fumée bleue, elle considérait le jeune homme d'un air pensif.

— Je vous avais mésestimé, Tony, dit-elle, avec un hochement de tête. Je crois que vous irez loin.

Il sourit.

— J'espère aller jusqu'à la fortune, dit-il avec simplicité.

— C'est probable.

Il demeura un instant silencieux.

— Et dire que je n'aurai jamais vendu un seul tableau! soupira-t-il avec amertume.

— Qu'est-ce que cela fait, puisque vous réussissez dans cette branche!

Il soupira plus profondément.

— Vous ne pouvez pas comprendre, évidemment, mais pour moi, changer ainsi de manière, cela me fait l'effet d'un reniement...

Dina continuait à regarder son interlocuteur. Elle se disait qu'elle ne l'avait pas jugé à sa valeur, et ne le connaissait pas sous son aspect réel, en raison de sa pauvreté qui l'enveloppait comme une défroque. Aujourd'hui, il n'était plus le garçon insignifiant, mal vêtu et un peu ridicule, qui la dévorait des yeux et tremblait d'émotion en lui adressant la parole, et dont elle riait éperdument — mais un homme très différent, désinvolte et sûr de lui. Il lui inspirait ainsi un intérêt nouveau, et elle se demanda si elle avait toujours le même pouvoir sur lui...

Justement, le jeune homme se penchait vers elle.

— Dina, c'est pour vous que j'ai fait cela, que j'ai renoncé à mon idéal d'artiste, afin de me lancer dans la voie commerciale, disait-il.

— Pour moi, vraiment?

Elle feignait la surprise, mais elle n'était pas étonnée, car elle s'attendait à cela. Et sur ses lèvres se dessinait son sourire d'énigme.

— Comment cela?

— Oui, c'est pour vous, et vous le savez bien, reprit Tony. Parce que je vous aime, et que j'ai compris que vous ne regarderiez jamais un homme pauvre — qu'il ne fallait pas songer à vous demander d'épouser un peintre sans argent. Il vous faut la vie facile et brillante, et votre fortune déjà entamée n'y suffira pas longtemps.

Elle fronça légèrement les sourcils à cette phrase, mais cependant ne la releva pas, et il continua:

— A présent, je sais que je puis vous assurer l'existence qui vous est nécessaire.

— C'est pour me dire cela que vous êtes venu de Paris? demanda-t-elle.

— Oui.

Il s'était approché davantage, lui avait saisi les mains.

— Qu'allez-vous me répondre?

Elle eut une moue.

— Rien du tout, fit-elle nonchalamment. Penser à l'avenir me donne le cafard.

Elle souriait, une lueur filtrant sous ses cils baissés, s'amusant de son émotion. Elle ne pouvait s'empêcher d'être ainsi. Elle ne décourageait aucun hommage. Il lui fallait grouper autour d'elle l'amour, l'admiration de tous les hommes. Cela lui était nécessaire.

Absorbés par leur conversation, ni Dina, ni Tony n'avaient entendu l'horloge sonner douze coups de sa voix de bronze. Ils n'entendirent pas davantage des pas s'approcher, et ils étaient encore proches l'un de l'autre, lorsque la porte s'ouvrit, démasquant Alain et Bernard. Tandis qu'Alain, frappé d'un choc au coeur, reculait en pâlissant, Bernard, impassible, s'avançait.

— Excusez-nous, Dina, fit-il avec calme, je ne savais pas que vous aviez une visite.

Ses yeux gris ardoise se posaient sur la jeune fille avec une expression que celle-ci chercha vainement à définir, et qui lui causa un malaise, une appréhension à laquelle elle n'était pas accoutumée. Mais elle réagit promptement. Souriante, sans manifester la moindre gêne, elle se levait, présentait.

— Tony Pat, un camarade de passage dans la région. Bernard Fabry, Alain de Lucey, mes cousins.

Les trois hommes échangèrent une molle poignée de mains et, assez péniblement, la conversation s'engagea entre eux. Bernard et Tony en firent tous les frais. Alain, en plein désarroi, parvenait à peine à proférer quelques vagues monosyllabes. Il ne songeait qu'à poser sur Dina des yeux pleins de supplication désespérée qu'elle ne semblait pas remarquer.

Un peu plus tard, M. de Lucey survint, tout souriant, son lorgnon sur le bout du nez; mais à la vue du jeune homme inconnu, son sourire s'éteignit. Tandis que Victorine mettait bruyamment le couvert, Yolande et Mauve arrivèrent à leur tour, et devant ce visiteur imprévu, échangèrent un regard de surprise.

Plein de courtoisie — ou pour toute autre raison connue de lui seul, Bernard avait prié Tony à déjeuner, et celui-ci ne manqua pas d'accepter. Il sut d'ailleurs se montrer discret et parfaitement aimable, mais ses yeux aigus ne perdaient rien des expressions qui passaient sur les visages, et il eut vite conscience de la comédie — ou du drame — qui se jouait entre ces êtres, et dont Dina était le centre.

Le vieux M. de Lucey, dont la jeune fille ne s'occupait pas, se taisait, maussade comme un vieil enfant boudeur; Alain, les traits crispés, ne mangeait pas, et roulait nerveusement des boulettes de pain, tandis que cette exquise créature

Un exquis gâteau garni de chocolat...

Léger, délicieux— fait avec la 'MAGIC'

VOICI UN GÂTEAU EXQUIS pour les jours frais d'automne! C'est un merveilleux gâteau 'Magic' à texture fine et savoureuse dont un étage est au chocolat et l'autre doré—le tout recouvert d'un succulent glaçage blanc, avec éclaboussures de chocolat liquide qui donnent au gâteau un aspect encore plus appétissant.

Les résultats sont toujours satisfaisants quand la Poudre à Pâte 'Magic' entre dans la recette. Pure et de confiance, la 'Magic' vous assure une pâte excessivement légère et donne plus de saveur à toutes vos pâtisseries. C'est pourquoi les autorités canadiennes en art culinaire recommandent la 'Magic' pour obtenir une mie plus légère et plus savoureuse. Achetez de la Poudre à Pâte 'Magic' aujourd'hui même et employez-la pour toutes vos pâtisseries!

Gâteau au chocolat

2/3 tasse shortening
1 1/2 tasse sucre
3 oeufs
3 tasses farine à gâteaux* tamisée
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1 carré (1 once) chocolat semi-sucré
1/2 c. à thé sel
1 tasse lait
1 c. à thé vanille
1 carré (1 once) chocolat non sucré
Glaçage bouilli

Crémez shortening et sucre. Ajoutez les oeufs un à un, battant après chacun. Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; ajoutez au mélange crémeux en alternant avec le lait. Ajoutez la vanille. Faites fondre le chocolat non sucré. Partagez la pâte en deux. A une moitié, ajoutez le chocolat fondu. Versez dans 2 moules à gâteau de 9" graissés; cuisez 30 min. à four modéré (375° F.) ou jusqu'à cuisson parfaite. Laissez tiédir 5 min., démoulez; laissez refroidir sur un support en broche. Etendez le glaçage entre les étages du gâteau, sur le dessus et les côtés. Faites fondre le chocolat mi-sucré et versez sur le dessus et les bords du gâteau.

Glaçage bouilli

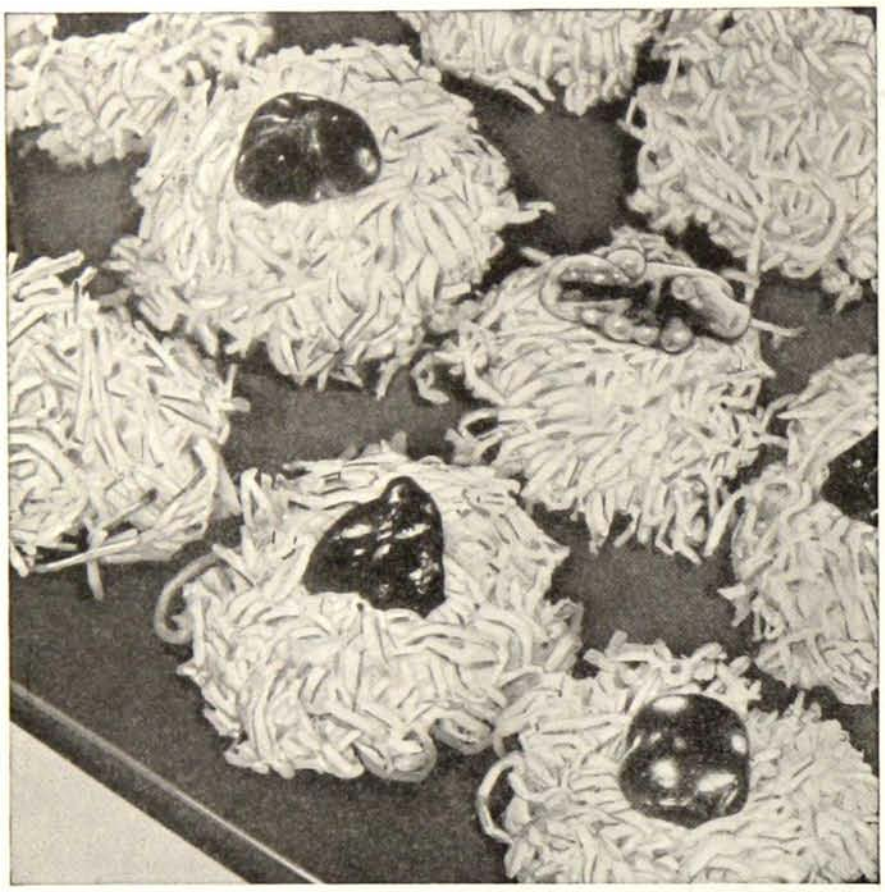
1 tasse sucre
1/3 tasse eau
1 c. à thé vinaigre
Quelques grains de sel
2 blancs d'oeufs
1/2 c. à thé essence amandes

Mélangez sucre, eau et vinaigre; portez à l'ébullition. Faites bouillir à 238° F. (ou jusqu'à ce que le sirop fasse des fils en tombant de la cuiller). Ajoutez le sel. Battez les blancs d'oeufs ferme. Ajoutez graduellement le sirop, battant constamment, jusqu'à ce que le glaçage se tienne. Ajoutez l'essence d'amandes. Suffisant pour glacer un gâteau à 2 étages de 9" de diamètre.

**Si l'on utilise une farine à toutes fins, la quantité dans la recette devra être de 2½ tasses au lieu de 3 tasses.*

Le Lait Eagle Brand est de Retour

Maintenant, vous pouvez vous régaler de ces . . .



MACARONS À LA NOIX DE COCO

qui se font presque tout seuls!

PAS D'OEUFS! PAS DE SUCRE!

⅔ tasse de Lait Eagle Brand Condensé-Sucré

3 tasses (½ livre) de noix de coco en filaments

1 cuillerée à thé de vanille (facultative)

Mélangez le Lait Eagle Brand Condensé-Sucré et la noix de coco. Ajoutez la vanille, si vous le désirez. Avec une cuiller à thé, versez la pâte sur la plaque à pâtisserie graissée, à intervalles d'environ 1 pouce. Décorez avec des raisins, des noix, ou des cerises, si vous le désirez. Faites cuire à four modéré (350° F.) pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que les macarons soient légèrement dorés. Retirez-les immédiatement de la plaque: Cela fait environ 30 macarons.

Macarons à la noix de coco et aux fruits: remplacez 1 tasse de noix de coco par une tasse de dattes, de pruneaux ou d'abricots secs hachés finement.

Macarons aux cacahuètes: remplacez une tasse de noix de coco par une tasse de cacahuètes hachées grossièrement.

le produit magique est le lait ***EAGLE BRAND!***

Eagle Brand est le secret de nombreuses et fameuses recettes. C'est un mélange lisse, *prêt-à-employer*, de lait complet pur, riche et crémeux et de sucre. Il vous épargne du temps et de la cuisine. Il vous assure des poudings, tartes, bonbons et crèmes glacées réussis!

Demandez et assurez-vous d'obtenir Eagle Brand—le Lait Condensé-Sucré original qui est fait d'après les prototypes de qualité supérieure de Borden. Pour obtenir le Livre de Recettes Magiques GRATUIT, envoyez une carte postale à The Borden Company, Limited, Grocery Products Div., Spadina Crescent, Toronto, Ontario.

de conte de fée, qu'on appelait Mauve, le contemplait d'un air malheureux; Yolande, ses noirs sourcils froncés au-dessus de ses yeux jaloux, regardait tour à tour Dina et Bernard. Quant à ce dernier, il mangeait et parlait, comme si rien n'était. Il était parfaitement calme, mais on voyait bien que son calme n'était pas de l'indifférence. Ainsi, l'air était vicié, altéré, par la présence de Dina.

Tony reporta son regard sur celle-ci: les yeux brillants, le teint animé, elle semblait plus fascinante encore que d'habitude. Le jeune peintre se souvint qu'elle était ainsi lorsqu'elle se savait entourée d'admiration; la perception du trouble qu'elle engendrait l'excitait, lui donnait un éclat extraordinaire et l'entourait comme un fluide...

Une fois le repas fini, chacun retourna à ses occupations; Mauve et Yolande ne jugèrent pas opportun de se mettre en frais pour un ami de Dina; Bernard partit dans le bois surveiller une coupe; Alain, lui, fût demeuré volontiers auprès de Dina et de Tony, dans l'espoir d'apprendre si les liens qui unissaient la jeune fille et le peintre étaient seulement de camaraderie; mais trop nerveux pour tenir la conversation, il finit par s'en aller, traînant la jambe, lamentable, rendu plus infirme, eût-on dit, par sa détresse.

Dina et Tony décidèrent d'aller faire une courte promenade avant que le jeune peintre reprît le chemin du retour. Ils contournèrent l'étang, et suivirent une allée qui s'enfonçait dans le parc; autour d'eux le vent se plaignait dans les branches éclaircies.

— Quand rentrez-vous à Paris, Dina? demanda Tony, rompant le silence.

La jeune fille eut un geste d'incertitude.

— Je ne sais pas encore...

Après quelques instants, il fit:

— Entre nous, vous nous avez plutôt plaqués! Et tous vos amis de la bande s'étonnent de votre longue absence, personne n'eût cru que vous resteriez si longtemps à la campagne, surtout en cette saison.

Il prit un temps et termina:

— Moi-même, cela m'a beaucoup étonné...

Elle mordit le fard brillant de ses lèvres.

— Pourquoi cela?

Il haussa les épaules.

— Parce que ce n'est pas de votre genre.

— J'étais fatiguée, j'avais besoin de me mettre au vert... et cela m'a semblé agréable de me retrouver en famille...

Elle secoua la cendre de sa cigarette, et fit en riant:

— Avouez que, pour me changer de Montparnasse, je ne pouvais trouver mieux.

— Certes. Mais je ne vous savais pas si amoureuse de verdure. Vous auriez dû en avoir assez au bout de huit jours. Et il y a six semaines que vous êtes partie. Et, acheva-t-il plus lentement, je ne vous connaissais pas non plus l'esprit de famille...

Elle eut un geste léger de la main.

— Cela doit venir en vieillissant. J'ai vingt-trois ans sonnés, mon cher, et j'en sens parfois le poids sur mes épaules.

Mais il ne sourit pas à la boutade. Il montra le château qu'on apercevait par une trouée entre les arbres et dont un rayon de soleil dévoilait les lézardes, le toit d'ardoises qui s'infléchissait par places, le crépi sali de traces d'humidité, les fenêtres aux vitres verdies qui faisaient penser à de changeants regards — tout ce qui évoquait l'idée d'une demeure ensorcelée.

— Vous ne pouvez vous plaire ici, Dina. Cette maison est lugubre: il doit s'y promener des revenants la nuit... D'après ce qu'il m'a été donné de voir, les habitants, pour sympathiques qu'ils soient, n'ont rien de petits fous... Quant au pays, c'est un bled. Je me demande pourquoi vous restez ici...

— Je vous l'ai dit: pour me reposer.

— Ce n'est pas suffisant.

Il respira profondément.

— C'est que je vous connais bien, Dina, mieux que vous ne croyez, beaucoup mieux que vous ne vous connaissez vous-même. C'est pourquoi je suis certain que quelque chose de bien puissant — sentiment ou intérêt — vous retient en cet endroit où il y a si peu d'occasions de distractions et de plaisirs.

— Qu'allez-vous chercher là? se récria-t-elle.

Mais elle baissait ses longues paupières d'un air si fourbe qu'il ne douta pas d'avoir deviné juste. Tout en parlant, ils avançaient dans une allée sur laquelle s'abaissait la voûte des branches. Autour d'eux le silence était profond, seulement troublé de temps à autre par le bruit d'un lapin qui détalait ou par le cri d'un oiseau surpris.

— Ecoutez-moi, Dina, reprenait Tony après un silence. Il est inutile de chercher à me tromper. J'ai vu clair, et compris votre jeu. Je suis sûr de ne pas me tromper. Vous êtes une incorrigible coquette. Mais cette fois, croyez-moi, vous avez tort...

Elle n'essaya pas de nier; mais se tourna lentement vers lui et le regarda de ses prunelles railleuses

— Pourquoi? le brava-t-elle. Parce que cela vous déplaît?

Ils se regardèrent pendant un instant en silence, puis le jeune homme reprit avec une lenteur grave:

— Voyez-vous, Dina, vous ne vous accordez pas à ce milieu, vous n'êtes pas à l'unisson de ces êtres. Ici, ce n'est pas comme à Paris, ou dans une grande ville, où le plaisir distrait de l'amour. Ceux qui vivent isolés prennent tout au sérieux, et parfois au tragique. Vous risquez de provoquer des drames. Est-ce cela que vous désirez?

Le rire de la jeune fille tinta comme une cascade de perles; mais il ne se laissa pas démonter et reprit sur le même ton:

— Croyez-moi, vous feriez mieux de laisser ces gens en paix, et de regagner Paris.

Elle rit encore.

— Comme vous parlez bien! railla-t-elle. Malheureusement ce qui enlève de la valeur à vos arguments, c'est que vous parlez pour vous...

Il secoua la tête.

— Naturellement, concéda-t-il, je ne puis m'oublier. Pourtant, si étrange que cela paraisse, c'est surtout à vous que je pense. Vous aimez susciter le trouble et l'orage dans les coeurs les plus paisibles; mais cela peut vous jouer de vilains tours. Vous risquez d'être votre propre victime. Retenez bien cela, Dina: moi seul vous aime sans me faire d'illusions sur votre compte, et avec assez d'indulgence et de compréhension pour vous accepter telle que vous êtes. En outre, n'oubliez pas que je puis vous assurer la vie que vous aimez.

Elle hocha la tête; sous un rayon de soleil qui glissait furtivement entre les

branches, ses cheveux s'embrasèrent comme des copeaux de cuivre.

— Vous êtes vraiment bien gentil, fit-elle du même ton railleur. Mais je n'ai pas envie de vous épouser.

— Pas pour le moment, fit-il avec flegme, parce que vous avez autre chose en tête... Mais je ne me tiens pas pour battu. Je suis tenace, vous savez.

En parlant, ils avaient avancé et se trouvaient maintenant tout près de la grille.

Avant de partir, il la regarda encore en silence, puis s'engagea sur la route bordée de haies qui passait devant la grille. Il marcha pendant quelques mètres; puis, en arrivant au tournant, il se retourna et cria, en agitant la main:

— A bientôt!

Dina ne répondit pas. Elle demeura un moment sur place, les sourcils froncés, à regarder la route; puis elle regagna à pas lents la maison.

CHAPITRE IX

Victorine acheva de débarrasser la table, puis s'en alla en claquant la porte avec fracas, selon sa déplorable habitude; et, après son départ, le silence parut plus profond dans la salle. Le dîner avait manqué d'entrain. Bernard ne s'était pas donné la peine de l'animer, comme il l'avait fait pour le repas de midi; et après avoir regagné leurs places habituelles, les uns et les autres se taisaient, suivant leurs propres pensées.

Mauve penchait son petit visage tendre et triste sur un livre qu'elle ne lisait pas, et regardait Alain à la dérobée. Mais celui-ci ignorait tant de grâce et tant de douceur; il n'avait pu obtenir de Dina le tête-à-tête qu'il souhaitait, et, alors qu'il fumait rarement, il tirait nerveusement sur une cigarette, l'air sombre et les traits tourmentés.

Quant à Dina, elle rayonnait d'un éclat maléfique. Personne n'avait fait d'allusion à Tony Pat, mais la jeune fille ne doutait pas que sa visite fût cause de l'énervement d'Alain, de l'air de dignité froissée de M. de Lucey, et de la mauvaise humeur de Bernard. Cette mauvaise humeur de Bernard lui gonflait le coeur d'une joie troublante. S'il était jaloux, c'était donc qu'il l'aimait! Cette pensée la grisait et elle allait et venait dans la pièce, vêtue d'une souple étoffe noire qui coulait autour de son corps comme de l'eau; un sourire orgueilleux errait sur ses lèvres fardées, ses cheveux brillaient ainsi que des copeaux de cuivre. Auprès d'elle, Yolande, dans sa robe de tous les jours, avait l'air pauvre; et Mauve, frêle et vêtue de blanc, évoquait l'idée d'une douce victime.

On avait allumé le premier feu, qui crépitait dans la cheminée, et Dina, au bout d'un moment, rompit le silence.

— J'ai l'impression que l'on s'endort, ici, fit-elle de sa voix chantante. Un peu de musique ne ferait pas de mal... qu'en pensez-vous?

Elle s'adressait à tout le monde; mais Bernard seul répondit.

— C'est une idée.

Elle tourna le bouton de l'appareil de T.S.F., et aussitôt un flot de musique de danse se répandit dans la pièce.

— Voilà qui va nous changer les idées!

Dina commença par fredonner les airs, puis elle ébaucha quelques pas, enfin se mit à danser... C'était une danseuse née, chacun de ses mouvements s'envolait, gracieux et adroit, et sous la fluide étoffe, on voyait le jeu de ses jambes. Elle avait l'air d'une bacchante rousse aux yeux de flamme noire. Brusquement, elle s'arrêta.

— Ce n'est pas amusant de danser toute seule, dit-elle. Qui danse avec moi?

Son regard brillant se posa sur les deux jeunes gens. Alain, de crainte d'avoir à dire que sa boiterie l'empêchait de danser, rougit fortement, mais d'un souple glissement, la jeune fille s'approchait de Bernard.

— Bernard, dansons ensemble cette rumba! fit-elle d'un air enjôleur.

Mais le jeune homme secouait la tête.

— Impossible, ma chère Dina! Je ferais un cavalier lamentable, je suis complètement à plat, ce soir. Je n'ai même pas eu le courage de me changer, vous voyez.

Il montrait son costume fauve, ses robustes chaussures, sa chemise de sport, qui contrastaient avec la tenue impeccable d'Alain.

— Bah, vous n'êtes pas si éteint que cela, sourit Dina. Faites un petit effort...

— Non, vraiment...

Elle eut une moue.

— Ce n'est pas gentil.

— Je suis désolé de vous refuser.

— Je crois que vous êtes de mauvaise humeur... tant pis pour moi! fit-elle moqueusement. Nous danserons ensemble une autre fois, une fois que vous serez mieux disposé... Demain, par exemple.

Elle le tenait sous son regard brillant, et il parut fléchir.

— Demain, c'est entendu, dit-il.

A présent, l'appareil de T.S.F. déversait des valses et des tangos, des airs doux et un peu démodés... M. de Lucey, laissant son journal, s'était levé de sa place et il s'approchait de Dina.

— Dina, si je l'osais, je vous demanderais de danser cette valse avec moi! fit-il, le visage enflammé.

Elle avait une rébuffade sur le bout de la langue, mais son esprit versatile lui suggéra qu'il serait amusant de virevolter sous les yeux des autres au bras de ce barbon qui ferait mieux resplendir sa jeunesse, et elle sourit.

— Mais j'accepte avec plaisir.

Au son de la musique, ils partirent lentement. M. de Lucey se tenait très raide, un peu éloigné de sa danseuse, et chacun de ses mouvements décelait l'effort; les basques de sa redingote volaient au vent, et il avait l'air d'une vieille sauterelle — mais en lui-même, il se jugeait plein de distinction et d'élégance.

— Evidemment, dit-il, il n'est pas agréable de danser avec un vieux monsieur...

— Mais vous n'êtes pas vieux! protesta-t-elle poliment.

— N'essayez pas de me flatter! Je sais bien que je dois faire l'effet d'un vieillard à une jeune créature comme vous!

— Mais non, pas du tout! En tout cas, vous dansez très bien!

— Vous trouvez?

Il sourit, flatté.

— Autrefois, je ne manquais pas un bal. J'aimais beaucoup la danse.

— Vous l'aimez toujours, il me semble!

— Certes, mais je ne danse plus très souvent, maintenant. On ne profite jamais assez des bonnes choses de la vie. C'est en vieillissant qu'on s'en aperçoit. C'est pourquoi on en devient plus indulgent, plus large d'idées.

Il parlait sur un ton de badinage mélancolique tout en surveillant l'effet de ses paroles sur le visage de Dina. Celle-ci paraissait l'écouter avec intérêt et compréhension; en réalité, elle surveillait du coin de l'oeil l'effet qu'elle produisait sur les autres, avec sa robe légère que la dan-

LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!

Un bon mot peut faire tant de bien

Règle générale, nous sommes trop portés à critiquer et à chercher les défauts au lieu des bonnes qualités d'autrui. Ne vaudrait-il pas beaucoup mieux oublier ces petites choses agaçantes et ces légers ennuis . . . et savoir reconnaître le mérite? Un bon mot peut facilement devenir une source d'encouragement et même d'inspiration. C'est peu de chose en soi qu'une parole bienveillante, mais elle peut faire tant de bien. Vous faites preuve de civisme quand vous vous intéressez à quelqu'un et que vous lui dites un mot d'encouragement.

●

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices de

The
BRADING BREWERIES
LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

se plaquait contre son buste et ses jambes.

— Je raffole de la valse! fit le vieux monsieur. Et vous?

— Moi aussi.

— Ce que je reproche aux danses modernes, rumbas, biguines, etc... c'est d'être grotesques, de manquer d'harmonie. On peut s'amuser sans être grossier, n'est-ce pas?

— Sans doute.

Il tourna, un peu plus raide, un peu plus guindé à chaque minute, puis, dans une transition qu'il jugeait adroite et savante, il poursuivit:

— C'est ce que je reproche à la jeune génération: ils ne savent pas vivre, ils ne savent pas non plus s'amuser. Ils rigolent — ce qui n'est pas la même chose — ou bien ils sont franchement ennuyeux. Ce sont, ou des gosses mal élevés, ou de petits vieux avant l'âge...

— Vous avez peut-être raison.

Encouragé, il reprit:

— Enfin, ce qui est plus grave, ils ne savent pas parler aux femmes, ils n'ont pas le sentiment des nuances, l'art de sentir le moment opportun... Ce sont des maladroits

Il rattrapa au vol son lorgnon qui avait glissé, et continua:

— Je ne parle pas de mon fils, le pauvre garçon a des excuses, mais voyez Bernard... Est-il permis d'être plus empoté? Il eût fort bien pu faire l'effort que vous lui demandiez tout à l'heure! Je gage que votre jeune camarade de ce matin est du même acabit!

Elle se mit à rire, d'un rire dont il ne devina pas la secrète raillerie.

— Je parle toujours de mon âge... mais, en réalité, je me sens plus jeune, de coeur et de caractère, que ces jeunes gens-là, dont certains sont blasés depuis leur naissance. Moi, je ne suis pas blasé, je me sens très jeune de coeur... et... je me sens parfois bien seul, et je rêve...

Grisé par les yeux noirs tout proches, par le parfum des cheveux cuivrés qui frôlaient ses lèvres, il ne savait plus bien ce qu'il disait, ce qu'il souhaitait. Il ne songeait pas au ridicule. Il avait ressenti le matin un désagréable sentiment de jalousie, mais il l'avait oublié. Pourquoi toujours peser, examiner ses impressions? Mieux vaut se laisser vivre. Il eût voulu que cette valse grisante se prolongeât indéfiniment, il fermait les yeux et croyait avoir trente ans de moins. Il y avait bien cet ennuyeux essoufflement, mais cela était sans importance. . .

Au moment où la conversation prenait un tournant dangereux, l'orchestre s'arrêta, le speaker annonça les dernières nouvelles, et Dina poussa un soupir de soulagement: elle était à bout de patience. M. de Lucey transpirait sans retenue, le visage rouge et les yeux injectés; il passa son mouchoir entre son faux-col et sa nuque.

— Notez bien, dit-il d'une voix entrecoupée, que je pourrais danser comme cela toute la nuit!

Les autres avaient suivi leurs évolutions en proie à des sentiments divers.. Yolande voyait avec malaise son père se rendre ridicule, et sa rancune contre Dina s'exaspérait. Bernard tirait sur sa pipe enfin allumée, et son visage apparaissait lointain et vague derrière des nuages de fumée gris ardoise. Alain fixait sur Dina des yeux dévorants, se demandant pour quelles raisons elle montrait ce soir cet entrain endiablé. Peut-être la visite de Tony Pat en était-elle cause...

L'attitude de Dina envers le jeune peintre, cette familiarité aguicheuse qu'il avait surprise le plongeaient dans un abîme de réflexions. Dina et Tony étaient-ils fiancés, et la jeune fille se disposait-elle à le rejoindre? En tout cas, elle s'était jouée de lui, elle n'était pas celle qu'il croyait. La Dina réelle ne ressemblait en rien à l'image idéale qu'il s'était forgée; mais cette fille coquette et perverse qui ne craignait pas de flirter avec un vieillard comme M. de Lucey, avait sur lui un attrait plus puissant encore, parce qu'elle s'avérait dangereuse et difficile à saisir.

Et il se rongeait les ongles de colère et de douleur, parce qu'il n'était qu'un pauvre infirme. Comme il eût voulu être fort, savoir danser et rire, pouvoir se mesurer avec les autres sur tous les terrains, pour conquérir Dina!

Il tressaillit, arraché à ses pensées, car on le touchait à l'épaule.

— Alain, murmura la douce voix de Mauve

Il se retourna, les sourcils froncés.

— Quoi?

— Alain, écoute...

Elle le regardait, aimante et triste. Elle devinait ce qu'il pensait, elle comprenait qu'il souffrait et cherchait le remède, ou tout au moins un palliatif à cette souffrance qu'une autre avait causée. Mais son coeur trop compatissant ne sut pas lui montrer que tout ce qu'elle pourrait dire ne servirait qu'à envenimer la blessure — que la plus adroite manoeuvre, c'eût été l'indifférence.

— Que veux-tu? demandait le jeune homme d'un ton rogue.

— J'ai entendu que tu avais composé de nouveaux airs... fit-elle d'une voix hésitante.

— Et alors?

Elle sourit, lumineusement, comme doivent sourire les martyrs.

— Il me semble qu'ils sont plus gais, plus alertes... et je crois qu'ils plairaient à Dina. Ne pourrais-tu aller chercher ton violon, et nous les jouer?

Rageusement, il secoua sa belle tête tourmentée.

— Non, Dina n'est pas d'humeur à s'intéresser à mes compositions — dont elle se soucie fort peu du reste. Quant à ton opinion...

Il se tourna vers elle, et sans se laisser attendrir par ses yeux doux et tristes, il acheva:

— Je ne m'en soucie pas! Tout ce que je te demande, c'est de me laisser tranquille...

Il se retourna violemment, et, parce qu'elle était devenue plus sensible encore, elle eut l'impression d'avoir reçu un coup plus fort que l'autre jour dans le salon de musique. Le sourire qui tremblait sur ses douces lèvres s'effaça, et elle baissa les paupières sur ses yeux pleins de larmes.

— Que tu es méchant, gémit-elle.

Il ne répondit pas. M. de Lucey s'approchait tout joyeux, bien que fort rouge et très essoufflé.

— Quelle charmante soirée! fit-il d'un ton de conviction profonde. D'ailleurs les soirées sont bien plus agréables, depuis que Dina est ici, ne trouvez-vous pas?

Personne ne dit mot. Mauve, réprimant un sanglot, se leva, et, frêle et penchée dans sa robe blanche gagna la porte.

— Qu'est-ce qu'elle a? demanda le vieux monsieur tout étonné. Mais qu'est-ce qu'elle a?

Il regardait autour de lui d'un air inter-

rogateur, mais on ne lui répondit pas; Alain baissait la tête, comme un coupable, Bernard se taisait, les sourcils froncés, Yolande fixait soucieusement la porte par où Mauve était sortie. Dina, à l'écart, allumait une cigarette.

Quand Yolande fut dans sa chambre, elle ne se mit pas au lit tout de suite. Elle se déshabilla, passa une robe de chambre, sans jeter un coup d'oeil au miroir, car, ce soir, elle avait des soucis trop profonds pour penser à la coquetterie. D'ailleurs, si elle se savait belle, elle faisait peu de cas de cette beauté qu'une autre pouvait éclipser.

A pas lents, elle se dirigea vers sa fenêtre et l'ouvrit. La lune passait dans le ciel et semblait traîner un cortège de nuages, une vapeur diluait le contour des choses et veloutait la lumière lunaire. Les arbres s'entouraient d'un halo cotonneux, de molles écharpes blanchâtres s'enroulaient autour des troncs, où flottaient comme d'impalpables fantômes. Rien ne bougeait, rien ne respirait. Le seul bruit qu'on entendit était celui des branches qui se frôlaient et le murmure des gouttes tombant des feuilles alourdies.

Yolande songeait. La journée avait été pour elle pleine de révélations. C'est-à-dire que les choses qu'elle ne faisait que soupçonner, lui apparaissaient à présent certaines. Qu'Alain fût épris de Dina, elle s'en doutait. Dès le premier soir, il avait subi son charme. Mais elle avait à présent la certitude que Mauve aimait Alain, et qu'elle souffrait. Or, Yolande ne voulait pas que Mauve souffrît.

...Yolande était une femme forte — ou plutôt, on la croyait ainsi, parce qu'elle était courageuse et fière. Elle avait été obligée de bonne heure à ne compter que sur elle-même. Toujours, elle avait dû, seule, faire face aux difficultés de la vie: son père était un vieil enfant, qui croyait supprimer les soucis en les ignorant, et le poids en retombait tout entier sur les épaules de Yolande. Et puis, au milieu d'obsédants tracas, il y avait eu cette chance, cet héritage qui les tirait d'affaire et permettait à Alain de se remettre complètement au grand air salubre... La vie eût été si belle, à Arblay, malgré qu'on ne fût pas riches, et elle l'était avant que Dina arrivât au château... Tout était simple, tout était facile, chaque jour amenait la somme de travail, mais aussi de calme bonheur et d'espoir

Des souvenirs fleurissaient dans l'esprit de la jeune fille — apparaissaient brusquement, tout animés de vie intense ou de poésie, puis s'enfuyaient, laissant à Yolande un poignant et nostalgique regret, souvenirs de moments où ils étaient réunis tous les quatre, et se taquinaient joyeusement, chansons de Mauve entendues partout dans la maison, visage joyeux d'Alain, regards de Bernard à la fin d'une journée où Yolande s'était montrée pour lui une aide précieuse...

...Elle ne pleurait pas facilement, considérant que les larmes sont une faiblesse, mais cependant ce soir les larmes montaient à ses yeux qui avaient la fauve couleur des feuilles d'automne.

Elle se trouvait devant un problème difficile à résoudre. L'amour d'Alain pour Dina, qui certainement se jouait de lui, l'amour de Mauve pour Alain... Que faire pour empêcher Mauve de souffrir, Alain de tomber à nouveau dans la neurasthénie où risquait de le précipiter une déception amoureuse? Quel dilemme!...

— Pourtant, il faut faire quelque chose, dit-elle tout haut. Mais quoi?

...Parce qu'elle avait l'habitude de protéger, parce qu'elle paraissait forte et quelquefois dure, personne ne pensait qu'elle pouvait à son tour avoir besoin de protection. Combien ce soir, pourtant, elle éprouvait le désir éperdu d'une épaule où s'appuyer, d'un coeur auquel se confier! Elle n'avait personne, elle était seule. En d'autres temps, Bernard eût pu l'aider... Bernard... Mais elle ne pouvait rien dire à Bernard, elle défendait sa pensée de s'égarer vers lui, elle voulait ignorer son tourment angoissé à son sujet, car cela eût rendu le problème plus difficile.

...Et comme elle n'avait personne à qui se confier, elle demandait conseil à la nuit, comme à quelqu'un de compréhensif, de clément, et de très sage. Elle regardait le ciel troué d'étoiles, la lune dont la face pâle scintillait au milieu des nuages; l'étang moiré d'argent, les arbres qui remuaient doucement sous le souffle du vent, la pelouse vaporeuse...

Et voici que la nuit parut lui répondre. Sur la pelouse veloutée de brouillard, un rectangle d'or se dessinait, formé par la fenêtre éclairée de la chambre de Dina. Ainsi, malgré l'heure tardive, la jeune fille ne dormait pas encore...

Cette lumière dans la nuit, n'était-ce pas le conseil demandé?

Yolande demeura un moment immobile. Ce que venait de lui suggérer la nuit était vraiment bien difficile. Mais le devoir... n'est-ce pas justement ce qui est le plus difficile?

Lentement, Yolande se détacha de la fenêtre. Avec un frisson, elle ferma davantage sa robe de chambre, sévère comme un vêtement d'homme, mais qui convenait à merveille à sa silhouette haute et mince, à son pâle visage de Minerve brune; et elle sortit de sa chambre. Puis, sur la pointe des pieds, car il ne fallait pas que les autres l'entendissent, elle longea le couloir et s'en fut frapper à la porte de la chambre de Dina, située un peu plus loin.

— Entrez! fit la voix chantante que Yolande ne pouvait entendre sans une intime répulsion.

Assise devant la commode transformée en coiffeuse, Dina brossait ses cheveux cuivrés, et ce fut son reflet dans la glace qui accueillit Yolande.

— Je ne vous dérange pas? murmura-t-elle.

— Mais pas du tout!

Dina s'était levée, et elle s'approchait, l'air étonné.

— Quelle aimable surprise! dit-elle. Ma chère Yolande, soit dit sans reproche, vous ne m'avez pas accoutumée à tant d'amabilité!

Elle souriait d'un air aimable, mais Yolande connaissait toute l'ironie que pouvait distiller son sourire.

— Nous avons si peu eu l'occasion de bavarder ensemble, depuis que je suis à Arblay! reprenait Dina. Imaginez-vous que je pensais, — à tort, n'est-ce pas? — que je vous étais antipathique, et j'en étais vraiment ennuyée.

Elle fit une légère pause, et continua:

— Vraiment, j'avais du chagrin de votre attitude. Cela me gâchait mon séjour à Arblay... Je m'y plais tant! Cela me semble si bon de me trouver... un peu... en famille, n'est-ce pas?

Elle souriait toujours, mais son regard était aux aguets. Yolande se tenait au milieu de la pièce, pâle et très belle dans sa robe de chambre de ratine grenat, et cette tenue sévère contrastait de façon

la PETITE POSTE

CONDITIONS:—1.—$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2.—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3.—Les annonces doivent parvenir avant le 5 du mois qui précède la publication de la revue. Afin d'éviter tout abus, la direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces, les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. Nous ne donnerons suite à aucune correspondance non conforme aux conditions exposées ci-haut.

Seule. — Demande correspondants honnêtes, distingués, bonne position, célibataires ou veufs sans enfants de 40 à 45 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jeune homme. — 23 ans, désire correspondre avec demoiselle distinguée, de 19 à 25 ans, de Montréal. Photo devra être incluse avec réponse. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Léon Montréal. — Ingénieur civil demande correspondante sage, sympathique, 28 à 35 ans, préférence garde-malade ou fille assez instruite, bilingue, propre, bonne tenue. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Amoureuse silencieuse. — Messieurs dans la trentaine, de bonne éducation, instruits, qui cherchez une oreille discrète à qui confier vos déboires, joies et fredaines, vous êtes les bienvenus. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Françoise. — Demande correspondants distingués, de 25 à 30 ans, bonne position, certaine instruction, bonne éducation. But sérieux. Réponse assurée si photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Suzanne. — Attention! Messieurs dans la quarantaine, l'approche de la belle saison m'incite à nouer de nouvelles amitiés. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur sincère. — Veuve distinguée, 41 ans, désire correspondant de 42 à 46 ans, veuf ou célibataire, sobre honnête et bon catholique. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Micaela. — Distinguée, sérieuse, 26 ans, aimant tout ce qui est vrai, beau et bien, désire échanger idées avec jeune homme instruit ou étudiant. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Elise. — Répondra sûrement aux aimables correspondants de plus de 30 ans, très instruits, catholiques, optimistes. Case postale 12, Station Rosemont, Montréal.

* * *

Trésor caché. — Fille unique, grande, blonde, cultivée, distinguée, ménagère accomplie, désire correspondre avec gentils messieurs de 25 à 45 ans. Photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Pierre et Omer. — Désirent correspondantes de 25 à 35 ans. Bonne position. 11 rue Desforges, Drummondville.

* * *

Idéaliste. — Jeune fonctionnaire honnête, sérieux, désire correspondante de 23 à 30 ans, de la région de Montréal. C. P. 37, Station Delorimier, Montréal.

* * *

Clairette. — Jeune Québecoise distinguée désire correspondre avec jeunes filles et jeunes hommes de 25 à 35 ans But: faire des amis. Réponse assurée à tous. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jocelyne. — Distinguée, instruite, aimant tout ce qui est beau, vrai et bon, désire correspondant de 30 à 40 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Avis à trois copains. — "Three little girls in blue" désirent correspondants. 32 à 40 ans, bons principes. Laquelle choisirez-vous? La blonde, la brunette, la châtaine? 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Andrée Line. — Aimerait correspondre avec jeunes gens honnêtes et distingués. Case postale 2002, St-Tite, Co. Laviolette.

* * *

Marise. — Célibataire, 40 ans, distinguée, affectueuse, professionnelle, gagnant sa vie, désire correspondant bonne éducation, instruit, sobre, à l'aise. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Hector. — Désire correspondre en anglais avec jeune fille de 20 à 24 ans. But: perfectionner l'anglais. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Diamant perdu. — Désire correspondante, 20-23 ans, qui saurait comprendre jeune homme désolé, afin d'étancher la soif de se confier. Photo désirée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur à la dérive. — Jeune homme espérant résoudre problème de coeur, ayant subi déception d'amour, demande correspondante 20-23 ans pour discuter la vie du côté dramatique et romanesque. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jocelyne. — Institutrice distinguée, intellectuelle, instruite, désire correspondants, professionnels ou universitaires, de 25 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal

Bob. — 30 ans, sympathique, sincère, bonne apparence et bonne position, distingué, à l'aise, possédant auto, désire correspondant ou correspondante pour dissiper l'ennui et se distraire — de Montréal — Photo si possible. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Fleuro. — Secrétaire cultivée, physique agréable, aime golf, voyages, musique, lecture, désire correspondants, hommes d'affaires ou professionnels sérieux, 40 à 48 ans, bonne éducation, catholiques. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

A qui? — Brunette distinguée, 27 ans, possédant brevet d'enseignement et diplôme de coiffure, désire correspondants, 25 à 53 ans, professionnels ou universitaires. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marcelle. — Désire correspondre avec messieurs distingués qui s'ennuient ou qui ont un but. B. P. 27, Station R, Montréal 10.

* * *

Jean et Jeanne. — Demandent correspondants et correspondantes de 25 à 35 ans, de Québec ou des environs. B. P. 27, Station R, Montréal 10.

* * *

Roxane. — Veuve, 44 ans, distinguée, belle apparence, sérieuse, honnête, belle profession, désire correspondant bien, libre, avec les mêmes dispositions. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Claire DeLune. — Brunette, 26 ans, sérieuse, instruite, demande correspondants tranquilles, sobres et sérieux. Prompte réponse à tous ceux-là. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Monsieur désabusé. — Désire correspondantes de moins de 40 ans. Réponse assurée 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur d'or. — Bonne éducation, sérieux, bonne position, possédant camp d'été et auto, désire correspondante célibataire ou veuve, 28 à 38 ans. Réponse à toutes. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Coeur délaissé. — Qui viendra partager aisance d'un grand châtain veuf, seul et dans la quarantaine? But: faire connaissance. Femme préférée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Bérangère. — Veuve sympathique et plaisante, ayant bon chez-soi, désire correspondants célibataires ou veufs, de 40 à 60 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Thérèse. — Désire correspondants de 36 à 45 ans, professionnels ou hommes d'affaires, aimant lecture, musique et sport, catholique. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Florent. — Désire correspondante montréalaise, 24 à 27 ans, 5' 3", jolie, instruite et distinguée. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Sylvie. — Veuve instruite, distinguée, belle position, invite correspondants cultivés, canadiens et américains, célibataires ou veufs, 38 à 50 ans. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

L. B. — Infirmière graduée, 28 ans, aimerait correspondre avec monsieur de 29 à 37 ans, catholique, honnête et instruit. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Petite. — Cheveux blond-roux, distinguée, sans fortune, aimant foyer, désire correspondants sérieux, sobres — bon coeur — bon métier. 28 ans ou plus. Préférence d'Ottawa. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Sincérité. — Veuve désire correspondant, célibataire ou veuf sans enfant, 40 à 48 ans, bonne éducation. But sérieux. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jan de Montréal. — Bonne apparence, 5' 6", situation enviable, solide éducation, sympathique, désire correspondante, 20 à 30 ans, **très jolie,** intelligente. But: mariage. Photo essentielle. 5225, De Gaspé, Montréal.

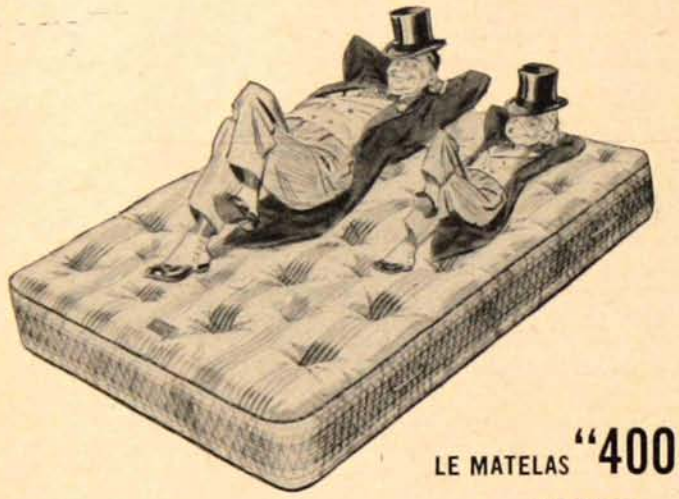
* * *

Sérieux. — Célibataire, 34 ans, assez belle apparence, 5' 5", brun, en affaires, demande correspondante. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Margot Despres. — Désire correspondants, célibataires ou veufs, 40 à 50 ans, catholiques, honnêtes, bonne éducation, de ville ou campagne. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

"TROP *Confortable* POUR LE DÉCRIRE!"



LE MATELAS "400" $59.50

LE "300" $49.50

LE "200" $39.50

Légère surcharge pour l'est et l'ouest du Canada

Appariement de sommier à ressorts type boite

WAY Sagless

SPRING COMPANY LIMITED
TORONTO 3, ONTARIO

Si vous déménagez

Veuillez nous en aviser le mois précédent. Exemple : Au mois d'août pour recevoir votre numéro de septembre à votre nouvelle adresse.

Pour obtenir un service rapide il est nécessaire que vous nous fassiez parvenir :

1.—Votre nom et votre ancienne adresse.

2.—Votre nouvelle adresse.

Et, de préférence,

3.—Une étiquette d'expédition appelée bande d'adresse que vous trouverez au dos d'une de vos "Revue Moderne".

Nom .....

.....

Ancienne adresse .....

.....

Nouvelle adresse .....

.....

saisissante avec le pyjama de satin vert brillant, les mules vertes à hauts talons et pompons de cygne noir, que portait Dina. Et rien qu'à voir la lueur qui dansait dans les prunelles de son interlocutrice, Yolande ne fut plus certaine d'avoir agi sagement en écoutant la nuit, et douta du résultat de sa démarche.

— Ecoutez, Dina...

Comme ce nom détesté avait du mal à franchir les lèvres de Yolande! Mais elle ne pouvait reculer, il lui fallait aller jusqu'au bout de l'épreuve qu'elle s'était elle-même imposée.

— Je ne suis pas venue vous déranger sans raison, dit-elle.

Dina eut une moue.

— Quel dommage! J'espérais que vous veniez me voir pour bavarder, en amie...

Yolande secoua la tête.

— Non. Si je suis là, c'est pour une raison sérieuse.

— Vraiment?

Elle s'était assise à nouveau devant la coiffeuse, après avoir désigné un siège à Yolande. Mais celle-ci préféra rester debout. Il y eut un instant de silence. Au moment de parler, Yolande hésitait... enfin, elle se décida.

— Il s'agit d'empêcher le malheur de deux êtres, dit-elle lentement.

— Vous m'affolez! fit Dina légèrement. En même temps, elle fermait à demi ses yeux brillants, et attendit comme une chatte aux aguets.

— Il s'agit d'Alain...

— D'Alain...

Dina leva les sourcils, avec une nuance d'étonnement.

— C'est d'Alain que vous êtes venue me parler? fit-elle, et les sous-entendus contenus dans sa voix ne furent pas ignorés de Yolande. Elle regarda son interlocutrice bien en face, de ses larges yeux bruns moirés d'or.

— Oui, c'est d'Alain, dit-elle avec force. Mon frère vous aime, et vous ne pouvez pas l'ignorer. On ne peut se tromper sur ses sentiments, et je suis persuadée que vous savez à quoi vous en tenir.

Elle prit un temps, et termina:

— Et vous, l'aimez-vous?

Dina fronça les sourcils, et demeura quelques instants sans répondre. Les questions directes, nécessitant des réponses sincères, ne lui plaisaient pas; elle aimait l'équivoque, les phrases qui laissent place à plusieurs interprétations. Toutefois elle se décida à répondre, avec un sourire.

— Je pourrais vous répondre que cela ne vous regarde pas; cependant, je vais être franche: non, je n'aime pas Alain.

Avec une sourde révolte, Yolande gronda:

— Pourquoi, dans ce cas, lui avoir laissé croire qu'il vous plaisait? Vous auriez dû le décourager tout de suite, avant que cela fût devenu sérieux!

Dina balança nonchalamment sa mule vert et noir au bout de son pied nu.

— Ecoutez, ma chère, vous donnez une interprétation dramatique à une chose bien innocente! Je n'ai pas l'habitude de peser chacun de mes gestes et de mes paroles. Si Alain leur a attribué un sens qu'ils n'avaient pas, s'il s'est, en un mot, monté la tête, je n'en suis pas responsable.

Yolande baissa la tête. Elle se sentait découragée dès le commencement de la bataille. Comment arriver à atteindre cette âme, à toucher ce coeur?

— Dina... Je ne puis croire que vous soyez foncièrement méchante. Or, c'est une mauvaise action de jouer avec le coeur de mon frère, de le faire souffrir. C'est un infirme, un pauvre être éprouvé par la vie...

Dina se taisait, les yeux baissés, tout en jouant avec la ceinture de son pyjama, une mince lanière de soie brillante. Qu'allait-elle répondre? Yolande se demandait ce qui allait sortir de son silence, comme le spectateur qui attend ce qui va sortir du chapeau du prestidigitateur, mais avec des sentiments bien différents. D'impatience, d'angoisse, elle soupira... Lentement, Dina releva les yeux, et ce fut comme deux lueurs noires brillant entre les paupières.

— En somme, vous voudriez que j'épouse Alain? fit-elle avec un sourire railleur. C'est bien cela, n'est-ce pas?

Yolande étendit une main en avant.

— Non, non! Je ne souhaite pas cela.

Dina demeura un instant déconcertée par cette réponse.

— Alors, je ne comprends pas, dit-elle. Pour vous, cela eût tout simplifié...

Un soupir monta de la poitrine de Yolande, mourut sur ses lèvres.

— Je ne désire pas que vous épousiez Alain; cela ferait souffrir Mauve...

— Mauve?

— Oui. Mauve aime mon frère, et elle a commencé de souffrir parce qu'il vous aime. Vous la connaissez, c'est un être exquis, une petite créature de joie et de tendresse. On ne peut la détester, on ne peut lui vouloir du mal.

Quelque chose s'attendrit furtivement dans le visage de Dina.

Elle demeura un instant pensive. Puis elle secoua la tête, ses boucles se déroulèrent autour de son visage comme des serpents lovés, et elle reporta son regard aigu sur Yolande.

— Vous pouvez rassurer Mauve, Yolande. Elle n'aura plus rien à craindre de moi, désormais. Je ne troublerai plus son amour pour Alain.

— Vous allez... quitter Arblay? exclama Yolande, avec un élan d'espoir. Mais l'expression de Dina l'avertit qu'elle s'était trompée.

— Quitter Arblay? faisait celle-ci. Non, je ne pense pas à partir... Pourquoi partirai-je? Vous désirez donc mon départ?

Nonchalamment, Dina s'était levée. Elle considéra un instant son image dans la glace, puis s'approcha de Yolande. Au dehors, le vent soufflait plus fort, avec une tristesse morne, et, par les fenêtres, faisait bouger les rideaux.

— A votre tour de m'écouter, Yolande, faisait Dina. Vous êtes peut-être très intelligente, mais reconnaissez que votre malice était cousue de fil blanc! Vous souhaitez mon départ, c'est évident... mais ce n'est ni dans l'intérêt de votre cher frère, ni par affection pour Mauve. C'est uniquement pour vous, parce que vous êtes jalouse!

Yolande redressait la tête, très pâle.

— Dieu m'est témoin, Dina, que je me suis oubliée en venant vous prier...

Dina rit, insolemment.

— En ce cas, tout est bien... rassurez Mauve, je n'épouserai pas Alain, et je vais maintenant le tenir à distance. Si c'est cela que vous désirez, soyez satisfaite... Mais... Je ne pars pas encore.

Yolande serra davantage autour d'elle sa robe de chambre grenat. Elle avait froid, mais c'était d'un froid de l'âme contre lequel les vêtements étaient impuissants à la protéger.

— Si je désirais partir, reprenait la

chantante voix, vous savez bien que M. de Lucey et... Bernard (elle détacha ce nom) me supplieraient de rester?

Yolande trembla et détourna le visage pour ne pas livrer à son ennemie sa pâleur et son trouble. Elle craignait trop hélas! que ce fût la vérité. Elle avait obtenu ce qu'elle voulait: elle était certaine que Dina ne se dresserait plus entre Alain et Mauve, et elle pouvait se dire qu'elle avait gagné la partie; pourtant, elle baissait la tête comme une vaincue.

— Je suis vraiment heureuse d'avoir pu parler franchement avec vous, continuait la voix railleuse de Dina. Il vaut toujours mieux s'expliquer, ne trouvez-vous pas? Ainsi, on sait à quoi s'en tenir!

Yolande se dirigea vers la porte. Son coeur pesait lourdement dans sa poitrine, et elle marchait un peu comme les aveugles, en trébuchant.

CHAPITRE X

Les gros nuages noirs qui, depuis le matin, couraient dans le ciel, semblant se pourchasser, crevèrent. La pluie se mit à tomber, chassant Mauve du jardin où elle émondait les rosiers. Elle regagna la maison et, dans la galerie, se trouva en face de Victorine Crêtot qui paraissait la guetter. La servante avait la mine d'un conspirateur, et elle tenait à la main la casserole qu'elle était en train de récurer; elle fit un signe qui conseillait le silence.

— Elle est là! chuchota-t-elle en roulant ses petits yeux ronds de volaille effarée.

Mauve contempla la bonne femme avec étonnement.

— De qui parlez-vous?

Victorine haussa les épaules d'un air excédé. Elle n'était pas d'un naturel patient, et n'avait qu'une lointaine idée des gestes qu'une domestique correcte doit s'interdire.

— Mais de Mademoiselle Dina, pardi! fit-elle à voix basse.

Le petit visage de Mauve se crispa légèrement.

— Eh bien?

— Il y a plus d'une heure qu'elle est enfermée là-dedans! poursuivit la servante sur le même ton, tout en désignant du geste la bibliothèque.

— Que trouvez-vous là d'extraordinaire? s'étonna Mauve. Cependant subjuguée, elle parlait bas également. Dina est sans doute en train de lire!

— Vous trouvez ça naturel, vous?

— Mais... oui!

— Eh bien, moi pas!

— Que voulez-vous dire, Victorine?

Victorine brandit sa casserole.

— Que je n'ai jamais cru que Mademoiselle Dina était venue seulement pour le plaisir de voir des cousins qu'elle ne connaissait pas, et de vivre quelque temps en famille... Ce n'est qu'un prétexte: elle n'est pas une fille à se plaire à Arblay, il lui faut des plaisirs, des bals et des sorties; il n'y a qu'à voir ses toilettes, le linge qu'elle porte, fin comme de la toile d'araignée...

Victorine exhalait ainsi une des raisons de son antipathie pour Dina; malgré sa mauvaise volonté, il lui avait bien fallu se résigner à laver et à repasser le linge de Dina qui, à elle seule, exigeait plus de travail que Mauve et Yolande, accoutumées à se servir en grande partie elles-mêmes. Dès le début, son rude instinct de primitive s'était insurgé contre les manières sournoises de Dina; la perversité subtile de la jeune fille s'effritait contre la dure caboche de la paysanne. Et, sans se lasser, Victorine surveillait l'intruse, certaine qu'un jour ou l'autre celle-ci dévoilerait ses batteries.

— A mon avis, reprit la servante, toujours à voix basse, ce qui n'enlevait pas de la conviction à ses paroles, elle est venue ici avec une idée de derrière la tête.

— Je ne vois pas laquelle, Victorine.

La servante, se rapprochant, chuchota d'un ton plus mystérieux encore:

— Une supposition qu'elle ait comploté de cambrioler le château, avec la complicité de l'ostrogoth venu la voir l'autre jour?

Mauve sourit.

— Hélas, ma pauvre Victorine, je ne vois pas trop ce qu'on pourrait nous voler! Nous ne sommes pas riches... il n'y a ni argent, ni objets de valeur au château.

Victorine, mal convaincue, hocha la tête.

— Sait-on jamais?

— Je ne le sais que trop! soupira la jeune fille. Croyez-moi, Victorine, vous lisez trop de feuilletons: cela vous tourne la tête...

Victorine, vexée, pinça la bouche.

— Une façon comme une autre de me dire que je ne suis qu'une bête! s'indigna-t-elle. Après tout, ce que j'en disais, c'était pour vous. En tout cas, rien ne m'enlèvera de l'idée que la demoiselle Dina manigance quelque chose de pas clair, et que vous feriez bien d'aller voir ce qu'elle fait là-bas!

D'un air digne, elle se dirigea vers la cuisine où elle se remit à frotter sa casserole. Mauve haussait les épaules. Elle ne prenait pas les paroles de Victorine au sérieux, certaine qu'elles lui étaient dictées par l'hostilité; ensuite, elle ne se sentait aucun goût pour aller espionner Dina sous couleur de lui tenir compagnie dans la bibliothèque où il avait plu à celle-ci de s'installer. C'était suffisant de supporter sa présence quand on ne pouvait l'éviter. Et cette nécessité semblait à Mauve de plus en plus sûre.

En vérité, elle avait bien d'autres sujets de préoccupation que de s'arrêter aux billevesées de Victorine et de s'inquiéter du goût soudain que montrait Dina pour la lecture!

...Cependant dans la bibliothèque où elle avait pris la précaution de s'enfermer, Dina se livrait à une singulière besogne. Les jours précédents, chaque fois qu'elle pouvait s'échapper sans être vue, elle enlevait rapidement quelques livres, inspectait la boiserie contre laquelle ils étaient posés, puis les remettait en place; mais cela n'avançait guère. Il lui restait encore tout le grand panneau à examiner et, pour en finir plus vite, elle résolut d'opérer différemment Elle enleva les livres par paquets, les déposa sur le sol, sans se soucier de l'ordre dans lequel ils étaient rangés; puis elle étudia attentivement le revêtement de chêne qui cachait la cloison du haut en bas. Les sourcils froncés, le visage dur, les joues dépoudrées et les cheveux en désordre, ayant oublié complètement l'habituel souci de sa beauté et de ses attitudes, elle s'activait à l'ouvrage avec des gestes nerveux. Au bout d'un certain temps, alors qu'elle venait de débarrasser le dernier rayon du bas, et désespérant de découvrir ce qu'elle cherchait, elle étouffa une exclamation... Elle venait de découvrir dans le bois une

Voyez le nouveau Hotpoint !

SUPER-CONGÉLATEUR — Spacieux compartiment de congélation pour desserts glacés, cubes de glace — emmagasinage de la crème glacée et des aliments congelés.

HANDIRAK — Cinq tablettes très pratiques, qui épargnent des milliers de pas, pour les menus articles si souvent employés.

TIROIR DE HAUTE HUMIDITÉ POUR LÉGUMES — Garde les légumes frais, savoureux et croustillants. Le tiroir glisse facilement — le couvercle de verre reste sur la tablette.

COMPARTIMENT REFROIDISSEUR — Emmagasinage "six-manières" pour viandes, poissons, cubes, desserts, breuvages.

TABLETTES GLISSANTES AJUSTABLES — Les tablettes glissantes du haut et du centre sont ajustables quant à la hauteur. La moitié de la tablette du bas est amovible.

TIROIR D'EMMAGASINAGE SEC — Excellent pour aliments en paquets, approvisionnements de réserve, légumes secs.

Modèle Deluxe

Intérieur émail-porcelaine, grille chromée au bas, extérieur en acier émaillé 'calgloss', "Thriftometer". Contrôle de refroidissement à un seul bouton et Indicateur Tel-a-frost.

Choix de quatre beaux modèles!

$299.50 à $359.50

Voyez aujourd'hui la démonstration chez votre marchand RCA Victor!

APPAREILS **Hotpoint**

Vendus seulement par les Marchands RCA VICTOR

Mettez-en Toujours de Côté

Il faut savoir ménager en temps et lieu.

A ces moments-là, rien ne pourrait être plus

sage que d'ouvrir un Compte d'Epargne.

Ce que vous mettez de côté aujourd'hui,

vous serez heureux de le retrouver plus tard.

Le service d'Epargne de La Banque

Canadienne de Commerce ne demande qu'à

vous aider à *toujours* en mettre de côté.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

fente légère, presque invisible, entourée de ce qui paraissait être quatre clous légèrement en relief...

Fébrilement, la jeune fille appuya sur chacun d'eux; rien ne se produisit; elle recommença alors en invertissant l'ordre... finalement, il y eut le déclic d'un ressort qui se déclencha, et la fente s'élargit légèrement. Après quelques efforts, Dina réussit à faire glisser une sorte de petite porte de bois qui découvrit une cavité dans laquelle se trouvait un coffret. Avidement, la jeune fille s'en saisit, réussit à l'ouvrir sans trop de peine et examina son contenu. Il y avait là des liasses de titres, de billets de banque, des rouleaux d'or et des bijoux... Le tout devait représenter une somme considérable. Les cloisons de la bibliothèque recélaient un coffre-fort ignoré des habitants d'Arblay!

...A présent, Dina, serrant le coffret contre elle, réfléchissait, tout en se mordillant les lèvres. L'objet était assez volumieux, il ne fallait pas songer à le dissimuler sous ses vêtements... Quant à le porter à la main, c'était plus impossible encore! Quelle explication donner de sa provenance, si elle rencontrait quelqu'un dans la galerie?

...Non, le mieux était de remettre les choses dans l'état où elles se trouvaient, et de revenir chercher la précieuse casette pendant la nuit, à l'heure où tout le monde dormirait.

Elle remit donc le coffret dans la cachette, referma la porte à glissière, replaça les livres sur les rayons, à l'endroit approximatif qu'ils occupaient, puis elle se releva, et demeura debout au milieu de la pièce. Elle avait les yeux brillants, le visage empourpré, et elle retenait avec peine un rire de triomphe... Elle avait atteint son but, elle pouvait quitter Arblay, ce vieux château maussade, à présent qu'elle tenait la fortune qu'elle était venue chercher, l'argent dont elle avait le plus urgent besoin. Car elle ne possédait plus rien de l'héritage de son père, dilapidé follement, dans une frénésie de dépenses... elle se voyait aux abois, réduite à travailler, elle qui ne savait rien faire, si elle ne s'était souvenue à propos de certaines révélations de M. Varnel concernant la cachette dans laquelle son tuteur, le vieux baron de Marville, enfermait autrefois sa fortune. Elle avait décidé de mettre à profit ces indications, c'était le but de son voyage à Arblay... La chance lui avait souri.

A présent, elle pourrait recommencer à mener la vie brillante et tapageuse qu'elle aimait, s'acheter les robes, toutes les robes qui lui feraient envie... être heureuse enfin, sans soucis comme sans remords...

...Et puis, voici qu'à travers la fenêtre, elle aperçut tout au bout de l'allée d'ormes et de marronniers qui s'éloignait vers le bois, une silhouette qu'elle reconnut aussitôt. C'était celle de Bernard qui revenait de surveiller les bûcherons. Vêtu de velours à côtes, comme d'habitude, chaussé de hautes bottes, coiffé d'un vieux feutre déteint par les intempéries, il avançait, paisible, fort et harmonieux, dans le cadre des arbres agités par le vent. Pendant quelques instants, Dina regarda fixement le jeune homme: quelque chose bougea sur son visage; elle recula, puis se laissa tomber sur le premier siège à sa portée.

...Non, elle n'avait pas gagné la partie, en trouvant la fortune du vieux Marville, parce qu'elle ne lui suffirait plus. Tout lui paraitrait fade, maintenant, dans ce qui lui plaisait autrefois: elle ne trouverait plus le même goût aux plaisirs, aux joies, elle ne saurait plus être insouciante et joyeuse au milieu de ses camarades de plaisir... car il lui manquerait Bernard.

Elle aimait ce grand garçon taciturne, aux yeux railleurs et tendres, elle venait de le comprendre, car la pensée de ne plus le voir la révoltait. Elle, amoureuse comme une midinette, elle, Dina Varnel!... Comme c'était étrange! L'amour était entré dans son coeur sans qu'elle s'en aperçût. Elle se montrait coquette avec Bernard comme avec n'importe qui; et elle croyait que flirter avec lui l'amusait davantage parce qu'il était différent des hommes qu'elle connaissait, et aussi qu'il lui plaisait de faire souffrir Yolande dont, dès le premier regard, elle avait deviné la jalousie. Elle s'était prise à son propre piège.

Pendant un moment, elle demeura immobile à écouter son coeur... puis elle releva le front, et sourit orgueilleusement. Elle ne doutait pas que Bernard fût épris d'elle; il restait à obtenir qu'il l'avouât, et ce ne serait sans doute pas difficile. Quant à cette fortune dont elle dissimulerait la provenance, elle saurait s'en servir pour amener Bernard à lui faire une vie selon ses goûts... La première chose à faire, naturellement, ce serait de se débarrasser de cette pécore de Yolande, de son fossile de père, d'Alain, ennuyeux comme une concierge sentimentale... Tout au plus se sentait-elle capable de tolérer Mauve.

Comme la silhouette de Bernard se faisait plus proche, elle sortit hâtivement son nécessaire de sa poche, mit de l'ordre dans ses cheveux et rectifia son maquillage; puis, rayonnante, les yeux brillants, sûre d'elle et de sa beauté, elle se disposa à rejoindre Bernard pour lui arracher un aveu.

* * *

La pluie s'était arrêtée, mais de menaçants nuages continuaient à courir dans le ciel, et la cime des hauts cèdres se confondait avec leur masse mouvante et sombre. L'odeur de la terre humide et des feuilles mortes montait du sol, âcre et pénétrante, et se mêlait au parfum amer des touffes de chrysanthèmes dégénérés qui poussaient près de la maison.

Dina savait adroitement calculer ses pas; tout en ayant l'air de marcher nonchalamment, elle se trouva à quelques mètres de Bernard au moment où celui-ci débouchait de l'allée.

— Vous allez faire une promenade? demanda le jeune homme, enlevant de sa bouche la pipe qu'il ne quittait guère.

Elle sourit.

— C'était, en effet, mon intention...

Il montra le ciel sombre.

— Je ne vous le conseille pas, dit-il — surtout habillée et chaussée comme vous l'êtes!

...Dans sa hâte à le rejoindre, elle avait oublié qu'elle portait un costume de tissu léger et des chaussures fragiles. Elle eut une moue.

— Quel sale temps! soupira-t-elle.

— Non, corrigea-t-il, c'est au contraire un temps excellent. S'il avait continué à faire sec, c'eût été désastreux pour la récolte prochaine.

Elle réprima un geste d'agacement.

— Décidément, railla-t-elle, vous ne pouvez jamais perdre la culture de vue...

COMMENT METTRE FIN AUX

Cors

Appliquez simplement Blue-Jay. Il contient de la Nupercaïne* qui endort la douleur pendant que sa médication douce amollit et détache la pointe du cor. Bientôt vous pouvez le soulever. Essayez Blue-Jay aujourd'hui!

*Déposée au Canada. Dibucaine Marque Ciba

BAUER & BLACK

Division de la Kendall Company (Canada) Limited Toronto, Ontario.

Crème Orientale

GOURAUD

Protège la peau contre le soleil et le vent sur le terrain de golf. Cette sensation de peau sèche disparaît. Une crème embellissante parfaite pour vos réunions du jour et du soir.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan

— Parce que je suis un paysan...

Elle haussa les épaules.

— Je ne puis le croire...

Il hocha la tête.

— Vous vous faites de moi une idée fausse, je le crains...

— Enfin, vous ne me ferez pas admettre que vous ne désirez rien d'autre que votre vie actuelle!

— Bah, on désire toujours quelque chose! fit-il évasivement.

Elle se pencha vivement vers lui, les yeux brillants.

— Dites-moi ce que vous désirez! implora-t-elle de la voix et du regard.

Il la regarda un instant, puis secoua la tête.

— Je ne pense pas que cela puisse vous intéresser, dit-il avec calme.

Elle fronça les sourcils avec dépit. La conversation ne s'enchaînait pas comme elle l'eût désiré. Bernard était de mauvaise humeur, sans doute; cela passerait.

— Décidément, affirma-t-elle, vous n'êtes qu'un sauvage!

Il sourit.

— Vous me l'avez déjà dit!

— C'est la vérité...

Elle lui lança un regard câlin et compléta:

— Mais c'est aux civilisés à apprivoiser les sauvages. Tenez, venez avec moi faire un tour du côté de l'étang. Vous ne pouvez vraiment me refuser cela!

— Aussi, je ne refuse pas, fit-il avec bonne grâce.

...Ils firent demi-tour et se trouvèrent bientôt auprès de l'étang, dont les eaux reflétaient les feuillages dorés des arbres d'alentour. Entre les grands marronniers et les cèdres, les lilas et les noisetiers formaient malgré leurs feuillages éclaircis des bosquets assez épais pour dissimuler les jeunes gens aux regards. Et Dina avait choisi cet endroit comme le plus favorable à un tête-à-tête et convenant le mieux au genre d'entretien qui se préparait. Elle n'avait oublié qu'une chose, c'est que des fenêtres de la chambre à musique, donnant sur l'étang, on pouvait entendre les paroles échangées...

— Comme vous êtes silencieux! fit au bout d'un moment la jeune fille à son compagnon. Si j'y étais prédisposée, vous me rendriez mélancolique...

Il secoua sa pipe contre un arbre, pour la débourrer.

— Je ne pense pas que ce soit une tendance de votre caractère! fit-il en souriant.

— Non, pas du tout... Pourquoi serais-je triste?

Elle fredonna:

"La vie est belle, belle,
"La vie est belle comme tout...

C'est mon avis, la vie est particulièrement belle en ce moment.

Puis, se tournant brusquement, elle posa sa main blanche, aux ongles aigus vernis de rouge, sur la manche de Bernard, et elle demanda:

— Dites-moi, Bernard, avez-vous jamais été amoureux?

Il tressaillit.

— Pourquoi me demandez-vous cela?

Elle rit d'un rire bas et roucoulant.

— Parce que la question m'intéresse, évidemment! Répondez-moi...

Par à-coups, le vent secouait les branches; des gouttes s'en échappaient, formaient dans l'eau trouble de l'étrang des cercles qui allaient s'élargissant, puis se perdaient. Les roseaux se frôlaient, avec un bruit léger pareil à un chuchotement. L'expression de Bernard changea, et sa voix aussi était changée, lorsqu'il répondit, lentement:

— Si j'ai déjà été amoureux? Cela dépend de la façon dont on comprend l'amour. Et je crains que la mienne ne diffère sensiblement de la vôtre...

— Pourquoi?

Il secoua la tête sans répondre. Elle serra davantage son bras, leva sur lui son visage auréolé de boucles de cuivre... Entre ses paupières bistrées, ses prunelles brillaient comme des gemmes, et rien n'était plus émouvant que son sourire.

— Bernard! murmura-t-elle, vous ne m'avez pas répondu!

Et comme il se taisait toujours et évitait de la regarder, elle reprit si bas que sa voix n'était qu'un murmure harmonieux.

— Bernard... Pouvez-vous me jurer que vous n'avez pas été amoureux... et que vous ne l'êtes pas... un peu... de moi?

Fabrication canadienne

Le nettoyage des bols de cabinets n'est plus une corvée! Vous n'avez qu'à verser de la Lessive Gillett non diluée et actionner la chasse d'eau. Les taches brunes disparaissent et, en un rien de temps, la porcelaine devient d'une blancheur parfaite.

La Gillett peut aussi vous être utile pour déboucher les renvois d'eau, dégraisser les ustensiles et effectuer toutes sortes de nettoyages à la maison.

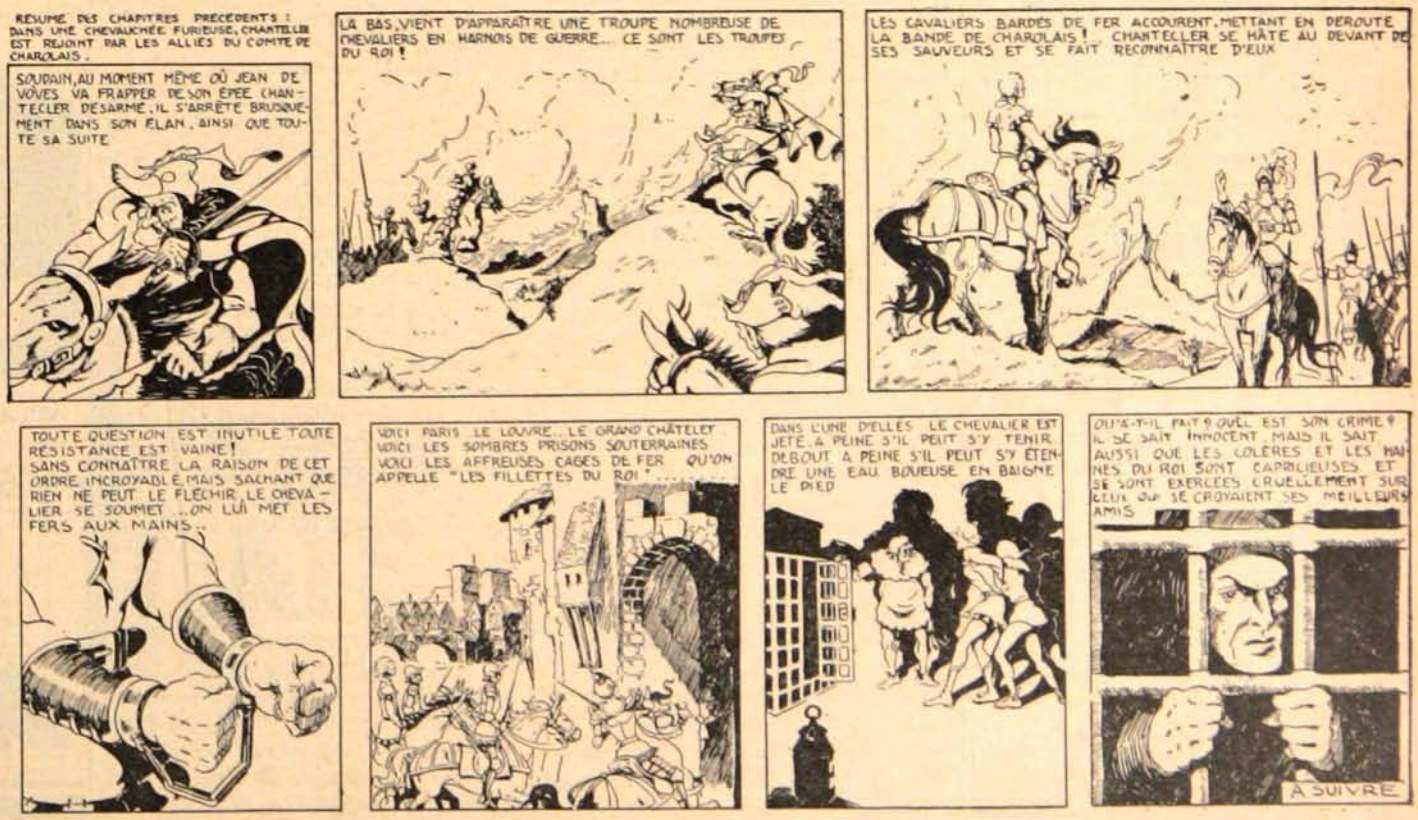
Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

NAUSÉE en voyage, SOULAGÉE à l'aide du MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY

aide à calmer le système nerveux.

PAR TOUT LE MONDE

Le CHEVALIER CHANTECLER



Les Gants Monglo
. . . d'un chic impeccable

Façonnés pour se prêter aux dictées si changeantes du grand chic . . .

Les gants Monglo
LUXABLE

Dans les meilleurs magasins

EPUISEMENT
PHYSIQUE et NERVEUX
Voici un incomparable régénérateur des forces physiques et nerveuses pour hommes, femmes et enfants.
Son effet est instantané.
Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier
Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Poul Ouest, Montréal C

SI VOUS DEMENAGEZ

Nom .....

.....

.....

Ancienne adresse .....

.....

.....

Nouvelle adresse .....

.....

.....

Lentement, les yeux du jeune homme revinrent se porter sur Dina. Il était très grand, beaucoup plus grand qu'elle — elle ne s'en était jamais rendu compte comme aujourd'hui. Et, parce qu'elle l'aimait, elle jouissait secrètement de se sentir devant lui petite et frêle.

— Dina, faisait Bernard d'une voix grave, tout cela, je vous le répète, dépend du sens que l'on donne au mot amour. Pour moi, je ne saurais aimer — aimer réellement, j'entends — une femme dont je ne serais pas certain qu'elle fût toute à moi. Il me faudrait être sûr que ses pensées et ses sentiments m'appartiennent. . .

Il prit un temps, puis continua:

— Qu'elle ne donne pas un peu d'elle à tous ceux qui la trouvent belle, qu'elle ne profane pas sa beauté en s'en servant pour troubler ceux qui l'approchent. .

Elle eut un petit rire.

— Vous dites cela parce que vous avez été jaloux de Tony Pat, avouez-le!

Il haussa les épaules.

— Si j'étais jaloux, je pourrais l'être également de M de Lucey. . .

— Ce barbon!

— Ou d'Alain! . . .

Elle eut une moue coquette.

— Je ne puis empêcher que l'on m'aime! fit-elle légèrement.

— Si, en cessant de vous montrer coquette.

Elle se mordit les lèvres, rougit.

— En tout cas, reprit-elle, vous savez bien qu'aucun de ces hommes ne compte pour moi. Ils n'ont été qu'un passe-temps, une distraction. . .

— Justement, dit-il avec sévérité. Je ne conçois pas que l'on s'amuse à se faire aimer. C'est un jeu indigne. Car Alain vous aime vraiment. Où d'autres, plus maîtres d'eux, auraient su se garder, Alain ne s'est pas méfié. N'avez-vous jamais pensé qu'il souffrirait de voir qu'il s'est trompé?

Elle sentait à présent combien elle s'était montrée maladroite. Mais, pour elle, tout cela n'avait pas grande importance.

— Laissons Alain tranquille, dit-elle en tapant du pied. C'est vraiment bien prétentieux de sa part d'avoir cru que je pourrais l'aimer, lui, un infirme!

. . .De la chambre de musique où il se tenait, Alain avait vu Dina et Bernard contourner l'étang et se diriger vers les bosquets, et saisi d'un pressentiment, il avait ouvert la fenêtre. Si les feuilles encore épaisses lui cachaient en partie les jeunes gens, il ne perdait aucune de leurs paroles, et chacune traçait en son coeur un sillage douloureux. Il avait été jaloux parfois de Bernard, mais il n'avait jamais pensé réellement que Dina pût s'éprendre de lui. Bernard était trop taciturne, trop différent d'elle, selon lui. . . Combien il avait été aveugle! Maintenant, il voyait clair. . . Il se souvenait de faits qui eussent dû le convaincre plus tôt. Et non seulement Dina en aimait un autre, mais elle le méprisait, parce qu'il était infirme. Pendant un instant, il souhaita mourir.

— Ce n'est pas Alain que j'aime, vous le savez bien, reprenait Dina. Ne parlons plus de lui. Parlons de nous, Bernard, de vous et moi. . .

Elle s'interrompit, parce que sa voix tremblait. Son assurance l'abandonnait un peu. Elle ne pensait pas que ce serait si difficile d'obtenir de Bernard l'aveu qu'il l'aimait. Mais, tel qu'il se montrait, distant et maître de lui, il lui plaisait davantage, et elle fut prête à toutes les concessions.

— Ecoutez-moi, Bernard. Je vous avais dit que je ne pourrais vivre à la campagne, parce que je m'y ennuyerais... mais je suis prête à accepter le genre de vie que vous aimez, à me faire paysanne, à demeurer toujours à Arblay, si vous le désirez!

Songeant à la fortune qui reposait dans la caissette, elle ajouta:

— Et je possède une fortune qui vous permettrait de donner du confort au château et de l'extension à vos cultures. . .

Bernard se taisait; et, à la fenêtre de la chambre de musique, Alain songeait avec une amère ironie qu'il avait lui-même suggéré que la meilleure façon de mettre fin à leurs ennuis d'argent serait que Bernard épousât une femme riche, et cela le soir où Dina arrivait au château! Les mots auraient-ils un pouvoir de création?

Si Bernard épousait Dina, Yolande et lui devraient quitter Arblay — car Yolande aimait Bernard, comme lui aimait Dina, et ils ne pourraient demeurer auprès du couple. . . ils retourneraient mener à Paris la dure vie d'autrefois. . . Les idées s'embrouillaient dans la tête fatiguée du jeune homme; il passait de la souffrance aiguë et jalouse à un bizarre anéantissement.

. . .Après un long silence, la voix de Bernard monta jusqu'à lui.

— Je crains bien, Dina, d'être une déception pour vous, disait lentement le jeune homme. Voyez-vous, votre conception de la vie — de l'amour — est trop différente pour qu'il y ait possibilité d'entente entre nous. Je vous ai bien étudiée: vous avez joué assez longtemps devant moi votre jeu familier pour que je n'en ignore rien. Vous vous plaisez à jeter le trouble autour de vous, vous n'aimez rien tant que l'orage et la tempête. . . Je sais quelle épouse incertaine vous ferez. Alors même que vous direz aimer un homme, vous ne pourrez vous empêcher d'être coquette avec un autre, parce que vous ne concevez pas la vie autrement.

— Bernard, vous vous trompez, je vous le jure! Avec vous je serai différente!

Les yeux de la jeune fille imploraient; le désir d'émouvoir Bernard, de le convaincre, la crainte de n'y pas réussir, paraient son visage d'un charme émouvant. Mais l'expression de Bernard demeurait lointaine et froide.

— Bernard, regardez-moi!

Elle posa les mains sur les épaules du jeune homme, et elle se haussa sur la pointe des pieds pour plonger ses yeux dans les siens. Bernard la sentait contre lui, souple et frémissante, il respirait le parfum capiteux qui montait de ses cheveux et de son corps, et il n'eût eu qu'à se pencher légèrement pour poser ses lèvres sur le visage offert. Mais il s'efforçait de détourner les yeux des prunelles sombres de Dina, qui l'attiraient à la façon de ces abîmes qui donnent le vertige. . . et y réussissait mal. Son visage se colora, ses prunelles vacillèrent, et Dina eut un cri de triomphe.

— Bernard, je le savais! Vous me gardez rancune, mais vous m'aimez, je l'ai vu dans vos yeux!..

Mais lentement, inexorablement, il secoua la tête, et détacha les mains de la jeune fille agrippées à ses épaules.

— Dina, fit-il d'une voix calme, vous êtes très belle. . . et nul homme au monde ne pourrait se vanter d'être insensible à votre beauté. Mais ce trouble que vous cherchez à susciter, ce n'est pas l'amour. Je ne vous aime pas.

COMPAREZ

LA FORCE
LA DOUCEUR
ET L'ÉCONOMIE

CRAYONS VENUS VELVET

Ils sont **forts** parce qu'ils sont à l'épreuve de la pression*. Ils sont **doux** parce que la mine est soumise au procédé colloïdal*. Ils sont parfaits pour le bureau et la maison.
*Brevet Venus exclusif

ENCORE SEULEMENT 5¢

8-1F

CRAYONS VENUS VELVET

VENUS PENCIL CO. LTD., TORONTO, ONT.

LISEZ
La Revue Moderne

Ces mots tombèrent comme un glas. Après un silence, il ajouta:

— Je vous aurais aimée, si votre âme avait été différente.

Un coup de poing en plein visage ne l'eût pas étourdie davantage; elle restait devant lui, les mains pendantes, et elle le regardait d'un air égaré, comme une créature mal éveillée d'un songe, et qui ne peut reprendre pied dans la réalité.

— Vous ne m'aimez pas! répéta-t-elle. Je me suis trompée à ce point!

Bernard, à présent, se taisait, le visage détourné... En quelques minutes, Dina s'était fanée, flétrie, comme une fleur exposée à un vent aride et cruel; le fard habituellement fondu avec art se révélait en plaques violentes sur son visage blême, le rouge brillant se desséchait sur ses lèvres fiévreuses, et les légers défauts de son visage apparurent plus nettement; les pommettes trop hautes, la bouche un peu forte, les yeux trop écartés... D'une voix tremblante de colère et de dérision, elle fit:

— Je vois ce qu'il vous faut: une femme comme Yolande, sévère comme une institutrice, sans chic et sans élégance...

Il la regarda froidement.

— Yolande est belle, il ne tiendrait qu'à elle d'être coquette et élégante, si elle ne travaillait tant. Mais c'est une femme sincère et sans faux-fuyants: elle sait aimer vraiment. Ce sera une compagne fidèle et sûre avec laquelle celui qu'elle aura choisi pourra sans crainte s'embarquer pour la traversée de la vie.

— Je vous souhaite bien du bonheur à tous deux! ricana-t-elle.

Elle suffoquait de désespoir et de rage. Elle avait baissé la tête; au bout d'un moment, elle la redressa. Elle n'était pas de ces femmes qui se résignent facilement à une défaite, en faisant leur *mea culpa* des fautes commises; sa première pensée fut de se venger.

— Puisque c'est ainsi, fit-elle d'une voix tremblante, j'épouserai Alain... et votre soeur Mauve, qui l'aime en mourra peut-être!

Elle le fixa pendant un instant de ses yeux secs et brillants, puis elle se mit à courir en direction de la maison, et le gravier cria sous ses pas. Le ciel était devenu plus sombre encore; des rafales de vent épuisaient les branches, arrachant les feuilles couleur d'écaille et d'ambre; les arbres se plaignaient tristement et des gouttes de plus en plus pressées troublaient de cercles l'eau de la mare. Bernard était demeuré sur place l'air soucieux, et regardait sans le voir le parc qu'envahissait l'ombre.

Alain, à sa fenêtre, n'avait rien perdu des derniers mots de Dina. Plus que les autres ils avaient pénétré en lui... Ainsi, la jeune fille songeait à l'épouser simplement pour se venger. Il ne comptait pas davantage, il était un figurant. En même temps, il apprenait que Mauve l'aimait, d'amour. Savait-elle seulement ce que c'était qu'aimer, cette enfant? Car ce n'était qu'une enfant. Le visage blond de Mauve lui apparaissait lointain, comme décoloré... Depuis si longtemps, il ne la regardait plus!

Mais bien vite, le visage de Dina se substituait à l'image de la petite cousine. Et le gémissement lugubre du vent semblait à Alain la plainte même de son coeur humilié et torturé.

CHAPITRE XI

Dina n'assista pas au diner. Elle se sentait incapable de montrer un visage riant,

"EXPORT"

LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

PILULES MATERNELLES

CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez $2.00 en mandat-poste au Dr JOS COMTOIS, M. D. St-Barthélémy, P. Q. qui vous les enverra affranchies, 33 jours de traitement.

— En vente à Montréal, Pharmacie Laurent, 2610 rue Saint-Jacques et Pharmacie Montréal. A Québec, Pharmacie Brunet et Livernois.

PARIS PATÉ

Savoureux et Délicat pour Sandwiches

LISEZ LA REVUE MODERNE

la PETITE POSTE

CONDITIONS

1.—$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2.—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3.—Les annonces doivent parvenir avant le 5 du mois qui précède la publication de la revue. Afin d'éviter tout abus, la direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces, les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. Nous ne donnerons suite à aucune correspondance non conforme aux conditions exposées ci-haut.

Sylphide rêveuse. — Désire correspondant, 25 ans ou plus, grand, instruit, vigilant, de nationalité française (ayant habité la France ou les Iles St-Pierre et Miquelon), aimant musique, cinéma. But: réaliser un rêve. 5225, De Gaspé Montréal.

* * *

Rose-des-Champs. — Institutrice désire correspondant célibataire, distingué et à l'aise, de 31 à 36 ans. Réponse assurée. 5225, De Gaspé Montréal.

* * *

Jackie. — Désire correspondre avec jeunes gens, 30 à 35 ans, d'agréable compagnie, instruction et éducation supérieures, bons principes. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Francine Louvain. — Jeune femme d'affaires demande des correspondants de 35 ans et plus. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

G. F. — Désire correspondant célibataire ou veuf, distingué et sérieux, 38 à 45 ans. Réponse assurée. But: l'avenir le dira. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Jean Grimaud. — Petite madame vous n'avouez ni ne paraissez votre âge et vous écrivez comme madame de Sévigné? Que j'aimerais donc vous lire! 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Loyauté. — Infirmière graduée, 42 ans, distinguée, affectueuse, aimant la gaieté cependant sérieuse, demande correspondant catholique, cultivé, sobre, honnête, célibataire ou veuf. Casier postal 125, Lévis, P. Q.

* * *

Johnny. — Vétéran 11, 30 ans, 5' 9", mineur, désire correspondantes de 20 ans et plus, américaines ou montréalaises. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Richard. — Musicien et fonctionnaire désire correspondre avec demoiselle, musicienne, institutrice ou garde-malade diplômée s'adonnant à l'étude de la musique, catholique, bilingue, assez grande, âgée de 32 à 37 ans. But: mariage. Sur réception de photo, réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Affectueuse. — Veuve, 32 ans, belle apparence, gaie, possédant quelques biens, demande correspondant, veuf ou célibataire, 30 à 40 ans, bon caractère. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Louise. — Industriels, manufacturiers ou marchands, de 60 à 70 ans, qui aimeraient correspondre avec veuve de 55 ans, soyez les bienvenus. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Paul F. — Jeune homme désire correspondantes sérieuses et distinguées, de 20 à 25 ans. Photo si possible. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Josée. — 21 ans, instruite, distinguée, honnête et simple, invite correspondants catholiques, sobres, sérieux, 24 à 28 ans. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Roger D. — Jeune homme de bonne éducation aimerait correspondante de grandeur moyenne, de 30 à 35 ans, de Montréal et environs. But: qui sait? 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Marinella. — Célibataire, grande, blonde, distinguée, instruite, désire correspondant, professionnel ou homme d'affaires, 35 à 45 ans, catholique, sérieux, sobre et honnête. Photo désirée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Mimi Pinson. — Institutrice distinguée, intellectuelle, instruite, désire correspondants, même éducation, ingénieurs civils, agronomes ou autres très instruits, 25 ans ou plus. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

Etudiant chercheur. — Etudiant pauvre désire correspondantes riches, 20 à 30 ans. Photos très appréciées. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

* * *

A.-D. — Fille de 29 ans, désire correspondant de 35 ans et plus, célibataire ou veuf, sobre, honnête. 5225, De Gaspé, Montréal.

Un charmant compagnon...

Qu'il prenne la forme d'un guéridon de style, d'une table basse ou d'une simple table de bout, le meuble volant Deilcraft est toujours un charmant compagnon. Deilcraft possède la beauté, l'élégance et la qualité caractéristiques de l'art combiné des dessinateurs "Impérial" et des artisans Deilcraft.

Seuls les détaillants autorisés Deilcraft vendent les meubles Deilcraft, "les meubles volants canadiens qui ont le plus de cachet"

CHERCHEZ L'ÉTIQUETTE DEILCRAFT

Deilcraft

MEUBLES VOLANTS

DFR.

DÉPARTEMENT DES MEUBLES
DOMINION ELECTROHOME INDUSTRIES LIMITED
KITCHENER, ONTARIO

Photo non retouchée

Vieille à 26 ans!

Sa peau fanée, asséchée et ridée ajoute à son âge. L'emploi journalier du Noxzema Cold Cream vous permet de garder votre âge secret. Cette crème, unique en son genre, exerce une triple action: elle nettoie à fond, dissout les saletés logées dans les pores. Elle adoucit l'épiderme et tend à faire disparaître les rides. Elle stimule et redonne de la fraîcheur à un teint fatigué.

Essayez le Noxzema Cold Cream durant dix jours et vous vous verrez rajeunir! 19¢, 33¢, 59¢ dans toutes les pharmacies et les magasins à rayons.

NOXZEMA
cold cream

Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête . . . Pourquoi souffrir? . . La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.

POUDRES

LAMBLY

CONTRE LE MAL DE TÊTE 14

d'être gaie et coquette comme d'habitude, alors que la rage de sa déception habitait son coeur. Elle ne pourrait pas non plus supporter la vue de Yolande. Et, dans sa chambre fermée, jetée en travers du lit comme une épave, les yeux fixes et sans larmes, les poings enfoncés dans les joues, elle ressassait son dépit et son humiliation. Elle s'était offerte à un homme, elle, Dina Varnel, et cet homme l'avait refusée. C'était incroyable. Elle ne trouvait d'adoucissement à sa torture qu'en imaginant sa vengeance. Car elle ferait comme elle l'avait dit: elle épouserait Alain, trop heureux — et de voir Mauve souffrir, Bernard, par ricochet, souffrirait. Elle ne songeait pas qu'ainsi elle sacrifiait Mauve, innocente victime — cela, du reste, lui eût été indifférent. Elle eût voulu une vengeance qui atteignit directement Bernard, mais elle n'avait rien trouvé d'autre. Elle se promettait aussi de dresser Alain, complètement subjugué par elle, contre son cousin; et de disloquer cette bonne entente qui était nécessaire à leur entreprise. Autrement, ce serait la ruine. Et elle songeait avec une joie cruelle à la fortune du vieux Marville qu'elle irait chercher tout à l'heure — et dont les autres n'auraient rien.

...A l'heure du repas, on attendit patiemment que Dina se montrât. M. de Lucey n'aimait pas attendre, il prétendait que cela lui donnait des tiraillements d'estomac et, s'il ne se fût agi de Dina, pour laquelle il avait toutes les indulgences, il eût exigé depuis longtemps qu'on commençât à dîner sans se soucier du retardataire... Toutefois, comme il regardait l'heure pour la quatrième fois, en bâillant à se décrocher la mâchoire, Mauve se décida à monter frapper à la porte de la chambre de Dina... Celle-ci ne lui ouvrit pas, mais répondit qu'elle était un peu souffrante et ne descendrait pas. Toujours bonne et compatissante, Mauve proposa une infusion, il lui fut répondu que c'était inutile.

Ni Bernard ni Alain ne manifestèrent d'étonnement en apprenant cette indisposition: ils savaient l'un et l'autre à quoi s'en tenir. M. de Lucey fut consterné.

— Elle était certainement souffrante dès le début de l'après-midi, car elle a refusé de se promener avec moi, observa le vieux monsieur avec candeur.

Quant à Yolande, elle était perplexe. Ce malaise que rien ne faisait prévoir, lui semblait singulier.

— Que peut-elle avoir? se disait-elle.

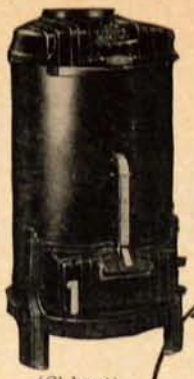
Elle jugeait, en effet, qu'il était assez étonnant que Dina gardât la chambre et se privât du plaisir de troubler les trois hommes. Il eût fallu pour cela un malaise bien grave... son genre eût plutôt été de se faire plaindre, en prenant des mines languissantes et des poses suggestives. Et Yolande regardait tour à tour son frère et Bernard, pour essayer de surprendre sur leurs visages ce qu'ils pensaient de cette surprenante attitude.

Bernard paraissait calme, quoiqu'un peu soucieux. Quant à Alain, des ondes parcouraient ses traits, il pâlissait et rougissait tour à tour — comme s'il eût livré un combat. Et c'était bien un combat qui se livrait en lui. Si Dina, en posant sur lui le troublant regard de ses prunelles noires, lui proposait de l'épouser... trouverait-il la force de dire non, malgré qu'il sût qu'elle ne l'aimait pas et ne pensait qu'à se venger?...

...Dina... sa femme... Il luttait, appelant à son secours son orgueil et sa dignité d'homme, s'efforçait d'échapper au vertige qui le prenait à cette pensée. Parfois, à une parole que lui adressait Mauve, il répondait d'un air vague, et posait sur la jeune fille un regard lointain. S'il l'eût regardée vraiment, il eût peut-être été touché par son visage émouvant, et sa détresse. Il ne voulait pas penser à ce qu'il avait appris, il ne voulait rien savoir de l'amour de Mauve, il était tout à sa hantise, à Dina.

Et la jeune fille, sans rien savoir de ce qui se passait dans la tête d'Alain, était inquiète et malheureuse. Elle eût voulu distraire son cousin, l'arracher au souci qu'il avait — trouver une de ces phrases légères et folles, diaprées comme des ailes de libellule, que son esprit lui soufflait autrefois pour dissiper une bouderie ou une mauvaise humeur... mais autrefois elle était gaie et insouciante, et ce soir sa gorge était serrée comme par un étau. Elle éprouvait une angoisse singulière: la sensation d'être sans défense, à la merci d'un péril qu'elle ignorait. Il lui semblait qu'autour d'elle erraient d'invisibles menaces, elle avait l'intuition que quelque chose de grave se préparait, et qu'elle ne pouvait rien faire, qu'attendre. Et le repas, pour elle, se déroula dans une atmosphère d'attente.

(Suite en page 69)



(Ci-haut) Modèle 520-B, régulateur automatique du tirage. Contient 100 livres de charbon.

N'allumez le feu qu'une fois l'an!

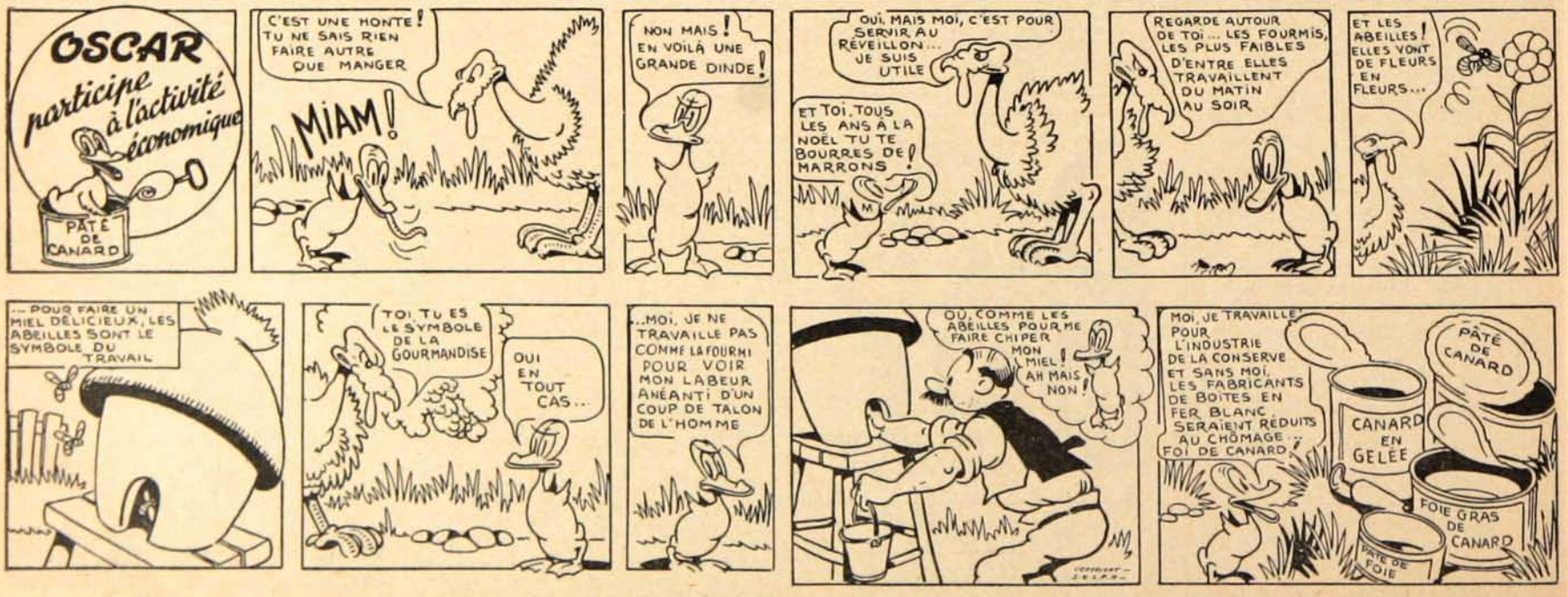
WARM MORNING COAL HEATER

Que la maison est propre et confortable avec une chaufferette à charbon "Warm Morning". Alimentation semi-automatique. Brûle un jour et une nuit sans recharger et plusieurs jours le registre fermé. La construction intérieure brevetée assure une chaleur continue et hygiénique avec moins de combustible. Brûle charbon dur ou mou, y compris le charbon d'Alberta, briquettes ou bois. Voyez votre marchand. Ecrivez-nous pour obtenir le dépliant gratis.

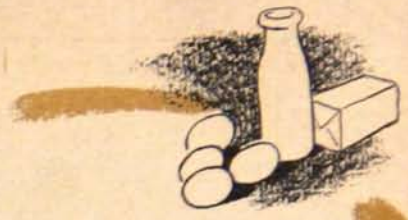
Boon-Strachan Coal Co. Ltd.

Dominion Square Bldg., Montréal 2, P. Q.
Power Bldg., Winnipeg, Man.

Le tirage de *La Revue Moderne* est la PREUVE de son succès



Conservation des sels mineraux et des vitamines



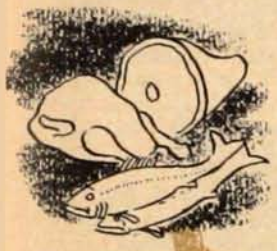
LES sels minéraux et les vitamines sont des trésors pour lesquels il faut avoir tous les égards, autrement, on s'expose à les perdre à jamais. Aussi, toute personne familière avec la nutrition ne peut-elle ignorer les mesures et moyens à prendre pour conserver ces éléments indispensables.

Les principales causes d'une perte de sels minéraux et de vitamines sont la préparation et la cuisson défectueuses des aliments.

Parmi les vitamines, le complexe B et la vitamine C sont les plus faciles à s'esquiver, car elles se dissolvent très facilement dans l'eau et sont aisément oxydables par la chaleur en présence de l'air. La vitamine A est plus stable n'étant presque pas attaquée par l'air et étant insoluble dans l'eau. La cuisson, dans l'eau ou au four, la mise en conserve ou la congélation ne l'affectent pratiquement pas alors que le rôtissage et la cuisson dans la friture lui sont très funestes.

Si les minéraux se dissolvent facilement dans l'eau, l'oxydation n'est pas à redouter pour eux et la chaleur ne les affecte pas.

Nous examinerons ensemble les meilleures méthodes à suivre pour préparer les aliments et leur conserver au maximum leurs vitamines et leurs sels minéraux. Nous traiterons des produits laitiers: des viandes, volailles et poissons; du pain, des céréales et de la farine; des fruits, et enfin, des légumes.



LES PRODUITS LAITIERS

Sous cette dénomination entrent ordinairement le lait, le fromage, le beurre et les oeufs.

Conservez le lait, le beurre, le fromage, la crème, les oeufs, dans la glacière ou le réfrigérateur. La chaleur peut en détruire complètement les vitamines et affecter leur goût.

Faites chauffer le lait à feu doux, au bain-marie de préférence, afin de prévenir la destruction du complexe B. Lorsque vous faites bouillir le lait, n'enlevez pas l'écume qui se forme sur le dessus; elle empêche l'oxydation des vitamines.

La friture au beurre, considérée très indigeste et réprouvée en nutrition, détruit la vitamine A à cause de la température élevée qu'elle nécessite.

Le fromage demande à être cuit à feu doux; une chaleur trop élevée durcit les protides et rend le fromage moins digeste.

Des oeufs cuits à point, à feu doux, se digèrent plus facilement et plus rapidement que des oeufs crus. Les oeufs brouillés, toutefois, conservent plus de thiamine (vitamine B1) que les oeufs bouillis.

LES VIANDES, VOLAILLES ET POISSONS

Mettez-les dans la partie la plus froide de votre appareil, surtout le poisson et la viande hachée qui se détériorent rapidement.

Cuire à feu doux et ne jamais trop cuire. Une cuisson prolongée à haute température ne détruit pas seulement la thiamine, mais elle assèche la viande, le poisson et la volaille et durcit au lieu d'attendrir. Soyez certaine, toutefois, de *bien faire cuire le porc de quelque partie qu'il soit*, afin d'éviter le danger de la trichinose causée par les trichines ou vers parasites du porc.

Pour conserver le plus possible de vitamines, servez froids les restes de rôtis.

PAIN, CEREALES ET FARINE

La farine et les céréales doivent être entreposés dans un endroit sec. Gardez le pain dans une boîte en étain bien ventilée, que vous aurez soin de laver, ébouillanter et aérer au moins une fois la semaine.

Faites cuire les céréales juste avant de les servir, pour conserver la vitamine B. Le soda ajouté à la cuisson détruit la thiamine (B1).

LES FRUITS

Nous allons parler séparément des fruits spécialement riches en vitamine C, tels que les oranges, les pamplemousses et les tomates, puis des fruits frais et des fruits séchés.

a) *Oranges, pamplemousses et tomates:* Pressez les oranges, pamplemousses ou citrons immédiatement avant de vous en servir pour conserver la vitamine C. Si vous devez garder longtemps des jus de fruits frais ou en conserves, mettez-les dans un récipient qui contient peu d'air. L'air est funeste à la vitamine C.

Il est préférable de ne pas couler les jus de fruits citrins, exception faite pour les bébés. N'ajoutez jamais de soda aux tomates lorsque vous faites de la soupe; il détruit la vitamine B1 et la vitamine C.

b) *Autres fruits:* Manipulez avec soin; les meurtrissures sont la cause de pertes en vitamine C. Etendez les baies et autres fruits délicats sur des plateaux que vous placerez dans le réfrigérateur ou la glacière, si vous devez les garder jusqu'au lendemain.

Faites cuire les fruits frais très rapidement, brassant le moins possible. Afin d'éviter les pertes de vitamine C, ne tamisez pas les fruits alors qu'ils sont chauds. Conservez les fruits gelés dans cet état jusqu'à ce que vous soyez prête à les faire cuire, et mettez-les au feu sans les avoir fait dégeler.

c) *Fruits séchés:* Lavez-les rapidement dans l'eau chaude. Couvrez généreusement avec de l'eau froide et faites bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres, soit 25 à 45 minutes. Il n'est pas nécessaire de les faire tremper. Mettez-les au frais dès qu'ils sont cuits.

LES LEGUMES

Lavez les légumes frais rapidement; ne les laissez pas séjourner dans l'eau. Egouttez et placez dans le réfrigérateur en ayant soin de les bien recouvrir jusqu'au moment de vous en servir.

Légumes crus: Ajoutez les ingrédients acides tous à la fois et servez immédiatement. La gélatine aide à conserver la valeur en vitamines des légumes crus hachés en les préservant de l'air. Ajoutez à vos salades des tomates, du persil haché, des piments verts ou des épinards crus afin d'assurer un apport suffisant en vitamine A et C.

Cuisson des légumes frais: Faites cuire très rapidement les légumes verts dans peu d'eau. Il est préférable de les laisser en gros morceaux ou de les couper dans le sens de la longueur. Les feuilles extérieures de choux et de laitue sont riches en fer, calcium et vitamine A. Utilisez en soupe ou autrement l'eau de cuisson. Si les légumes cuits doivent être gardés, refroidissez-les, puis servez-les froids. Les chauffer à nouveau n'est pas propice aux vitamines.

Cuisson des légumes en conserve: Faites bouillir le liquide dans une poêle peu profonde afin de le faire réduire du tiers ou de moitié. Ajouter la quantité voulue de légumes et chauffez. Assaisonnez et servez immédiatement. Conservez au froid la partie non touchée ayant soin de la bien couvrir.

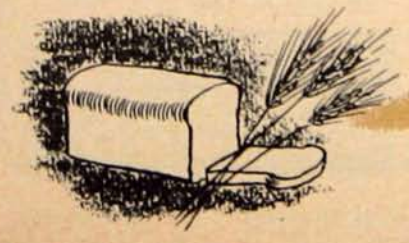
Cuisson des légumes congelés: Mettez-les à cuire, encore gelés, et suivez la même méthode que pour les légumes frais. Ils cuisent en deux fois moins de temps que les légumes frais.

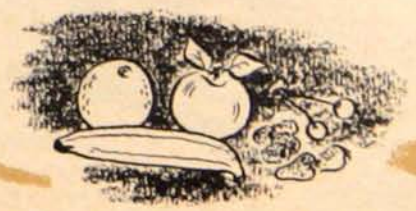
Cuisson des légumes séchés: Lavez, couvrez d'eau chaude, laissez séjourner dans l'eau 2 ou 3 heures ou toute la nuit. Cuire dans l'eau où les légumes ont trempé jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ne pas trop cuire.

Vous êtes maintenant en possession d'une clé merveilleuse, un passe-partout vous donnant accès a tout le royaume des vitamines et des sels minéraux.

Le mois prochain notre article traitera de "La nutrition et vos dents."

PAR SIMONE THEORET B. Sc. D.





• Avec quelle sage attention, avec quelle facilité elle garde le riche cachet de la belle argenterie aux joyaux les plus précieux de la maison, grâce au soin jaloux, sûr et délicat du Poli Liquide SILVO. Les manufacturiers du superbe Service à Thé "1881 Rogers", ici illustré, recommande *Silvo* pour toujours conserver cet éclat!

Silvo
POLI LIQUIDE
POUR ARGENTERIE

LE MOYEN *Facile* D'EMBELLIR SA CHEVELURE

Il est si facile d'avoir de beaux cheveux grâce aux préparations Ogilvie Sisters! Quelques minutes de soins quotidiens et les cheveux ternes, secs, sans éclat, deviennent lustrés et ravissants. Les cheveux gras perdent cette apparence trop lisse et resplendissent d'une beauté nouvelle.

Lors du prochain shampooing, faites usage du savon de Castille liquide Ogilvie Sisters . . . puis rincez au Highlights Hairinse pour accentuer l'éclat naturel de votre chevelure. Les préparations Ogilvie Sisters pour les cheveux sont en vente dans les magasins à rayons et les pharmacies en renom.

804 F

Ogilvie Sisters

NEW YORK WASHINGTON TORONTO
CANADIAN DISTRIBUTORS Lillico LIMITED
380 Adelaide St. West, Toronto

TINO ROSSI...

(Suite de la page 12)

bout de rôle, justement, dans *La Belle Meunière*, ce sont ses débuts à l'écran, et elle rêve de faire du théâtre. Quant à Lilia Vetti, elle joue le rôle de la favorite du comte Christian, délaissée par ce dernier pour la belle meunière. Ce film s'est tourné en famille, comme vous voyez... et j'ai comme partenaire, Jacqueline Bouvier, c'est-à-dire, Madame Marcel Pagnol. Ce dernier est l'auteur du film. Il a toujours eu un faible pour Schubert, et comme, d'autre part, il aime les moulins, il a construit une très belle histoire, réunissant ses deux amours dans un même sujet. Marcel Pagnol est extraordinaire, et je suis ravi d'avoir eu l'occasion de travailler avec lui. Au début, j'étais un peu épouvanté par ce rôle: évoquer Schubert me semblait une chose presque impossible. Mais Pagnol, gentiment, m'a donné confiance et est arrivé à me persuader que ce rôle était pour moi; alors, j'ai accepté... Et maintenant je ne regrette pas, car ce rôle de composition était passionnant, intéressant. Les extérieurs du film sont de toute beauté, et le moulin de la Colle-sur-Loup, propriété de Marcel Pagnol, est on ne peut plus photogénique. Mais c'est le deuxième montage car Pagnol enthousiasmé par l'invention des frères Roux (qui pour faire de la couleur ont trouvé un procédé optique et non chimique) a recommencé son film.

— Quel est le fond de l'histoire de *La Belle Meunière*?...

— En résumé ceci: le film retrace l'idylle éphémère de Franz Schubert et d'une jeune paysanne. Le musicien, las de Vienne, de sa vie légère et mondaine, veut retrouver la pureté de l'inspiration au sein même de la nature. Il quitte ses amis et gagne la campagne. En longeant un ruisseau, (et vous entendrez *La Truite* de Schubert, soyez contente...) au détour d'un chemin, il découvre avec émerveillement le moulin de Maître Guillaume. Ce dernier l'accueille et lui offre l'hospitalité, moyennant quelques menus travaux de menuiserie. Schubert accepte, car, entre temps, il a aperçu Brigitte, la fille du meunier... Idylle passagère entre le musicien et la belle meunière, car cette dernière se laisse bientôt courtiser par le comte Christian, éblouie par le luxe, les fêtes fastueuses qui se déroulent au château. Schubert, peiné, déçu dans son amour, fait ses adieux au meunier et reprend le chemin de la ville. Vous voyez, la fin est plutôt mélancolique...

— Oui, mais l'histoire est très jolie. Entendrons-nous beaucoup de "lieder" de Schubert?...

— Quelques-uns, oui, parmi les plus jolis. C'est Tony Aubin qui a dirigé toutes les études musicales de l'ouvrage, et Marcel Pagnol a fait ses débuts de librettiste à cette occasion, puisqu'il a écrit de courts poèmes sur la musique de Schubert.

Avant de quitter Tino Rossi, il nous a appris encore qu'il partait faire une tournée en Afrique du Nord, durant un mois, après quoi il revenait en France pour commencer un autre film... Il ne serait pas impossible qu'il retrouve un jour Marcel Pagnol pour tourner ensemble d'autres merveilleuses histoires.

Sa toute dernière information, il nous l'a communiquée dans un éclat de rire, en nous reconduisant à la porte.

— Je ne vous ai pas dit que je venais d'être élu président...

— Ah oui, et président de quoi?... du syndicat des chanteurs corses, du groupement des musiciens et des meuniers réunis?...

— Non, mieux que ça, président d'honneur du Comité de la Défense du Music-Hall.

Tino Rossi est redevenu sérieux, et il nous apprend que le music-hall se meurt lentement. Les directeurs des salles succombent sous les taxes et les impôts, alors ils ferment leurs portes ou se transforment en cinémas. Résultat: les artistes ne travaillent plus et sont réduits au chômage total.

—Il faut tenter quelque chose pour remonter le courant, et aider ceux qui risquent de demeurer sans travail, aussi bien chanteurs, danseurs, acrobates, que machinistes, électriciens, etc.? enfin tous ceux qui vivent du music-hall et ne demandent qu'à travailler.

Bravo, Tino!... vous méritiez d'être élu président car votre succès ne vous a jamais fait oublier vos camarades. Et comme vous êtes un homme de coeur, nous sommes certains que vous saurez défendre la vie du Music-Hall français autant que cela vous sera possible.

LA REVUE MODERNE INC.,
5225, De Gaspé,
Montréal 14 P. Q.

Veuillez m'envoyer la Revue Moderne
pour ( ) 1 an (12 numéros) à $1.50
( ) 3 ans (36 numéros) à $3.00

( ) J'inclus la somme de $ .....

( ) Envoyez-moi une facture.

(Indiquez votre choix par une croix)

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

9/48

Empêchez les cors

SOULAGEMENT INSTANTANE!

Si des chaussures neuves ou trop justes vous blessent, appliquez les Zino-Pads du Dr Scholl: soulagement immédiat et prévention de la formation des cors. Mais si vous avez déjà des cors, des durillons ou des oignons, ces minces coussinets duvetés empêcheront les frottements douloureux.

CORS

DURILLONS

OIGNONS

Disparition des cors et des durillons

Les Zino-Pads du Dr Scholl employés en conjonction avec le médicament inclus font rapidement disparaître cors et durillons. Essayez ce merveilleux traitement. En vente dans le monde entier.

Dr Scholl's Zino-pads

Traitement SOMMAIRE des BRÛLURES

Pour calmer la douleur, protéger contre l'infection et accélérer la guérison, appliquez immédiatement un peu de gelée de pétrole 'Vaseline'. Ayez-en toujours à la maison au cas de coupures, écorchures, brûlures (flamme ou liquides bouillants), meurtrissures et 100 autres usages. En bocaux: 15¢, 20¢ et 30¢; en tubes: 20¢, 25¢ et 30¢.

EXIGEZ LA VÉRITABLE

GELÉE DE PÉTROLE
Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE

LA FÉE D'ORAGE...

(Suite de la page 66)

Personne, d'ailleurs, ne s'attarda dans la salle: on eût dit que chacun avait hâte de retrouver sa solitude; et Mauve fut également heureuse de retrouver sa chambre. Pourtant, il lui apparut rapidement qu'elle ne pourrait pas dormir: son esprit demeurait inquiet, troublé, une angoisse imprécise demeurait en elle. Pour tromper son énervement et appeler le sommeil, elle résolut de lire pendant une heure. Elle avait commencé depuis quelques jours un roman de Walter Scott en plusieurs volumes; elle adorait ces vieux récits romantiques qui lui permettaient de s'évader dans le temps; elle se mit à lire, et parvint bientôt aux dernières pages du livre. Comme elle se trouvait à un épisode pathétique, elle décida d'aller chercher le volume suivant. Veillant à ne pas réveiller Yolande dont la chambre était contiguë à la sienne, elle ouvrit la porte et doucement descendit l'escalier.

...La maison était silencieuse comme une tombe, mais Mauve n'avait peur ni du silence, ni de l'ombre, car elle n'alluma pas l'électricité dans la galerie; la lumière incertaine de la lune lui suffit à s'éclairer, et elle parvint sans encombre à la bibliothèque. Là, elle tourna le bouton électrique et se dirigea vers l'endroit où elle avait rangé quelque temps avant les oeuvres complètes de Walter Scott; elle demeura toute surprise de ne pas les trouver à leur place. Elle réalisa que Dina avait dû les déplacer, et, après quelques instants de recherche, elle découvrit les volumes dispersés au hasard sur des rayons différents; poussée par son goût de l'ordre, elle se mit à les ranger.

...Au dehors, le vent avait redoublé de violence, et les arbres malmenés se plaignaient; des oiseaux de nuit faisaient entendre leurs cris lugubres et, de temps en temps, une branche de marronnier se cognait contre la fenêtre, comme pour un avertissement.

Mauve s'affairait à remettre à la place qu'elle leur avait assignée les livres en désordre; tout à coup, elle se pencha, d'un air étonné, car elle venait de remarquer dans le bois une fente assez large d'un centimètre environ.

— Qu'est cela?

En refermant la porte à glissière, Dina avait omis de la pousser à fond; un intervalle était demeuré, révélant l'ouverture... Et comme Dina l'avait fait quelques heures plus tôt, Mauve glissait la main dans la rainure, tâtonnait, finissait par faire manoeuvrer les ressorts, ouvrait la porte, découvrait la cavité, et s'emparait à son tour de la cassette du vieux Marville.

Elle venait à peine d'en examiner le contenu, et tremblait d'émerveillement et de joie devant la valeur de sa trouvaille, quand une exclamation étouffée la fit se retourner.

— Oh! C'est trop fort!...

Dina se tenait sur le seuil de la bibliothèque, une robe de chambre japonaise passée sur son pyjama, des babouches aux pieds; et elle tenait une main sur ses lèvres pour étouffer le cri de rage qu'elle avait poussé en voyant Mauve en possession du coffret...

— Dina... Vous ici?

Mauve, ses blonds sourcils rapprochés, regardait la survenante, remarquait son air de dépit et de rage, et une lumière aveuglante se fit dans son esprit. Elle fut certaine que Victorine, poussée par son rude instinct, avait deviné la vérité et qu'en venant à Arblay, Dina ne recherchait pas uniquement de pures joies familiales et des plaisirs rustiques.

Serrant le coffret contre sa poitrine, elle s'avança vers Dina.

— C'était cela, n'est-ce pas, que vous pensiez trouver au château, avouez-le, Dina?

Elle affirmait, plutôt qu'elle n'interrogeait. Et Dina, prise au dépourvu, et peut-être aussi parce que, devant les grands yeux couleur de violette, il était difficile de mentir, ne songea pas à le faire.

— Oui, j'avoue, c'était ce coffret, dit-elle avec une étrange insouciance.

— Vous connaissiez donc l'existence de cette cachette et de ce coffret? interrogea Mauve après un instant de silence.

— J'ignorais qu'il y eût un coffret, mais je savais qu'il y avait une cachette contenant sans doute de l'argent, dans une cloison de la bibliothèque...

— Quelqu'un vous l'avait dit?

Elle haussa ironiquement les épaules.

— Evidemment, je ne suis pas somnambule extralucide! Mon père m'avait raconté que M. de Marville, par une manie de vieil homme méfiant, rangeait sa fortune dans un coffre fort secret, et je n'avais oublié aucun détail, pensant que cela pouvait être utile. Quand j'eus besoin d'argent, je songeai à mettre ces révélations à profit... car il était fort possible que la fortune du vieux baron fût toujours dans sa cachette. C'est dans le but de la découvrir que j'entrepris le voyage d'Arblay.

Elle fit une pause et poursuivit:

— J'acquis promptement la certitude que personne n'avait découvert le coffre-fort de l'ancien châtelain... sa fortune devait toujours se trouver là. J'ai cherché longtemps — et ce n'est pas facile de le faire discrètement: si je connaissais l'aspect de la cachette, la façon de manoeuvrer les boutons, j'ignorais l'endroit exact où elle se trouvait, je savais simplement que c'était derrière les rayonnages; et il me fallut déménager tous les livres. Cet après-midi seulement, j'ai découvert le coffret... Je l'ai remis en place, comptant revenir le chercher dans la nuit... Comment l'avez-vous trouvé?

— Vous n'aviez pas replacé les livres dans l'ordre où ils étaient, et c'est en les rangeant que j'ai découvert une fente dans le bois...

Dina hocha la tête.

— Je comprends, dit-elle. J'ai sans doute mal refermé la porte à glissière. J'aurais dû emporter le coffret tout de suite, mais je craignais de rencontrer cette vieille chouette de Victorine. J'ai été stupide... acheva-t-elle amèrement.

Sous la poussée du vent, une des fenêtres, mal fermée, s'était ouverte, des feuilles mortes volaient dans la pièce, et autour de la petite tête de Mauve, les légers cheveux blonds se soulevaient.

— Mais, Dina c'était un vol! fit-elle lentement.

— Croyez-vous?

— Oui. Vous profitez de notre hospitalité pour nous voler, puisque nous sommes les seuls héritiers de M. de Marville!...

Dina eut un geste qui balayait.

— Je n'allais pas chercher si loin, dit-elle avec indifférence. Il me fallait de

Etes-vous à la page avec Tampax ?

NI CEINTURES NI ÉPINGLES NI BANDES NI ODEUR

Avez-*vous* déjà envisagé la possibilité d'employer Tampax? Employez-*vous* Tampax régulièrement ou êtes-vous encore "indécise" au sujet de cette méthode de protection moderne, se portant *intérieurement*? . . . En toute franchise nous pouvons demander: "Qu'attendez-vous?" Tampax fut inventé par un médecin. Actuellement, des milliers de femmes l'emploient tous les mois. Il est vendu dans plus de 75 pays. Vous vous devez de l'essayer!

Voici les faits au sujet de Tampax. Il supprime ceintures, épingles ou autres accessoires. Son format est 15 fois plus petit que les serviettes ordinaires. Fabriqué de ouate surfine comprimée en de minces applicateurs, il est facile d'emploi. Vos mains ne touchent jamais le Tampax même.

Tampax ne peut causer ni irritation ni renflements révélateurs. Pas d'odeur possible. Se porte aussi dans la baignoire. Facile à changer et à en disposer. Vendu aux pharmacies et comptoirs de produits sanitaires. Une provision d'un mois se dissimule dans votre sac à main. Essayez Tampax la prochaine fois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.

Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

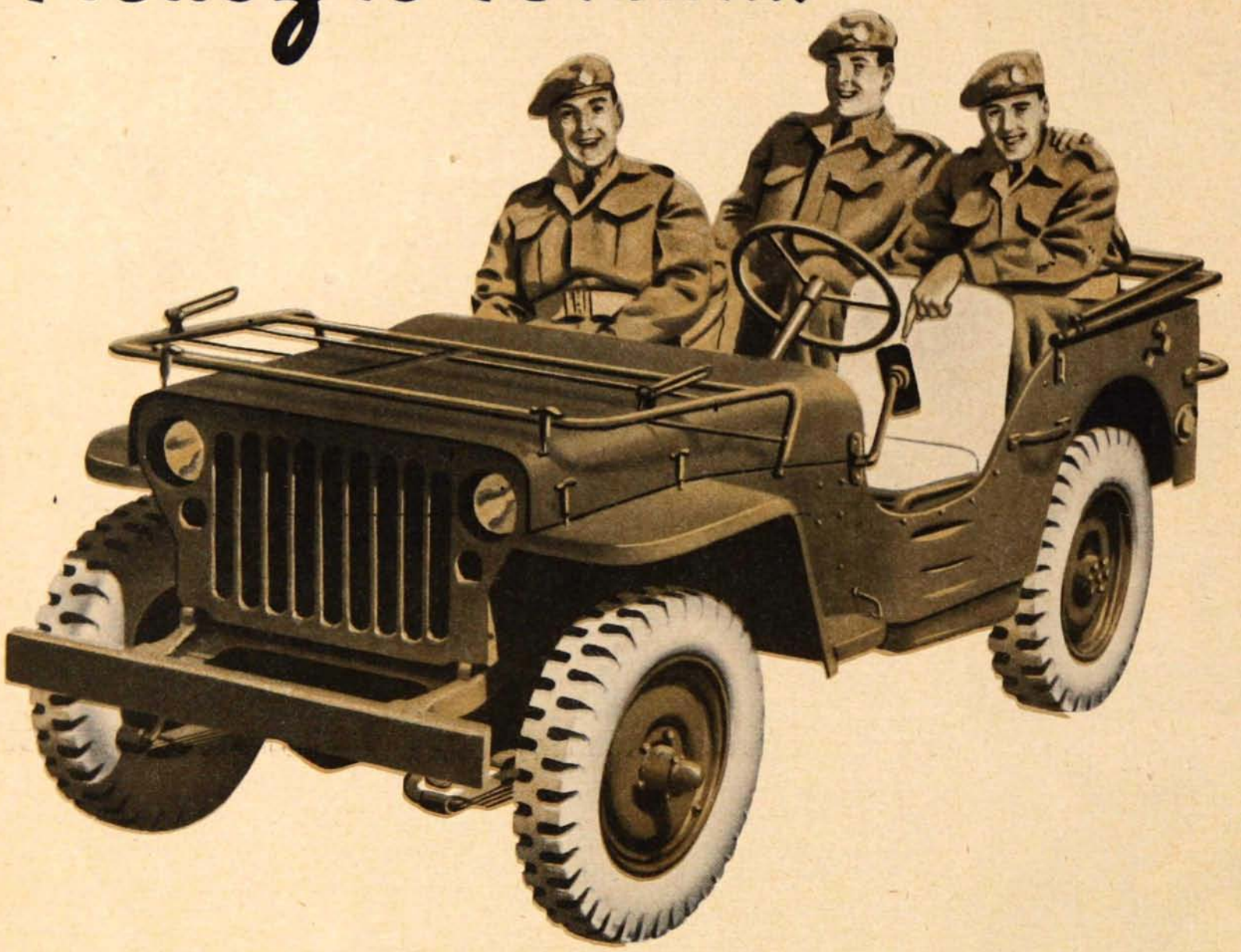
( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom .....
(écrire bien lisiblement)

Adresse .....

..... Prov. TX48-1SF

Prenez le volant...



L'armée active vous offre un avenir assuré. Faites votre choix! Avez-vous des dispositions d'organisateur, des qualités de chef? . . . Désirez-vous apprendre un métier utile? . . . Avez-vous le goût de l'action, et du grand air? Des avantages innombrables s'offrent à vous dans l'armée active du Canada—y compris l'avancement aux grades d'officier—si vous en êtes apte.

L'armée active du Canada vous offre plus d'avantages aujourd'hui que jamais auparavant, sans compter que vous jouissez d'une pension à vie, une fois votre service terminé.

Prenez le volant!—Pour renseignements, allez au centre de recrutement ou à la caserne le plus près de chez vous. Apportez-y votre extrait de baptême et un certificat d'études.

Les anciens combattants sont priés d'écrire à un des dépôts d'effectif—ci-après indiqués:

Dépôt d'effectif no 1, Garrison Barracks, Windsor Street Extension, HALIFAX, N.-E.

Dépôt d'effectif no 2, Woodstock Road, FREDERICTON, N.-B.

Dépôt d'effectif no 3, Citadelle, QUEBEC, P.Q.

Dépôt d'effectif no 4, 3530 avenue Atwater, MONTREAL, P.Q.

Dépôt d'effectif no 5, King Street West, KINGSTON, Ont.

Dépôt d'effectif no 6, Chorley Park, Douglas Drive, TORONTO, Ont.

Dépôt d'effectif no 7, Wolsely Barracks, Elizabeth Street, LONDON, Ont.

Dépôt d'effectif no 8, Fort Osborne Barracks, WINNIPEG, Man.

Dépôt d'effectif no 9, National Defence Building, Winnipeg & Eighth, REGINA, Sask.

Dépôt d'effectif no 10, Currie Barracks, CALGARY, Alta.

Dépôt d'effectif no 11, 4th Avenue & Highbury Street, Jericho, VANCOUVER, C.-B.

IL Y A AUSSI LA RÉSERVE

Pour ceux qui désirent s'enrôler, apprendre un métier et participer à la vie militaire et à ses avantages, mais qui ne peuvent entrer dans l'active. Renseignez-vous aujourd'hui à la caserne la plus près.

Pour une belle vie—un avenir assuré

Enrôlez-vous dans l'armée active du Canada!

l'argent, je savais où en trouver... le reste m'importe peu.

— Avez-vous tellement besoin d'argent, Dina? demanda encore Mauve.

— Je suis ruinée.

Elle parlait d'une voix hachée, rauque, pleine de défi, très différente de son timbre harmonieux habituel. Son premier sentiment, en voyant Mauve en possession du coffret, avait été une rage insensée; elle hésita à arracher l'objet à la frêle Mauve, à le réclamer hautement pour sa propriété, à traiter ses plaintes de mensonges; ou encore à l'enfermer, à s'enfuir avant que l'on s'aperçût de rien... Elle ne sut jamais pourquoi elle ne l'avait pas fait. A présent, une bizarre fatigue s'appesantissait sur elle; ses membres lui paraissaient lourds comme du plomb, toute sa combativité l'avait abandonnée, il y avait en elle quelque chose de las, de découragé, d'usé. Elle était vaincue.

— J'ai perdu, perdu... doublement, dit-elle d'une voix plus rauque encore. Comme fiasco, on ne peut rien rêver de plus complet!

Elle eut un rire discordant qu'elle arrêta, par un sursaut d'orgueil, au moment où il se changeait en sanglot, et se laissa lourdement tomber sur un siège.

Les paroles de Tony Pat lui revenaient à l'esprit. Oui, il avait raison, elle n'était pas à l'unisson des habitants d'Arblay. Elle avait cru que Bernard l'aimait, et elle s'était trompée, sa séduction s'était émoussée contre cet homme maître de lui, qui la jugeait et raisonnait son propre trouble, et maintenant elle était dominée par Mauve. Ici, elle était hors de son élément. Son domaine, c'était Paris, ses intrigues superficielles, ses amours à fleur de peau, ses plaisirs... Elle allait regagner la capitale, essayer d'oublier Arblay. Peut-être au bout de quelque temps, finirait-elle par croire qu'elle avait rêvé et que le vieux château de légende où elle avait trouvé, puis perdu un trésor, n'existait que dans son imagination. Peut-être finirait-elle par épouser Tony Pat!

...Mais parfois, dans un bar, un dancing, une réunion joyeuse, un bizarre pincement au coeur la ferait pâlir, parce qu'elle penserait à Bernard, à son amour sans espoir. Elle baisserait la tête pour laisser passer la souffrance, et pendant toute la soirée elle serait plus douce, plus humble, parce qu'elle se souviendrait.

Elle passa la main sur son front, d'un air d'immense fatigue. Et Mauve, qui se tenait debout devant elle, serrant toujours le coffret, avait l'air dans sa robe de chambre blanche, d'une frêle et exquise apparition.

— Je vais... partir, regagner Paris, fit Dina, rompant le silence.

Mauve tressaillit.

— Partir?

— Oui.

— Mais... Alain?...

— Alain? répéta Dina.

Puis elle hocha pensivement la tête.

— Ah oui, Alain...

Dans le désarroi, le bizarre engourdissement de sa volonté qui avaient suivi son échec, elle avait oublié ses projets de vengeance, et qu'elle songeait à épouser Alain pour faire du mal à Mauve... Tout cela lui paraissait fade, sans consistance... Pourtant, à ce rappel de son idée de vengeance, un éclair reparut dans ses prunelles ternies.

— Alain vous aime, Dina, vous le savez bien, reprenait Mauve dont la fragile voix tremblait.

C'est la FAÇON MODERNE de REPASSER

Le nouveau Canadian Beauty Automatic fait plus en moins de temps! Sa légèreté extrême diminue la fatigue; son 'sélecteur' de température — très précis — hâte le repassage. Entièrement garanti. Voyez-le bientôt dans tout bazaar, quincaillerie, ou magasin d'appareils électriques.

Canadian Beauty
"Featherlite"
AUTOMATIC

RENFREW ELECTRIC AND REFRIGERATOR COMPANY LIMITED—RENFREW, CANADA

"La 'Riga' est ce que j'appelle un excellent remède. Quand la constipation me déprime, la 'Riga' me remet VITE. Les enfants aiment la Limonade Purgative Riga, elle a si bon goût et contribue à les tenir réguliers. Mais oui! la Limonade Purgative Riga est un bon laxatif—demandez-la à votre marchand."

LIMONADE PURGATIVE "RIGA"

DETECTIVES, Agents secrets: Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators, Casier 25, Station T., Montréal.

Dina regardait Mauve et se taisait. Inhabile aux analyses intérieures, elle comprenait mal les sentiments des autres. Pour elle, foncièrement égoïste, l'abnégation de Mauve était quelque chose d'inouï et d'incompréhensible.

— Mauve, dit-elle au bout d'un moment, vous aimez Alain, n'est-ce pas?

La pudeur de voir ainsi révélé au grand jour un secret qu'elle s'avouait à peine à elle-même, embrasa le délicat visage de Mauve.

— Oui, avoua-t-elle, dans un souffle.

— Alors, vous devriez vous réjouir de mon départ, qui vous laisse la place libre auprès de lui!

Mauve regarda Dina de ses grands yeux purs où affleuraient des larmes.

— Je crains qu'il n'ait de la peine, et que je ne puisse arriver à le consoler, murmura-t-elle.

Dina haussa les épaules.

— Vous êtes une étrange fille, Mauve... A moins que vous ne soyez un peu sotte...

...Un coup, puis un autre, sonnèrent à la grande horloge de bronze, et retentirent fortement dans le silence. Dina continuait à regarder Mauve, et ses pensées, incertaines, oscillaient. Elle ne se rendait pas bien compte de ce qui se passait en elle; et que son égoïsme était en train de s'effriter momentanément. Tout à coup, il lui vint à l'esprit une singulière réminiscence. Elle se rappela pourquoi le visage de Mauve lui avait toujours paru vaguement familier; c'était parce qu'autrefois, sur le vitrail de la chapelle où elle avait fait sa première communion, il y avait un ange blond qui ressemblait à Mauve.

Non, vraiment, on ne pouvait faire du mal à Mauve, on ne pouvait que s'incliner devant sa douceur et son visage d'Ange... Après, Dina redeviendrait ce qu'elle était, dure et sèche; mais pendant un instant elle ne fut qu'une femme qui souffre et qui a pitié!

— Consolez-vous, Mauve, dit-elle. Alain m'oubliera.

— Croyez-vous?

— Oui. Je ne suis pas de celles qu'on aime profondément. Je trouble, c'est tout.

Sa bouche se déforma en une ligne amère au souvenir dévorant des paroles de Bernard, et au bout d'une minute elle ajouta:

— Alain vous aimera... très vite. Vous le rendrez heureux, et il deviendra obèse...

...Mais il était indifférent à Mauve qu'Alain devint obèse, et elle baissa les paupières, enfermant en ses prunelles l'espoir d'être aimée, tandis que Dina laissa la paix s'installer dans son coeur. Mais elle se redressa pleine de défi et d'arrogance, et son mouvement fut si brusque qu'elle fit tomber le siège sur lequel elle était assise—car Yolande apparaissait sur le seuil de la bibliothèque. Elle non plus ne pouvait dormir, et, entrant dans la chambre de sa cousine dans l'idée de lui demander un cachet, elle s'était aperçue de son absence. Un bruit de voix venant du rez-de-chaussée l'avait alertée; intriguée, elle était descendue et s'était dirigée directement vers la bibliothèque dont la porte entr'ouverte faisait une encoche d'or sur l'obscurité de la galerie.

— Que faites-vous ici, toutes deux, à cette heure? interrogea-t-elle.

Le regard étonné et vaguement soupçonneux de Yolande se posait tour à tour sur les deux jeunes filles, et Dina, dont l'orgueil se rebellait à l'idée de se mettre en posture de vaincre devant sa rivale,

POURQUOI
SANITONE
est un meilleur nettoyage à sec pour les vêtements de ma famille

Maintenant que j'ai adopté Sanitone, le meilleur nettoyage à sec qui soit, jamais aucun autre nettoyage à sec ordinaire ne me satisfera. Après un nettoyage Sanitone, les vêtements de ma famille sont propres... taches disparues, couleurs fanées, ravivées... même les odeurs et traces de transpiration disparaissent. Tout cela est facile à voir!

De plus, mon nettoyeur Sanitone porte une attention particulière aux petits détails. Il recoud les boutons lâches, les boucles et ornements, il renforce les coutures qui cèdent, et tout cela gratuitement.

Il est à votre avantage de voir votre nettoyeur local Sanitone aujourd'hui même! Son nom est dans l'annuaire des téléphones. Le sceau Sanitone est la garantie du meilleur nettoyage à sec qui soit.

APPROVED SANITONE SERVICE

Sanitone Service

Une filiale de
EMERY INDUSTRIES, INC.,
Cincinnati 2, Ohio.

BREUVAGES FRAIS et EXQUIS

avec le sirop de chocolat

Rien de plus simple que de préparer le *sirop de chocolat Fry!* Ayez-en toujours un pot dans le réfrigérateur durant les chaleurs. C'est l'article idéal pour la préparation de breuvages exquis et rafraîchissants . . . ou pour garnir des desserts froids.

Sirop de chocolat

Mélangez A SEC ½ tasse de Cacao Fry avec ¾ tasse de sucre. Ajoutez lentement ¾ tasse d'eau bouillante, tout en brassant. Faites bouillir 1 minute. Versez dans un pot propre et sec, couvrez et mettez refroidir au réfrigérateur.

Sundae au chocolat

Avec une boule de crème glacée, une cerise et une généreuse portion de sirop de chocolat, vous faites un "sundae" délicieux. Si vous voulez un "sundae" au chocolat et à la menthe, mettez, en brassant dans le sirop de chocolat, une goutte d'essence de menthe.

Lait au chocolat

Ajoutez tout simplement une cuillerée à dessert de sirop de chocolat Fry à un verre de lait froid et brassez.

FRY

LE CACAO À LA SAVEUR DE CHOCOLAT PLUS RICHE

prenait son air le plus arrogant afin de dire la vérité, lorsque la voix de Mauve, cette voix de cristal, tendre et pure comme son visage, s'éleva:

— Dina et moi, nous sommes retrouvées ici où nous étions venues chacune prendre un livre, déclara-t-elle.

— Ah!

—Et... imagine-toi, Yolande, qu'il nous est arrivé quelque chose de merveilleux, d'incroyable!

— Quoi donc?

— Nous avons trouvé... ensemble... cet objet.

Elle montrait le coffret qu'elle n'avait pas cessé de tenir entre ses bras et que Yolande, à ce moment, remarqua.

— Qu'est-ce que cela?

Mauve lui tendit la cassette.

— Regarde toi-même...

Tandis que Yolande prenait le coffret, elle continua:

— Je suppose que c'est la fortune du cousin Marville... cette fortune que nous savions exister, et que nous n'avions pas trouvée. Il ne la mettait pas à la banque, mais dans une cachette dissimulée dans la cloison de la bibliothèque.

— C'est inimaginable!

Dans la surprise causée par cette révélation, Yolande ne songea pas à trouver singulière cette circonstance que les deux jeunes filles fussent justement réunies au moment où s'effectuait cette trouvaille. Si, par la suite, elle conçut des doutes et arriva par recoupements à se faire une idée assez exacte de la vérité, elle eut la délicatesse de n'en rien dire. Il n'y eut aucune explication entre elle et Mauve à ce sujet. Ainsi, elle s'associait à la générosité de Mauve.

— Il y a beaucoup d'argent, reprenait celle-ci d'un accent fiévreux. De quoi relever le domaine, sûrement!

Elle fit une légère pause, et termina:

— Naturellement, il faudra que Dina ait sa part...

— Naturellement, dit Yolande.

Dina tressaillit, et son pâle visage s'embrasa. Elle eut l'idée de se montrer fière et digne, de refuser noblement cet argent — cette charité qu'on lui faisait... Mais ce ne fut qu'une velléité. Les grands gestes, l'héroïsme — ce n'était décidément pas pour elle.

— Merci, dit-elle.

Il y eut un moment de silence. Le vent s'était calmé; dans la nuit apaisée, les oiseaux de nuit se taisaient.

— Il faut que je rentre à Paris, fit Dina brusquement. J'ai abusé suffisamment de votre hospitalité. Demain je ferai mes bagages.

Et elle détourna la tête pour ne pas voir la joie briller dans les yeux de Yolande.

EPILOGUE

Il y avait maintenant quatre mois que Dina avait quitté Arblay...

Février finissait; ce n'était pas encore le printemps, mais ce n'était déjà plus l'hiver, et il semblait qu'en écoutant attentivement on eût entendu les arbres craquer et s'étirer sous l'afflux de la sève, et les branches se gonfler de bourgeons. De la terre attiédie, montait on ne sait quelle odeur de renouveau, et, au ras des buissons, il y avait une herbe courte et légère, couleur d'émeraude, dans laquelle bientôt se nicheraient les premières violettes. Le ciel devenait chaque jour plus bleu; les dures rafales de pluie froide se transformaient en ondées, et le murmure du vent pacifié faisait songer à une berceuse. Et, à grands cris joyeux, les oiseaux se réjouissaient de la fin de l'hiver.

Pendant tout le jour, Bernard avait arpenté ses terres, surveillant les travaux en cours et supputant les améliorations qu'il pourrait apporter au domaine, grâce à la fortune du vieux Marville. Et maintenant, le soir venu, il se reposait dans la salle, à la place qu'il aimait, et fumait sa pipe, enfoncé dans son fauteuil de cuir. Yolande, près de lui, lisait, et souvent le jeune homme regardait sa cousine. Avertie par un mystérieux instinct, Yolande relevait les paupières, et il y avait alors entre les jeunes gens un échange de regards, puis, le coeur bondissant, une rougeur sur son beau visage brun, Yolande baissait les yeux sur le livre qu'elle ne songeait pas à lire...

— Yolande, fit tout à coup Bernard, je voulais te demander conseil... j'ai l'intention de convoquer un architecte pour faire faire quelques aménagements dans le château: mettre le chauffage central, l'eau dans les chambres, etc... Qu'en penses-tu?

— Mais... je trouve que c'est une excellente idée, fit-elle, les yeux baissés.

Il y eut un court silence, puis Bernard reprit, d'un air un peu hésitant:

— Je voulais te consulter avant parce que... enfin... voilà... Il n'est pas bon pour l'homme de vivre seul, dit la Bible. Enfin, j'ai l'intention de me marier.

Yolande pâlit, tout son sang reflué vers le coeur.

— Ah! murmura-t-elle, d'une voix faible.

— Je crois que maintenant, en raison de la fortune qui nous est échue si à propos, il n'est plus nécessaire que je cherche à épouser une femme à forte dot, reprenait Bernard paisiblement, tandis que ses yeux ardoise avaient une lueur moqueuse et tendre. Je puis donc, si elle m'accepte, épouser la femme de mon choix...

Il prit un temps, et continua:

— La femme que j'aime... et qui est tout près de moi en ce moment.

Il se pencha, et fit sur un autre ton, un ton grave et ému:

— Veux-tu de moi pour époux, Yolande?

Elle se tenait les yeux baissés, et les battements fous de son coeur soulevaient sa blouse légère.

— Me serais-je trompé? Ne m'aimerais-tu pas comme je t'aime? interrogea le jeune homme, voyant qu'elle ne répondait pas.

Alors, elle releva les paupières, lui livra ses grands yeux bruns où se lisait le secret de son coeur.

— Je t'ai toujours aimé, Bernard, dit-elle gravement. Et j'ai souffert, quand j'ai cru que tu aimais... Dina...

Il secoua la tête.

— Non, je ne l'aimais pas, dit-il.

Il jugea inutile de lui expliquer que, s'il n'avait pas aimé Dina, elle l'avait cependant troublé. Yolande devait ignorer ce trouble dont il s'était vite repris et qui lui causait du remords.

— Tu es la femme de ma vie, Yolande, dit-il. Je t'aime, parce que tu es belle et sincère.

— Bien vrai? demanda-t-elle très bas.

— Je le jure...

Et elle comprit qu'il disait vrai.

...Dans l'angle le plus rapproché du feu, M. de Lucey lisait son journal, tout en bâillant discrètement. Et, un peu à l'écart — mais, depuis quelque temps, ne cherchaient-ils pas les occasions de se trouver loin des autres? — Alain et

LA COUTURIÈRE

Avisée

PRÉFÈRE *PRISCILLA*

Vous cousez? Vous voulez que votre confection ait "la touche professionnelle"? Employez donc les galons pliés en biais de marque Priscilla!

Ronds, angles, festons et bords irréguliers sont plus nets et gracieux quand on les borde, quand on les finit avec Priscilla. Comme ils sont parfaitement taillés en biais, ces galons ne froncent pas et ne forment pas de godets. D'application très facile, ils sont élégants, pratiques et peu coûteux.

Rideaux, couvre-pieds, tabliers, housses, nouveautés, vêtements pour enfants, etc., on peut donner à tout cela un aspect plus riche, plus haut en couleur avec les galons pliés en biais Priscilla.

Les galons pliés en biais Priscilla, pratiques et bon marché, s'obtiennent en une variété de couleurs *garanties durables.* Voilà pourquoi la couturière avisée les préfère.

GALONS PLIÉS EN BIAIS

PRISCILLA

INDISPENSABLE DANS TOUTE MAISON
—SERT À 100 USAGES QUOTIDIENS!

Exigez la gelée de pétrole de marque 'Vaseline'... c'est une garantie de qualité supérieure. En bocaux: 15¢, 20¢, 30¢. En tubes: 20¢, 25¢, 30¢.

Mauve parlaient avec animation. Mauve tenait dans les bras un jeune chaton abandonné par sa mère et qu'elle avait entrepris d'élever au biberon. Alain passait, de temps en temps, sa main dans ses cheveux châtains; il avait des traits pacifiés, un regard intense et plein de lumière; et sur le délicat visage de Mauve, des sourires à fossettes voltigeaient, comme des papillons...

— Je crois, décidément, que je vais suivre ton conseil et écrire à un éditeur de musique. Et puis... je vais essayer aussi de faire jouer mon opéra... déclara le jeune homme.

— Je serais si heureuse que tu réussisses! dit Mauve.

— Peut-être ne réussirai-je pas...

Elle secoua la tête.

— Alors, ce serait tant pis! Mais il faut tenter sa chance.

— Tu as raison. Tu as toujours raison.

Il la regardait sans se lasser, admirant la fine silhouette, l'exquis visage auréolé de cheveux que la lumière électrique faisait paraître de miel et de soleil.

— Que tu es blonde, Mauve! Je ne te savais pas si blonde! remarqua-t-il.

Elle eut une petite moue.

— Tu ne pouvais pas savoir comment j'étais, tu ne me regardais jamais.

— A présent, je te regarde, et je te trouve bien jolie.

Elle sourit, mystérieusement, sans répondre, et serra plus fort entre ses bras le petit chat qui se mit à ronronner.

— Mauve... reprit Alain, je voulais te dire...

— Quoi donc?

— Ecoute... J'ai composé ces jours-ci... en pensant à toi, un air que j'ai appelé... "Renouveau". Demain, je te le jouerai... je sais que tu le comprendras.

— Mieux que Dina? murmura-t-elle, les yeux baissés.

— Laissons Dina! exclama-t-il. Je l'ai oubliée...

Il rougissait de s'entendre rappeler l'époque où il ne pensait qu'à Dina, et où il n'avait pas encore découvert que Mauve était la plus exquise créature, que nulle autre ne pouvait lui être comparée, et que l'homme qu'elle aimait serait bien heureux...

— Tout à fait oubliée? insistait Mauve, les yeux mi-clos.

— Oh, plus complètement encore que tu ne peux croire, Mauve! C'est comme si elle n'avait jamais existé!...

Elle inclinait un peu sa tête blonde pour caresser le chaton, et il saisit au vol une de ses petites mains fragiles.

— C'est toi que j'aime, Mauve, dit-il très bas. Et toi, m'aimes-tu?

Elle le regarda de côté; une lueur tendre et malicieuse dansait dans ses yeux pervenche.

— Je ne sais pas, dit-elle. Mais je crois que cela viendra vite...

Pendant quelques instants ils se regardèrent en souriant, émus et heureux. Alain se voyait marcher, toute sa vie, aux côtés de cette exquise Mauve, moitié enfant, moitié femme, et si forte cependant dans sa tendre douceur.

Le feu brûlait en crépitant dans la cheminée; le vent murmurait dans les branches. Quelque part dans le parc, un oiseau chantait, et c'était un chant d'espérance et de bonheur. L'heure était harmonieuse et douce entre toutes.

...A ce moment, la jeune servante, qui depuis quelque temps aidait Victorine, et qu'on décorait du titre de femme de chambre, parut à la porte. C'était une jeune fille du village, douée d'une grande bonne volonté et d'une immense bêtise, mais que Victorine pouvait tourmenter à satiété sans que rien n'entravât sa gaîté... Pour le moment, sans aucun souci de style, elle tendait une lettre.

— Voilà... C'est une lettre que le facteur avait oublié de donner ce matin en même temps que le journal. Il l'a ramenée tantôt, et alors c'est moi qui ai oublié de l'apporter, expliqua-t-elle.

Elle riait, sans malice... Yolande, la première, se saisit de l'enveloppe; elle l'ouvrit, et son visage changea.

— C'est un faire-part annonçant le mariage de Dina Varnel avec Tony Pat, expliqua-t-elle.

Et il y avait un imperceptible soulagement dans sa voix.

— Je crois que c'est ce qu'elle pouvait faire de plus sage, opina Alain, sur un ton parfaitement indifférent.

— Je le crois aussi, déclara Bernard. Tony Pat me fait l'effet d'avoir le cran nécessaire à la maintenir dans le droit chemin. Car, entre nous, ce n'est pas une sinécure d'être l'époux d'une femme aussi fantasque!

Il y eut un silence. Tout près, dans les branches, l'oiseau continuait à chanter: toute une gamme de modulations, de sentiments... Sans doute appelait-il un autre oiseau. Et puis, tout se tut. Dans la salle, le souvenir de Dina flottait, comme un mauvais rêve; chacun évoquait le premier soir où elle était apparue — à l'heure où arrivent les fées et les génies...

— Dis donc, Mauve, fit Yolande, te souviens-tu que le soir de l'arrivée de Dina, tu nous promettais l'appui d'une fée secourable?

— Oui, et alors?

— Ce n'est pas tout à fait cela qui est venu! Car, malgré la plus grande indulgence, on ne peut comparer Dina à une bonne fée!...

Mauve hocha sa tête blonde.

— Je ne sais pas, dit-elle pensivement.

— Comment? s'indigna Yolande. Dina a failli causer ici bien du mal!

— Je ne sais pas, répéta Mauve.

Elle rêvait, les yeux au loin. Elle hésitait à dire ce qu'elle pensait, une vérité confuse qu'elle entrevoyait, mais craignait qu'on se moquât d'elle.

— C'est difficile à expliquer, soupira-t-elle. Mais je ne crois pas que la présence de Dina à Arblay ait été malfaisante. D'abord, sans elle, nous n'aurions probablement... jamais découvert le trésor du vieux cousin. Ensuite... je pense qu'il fallait quelque chose... pour nous révéler ce qui sommeillait en nous. Comme les orages qui fertilisent la terre, la présence de Dina, le trouble qu'elle a apporté parmi nous, ont fait s'éveiller nos coeurs... Voilà pourquoi je ne puis dire qu'elle a été malfaisante, acheva-t-elle en souriant.

Les jeunes gens rêvèrent un moment. Bernard avait posé la main sur la belle épaule sculpturale de Yolande; Alain souriait à Mauve, et il admirait le génie léger qui l'habitait et lui faisait découvrir tant de choses; M. de Lucey s'était approché à son tour, et il lisait attentivement le faire-part annonçant le mariage de Dina. La lettre tremblait imperceptiblement entre ses mains. Enfin, le vieux monsieur reposa le papier sur la table, avec un soupir étouffé. Puis il régla minutieusement sa montre à la grande horloge et, à petits pas fatigués, monta se coucher. Chacun des jeunes gens se fit la réflexion qu'il avait vieilli.

FIN

POUR FAIRE IMPRESSION,
UNE IMPRESSION DURABLE,
RIEN COMME **"NUGGET"!**

15FM-48

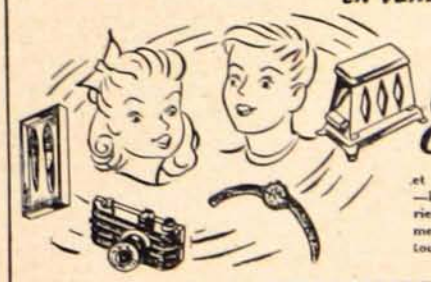
POLI À CHAUSSURES NUGGET

Essayez le **LAVORIS** **comme rince-bouche quotidien**

2-47F

Remarquez son goût exquis et son effet agréable

GAGNEZ FACILEMENT DE SUPERBES PRIMES EN VENDANT NOS CARTES { NOËL / BONNE ANNÉE



Gratis

- Montre-bracelet
- Camera
- Coutellerie
- Grille-pain

20 belles primes à votre choix

C'EST SI FACILE—Mallez le coupon au bas et vous recevrez un assortiment de $7.90 de cartes —Elles sont si belles que vous les vendez en un rien de temps—Vous nous envoyez l'argent seulement une fois la vente terminée et nous vous retournons alors la prime que vous choisissez.

Rien à DÉBOURSER

Veuillez m'expédier une boîte de cartes et votre catalogue de cadeaux gratuits. J'enverrai l'argent dès que j'aurai terminé la vente de ces cartes afin de recevoir la prime que je choisirai.

0.

NOM _____

ADRESSE _____

MALLEZ CE COUPON IMMÉDIATEMENT

Soyez le premier vendeur. C'est si facile ! Nos cartes sont si belles! Vous n'avez qu'à les montrer pour les vendre.

Adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE P.QUE.

La Revue MODERNE

HON. HECTOR AUTHIER, PRÉSIDENT
LÉO CADIEUX, DIRECTEUR-GÉRANT

SERAPHIN SAIT COMPTER

Séraphin Poudrier, notre avare national, ne sait pas écrire. Cela ne l'a pas empêché de faire fortune. En fait, tout le monde connait de ces gens qui, tout illettrés qu'ils fussent, n'en ont pas moins amassé un avoir confortable. On peut accumuler des biens terrestres sans être passé par l'école. Tout le monde est d'accord!

Cependant, en plein milieu du vingtième siècle, la spécialisation devient de plus en plus un gage de succès. Il est de plus en plus difficile de réussir dans la vie sans métier ou sans profession. Il devient presque impossible de briller dans un métier ou une profession, dans le commerce ou la finance, sans avoir acquis les rudiments de la science à l'école primaire.

S'il ne sait pas écrire, le rejeton radiophonique de Claude-Henri Grignon sait toutefois compter. Il s'y connait en fait de bon placement. Il réalise sûrement l'importance de l'étude et des connaissances, à l'époque où nous vivons. Il sait que pour un Canadien qui réussit sans être passé par l'école, neuf Canadiens restent des scieurs de bois et des porteurs d'eau, pour employer un cliché du langage québecois.

Aussi l'ineffable Séraphin dirait-il sans ambages que l'étude est un bon placement, et qu'il vaut mieux assurer l'instruction des jeunes plutôt que de les laisser travailler, à quatorze ou à quinze ans, pour quelques dollars par semaine. Chaque année consacrée aux études est une garantie que l'écolier touchera plus tard une meilleure rémunération, quel que soit son métier ou sa profession.

Nous voici à la rentrée des classes. Dans bien des familles, on se demandera si tel garçonnet ou telle fillette doit retourner à l'étude ou commencer à gagner quelques dollars dans un emploi nécessairement modeste. Mais qu'on prenne garde de se laisser séduire trop aisément par l'appât du gain immédiat. Ce gain médiocre ne vaut pas le sacrifice de tout un avenir. Les parents vraiment intéressés au bonheur de leurs enfants les gardent à l'étude le plus longtemps possible. Personne n'a jamais regretté d'être trop instruit, mais beaucoup de malheureux ont déploré de n'en pas savoir davantage.

Parions même que le Séraphin des ondes souffre assez cruellement de ne pas savoir écrire!

Qu'en pensez-vous?

ET PUIS APRES?

Bon nombre de gens s'inquiètent de la situation internationale. Ils vivent dans la crainte constante d'un nouveau conflit. Cette inquiétude empoisonne littéralement leur vie. Ils n'ouvrent jamais un journal sans frémir. Ils passent leurs jours dans l'attente de la catastrophe.

L'auteur de ces lignes connait un homme de quarante ans que ce genre d'angoisse torture depuis 1928, c'est-à-dire depuis la moitié de son existence. Jeune homme, il croyait à l'imminence d'une guerre. Il vivait dans l'appréhension de cette guerre. Il se voyait destiné à devenir "chair à canon". La guerre est venue. Mais c'était en 1939. Et comme notre homme était alors marié, père de famille, il n'est pas allé à la guerre. Aujourd'hui, le même tourment le tenaille. Il croit que ses enfants deviendront un jour les victimes d'un conflit armé. Et il continuera d'être malheureux jusqu'à la prochaine guerre. Mais à ce moment-là, il y a gros à parier que ses enfants ne seront pas plus sacrifiés que lui, qu'ils seront trop jeunes ou trop vieux pour porter les armes.

Cet homme, dont le cas n'est d'ailleurs pas unique, est vraiment bien à plaindre.

Par contre, l'auteur connait aussi une femme qui refuse nettement de s'inquiéter. Elle pratique une philosophie personnelle dont chacun pourrait faire son profit. Elle sait que les pires menaces ne se matérialisent pas souvent. A tout événement, elle refuse de se livrer aux terreurs de l'anticipation. Elle lit le journal. On prédit la guerre. Et cette femme dit tout simplement, sans perdre son sourire: "Et puis après? Si la guerre éclate, nous le saurons bien. En attendant, profitons des années de paix qui nous restent. Si la guerre doit nous tomber dessus, il sera bien assez d'avoir le mal sans en avoir la peur avant le temps. Et si la guerre ne survient pas, je me serais inquiétée pour rien? Non, la vie est trop courte."

Quand les nouvelles des journaux vous inquiètent, songez à ces deux cas. Et si vous tenez à votre bonheur, ne prenez pas trop au sérieux tout ce qu'ils racontent.

"Le père de Pitou avait besoin de lui aujourd'hui, je viens à l'école à sa place."

FIN ET COMMENCEMENT

Tout finit, même les beaux jours. Nous voici aux portes de l'automne. Dans quelques semaines, le soleil n'éclairera plus qu'une campagne jaunie, que des arbres à moitié dépouillés de leurs feuilles. Le froid, qui nous mènera perfidement à l'hiver, s'insinuera partout. C'est la fin de l'été, la fin des beaux jours.

Mais cette fin offre l'avantage de provoquer un commencement: celui de la saison des longues soirées au coin du feu. L'automne, prélude de l'hiver, ramène les agréables séances de lecture dans la tiédeur du foyer. Encore faut-il évidemment avoir à sa disposition une lecture agréable. Sans prétendre occuper les loisirs de toutes vos soirées, *La Revue Moderne* se propose néanmoins de vous offrir une matière plus abondante, plus diversifiée, mieux choisie que jamais. Pendant que de nombreux lecteurs se prélassaient à la campagne, pendant les récentes canicules, notre comité de lecture s'affairait à commander aux collaborateurs les articles qui réjouiront vos heures vespérales, à choisir les romans qui vous feront oublier les tracas des jours et les petits ennuis de la réalité quotidienne.

C'est le moins que nous puissions faire. Nous le faisons avec la plus grande joie du monde.

SCIENCE MODERNE

Vous lisez parfois dans les pages de cette revue un court article traitant de la science moderne, chaque fois qu'un sujet digne d'intérêt retient notre attention. Que nous traitions de science vraiment "moderne", rien ne le prouve mieux que ces nouvelles pinces à cheveux, ces "bobby pins" caoutchoutées qu'on vient de mettre sur le marché, et qu'on peut se procurer à Montréal comme à Québec pour quelques sous.

En janvier dernier, notre collaborateur Germain Leber nous informait qu'un dentiste américain venait de constater que les pinces à cheveux constituent un danger pour les dents féminines. En effet, Madame ou Mademoiselle ouvre invariablement la pince avec ses dents avant de la fixer dans ses cheveux. Or, la pince métallique endommage l'émail des précieuses incisives. Germain Leber mentionnait également le fait que nos voisins des Etats-Unis travaillaient à une invention pour remédier à cet état de chose.

C'est fait. Les nouvelles pinces à cheveux portent une pellicule caoutchoutée, une gaine minuscule qui protége l'émail de vos dents.

Il ne s'agit pas ici d'une réclame pour l'invention, dont nous n'avons pas éprouvé le mérite. Mais on admettra que la science moderne traitée dans une revue Moderne est vraiment... moderne et à la page!

DERNIERE PENSEE

Le lundi, 6 septembre, nous célébrerons la Fête du Travail. Nous célébrerons cette fête au gré de notre fantaisie, dans la pleine et parfaite indépendance individuelle que nous vaut la démocratie. Beaucoup de gens méprisent cette démocratie. Mais ont-ils songé qu'en bien des pays où la démocratie a succombé sous la botte de la dictature, on ne célèbre plus la Fête du Travail? Car les travailleurs sont devenus des rouages dans la machine de l'Etat.

La liberté est peut-être un privilège qu'on n'apprécie pas assez!

LA REVUE
MODERNE
5225, De Gaspé, Montréal.
M. _____ (Nom de l'agent) _____
dont la photo apparait ci-contre est autorisé à solliciter des abonnements à LA REVUE MODERNE au cours de 1948.
Le directeur de la circulation,
RENE SOULARD.

PHOTO
DE
L'AGENT

IDENTIFIEZ NOS REPRESENTANTS

Toutes les personnes autorisées à recueillir des abonnements à "La Revue Moderne" ont une carte d'autorisation dont le fac-similé apparait ci-contre.

Avant de remettre de l'argent pour "La Revue Moderne" exigez que l'on vous montre cette carte d'autorisation. Elle identifie les vrais agents de la Revue Moderne.

Nos agents ne vendent que LA REVUE MODERNE.

Conception extrêmement nouvelle — c'est le réfrigérateur électrique *le plus spacieux* au Canada!

LE NOUVEAU FRIGIDAIRE "COMPACT"

Jusqu'à 50% plus d'espace pour les aliments. Oui, chacun des trois modèles de cette magnifique nouvelle ligne de réfrigérateurs Frigidaire "Compacts" vous donne environ deux pieds cubes d'espace supplémentaire de plus que dans les réfrigérateurs électriques conventionnels.

Plus d'espace pour emmagasiner les aliments congelés. Les nouveaux Super-Congélateurs spacieux vous donnent assez d'espace pour emmagasiner les provisions d'aliments congelés pour toute une semaine.

Plus d'espace pour viandes fraiches ou congelées. Le Tiroir d'emmagasinage pratique aux Multiples Usages est magnifique pour congeler et conserver les viandes pendant des jours entiers.

Plus d'espace pour les légumes verts et les fruits. L'Hydrateur spacieux avec couvercle de verre glisse sur roulement à billes.

Le Mécanisme Meter-Miser. Seul Frigidaire le possède. Le mécanisme de réfrigération le plus simple jamais construit. Emploie seulement un soupçon de courant.

Vous êtes doublement protégés avec deux grands noms

FRIGIDAIRE

fabriqué exclusivement par

General Motors

Voyez votre Marchand Frigidaire. Son nom est inscrit dans les Pages Jaunes de votre Annuaire de Téléphone. Ou écrivez à Frigidaire Products of Canada Limited, Dépt. RM, Montréal, 28.

"PLUS SPACIEUX, MAIS PLUS PETITS"

Les nouveaux Frigidaires "Compacts" sont extrêmement spacieux et n'occupent qu'un espace restreint. Ils vous donnent un modèle de "6" pieds cubes dans l'espace d'un "4" pieds cubes; un modèle de "7" pieds cubes dans l'espace d'un "5" pieds cubes; un modèle de "9" pieds cubes dans l'espace que prend un "7" pieds cubes.

ST SULPICE BIBLIOT
1700 ST DENIS
MTL P Q
FEV 49 8-61-21

"Elle sera la fillette la mieux habillée de sa classe . . .
grâce à vous et au CERCLE DE COUTURE SINGER!"

MÊME si vous *devez* vous en tenir à un budget, ce n'est pas une raison pour lésiner sur une garde-robe d'écolière!

Vous pourrez confectionner une quantité de choses ravissantes pour à peu près la *moitié* de ce qu'elles coûteraient si vous les achetiez . . . si vous apprenez à coudre à votre CERCLE DE COUTURE SINGER.

Et ce n'est pas nécessaire d'être un génie avec l'aiguille. En 8 leçons de couture pratique, les expertes SINGER vous enseigneront toutes les différentes phases . . . de l'ajustement du patron au dernier repassage.

Elles feront même *pour vous* les garnitures de fantaisie. Chez SINGER se trouve aussi la plus grande variété de menus articles en ville.

Allez-y aujourd'hui même. Faites-vous aider de votre CERCLE DE COUTURE SINGER pour habiller vous-même *votre* fillette afin qu'elle soit bien mise pour la rentrée des classes.

Au cours SINGER vous apprenez à coudre en vous confectionnant une robe. On vous enseigne la méthode exacte et facile de procéder. Le cours de 8 leçons, $10.

A la maison ayez recours au manuel SINGER de 52 pages "*La confection des robes*". Il vous indiquera comment ajuster un col, finir des poches, etc. 25¢ à votre CERCLE DE COUTURE SINGER.

Menus articles . . . vous en trouverez un grand choix à votre CERCLE DE COUTURE SINGER! Ric-rac, dentelles, galons paysans et de couleur, boutons, fil, fermetures-éclair, etc.

Garnir est facile avec le zigzagueur, un accessoire SINGER spécial pour coudre appliqués, galons, dentelles et monogrammes. Les pieds plisseur et à fermeture-éclair vous épargnent aussi du temps.

Cabinet de couture spacieux à tiroirs garnis de menus articles et accessoires, peut aussi servir de table de nuit ou de chevet. Chez SINGER également: jolies boites à ouvrage et nécessaires de couture.

Les derniers détails ne sont pas un problème. A votre CERCLE DE COUTURE SINGER on fait boutonnières et points d'ourlet; on recouvre boutons et ceintures. Service rapide, prix modiques!

Un meuble gracieux ajoute du charme à une chambre. Renferme une SINGER* à fonctionnement doux . . . la machine préférée dans le monde entier. Fini noyer. Tabouret assorti à compartiment.

POUR VOTRE PROTECTION!

SINGER ne vend ses machines et autres produits que par l'intermédiaire des CERCLES DE COUTURE SINGER, identifiés par un "S" rouge dans la vitrine. Vous n'en trouverez jamais dans les magasins à rayons ou chez d'autres marchands.

Voyez dans l'annuaire de téléphone, sous SINGER SEWING MACHINE COMPANY l'adresse du CERCLE DE COUTURE SINGER de votre localité.

Voici le CERCLE DE COUTURE SINGER situé à 558, rue Granville, Vancouver, C.B. Il y en a plus de cent autres d'un océan à l'autre. Il y en a un tout près de chez vous.

*Marque de commerce déposée par THE SINGER MANUFACTURING COMPANY

CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS POUR VOUS SERVIR

Copyright E.-U. d'A., 1948, par The Singer Manufacturing Co. Tous droits réservés pour tous les pays.